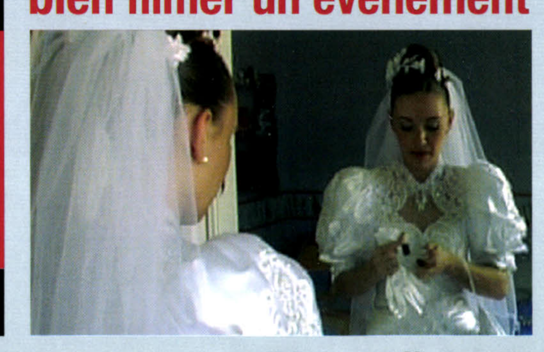


TOURNAGE

Intérieur, extérieur bien filmer un événement



MONDADORI FRANCE

n° 214 avril 2007

DONNEZ DU PUNCH A VOS TITRAGES

- Stylez vos génériques
- Créez des effets percutants
- Mettez en valeur vos images…

Pratique : les fonctions cachées de Windows Vista

COMPARATIF

Mini-DV à 350 €, que valent-ils ?



TEST

Panasonic : une offensive AVCHD





FRANCE METRO : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM S : 950 XPF - TOM A : 1675 XPF - TUN : 8 DTU

SOMMAIRE

n° 214 camera VIDEO MULTIMEDIA

PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS.
PHOTO SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS.

Voilà un numéro résolument pratique. De la captation de spectacles à l'enregistrement d'ambiances naturelles, en passant par les tournages au clair de lune, il y en a pour tous les goûts. Et puis, le retour des beaux jours entraîne celui des célébrations familiales et réunions improvisées. Mariages, anniversaires, invitations… Ces festivités ont en commun qu'elles se déroulent souvent dans deux contextes de prise de vues distincts : l'intérieur et l'extérieur. Une contrainte qu'il convient de gérer astucieusement pour réussir l'exercice avec brio et prolonger la convivialité de ces moments forts. Passons au comptoir postproduction. Vous prendrez bien en apéritif une petite lichette de Windows Vista ?
Pas encore, vous hésitez ? Alors laissez-vous tenter par Linux. Ce système d'exploitation concurrent de Microsoft propose d'intéressantes suites autour de la vidéo. Pourquoi ne pas essayer ? C'est gratuit ! Gratuits aussi, nombre de softs que nous employons dans nos pas-à-pas. Et quand ils ne le sont pas, il existe souvent des versions d'évaluation facilement accessibles. Alors, là encore, ne vous privez des applications ingénieuses trouvées pour vous.

La vidéo en pratique

Ce mois-ci, je vous recommande aussi la fiche bricolage sur laquelle Gérard Galès a planché pour nous concocter un dispositif de sa fabrication. L'explication comme le résultat sont lumineux !
Quant au titrage, il nous a paru utile d'y revenir. D'abord parce que c'est un formidable espace de créativité et donc de plaisir, mais aussi parce que pour l'exploiter de manière percutante, il est bon de connaître ses principes de base ainsi que les tendances du moment.

Danielle Molson



Samsung, des écrans LCD en Full HD

Fort du succès de sa précédente gamme de LCD, Samsung continue sur sa lancée avec une famille de téléviseurs Full HD en 1080p. Ces modèles 40, 46 et 50 pouces intègrent notamment une nouvelle dalle offrant un ratio de contraste de 15000:1 afin d'améliorer la reproduction des noirs. Par ailleurs, la palette de couleurs a été élargie et optimisée. Quant à l'angle de vision, il atteint désormais 178° pour permettre à une famille entière de visionner plus confortablement l'écran. Enfin, outre un design revu, les téléviseurs gagnent aussi un pied inclinable, des haut-parleurs discrètement placés et une connectique très complète, dont trois entrées HDMI version 1.3. S'y ajoute la technologie Anynet pour contrôler à partir d'une seule télécommande divers appareils audio-vidéo compatibles, comme un lecteur Blu-ray, un système home cinéma, etc.

Samsung
LE40M86BD
Prix : env. 2 200 euros
LE46M86BD
Prix : env. 3 000 euros
LE52M86BD
Prix : env. 4 000 euros



TDK protège les miniDVD

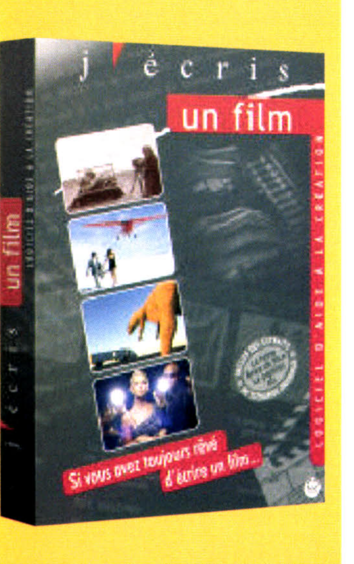


Non, ces boîtiers en plastique bleu, orange et violet ne servent pas seulement à « faire joli ». Ils permettent également de bien archiver les DVD de 8 cm de son DVDCam. Dotés d'une fermeture hermétique pour protéger les enregistrements de la poussière, ils contiennent chacun 10 disques DVD-R ou DVD-RW également colorés. Notez que TDK propose aussi ce type de boîtiers avec des DVD-/+R de 12 cm.

TDK
Snap N'Save
DVD-/+R 12 cm : 22 euros
DVD-R 8 cm : 15 euros
DVD-RW 8 cm : 18 euros

Stockage en ligne
Destiné au grand public, Seekup est un service de restauration et de sauvegarde des fichiers en ligne. Il permet de sauvegarder automatiquement l'intégralité des données (photos, vidéos, messagerie…) contenues dans un ordinateur Mac ou PC. Après chaque sauvegarde, l'utilisateur reçoit un email de confirmation.
Une évaluation gratuite de 90 jours est disponible à l'adresse http://www.seekup.com/fr/gratuit.php
Prix : à partir de 19,90 euros par an

Oser écrire
Le logiciel grand public d'aide à la création *J'écris un film*, ainsi que les deux autres softs de l'éditeur *J'écris un roman* et *J'écris une BD* sont désormais disponibles pour Macintosh et Windows Vista. Accompagnant toutes les étapes de l'écriture d'un métrage, ce didacticiel propose une méthode de travail, des exercices, conseils, trucs et astuces.
Videatech
J'écris un film
Prix : env. 39 euros
www.videatech.fr/fr



Pinnacle : tuners pour Mac, mémoires pour PC

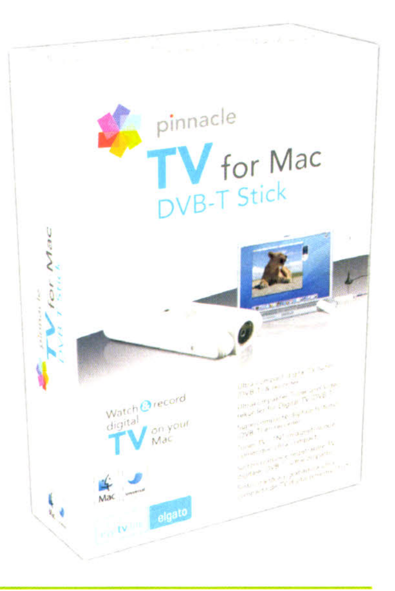
Non, Pinnacle n'annonce pas le support de Studio sur Mac, mais celui de deux tuners TV miniaturisés : le Pinnacle TV pour Mac DVB-T Stick et l'Hybrid Stick. Le premier permet de regarder la télévision, utiliser la fonction Time Shift et enregistrer des programmes TV et radio (DVB-T, TNT) sur disque dur en qualité DVD. Le second y ajoute la réception télé analogique et surtout l'acquisition vidéo via un câble audio-vidéo RCA. Ces sticks s'alimentent sur le Mac, via le port USB 2.0, et sont livrés avec une télécommande, une mini antenne, et un logiciel de visionnage et d'enregistrement : Elgato Eye TV Lite.
Par ailleurs, sur PC cette fois, Pinnacle annonce le premier représentant d'une nouvelle génération de tuner-enregistreurs TV. Il s'agit d'une clé USB qui enregistre directement la TV dans sa mémoire flash de 1 Go en mpeg-2 ou en DivX. Mais la sauvegarde peut aussi s'effectuer sur le disque dur. Le PCTV DVB-T Flash Stick, c'est son nom, est Plug and Watch, comprenez que le logiciel nécessaire pour regarder la télévision y est pré-installé afin de n'exiger l'installation d'aucun soft sur la machine exploitée.

Pinnacle TV pour Mac DVB-T Stick : 89 euros.
Pinnacle TV pour Mac Hybrid Stick : 129 euros.
PCTV DVB-T Flash Stick : 99 euros.

Disponibilité : fin mars pour les tuners Mac et mi-mars pour le produit PC







Nettoyer et protéger

D'après une étude américaine, il y aurait 400 fois plus de bactéries dans les espaces de bureau que dans la cuvette des toilettes ! Un argument de choix pour les produits Cleansafe qui prétendent à la fois nettoyer et protéger votre matériel informatique. Autre raison (rassurante celle-là) : il s'agit d'ingrédients hypoallergéniques, ininflammables, inodores et écologiques (biodégradables, dépourvus d'alcool, de dissolvant, de gaz propulseurs).
Plusieurs kits sont proposés. L'un d'entre eux, qui se destine aux écrans de toutes sortes (ceux des camescopes inclus), se compose d'un spray et de 10 chiffons. Un autre s'attaque aux plastiques : claviers, souris... Enfin, un dernier entend nettoyer et préserver les CD et DVD en déposant sur les disques un film protecteur.

Cleansafe
Kit écran, plastique ou CD-DVD double action
Prix : env. 13 euros
Distributeur : Aroka
www.cleansafe.fr

Le Livre du Mois

Outil très pratique pour les vidéastes « porteurs de projets », l'*Annuaire des producteurs* des éditions Dixit vient d'être remis à jour. Cette réactualisation concerne les sept secteurs recensés par le collectif d'auteurs : long métrage, court métrage, fiction, télé, documentaire, plateau, publicité et institutionnel. Outre les coordonnées des producteurs et l'organigramme de leur structure, vous y trouverez surtout les projets en cours.
L'Annuaire des producteurs 07
Editions Dixit
Prix : env. 30 euros

Panasonic : surprises à la carte

La gamme 2007 de camescopes Panasonic se déploie dans toutes les directions : AVCHD sur carte et sur miniDVD, DV, DVDCam, modèles enregistrant en mpeg-2 sur carte... On trouve même dans la livraison de printemps des camescopes à disque dur intégré dans la lignée des Everio de JVC. Aucun format grand public, aucun support n'est oublié à l'exception notable du HDV sur lequel Panasonic est l'un des rares ténors à faire l'impasse. Dans le compartiment haute définition, le constructeur préfère directement embrayer sur l'AVCHD. Et ce, avec le DX1 dont vous trouverez le test dans ce numéro et le SD1, son petit frère exploitant une carte mémoire SD, et dont une avant-première figurait dans notre n°211.

La carte SD, Panasonic y croit dur comme fer. Il l'intègre un peu partout et l'a prévue comme support d'enregistrement pour un petit appareil étonnant : le SDR-S10. Ce modèle, de 182 grammes, qui s'inscrit dans la lignée du SDR-S150, filme comme ce dernier en mpeg-2, ce qui lui vaut de restituer une qualité DV. Avec ce produit, le constructeur répond aux attentes d'hypercompacité d'un public notamment à la recherche d'une bonne qualité d'image associée à une solidité à toute épreuve. Car le point fort du SDR-S10 réside dans sa protection antichoc lui permettant de résister à une chute de 1,2 mètre, aux projections d'eau et même aux ruissellements. Il est fourni avec une carte de 2 Go capable de stocker de 25 à 135 minutes suivant le mode d'enregistrement choisi.

Sur le segment des camescopes à disque dur, le constructeur parie aussi sur l'originalité. Les SDR-H250 et SDR-H20 sont en effet des modèles hybrides. Mais contrairement à Hitachi, qui propose un double support d'enregistrement en pariant sur l'association disque dur/mini-DVD, Panasonic, fidèle à ses choix stratégiques, marie disque dur et SD Card. Ses deux premiers modèles HDD sont donc fournis avec une carte 512 Mo et le vidéaste peut capturer ses prises de vues dans l'espace de stockage de son choix. Mieux, rien ne lui interdit de transférer les données de l'un à l'autre.

Trois modèles au chapitre des DVDCam. Ils se distinguent surtout de la gamme antérieure par la prise en compte des médias double-couche (sauf sur le premier prix), comme chez les concurrents. Enfin, last but not least, puisque cette famille représente une part (certes en recul) mais non négligeable du marché, les mini-DV font eux aussi peau neuve avec deux triCCD et deux modèles d'entrée de gamme que vous découvrirez dans notre comparatif page 58.

SDR-H250



SDR-S10

La Gamme

• **Modèles AVCHD.** Disponibles en mars.
Voir test du DX1 p. 64.

• **Modèles DVDCam.** Disponibles en mars.
Tous sont compatibles : DVD-Ram, DVD-RW, DVD-R. VDR-D160 (zoom x30, ouverture F/1,8, slot carte SD/SDHC), env. 430 euros. VDR-D220 (compatibilité DVD DL, stabilisateur optique, griffe, ouverture F/1,8, écran 2,7 pouces), env. 450 euros. VDR-D310 (triCCD, lentille Leica Dicomar, stabilisateur optique, compatibilité DL, prise micro, griffe, télécommande sans fil), env. 700 euros.

• **Modèles hybrides HDD/SD.** Disponibles en mars.
SDR-H20 (disque dur 30 Go, carte de 512 Mo fournie, stabilisateur optique, sauvegarde sur DVD facilitée), env. 550 euros. SDR-H250 (triCCD, photos 3,1 Mp, disque dur 30 Go, carte 512 Mo), env. 800 euros.

• **Modèle mpeg-2 à carte.** Disponible en avril.
SDR-S10 (capteur 800 kp, zoom x10, carte 2 Go et chargeur de batterie fournis) : env. 430 euros.

• **Modèles DV.** Disponibles.
NV-GS60 et GS80 (voir comparatif p. 58), NV-GS230 (triCCD, photos en 2,3 mp sur carte SD) env. 530 euros. NV-GS320 (triCCD, zoom Leica Dicomar, photos en 3,1 Mp sur carte SD/SDHC, stabilisateur optique), env. 600 euros.



NV-GS320

EN BREF

Un duo de modules mémoire

Pour remettre à jour son ordinateur afin de travailler avec Vista ou pour faire tourner de grosses applications, PNY commercialise de nouveaux modules de mémoire DDR2 pour PC portables et de bureau.



Disponibles par paires de 1 et 2 Go, les DIMM DDR- 800 MHz doublent la bande passante quand ils sont installés par deux en permettant à l'ordinateur de disposer d'un double flux de données.
De plus, le constructeur annonce un taux de transfert boosté de 30 %.
PNY
Kit DIMM 1 Go DDR2 800 MHz : env. 140 euros
Kit DIMM 2 Go DDR2 800 MHz : env. 270 euros
www.pny.eu

La JPO de Visual Impact

Visual Impact France vous invite à une journée portes ouvertes le 26 avril de 10h à 18h. Cette opération s'effectue en collaboration avec les sociétés JVC, Cartoni et Steadicam.
Visual Impact :
72 boulevard de Reuilly
75012 Paris
Tél. : 01.42.22.02.05
www.visualsfrance.com

NEWS

Panasonic, des écrans qui communiquent

Panasonic cartonne dans le domaine des écrans plasma et LCD. Parmi les modèles les plus intéressants de sa gamme Viera 2007, les plasma Full HD proposés en 58, 50 et 42 pouces. Ces téléviseurs intègrent un slot SDHC pour lire directement ses photos jpeg, mais aussi ses vidéos mpeg-2 et AVCHD. Eh oui, les images du petit camescope SD1 de la marque qui filme sur carte en haute définition sont compatibles. Les autres atouts de ces appareils : l'entrée PC, le tuner TNT, l'audio *Tru-Surround*, les trois prises HDMI et bien sûr la nouvelle dalle Full HD 1080p associée à de nombreuses technologies d'optimisation de l'image dont le procédé maison *V-Real Pro* commun à tous les plasma de cette famille. Enfin, signalons la fonction *Viera Link*, que l'on retrouve, pour sa part, sur toute la gamme, et qui permet aux appareils Panasonic de communiquer entre eux par le biais des prises HDMI. Ainsi, la télécommande du téléviseur peut, par exemple, piloter le camescope SD1. Notez que les téléviseurs 50 et 42 pouces sont prévus en mai et juin, mais que le 58 pouces n'arrivera qu'au mois d'août.
Côté HD Ready, le fabricant développe huit modèles, disponibles en mars et avril, dotés d'une dalle de dixième génération et offrant un constraste de 10 000:1. A propos de l'actualité que conservent aujourd'hui les dalles HD ready, Panasonic rappelle qu'il faut se trouver à moins de 3 mètres d'un écran de 50 pouces pour voir une différence entre un Full HD et un produit HD Ready. Votre salon est-il assez vaste ?
Enfin, versant LCD, toujours dans le segment HD Ready, Panasonic offre à ses sept nouveautés le balayage 100 Hz *Motion Picture Pro*, qui résoud les problèmes de flou associés aux images en mouvement sur les LCD. Sorties prévues en mars.
Panasonic
Plasma Full HD :
TH-50PZ700 :
3 500 euros,
TH-42PZ700 :
2 500 euros.
Plasma HD Ready :
TH-42PX710 :
1 700 euros,
TH-50PX71 : 2 300 euros,
TH-42PX71 : 1 500 euros,
TH-37PX71 : 1 300 euros.



Promos Sony !

Vous êtes intéressé par l'achat d'un vidéoprojecteur multimédia portable et aimez le football ? Le concours mis en place par Sony pourrait bien vous séduire. En effet, pour toute acquisition d'un projecteur VPL-ES3 entre le 5 février et le 20 avril, vous pouvez gagner des places pour la finale de la Ligue des Champions ou des produits Sony grand public. Vérifiez que le carton contient le code promotionnel que vous validerez via le site Web du constructeur. Autre offre récemment mise en place et valable jusqu'au 30 avril cette fois : tout nouveau possesseur d'un vidéoprojecteur VPL-EX3 recevra un lecteur DVD DVP-NS36 sur simple demande par Internet. Ces deux vidéoprojecteurs sont des modèles triLCD multimédia (800 x 600 et 1024 x 768), simples d'utilisation, délivrant une luminosité de 2 000 lumens et n'excédant pas 3 kg.
Sony
Vidéoprojecteurs
VPL-ES3 : 700 euros
VPL-EX3 : 850 euros

LE CHIFFRE DU MOIS

38 %

c'est la part de marché qui devrait correspondre en 2007 aux camescopes exploitant des cassettes mini-DV. *(source GFK)*

▶▶▶

par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois http://unair2dejavu.free.fr

Des pastiches potaches

Guillaume Bochet, à peine sorti de l'adolescence, possède déjà une filmographie que lui envieraient beaucoup de vidéastes. Bien sûr, il s'agit de vidéo amateur, mais ça n'exclut pas l'ambition. Accompagné d'une solide et joyeuse bande de camarades fidèles, Guillaume a commis trois fictions qu'il est possible de télécharger (en DivX) sur le site dédié ou de visionner en streaming via des liens vers Google Video. Et quelles fictions ! Il s'agit d'une trilogie parodique des aventures de Jack Bauer, le héros de la série *24 Heures chrono* et de quelques autres héros récurrents. Première surprise, et de taille : ce ne sont pas des courts mais des moyens, voire des longs métrages. Le premier opus, logiquement intitulé *Un Air 2 Déjà Vu* dure 45 minutes et montre comment Jack, l'incontournable agent de la cellule antiterroriste de Los Angeles va tenter d'empêcher l'explosion d'une ogive nucléaire. Concernant *Un Air 2 Déjà Vu, volume 2,* sous-titré *Derrière les mensonges* (49 min.) est une enquête policière menée par deux agents efficaces. Le volume 3, *Révélations*, permet de retrouver Bauer durant 1 h 10, et « répond à toutes les interrogations que vous ne vous êtes jamais posées ». Du pur délire et un vrai sens de la dérision ! D'ailleurs, on est prévenu dès le générique de début : « Malgré les apparences ce film n'est pas une production hollywoodienne ». C'est très potache, inégal mais riche et vraiment burlesque. Les clins d'œil parodiques s'enchaînent plus vite que leur ombre : *24 Heures chrono* et son splitscreen, *Les Chariots de feu, Matrix, Questions pour un champion, L'Arme fatale, Rambo, Forrest Gump, Star Wars,* les infos de TF1, des sitcom, des pubs, etc. Et beaucoup de travail et de passion : si on raccorde les trois vidéos, on obtient quand même un long métrage de 2 h 45 en DV ! Notez que chaque épisode est meilleur que le précédent, signe que le réalisateur progresse vite et bien. Les internautes spectateurs disposent d'un espace dédié pour laisser leurs commentaires.







Talents puissance 1000

www.1000visages.fr

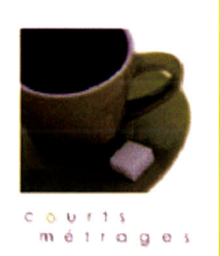
S'ils ne sont pas vraiment 1 000, ils sont quand même nombreux les visages qui composent ce collectif fondé en 2005. Au départ, il y avait entre autres Eiji Leno, scénariste et Uda Benyamina, scénariste, actrice et surtout réalisatrice des courts métrages proposés sur le site. Et maintenant, ils sont nombreux les artistes qui participent à l'élaboration et à la fabrication des films. Nombreux et d'origines, de milieux et de cultures diverses. « Nos films et spectacles se veulent un reflet des 1 000 visages de la France d'aujourd'hui » disent en cœur Boubakar, Guillaume, Gianni, Christelle, Ebermann, Aicha, Audrey, Gwen, Tom, Camille, Gwendoline, Vanessa, Diaga, Malik, Mélanie, Mariem, Morgane, Kader et les autres : des scénaristes, dialoguistes, acteurs, compositeurs, techniciens… souvent professionnels qui mettent beaucoup de leur âme dans les créations de 1 000 Visages. On peut visionner les courts métrages ainsi que des extraits en streaming sur le site. C'est souvent social, souvent sur le jeu de la séduction et ça sonne vrai. A découvrir aussi « Voter c'est un pouvoir » avec la participation de quelques comédiens reconnus : Richard Berry, Pierre Richard, Dominique Blanc, Lorent Deutsch, Patrick Timsit.



Des courts forts de café

http://coffee.goldenw.be

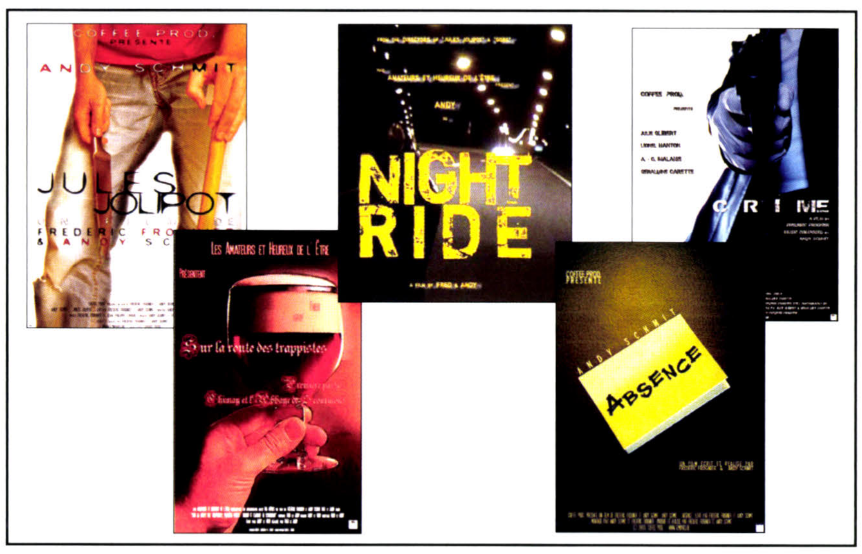
coffee prod.



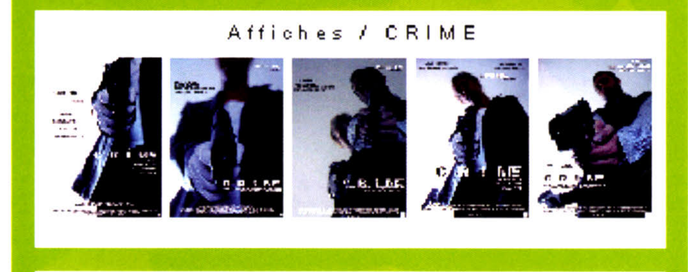
courts métrages

Coffee prod est l'association de sept amis belges, filles et garçons, qui tournent ensemble des vidéos depuis 2004. Leurs génériques précisent qu'ils sont « amateurs et heureux de l'être » (premier nom de leur collectif), pour la liberté que ça leur procure et malgré le manque de moyens, d'argent et de matériel.

Le site vous permet de télécharger et visionner au format QuickTime (.mov), une quinzaine de courts métrages tournés en DV, classés par année de réalisation (de 2004 à 2007). C'est le binôme Frédéric Frognier et Andy Schmit qui signait les scénarios et les réalisations des vidéos présentées, jusqu'au départ d'Andy. Récemment installé au Québec, il s'occupe maintenant des musiques originales, laissant à Fred le soin de réaliser seul. Si les films sont de qualité inégale et souvent hermétiques, ils reflètent tous un ton original et visitent des styles variés. Visiblement, si les réalisateurs se cherchent encore, ça ne les empêche pas de nous trouver. Leur principale marque de fabrique : une musique omniprésente (mais de qualité) et un traitement original, avec un goût particulier pour triturer les images au montage. Ainsi, plusieurs des courts sont finalisés en noir et blanc. *Gore* est filmé au *Nightshot*, *Crime* filtré en bleu. Quant à *Anonyme*, traité avec le filtre *Extraction*, il évoque visuellement le long métrage d'animation *Renaissance* de Christian Volckman, qui était situé dans un Paris futuriste.



Affiches / CRIME



Affiches / SEUL

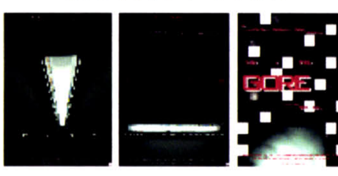








Affiches / GORE

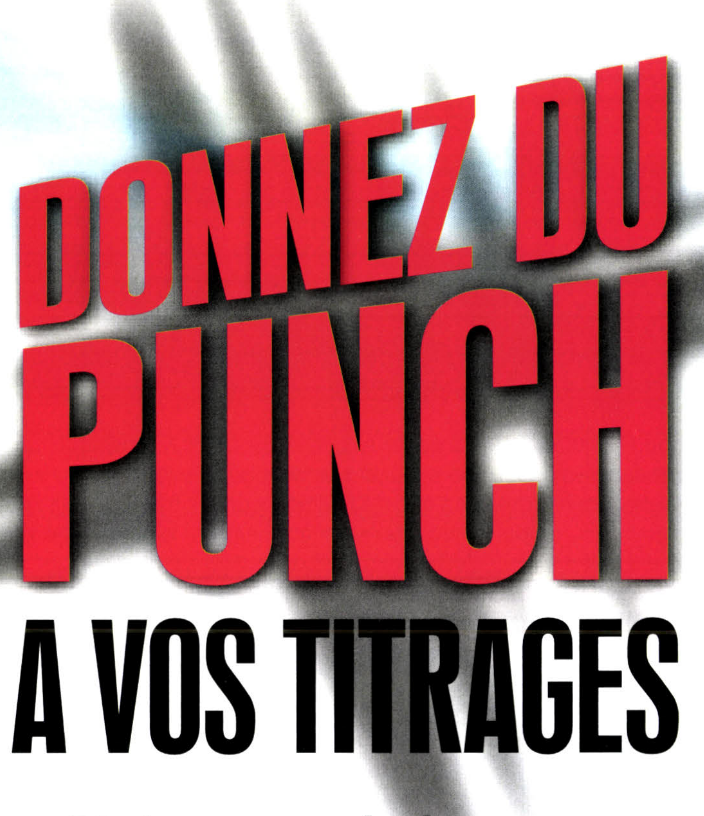


Affiches / JULES JOLIPOT









DONNEZ DU PUNCH A VOS TITRAGES

- Stylez vos génériques
- Faites votre police
- Titrez en couleur
- Mettez l'ombre en lumière
- Osez les effets

Le titrage est un ingrédient à soigner pour parfaire un bon montage. Il contribue à renforcer le message que doit transmettre le document vidéo et met en valeur vos prises de vues. Voici comment mieux exploiter les différentes options d'habillage afin que vos génériques s'accordent au style particulier de votre film et que vos titres gagnent en impact.

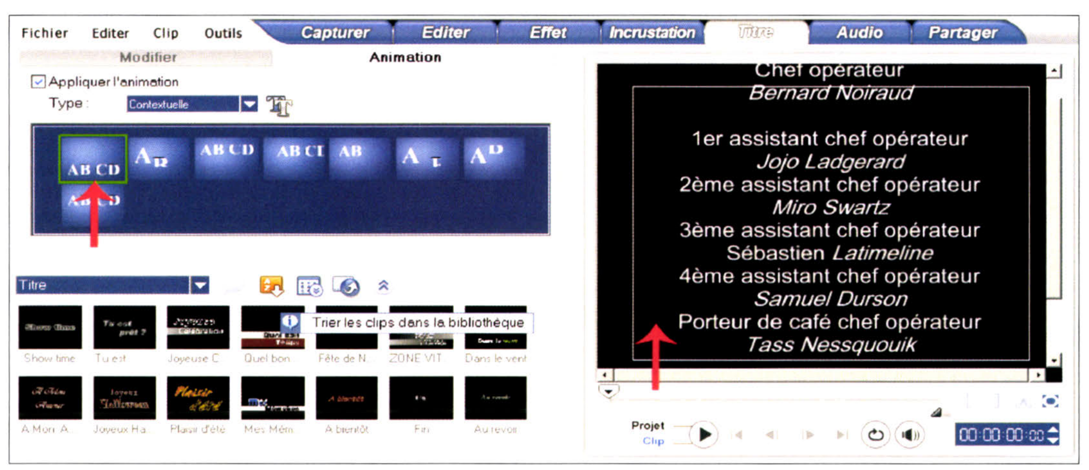
par Gérard Galès et Sébastien François



STYLEZ VOS GÉNÉRIQUES

Souvent bâclé, à tort, le générique de fin est essentiel dans la mesure où il s'agit de la signature de votre document. De plus, c'est lui qui indique au spectateur dans quel grand genre se situe le métrage. Son style déterminera donc aussi dans une bonne mesure celui de vos autres titrages.

par Gérard Galès



En mode *Déroulement de bas en haut,* calculez la vitesse de déplacement du générique de façon à ce qu'elle permette une lecture confortable. Pour cela faites-en une lecture réelle à haute voix et ajustez en conséquence.

Élément majeur de l'habillage de votre film, le générique de fin constitue la patte officielle de réalisation et respecte des codes visuels en accord avec le genre du document qu'il clôt. Ces conventions ne sont pas rigides et n'ont pas de caractère obligatoire, mais elles donnent au spectateur le sentiment qu'un montage fait bien partie d'une certaine « famille » audiovisuelle : documentaire, reportage, clip familial... Dans ces conditions, et dans la mesure où le métrage devra conserver une relative unité graphique, commencer par le générique de fin permet de se donner un fil conducteur et d'éviter les fausses notes sur le reste des titrages.

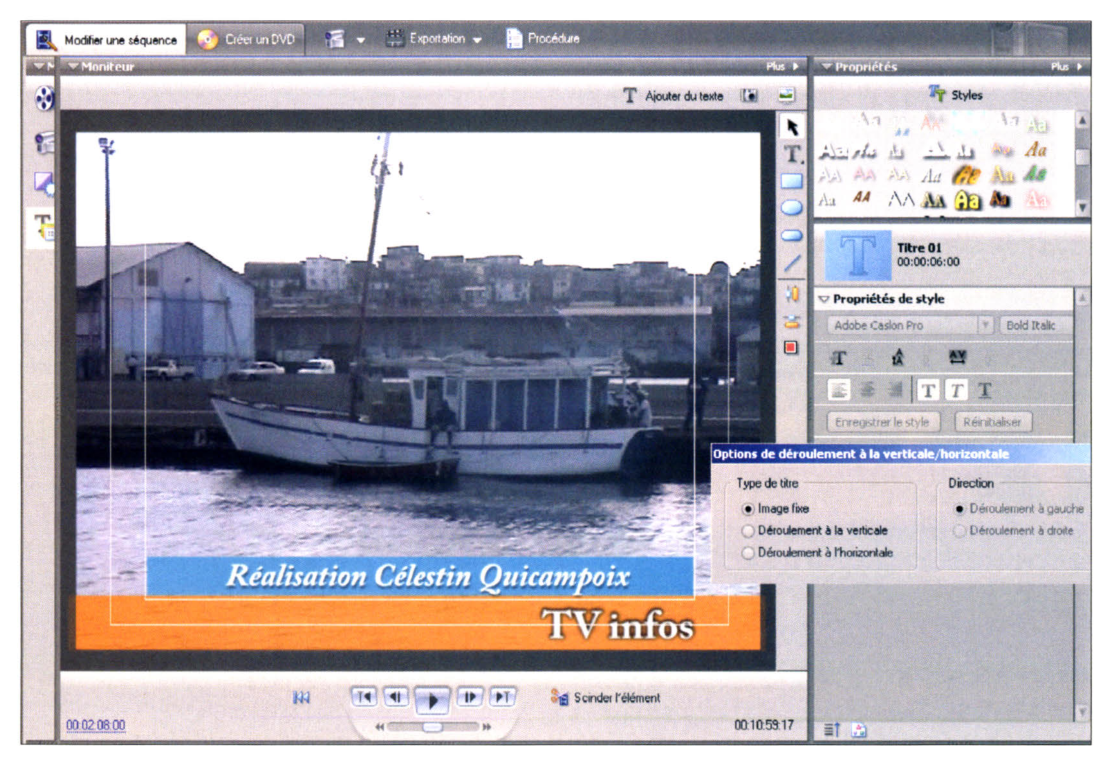


Avant de vous lancer dans la composition du titre principal, attaquez d'abord le générique de fin pour conserver le même esprit dans tout votre métrage.

Donnez au générique un look « cinéma »

Le film de cinéma est prévu pour être diffusé sur grand écran. Il n'est pas nécessaire d'user d'imposantes tailles de polices pour que le générique soit bien visible. En conséquence, si vous voulez que votre chef-d'œuvre fasse « cinéma », écrivez petit ! Les polices sont en général sobres, de type bâton, sans fioritures particulières de façon à préserver une bonne lisibilité. Quant aux couleurs, le blanc est généralement adopté car très lisible, notamment lorsqu'il est sur un fond neutre noir, ce qui est le cas le plus courant. Un film de cinéma mobilise une équipe importante. Le générique est donc forcément long et la plupart du temps, il se déroule du bas vers le haut de façon à optimiser la lecture. Même s'il n'y a que vous... et encore vous dans l'équipe, n'hésitez pas à tout détailler et à multiplier les remerciements. Cela ne mange pas de pain et remplit bien les lignes. Pour éviter que la lecture soit trop ennuyeuse, une astuce de plus en plus souvent pratiquée consiste à insérer des images bonus, des séquences ratées amusantes, des petites animations, etc. C'est un bon moyen de retenir le spectateur jusqu'à la fin en lui offrant une petite « cerise sur le gâteau ».

▶▶▶



La présentation d'un générique de reportage d'infos sous forme de petits bandeaux superposés et successifs en bas de l'écran est devenue la norme internationale. Elle tend à se substituer au défilement de gauche à droite.

Jouez la carte du reportage d'information

A l'instar du reportage lui-même, ce type de générique doit être rapide et efficace, aller droit au but et posséder aussi une marque de fabrique propre à l'identité de la chaîne. En conséquence, pour que votre générique de fin rentre bien dans les clous du style d'un reportage d'information, faites comme les pros : très court et minimaliste, en inscrivant simplement les noms du journaliste et de l'équipe technique, suivis de la production. Pour que ce générique ne vienne pas rallonger inutilement le reportage (forcément calibré), incrustez-le avant la fin du document, en bas de l'écran. Usez d'un lettrage simple et lisible, de petite taille et de couleur blanche. Rehaussez-le d'une fine bordure noire si le contraste avec l'image en dessous n'est pas suffisant. Ou bien, comme souvent dans les news, plaquez-le sur un rectangle sombre semi-transparent faisant office de cadre. Le défilement horizontal de la gauche vers la droite (qui correspond à nos habitudes occidentales de lecture) a longtemps été la norme. Toutefois, étant donné la mondialisation actuelle de l'info, il devient de plus en plus fréquent de présenter les noms sous la forme de succession d'étroits bandeaux, plus aisés à lire.

Emballez le tout dans le style documentaire TV

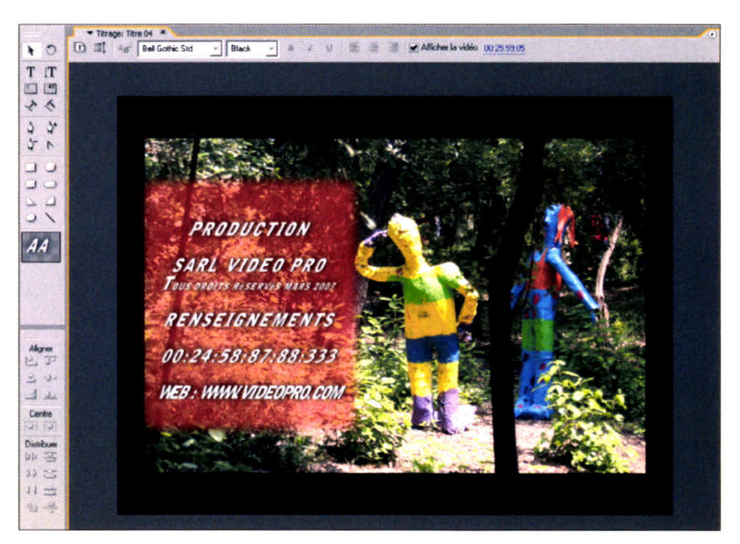
Le documentaire TV est le plus souvent un court ou moyen métrage. Son générique de fin se calque donc à peu près sur cette durée. Il est toujours plus long et détaillé qu'un générique de reportage mais moins que celui d'un film de fiction. Prévu pour le petit écran, il use de lettrages d'assez grande taille. Le style est plus souple qu'en reportage d'infos. Vous pouvez oser ici une police plus typée, opter pour l'italique, mettre de la couleur, des bordures, des effets d'ombrages et de relief. Lorsque le générique vient en surimpression sur une image gelée, il est fréquent de le voir doté d'un cadre semi-transparent ou d'un entourage décoratif. Le but est double : faciliter la lecture et signer par un style immédiatement reconnaissable la présentation du film, par exemple lorsqu'il vient s'inscrire dans une série d'émissions thématiques ou autres. Enfin, tout comme un générique de cinéma, il se déroule en général de bas en haut, mais « ça le fait aussi » si vous vous contentez d'une suite de panneaux fixes en incrustation sur une vidéo ou sur un fond neutre noir.

Lâchez-vous en reportage familial

Il s'agit là le plus souvent d'un spectacle ou d'une performance impliquant des proches, mais aussi d'un reportage de mariage ou d'une fête d'anniversaire. Puisque dans ce cas le document est réservé au cercle de famille, laissez libre cours à



Mettez du piment, de la drôlerie, de l'originalité, du mouvement, de la couleur et surtout de l'humour dans vos génériques de films familiaux. Dans ce cadre, absolument tout est permis. Profitez-en ! Mais sans faire n'importe quoi pour autant.

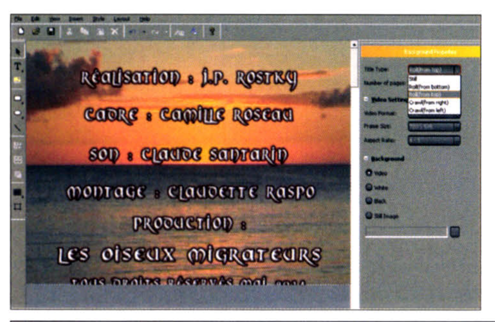


Rien n'empêche, dans un film familial de détourner les codes d'un genre plus classique. Optez, par exemple, pour le style du générique de documentaire qui peut s'autoriser davantage de fantaisie que celui de cinéma et s'offrir, comme ici, un « clin d'œil » avec l'image en décor de fond.

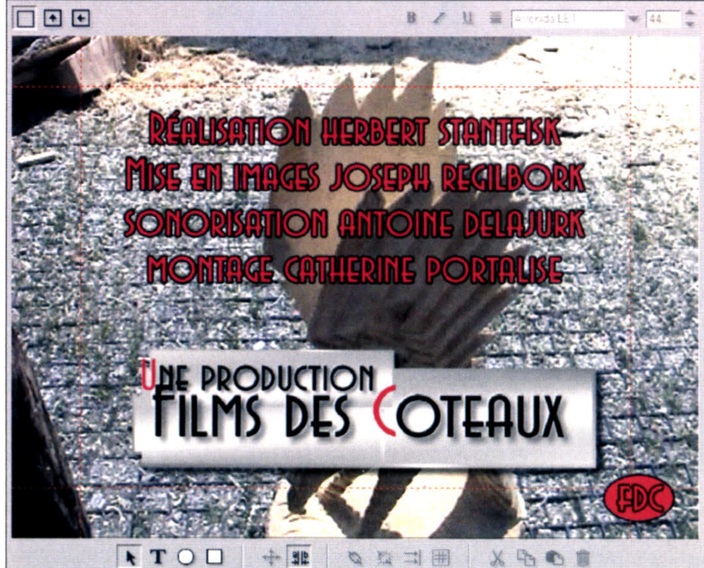
votre fantaisie ! La liberté est totale pour autant qu'au final le générique reste lisible et compréhensible. Toutes sortes de polices, couleurs, effets et fioritures sont imaginables pour souligner l'ambiance assurément joyeuse qui transparaît dans votre montage.
C'est l'occasion ou jamais d'oser le kitsch et l'improbable : lignes de titres verticales, penchées ou en arrondi si la fantaisie vous en prend. Faites-les apparaître-disparaître ou virevolter. Dans ce contexte, de telles facéties sont autorisées. Combinez les noms de l'équipe avec des photos, extraits vidéo ou audio en rapport direct, ajoutez-y des petites animations amusantes si le sujet s'y prête. Cependant, pour la clarté de lecture, ne noyez pas le générique sous une avalanche d'effets différents. Il est préférable d'en choisir un seul, bien adapté au style de votre reportage et de le conserver de bout en bout. Amusez vos spectateurs mais ne les lassez pas avec un « fatras » visuel indigeste.

Optez pour le genre « production vidéo pro »

Ce n'est ni l'austérité ni la fantaisie qui doit transpirer ici mais le sérieux, la rigueur, la compétence et l'efficacité. Haro donc sur les génériques spartiates de cinéma ainsi que sur les « délires » parfois discutables du générique familial. Les montages sont en effet dans ce cas des produits de commande de type film industriel, de communication institutionnelle ou de publicité. Le spectateur est aussi le client payeur. Il est donc important de le conforter, voire de le rassurer sur le haut niveau de la production. Le commanditaire possède déjà un logo, une typographie qui se retrouve dans ses cartes de visite, en-tête de courrier, site Web… Conservez sa charte graphique dans votre générique afin qu'il se fonde dans ce moule. Récupérez la même police, appliquez ses couleurs, sans oublier l'éventuel logo. On adopte souvent le déroulant de bas en haut, sur fond neutre ou sur image gelée.



Les caractères compliqués donnent immédiatement un aspect amateur aux métrages. Cela dit, si vous destinez votre film à un public de proches, faites-vous plaisir…



Un réalisateur institutionnel ou pro se remarque par l'originalité de son propos et de son style. Cette « marque de fabrique » doit être présente jusque dans le titrage. Une fois que vous aurez trouvé le style qui vous correspond le mieux, conservez-le pour tous vos montages.

▶▶▶

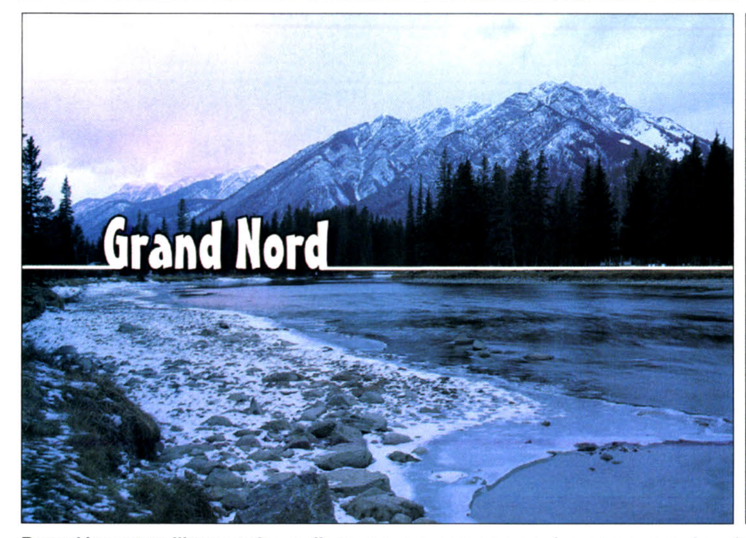
FAITES VOTRE POLICE

Les polices de caractères sont les premiers éléments graphiques qui vont servir l'impact d'un titrage. Qu'il s'agisse d'être lisible, d'imiter un effet célèbre ou d'accentuer un habillage moderne, elles sont la clé de voûte de la réussite. Mais il en existe des dizaines de milliers sur la Toile… Il faut donc apprendre à identifier les plus connues, à chercher celles qui manquent et à les manier pour parvenir au résultat souhaité.

par Sébastien François









Pour démontrer l'impact des polices, nous avons comparé quatre exemples simplissimes : deux mots habillés par une ligne sans aucune fioriture. Le titre multicolore est un modèle issu d'un logiciel de montage. Il rend le titre kitsch alors que les autres le servent de différentes manières. Comme quoi la sobriété tout en nuances paye plus que la surenchère inutile.

Dès lors qu'il s'agit de titrer, un débutant se dirige immédiatement sur les modèles fournis avec l'ensemble des logiciels de montage. Le problème, c'est que ces derniers répondent à des besoins plutôt amateurs et peuvent même paraître un peu ringards. Un raisonnement du type : « Je choisis une police guirlande et boules de sapin pour illustrer mon film sur Noël » ne vaut que pour un reportage familial. Adopter une police classique et créer votre propre modèle donnera une touche plus pro. Les caractères doivent se plier aux mêmes exigences graphiques que celles que vous apportez à votre montage.

Vous remarquerez d'ailleurs que quel que soit le genre de film produit, le nombre de polices se limite souvent à quatre ou cinq, au maximum, tout au long du métrage : une ou deux pour le générique de début, deux autres pour le sous-titrage et parfois une dernière pour la fin. Comme nous l'avons vu précédemment dans ce dossier, il faut raisonner sur l'ensemble du film, sa tonalité, son type de prises de vues. Sans cette logique, le spectateur se perdra d'un effet à l'autre, surtout si vous lui proposez un catalogue désagréable. Les polices doivent agir comme un lien récurrent, exactement de la même manière qu'une correction colorimétrique qui signe un style de tournage. La police doit évoquer et non pas souligner grossièrement. Elle doit aussi être sélectionnée pour coller à la formulation du contenu : l'affichage du nom d'un acteur peut être graphiquement plus libre que celui d'une phrase informative dont l'objectif est d'être lue vite sans perturber les images.

Pour parvenir au bon résultat, il faut donc apprendre à manier les polices, utiliser les nombreuses ressources de son ordinateur et en trouver de nouvelles. Rassurez-vous, vous pouvez être très créatif avec les caractères les plus classiques.

Gérer et trouver les polices

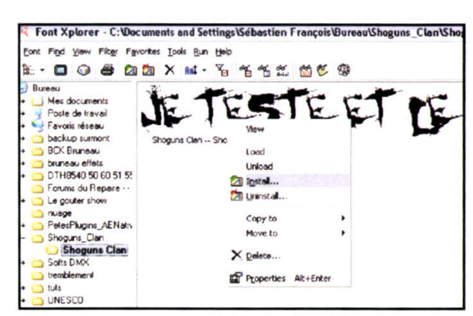
La plus grande difficulté avec les caractères réside dans le fait que nous en connaissons, et donc en utilisons, peu. Ce qui n'est pas gênant pour qui se contente de taper du texte dans Word. En outre, ils sont difficiles à visualiser. Pour cela, le plus simple consiste d'abord à installer un petit gestionnaire dont la tâche sera de les afficher clairement sous forme de liste, de vous permettre de saisir votre texte et de les installer et les désinstaller. Nous vous recommandons pour cela Font Xplorer 1.2.2 qui se trouve en version gratuite. Vous le téléchargerez à l'adresse suivante : www.moonsoftware.com/fxplorer.asp. Son fonctionnement est instinctif. Il vous donne le moyen de sélectionner très facilement la bonne police : environ 200 sont déjà fournies avec Windows.
Dans le cas où vous en recherchez une particulière (western, imitation de titre de film, d'émissions télé, polices célèbres…), vous devrez passer par le Web. Il existe de nombreux « packs » que nous vous déconseillons : devoir ajouter 500 polices pour en utiliser seulement trois ralentira Windows. Mieux vaut donc les traquer une par une, même si la majorité des sites de téléchargement gratuits sont en anglais. Privilégiez ceux qui fonctionnent par thématiques, disposent d'un moteur de recherche et vous permettent de saisir du texte pour faire vos essais. On retiendra pour cela 1001fonts.com ou simplythebest.net/fonts. Enfin pour l'installation, il suffit de dézipper le fichier, de naviguer vers son répertoire dans *Font Xplorer* et de choisir *Install* en effectuant un clic droit.

Créer des effets sur le texte

Pour personnaliser vos titres, rien ne vaut un logiciel de retouche photo. Pourquoi direz-vous, alors que tous les programmes de montage disposent d'un module dédié ? Tout simplement parce que ce type d'application gère les calques (très intéressant pour animer un titre) et qu'elle offre beaucoup plus de souplesse créative (comme l'adjonction de formes). Mieux, elle dispose d'effets sur le texte que l'on trouve rarement ailleurs. Un exemple pratique concerne la création de texte « Outline », avec lequel ne sont affichés que les contours d'une police, son remplissage étant transparent. Impossible à faire dans un logiciel de montage.
La méthode ? Dans Photoshop, créez un document sur fond transparent aux dimensions Pal DV. Tapez simplement votre texte dans la police et la taille de votre choix. Double-cliquez ensuite sur le calque du texte dans la palette ad hoc. Dans la nouvelle boîte de dialogue, abaissez l'*Opacité du fond* à 0 % : le remplissage disparaît. Effectuez un clic droit sur la rubrique *Contour.* Choisissez enfin la taille et la couleur du contour de votre police. Validez par *OK*. Notez que vous pouvez enregistrer cet effet grâce au bouton *Nouveau Style,* extrêmement utile en titrage vidéo.

La langue des signes

Pour accentuer le graphisme d'une police, il est très en vogue d'utiliser non seulement les caractères, mais aussi les signes tels que les parenthèses, l'underscore, les triangles et autres carrés, ou encore les points. On peut aussi jouer sur l'inversion de capitales, l'écriture en exposant ou en racines. L'idée est en fait de surprendre le spectateur par l'adjonction d'éléments en théorie peu appropriés qui auront comme seule fonction la mise en valeur du texte principal. Une parenthèse unique ouverte pousse le regard à chercher un « sens ». Comme elle n'est pas refermée, elle devient « graphique » et concentre l'attention sur le texte. Un triangle est associé à un danger ou à une direction qui renforce la police. Plus surprenant, on voit en ce moment de plus en plus de génériques qui collent le nom et le prénom des acteurs en utilisant une simple capitale pour faire la séparation. L'effet est tout d'abord surprenant avant que l'on s'y habitue et que l'effort de concentration provoqué par l'absence d'espace ne renforce une fois de plus la lecture. Il ne faut pas hésiter à essayer. D'un point de vue pratique, on peut dessiner les symboles dans n'importe quel logiciel de retouche d'image.



Des utilitaires permettent de visualiser l'ensemble des caractères d'une police, ce qui est très pratique pour faire son choix. Ci-dessous, parmi les tendances du moment, les textes « Outline » et l'utilisation de signes typographiques.







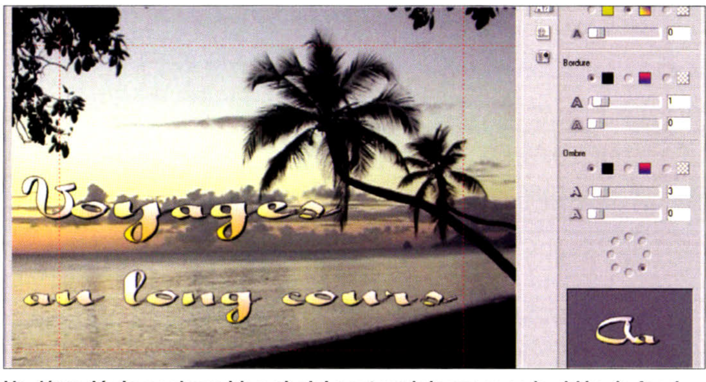
▶▶▶

TITREZ EN COULEURS

De la couleur, il en faut bien sûr ! Mais pas n'importe laquelle, n'importe où ni sur n'importe quoi. Voici quelques règles à respecter pour égayer vos titres en évitant les maladresses.

par Gérard Galès

Chaque civilisation a son propre code de couleurs. De fait, il n'y a qu'à se reporter à un autre code, celui de la route, pour remarquer que la symbolique des couleurs y est largement appliquée. Citons simplement les principaux impacts psychologiques de la palette chromatique dans notre code culturel occidental : le rouge est souvent synonyme de danger, d'agressivité, d'interdit ; le bleu, de sérieux, de fermeté, d'obligation ; le vert nous inspire une idée de nature, de santé, d'espoir. Et plus globalement en Occident, on associe les couleurs claires à la joie, à la chaleur et à la frivolité, tandis que les teintes sombres sont ressenties comme porteuses de tristesse et de froid mais aussi de rigueur. Le noir équivaut à la fin, à la mort. C'est sans doute pour cela qu'il est très souvent utilisé comme support de générique final. La couleur que vous allez choisir pour votre titrage n'est donc pas anodine. Il est bon d'en tenir compte pour ne pas faire d'impair, surtout si vous voulez diffuser votre montage dans un pays étranger. Par exemple le blanc qui, en Europe est signe de pureté, est symbole de mort dans de nombreux pays d'Asie.



Un dégradé de couleurs bien choisi peut venir jouer avec la vidéo de fond, comme ici en simulant l'éclairage mordoré du coucher de soleil.



Les effets de dégradés doivent être distillés. Vérifiez qu'ils ne nuisent pas à la lisibilité globale du titrage. Si nécessaire, ajoutez un mince filet noir autour des lettres. Mais n'en faites pas trop.

Sélectionnez la bonne couleur

Une fois que vous aurez choisi une couleur principale pour votre texte, conservez-la pour tous les autres titrages relevant de ce montage. Il est souvent préférable d'opter pour une teinte unie et claire, plus passe-partout que les nuances foncées ou trop dégradées. Certaines couleurs tendent à « baver » en vidéo composite. C'est particulièrement le cas du rouge, notamment lorsqu'il s'applique sur un fond vert ou bleu et, en général, de toutes les saturations excessives dans toutes les teintes. Le phénomène est plus ou moins visible selon la couleur et la texture du fond sur lequel est appliqué le titrage. Il est minimisé en numérique. Mais pensez toujours que votre document sera peut-être lu sur une vieille télévision via une copie analogique ou sur Internet en basse résolution. Ce type de bavure risque alors d'être exacerbé. Si vous souhaitez adjoindre au titre une couleur périphérique pour créer, par exemple, un effet de bordure, faites en sorte que leur voisinage ne jure pas et prenez aussi en compte l'effet de contraste simultané *(voir encadré)*. Pour faire ressortir un peu plus un lettrage qui a du mal à se distinguer d'un fond visuellement un peu fouillis, rajoutez-lui un mince contour noir ou un léger ombrage foncé.

LE CONTRASTE SIMULTANÉ

Cela correspond au rapport qu'entretient la couleur dominante du titre avec la couleur secondaire appliquée au lettrage (bordure) et avec celle du fond sur lequel il est incrusté. Ce voisinage peut beaucoup modifier leurs perceptions respectives. C'est la fameuse illusion du contraste simultané : une couleur claire fait paraître la voisine plus sombre et inversement. La valeur chromatique d'une teinte se modifie également selon celle du fond sur laquelle elle est placée. Sur un fond sombre, elle tend à paraître plus froide et bleuâtre qu'en réalité ; a contrario, sur un fond clair, elle semble plus chaude et brunâtre qu'elle ne l'est. Ainsi un titrage parfaitement lisible dans la fenêtre du titreur sur un fond neutre devient parfois « bouillasse » une fois plaqué sur l'image vidéo. D'où l'intérêt de réaliser autant que possible son titrage sur l'image qui va le recevoir.

Attention aux mélanges de couleurs

On est souvent tenté « d'enrichir » excessivement son lettrage en le coloriant. En plaquant par exemple une teinte dans le corps des lettres et une autre dans leur bordure ou leur ombrage. On peut aussi avoir envie parfois de marier différentes couleurs entre les lettres d'un même mot, entre plusieurs lignes de titres se trouvant dans un seul panneau ou entre divers panneaux successifs dans un générique. Il y a alors de fortes chances que l'ensemble fasse plutôt kitsch. A moins que cela ne soit volontaire, minimisez ces mélanges ou tout au moins agencez-les par petites touches successives en observant au fur et à mesure le rendu réel sur téléviseur. Demandez l'avis d'autres personnes et pourquoi pas celui d'un professionnel (imprimeur, publicitaire, designer, maquettiste, artiste, professeur d'arts plastiques). Avec la multitude d'options qu'offrent aujourd'hui les titreurs, on est également tenté de créer des dégradés complexes ou des effets de textures sophistiqués. Méfiez-vous de ces fioritures qui, mal maîtrisées, risquent de donner au spectateur un sentiment de manque d'unité voire de mauvaise qualité ou d'amateurisme et non de beauté formelle. Pensez aussi qu'en général ce type d'effet imbriquant des variations de teintes ne passe que sur un fond capable de bien contraster avec l'ensemble des couleurs présentes dans le titrage (ce qui n'est pas toujours évident dans le cas de très riches dégradés…). Faites des tests avec des fonds différents et contrôlez la bonne lisibilité sur écran.

METTEZ L'OMBRE EN LUMIÈRE

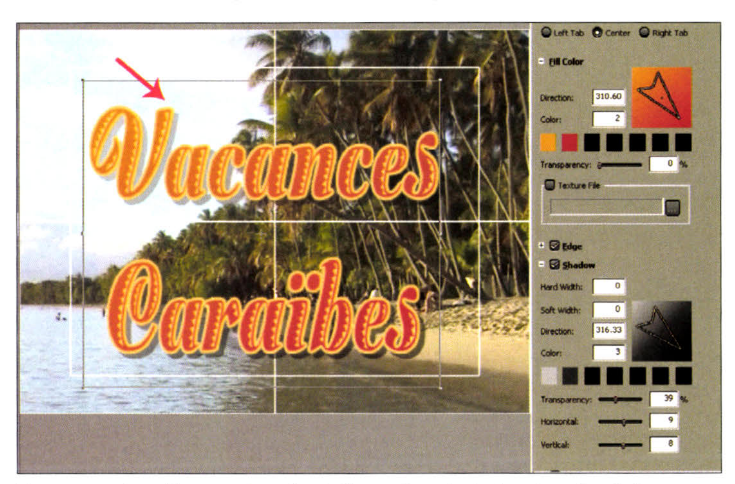
L'ombrage n'est pas qu'une fioriture négligeable. Une ombre peut apporter au titre le petit plus qui lui fait défaut. Elle est même parfois indiquée pour mettre l'image en valeur.

par Gérard Galès

L'ombrage renforce d'abord l'impression de relief, en mettant l'accent sur un effet de lumière ou de direction de cette dernière. Il peut également jouer un rôle de voile nuageux, de support cotonneux susceptible de restituer une ambiance onirique recherchée.



L'ombrage peut s'utiliser d'une manière originale pour donner l'impression d'un halo vaporeux autour des lettres. Cet effet, employé dans le contexte ci-dessus, induit l'idée que le soleil en est responsable.



Pour accentuer l'impression de réalisme, l'angle de l'ombre d'un lettrage doit respecter la direction apparente de l'éclairage dans l'image. Dans notre exemple, la lumière solaire arrive du coin en haut à gauche de l'écran.

Explorez le monde de l'ombre

Souvent réduits au minimum dans les programmes de titrage basiques, les réglages d'ombrages peuvent en revanche bénéficier d'options sophistiquées dans les logiciels plus évolués tels que Premiere Pro, Edius, Media Studio Pro, Final Cut Pro, etc. Mettez-les à profit pour créer de véritables effets spéciaux bien adaptés au style de votre titrage.

Couleur d'ombre : bien que celle-ci, comme une véritable ombre, soit majoritairement traitée en noir ou gris, ce choix n'a pas de caractère obligatoire. Vous pouvez tout à fait mettre sa couleur en harmonie avec une teinte contenue dans l'image pour, par exemple, créer en association avec l'option *Diffusion* un effet de brume ou de vapeur colorée autour d'un lettrage.

Opacité : il s'agit ici de la valeur de transparence de l'ombre, indépendante de la netteté de sa bordure et de sa couleur. Servez-vous en pour bien marquer l'ombre ou, au contraire, pour la rendre plus discrète par rapport au fond.

Angle : ce réglage vous permet de faire tourner l'ombre autour de chaque lettre considérée comme un point central afin de choisir sa position spatiale la plus adéquate. Il se révèle très utile pour accorder, par exemple, l'ombrage avec un effet de lumière dans l'image ou pour renforcer une impression de relief.

Distance : c'est la valeur d'écartement de l'ombre par rapport au titrage. Son intérêt est de permettre de « décoller » les lettres du fond. Vous réussirez ainsi à donner une illusion d'ombre portée à une certaine distance, plus ou moins grande, sur l'image de fond.

Taille : comme pour la police de caractères elle-même, l'ombre peut s'agrandir ou se rapetisser indépendamment de la taille de la lettre sur laquelle elle est appliquée. Usez de ce réglage avec parcimonie car en petite taille elle va se confondre avec un simple effet de bordurage. A contrario, en trop grande taille elle peut donner une sensation de gangue, de cocon autour des lettres, pas toujours esthétique.

Diffusion : ce réglage est très intéressant car il a pour effet de « vaporiser » l'ombrage tout autour de la lettre, adoucissant et élargissant sa bordure. Il donne ainsi à celui-ci un aspect cotonneux et diffus qui évoque une légèreté aérienne. Dans ce cas, même si l'opacité a été réglée à 100 %, l'ombrage gagnera en transparence.

Effet discret mais pas anodin

Une ombre simple, c'est-à-dire avec une bordure franche qui se découpe nettement par rapport au fond, a tendance à renforcer la lisibilité du titrage. Prenez garde cependant à ne pas lui donner une taille trop importante, car trop d'épaisseur nuirait à la clarté de lecture. A l'inverse, s'il est acquis que la diffusion de l'ombrage allège visuellement l'effet, cela peut aussi avoir comme résultat négatif d'atténuer la netteté des lettres. A n'utiliser donc qu'avec une couleur unique, unie et bien contrastée pour le corps de texte dans une police pas trop tarabiscotée.

Soyez également attentif à la direction de l'ombre par rapport au lettrage. En effet, ajouter un effet d'ombrage classique (en noir ou en gris) implique que cette ombre doit être produite par une lumière. Si cette dernière est clairement perceptible dans l'image qui se trouve en fond (par exemple le soleil ou un projecteur), faites en sorte que l'ombre du titre respecte cette même direction. En mettant ainsi en phase l'angle d'éclairage du titre avec celui de l'image elle-même, l'ensemble en sera d'autant plus harmonieux.

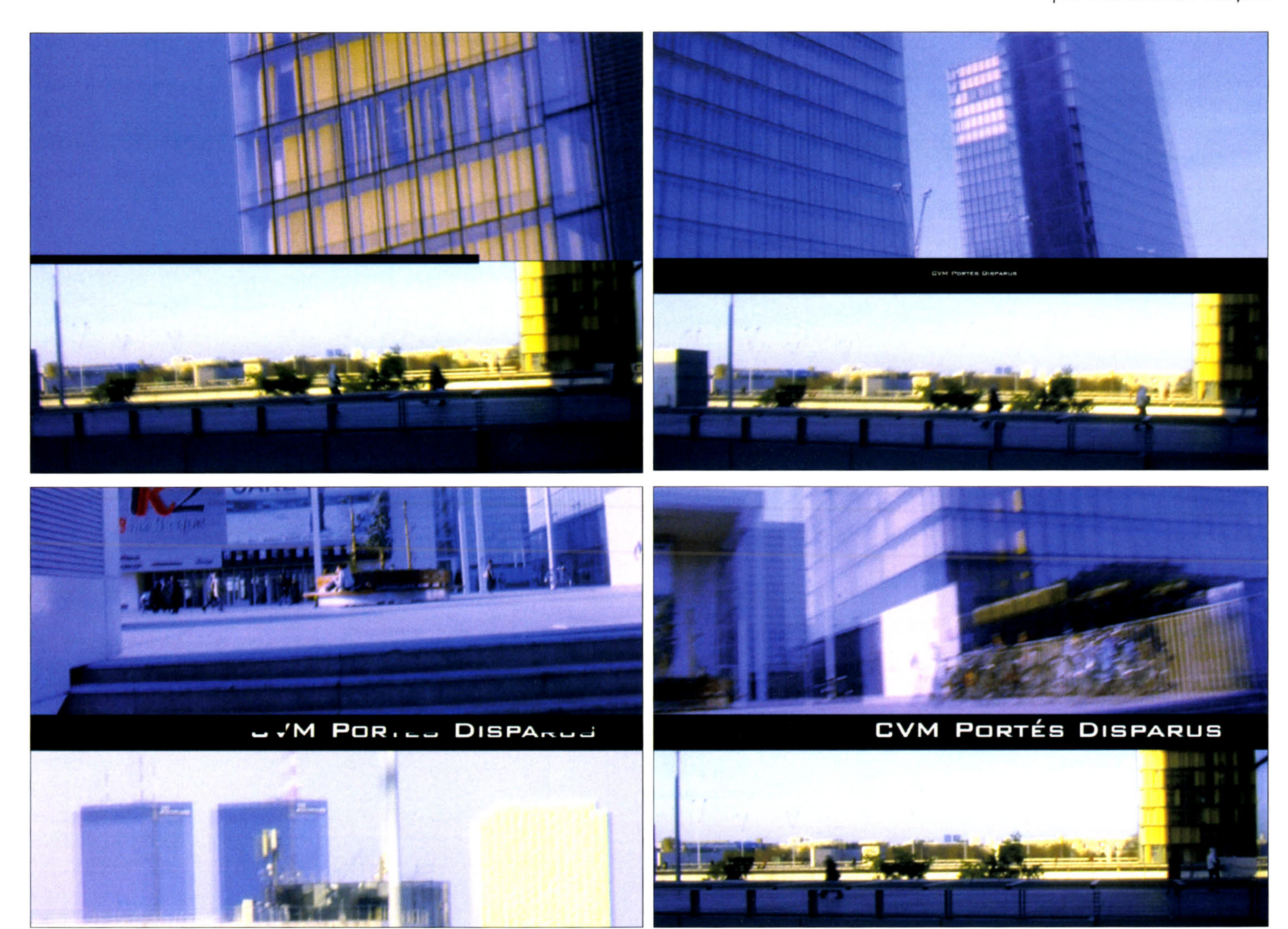
Ne négligez pas non plus l'impact psychologique de cet angle. Un authentique éclairage venant traditionnellement du haut, il est préférable de placer l'ombre en dessous du titre ou en diagonale basse sur un côté pour conserver une sensation de naturel.

Si vous souhaitez cependant situer cette ombre au-dessus du titre, soyez bien conscient que cette option induit une idée d'éclairage par en dessous. Ce dernier sera alors ressenti par le spectateur comme artificiel, dramatisant, voire inquiétant. ▶▶▶

OSEZ LES EFFETS

Avant, seuls les génériques de fin défilaient. Désormais, bien des titres disposent de leur propre effet d'animation. De la transition classique jusqu'au « tremblement » en passant par la vaporisation ou la machine à écrire… Attention, ces effets ne sont pas là pour décorer, mais pour servir une esthétique ou renforcer l'impact des images.

par Sébastien François



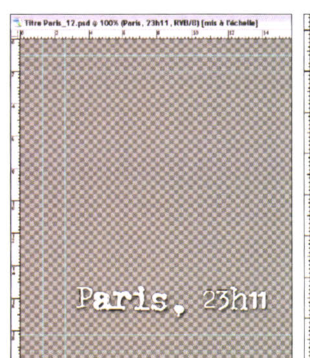
Cette imitation du générique d'une célèbre série du moment est simple à réaliser. On crée un rectangle noir dans lequel on inscrit le titre. Ensuite, il suffit d'animer le rectangle, via les outils *Echelle* et *Position*, et d'appliquer une succession de transitions de type *Zoom aléatoire* au texte afin de simuler l'animation des caractères qui apparaissent et disparaissent au hasard.

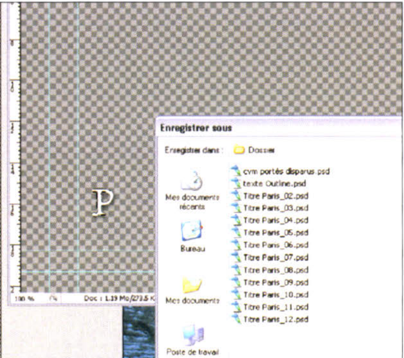
La seule contrainte que pose le titrage quand on lui applique des effets se limite à la lisibilité. L'esthétique étant le critère le plus important, nous pouvons manipuler les caractères et les formes comme bon nous semble. Quand il s'agit d'effets sur les images, nous sommes davantage tributaires du contenu de la séquence, de sa lisibilité et surtout de ses proportions fixes : le titre peut être gros ou petit, coloré, animé multiple… Après la phase de création (style, polices, etc.), les opérations seraient assez simples si un certain nombre d'effets connus ne faisaient appel à des fonctions qui ne sont pas prises en charge par les logiciels de montage. Ainsi, le traitement individuel de chaque caractère pour qu'il finisse par former un mot. Ce qu'offre, par exemple, la célèbre *Machine à écrire* et qui consiste à afficher une lettre après l'autre. Même esprit avec l'effet *Matrix* et sa suite de caractères changeants. Fort heureusement, cette technique peut souvent être contournée par diverses ruses. De plus, de nombreux effets jouent plutôt sur les techniques d'apparition-disparition-déplacement, très liées aux tendances graphiques actuelles. Depuis quelques années déjà, l'un des plus employés concerne le tremblement des caractères : le générique d'*Un garçon, une fille* ou celui des séries policières de France 2 comme *Central Nuit*, en sont le parfait exemple. Côté institutionnel, reportage ou documentaire, nous trouverons plutôt le jeu de fond semi-transparent (*Envoyé spécial*) ou le déplacement de lignes épurées autour du texte. Tout comme les autres paramètres de création de titrage, l'animation et l'effet sont là pour servir le métrage et pas pour lui voler la vedette.

La machine à écrire

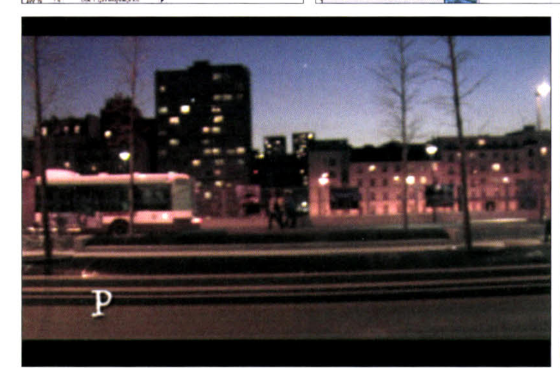
C'est l'un des effets les plus connus et utilisés. Il permet soit

de sous-titrer une séquence façon série B, soit de faire apparaître très rapidement un titre de générique en « projetant » les caractères plutôt que le mot. Sa variante high-tech s'inspire de la saisie informatique : on utilise des polices modernes pour simuler la frappe à l'écran.





Pour recréer l'effet *Machine à écrire,* il faut procéder à l'envers. On part du titre complet avant d'enregistrer le fichier sous un nom différent chaque fois que l'on supprime un caractère (en partant de la fin). De cette manière, il suffit de coller les titres dans le bon ordre pour afficher le texte comme s'il était tapé.





• Comme les logiciels de montage ne proposent pas de filtre *Machine à écrire*, une des méthodes pour le recréer passe par la génération de plusieurs images, chacune comportant un caractère supplémentaire. Par exemple, pour faire apparaître le titre « Paris, 23h11 », lancez votre logiciel de retouche d'image (ou le module de titrage du programme de montage) et créez d'abord le titre dans son intégralité. Cela permet d'en régler l'esthétique. Une fois satisfait du résultat, enregistrez le titre sous un nom numéroté : le nôtre comportant 12 caractères, espaces compris, nous avons choisi un nom de fichier comme « titre paris_12 ». Supprimez le dernier caractère de votre texte, en l'occurrence le « 1 », et sélectionnez la commande *Enregistrez sous* afin de choisir un nom de fichier différent : titre_paris_11. Et ainsi de suite jusqu'au premier caractère. Une fois en possession de vos fichiers, importez-les dans votre logiciel de montage et faites-les se succéder dans l'ordre de numérotation sur la piste d'incrustation. L'avantage de cette méthode est qu'elle n'occupe qu'une seule piste.

• Vous pouvez aussi utiliser After Effects ou un logiciel de compositing pour créer directement l'effet avec le filtre dédié. Saisissez votre texte sur un nouveau calque et allez chercher *Machine à écrire* dans la palette des animations prédéfinies. Glissez-déposez l'effet dans votre texte et réglez les images clés en dépliant les *Propriétés*.

Le texte qui tremblote

C'est sans doute l'effet le plus en vogue dans les génériques de série ou de cinéma depuis quelques années. Le titre apparaît et n'arrive pas à se figer à un endroit précis : il tremble très rapidement de quelques pixels. Pour renforcer le rendu, les monteurs rajoutent souvent des copies du titre, moins visibles, qui tremblent aussi. Ils jouent également sur la luminosité des caractères. Cet effet est toujours associé à une police manuscrite ou du moins assez peu linéaire.

• A défaut de pouvoir générer un mouvement aléatoire dans les logiciels de montage, on va procéder manuellement en définissant des images clés de position : on pourra copier-coller ces images clés pour les appliquer à un autre titrage ultérieur.
Créez le titre dans votre logiciel de retouche d'image ou dans le module de titrage. Posez-le sur votre vidéo, puis activez les images clés pour les paramètres de *Trajectoire* et d'*Opacité*. Placez la tête de lecture au début du fichier, bougez la trajectoire de 20 pixels maximum, horizontalement et verticalement. Fixez une opacité comprise entre 70 et 100 %. Avancez la tête de lecture de deux ou trois images, faites varier les paramètres dans le delta de 20 pixels et l'opacité toujours entre 70 et 100 %. Répétez l'opération une dizaine de fois. Ensuite, sélectionnez toutes les images clés créées en dessinant un rectangle avec le pointeur de la souris. Copiez-collez-les d'un clic droit autant de fois que nécessaire afin d'arriver à la fin du titre : vous gagnerez beaucoup de temps. Pour améliorer l'effet, dupliquez le titre deux fois. Déposez les deux copies sur les pistes vidéo supérieures en veillant à décaler le début de chacune de quelques images. Supprimez les images clés d'opacité des deux clones et choisissez une valeur fixe de 35 % pour le premier et de 15 % pour le second. C'est fini.

• Dans un logiciel comme After Effects, il suffit de chercher *Tremblement* dans la liste des animations prédéfinies et de glisser l'effet sur votre texte : réglez la *Vitesse de tremblement* à 12, l'*Echelle de tremblement* à 2 et la *Rotation* à 2°.

Le titre en rafale

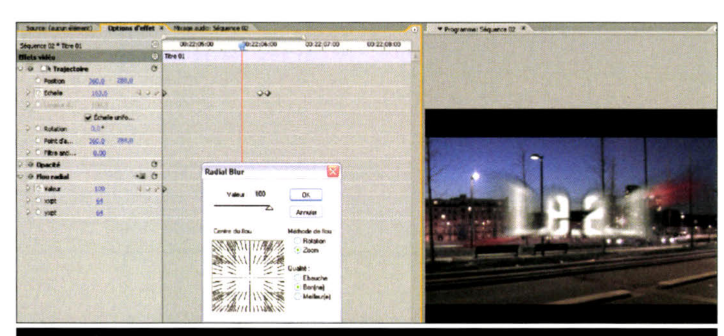
Autre effet assez simple à réaliser : faire jaillir un titre comme s'il venait de la caméra qui filme. Il se plaque dans l'image en rebondissant légèrement, une fois, comme un marteau sur une enclume. On peut aussi exagérer l'effet en lui donnant une connotation « fusil mitrailleur ». Dans ce cas, le titre suit le même chemin plusieurs fois de manière très rapprochée comme s'il était projeté en rafale.





Dans cet exemple, le titre tremble sans arriver à se figer : on le fait se déplacer de manière aléatoire dans un rayon d'une vingtaine de pixels, puis on le duplique et on abaisse la luminosité du clone.

▶▶▶



Le titrage en rafale consiste à faire se plaquer un texte au milieu de l'écran après un léger rebond. Pour cela, on joue sur l'animation de l'échelle. On ajoute aussi un filtre de flou radial afin d'augmenter l'impression de vitesse.

• Commencez par composer votre titre définitif et positionnez-le sur l'image. Placez la tête de lecture au début du titre. Dans les paramètres de *Trajectoire*, activez les images clés de la rubrique *Echelle*. Fixez une valeur de 500 %. Avancez la tête de lecture une seconde plus tard environ et donnez 90 % à l'*Echelle*. Avancez de deux ou trois images seulement, et augmentez la valeur à 100 %. Vous venez de créer le « rebond sur l'image » après la projection. Pour accentuer l'effet de vitesse, rajoutez un filtre *Flou radial* de type *Zoom*. Replacez la tête de lecture au début et poussez la valeur d'*Intensité* à fond. Avancez la tête de lecture à l'endroit où l'échelle est à 90 % et donnez une valeur d'intensité réduite de moitié. Enfin, à l'endroit où l'échelle est à 100 %, abaissez l'intensité au minimum pour faire disparaître le filtre. Pour agrémenter le tout de l'effet de rafale, copiez-collez votre titre et ses paramètres deux ou trois fois et positionnez les copies sur les pistes supérieures en prenant soin de décaler leur début d'environ 12 images par rapport au premier fichier. Pour ne pas nuire à la lisibilité, abaissez l'opacité des copies à 60 % environ.

• Dans un logiciel de montage qui ne dispose que d'une piste de titrage, vous pouvez vous approcher de cet effet en utilisant une transition de type *Zoom Avant-Arrière* et en ajoutant, si c'est possible, un flou. A la fin de la transition, redéposez votre titre à la suite pour qu'il ne soit plus affecté par le flou.

Caractères en liberté

Les effets en rapport avec l'éclatement des caractères d'un mot sont extrêmement nombreux… et compliqués à réaliser sans un logiciel de compositing. Il faut en effet, gérer chacune des lettres d'un titre comme si elles étaient elles-mêmes des titres séparés. Il est alors difficile de les positionner correctement en fin d'animation. Cependant, encore une fois, il y a moyen de contourner les limites des programmes de montage si vous voulez créer des effets simples, ou si vous travaillez des titres qui ne comportent pas beaucoup de caractères. Sinon, la tâche peut vite devenir fastidieuse.

• Pour simuler ce genre d'effet dans un logiciel de montage, on va se servir des transitions en essayant de les combiner pour donner l'illusion que le titre est, sinon formé de caractères, tout du moins éclaté en une infinité de morceaux. A noter que ce type de rendu fonctionne mieux avec des polices grasses et sur les titres bien visibles (larges). Créez donc votre modèle en respectant ces règles dans votre logiciel de retouche photo ou dans votre module de titrage. Incrustez-le sur votre vidéo et allez chercher les transitions de type *Zoom multiple*, *Entrelacement*, *Pivot multiple*… Bref, toutes celles qui décomposent l'image en petits éléments. Si la transition est paramétrable, faites en sorte d'augmenter le nombre d'éléments au maximum. Déposez la transition sur votre titre. Logiquement, elle ne s'applique qu'à lui et laisse intact ce qui est autour. Pour simuler plus de mouvements, on va donc, quand c'est possible, animer l'échelle du titre. Placez la tête de lecture au début du fichier, activez l'image clé d'*Echelle* dans la rubrique des *Options d'effets*, et fixez une valeur comprise entre 300 et 500 %. Avancez la tête de lecture jusqu'à la fin de la transition et réglez l'échelle à 100 %. Vos éléments envahissent tout l'écran avant de former le titre.

• Si vous désirez gérer les caractères vraiment indépendamment, il faut procéder avec méthode. Créez votre titre complet dans le module ad hoc. Ajustez-le parfaitement car il va servir de canevas de réglage final. Placez-le sur votre clip. Ensuite, dans la fenêtre de votre projet, dupliquez ce titre autant de fois que le nombre de caractères qu'il contient (quatre dans notre exemple ci-dessous). Rééditez la première copie qui va correspondre au premier caractère. Supprimez les autres et positionnez la première lettre pour qu'elle chevauche exactement celle du titre canevas. Procédez de même pour les autres





La gestion des caractères d'un texte de manière indépendante est la plus difficile dans la mesure où cette fonction est absente des logiciels de montage. Pour contourner la difficulté, soit on utilise des transitions qui font illusion, soit on crée un titre par caractère en s'aidant d'un titre complet comme canevas de réglage de l'animation.





copies (deuxième lettre de la copie sur deuxième lettre du canevas, etc.…). Grâce à cette technique, et quelle que soit l'animation que vous allez apporter à chacun des fichiers, vous saurez que les paramètres par défaut (position 360 x 288, échelle 100 %, rotation 0°…) correspondront à la position finale. Vous pouvez alors supprimer le canevas de votre montage et appliquer-animer les déplacements de chacun des caractères.

Un titre fantôme

Autre effet fréquemment vu et employé, notamment dans les séries à connotations « mystiques », les titres fantômes. Le principe est un peu le même que celui qui consiste à découper le texte en morceaux, mais cette fois, on va descendre à l'échelle du pixel. Toutes ces techniques s'appuient sur les filtres de flou. Au début, la valeur du flou est si importante que le texte disparaît, puis la valeur se réduit au point que les caractères se dessinent. On trouve plusieurs variantes de l'effet. Ces différences concernent surtout la direction que l'on applique au flou.

• Pour créer un effet de ce genre, vous devez posséder un logiciel de montage avancé car les filtres de flou avec gestion des images clés sont rares dans les softs grand public. Attention ! Comme il y a « dissolution de matière » choisissez de préférence une couleur blanche pour votre titrage : elle sera la plus visible pendant l'effet. Créez votre titre suivant ces paramètres et déposez-le au-dessus de votre clip. Ensuite, pour un premier essai, allez chercher le filtre *Flou gaussien*. Appliquez-le sur le titre. Dans les options d'effet, activez les images clés pour le paramètre de *Niveau de flou*. Placez la tête de lecture au début et saisissez une valeur de 250 pixels qui correspondra au delta de la dissolution des pixels. Avancez la tête de lecture d'une seconde et rentrez une valeur de 0 : le titre est apparu. Procédez de la même manière pour le faire disparaître. Avancez la tête de lecture jusqu'à une seconde de la fin du titre. Saisissez à nouveau 0, puis sur la dernière image, choisissez une valeur de 250. Si vous travaillez sur Première Pro, le flou est appliqué par défaut dans toutes les directions, mais vous pouvez demander à ce qu'il soit uniquement horizontal ou vertical, afin qu'il agisse comme un étirement des lettres. Pour plus de précision quant à la direction du flou, mieux vaut appliquer le *Flou directionnel* qui permet de choisir l'angle de vaporisation. Un angle que vous pouvez animer dans le temps.





Très employée, la vaporisation des titres fait appel aux filtres de flous gaussien ou directionnel. On anime alors la puissance de l'effet pour faire apparaître-disparaître les caractères.

Associer des éléments

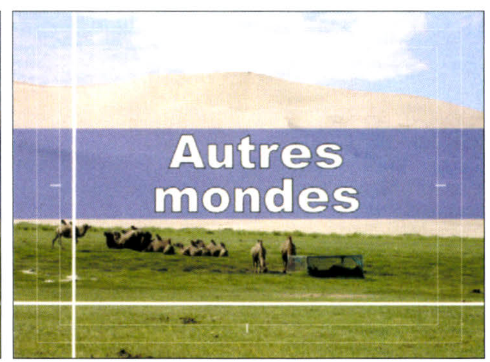
Quand on crée un titre, on a toujours tendance à raisonner en terme d'image complète. Autrement dit, on a pour habitude d'effectuer un banc titre qui englobe à la fois le texte, mais aussi éventuellement les formes géométriques qui l'habillent : rectangle semi-transparent en guise de fond, tracé, symboles. Il est pourtant plus judicieux de créer des éléments indépendants afin que leur animation le soit aussi. Vous pouvez alors vous autoriser une entière liberté pour appliquer une transition au texte seul, donner un filtre à une des formes, etc. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'ensemble d'un titrage professionnel : aucun des éléments ne fonctionne avec les autres.

• Dans cet exemple, on veut appliquer un flou au texte *(voir exercice précédent)*, et faire en sorte que le fond bleu grossisse progressivement et que les lignes glissent depuis les bords de l'écran en haut à gauche et en bas à droite façon « Rhône Poulenc » dans le générique d'*Ushuaïa*. Pour ce faire, commencez par ne créer que le texte dans le module de titrage. Positionnez ensuite le titre sur le clip et placez la tête de lecture au début du fichier. Composez ensuite un nouveau titre dans le module, et cette fois-ci, ne dessinez que le rectangle de fond. Comme votre texte est déjà affiché, il est facile d'en délimiter les proportions pour qu'elles l'habillent. Enregistrez le titre et glissez-le entre votre vidéo et le texte. Continuez en créant un titre qui correspond à la première ligne verticale, puis un autre pour la ligne horizontale. Vous êtes donc en possession de quatre fichiers parfaitement ajustés en position finale sur vos quatre pistes vidéo. Vous pouvez donc appliquer indépendamment tous les déplacements et autres filtres souhaités en sachant une fois de plus que les paramètres de réglage par défaut correspondent à la position finale du titre.

• La manipulation est encore plus simple si vous pouvez travailler sur Photoshop, à condition que votre logiciel de montage accepte ensuite l'import de fichiers en psd. Ce format de fichier peut en effet conserver les calques de travail. Ainsi, si vous créez un titre dans Photoshop, vous serez en possession d'une image qui contient votre calque de texte, un calque pour le rectangle de fond et les deux calques de lignes.
Au moment d'ouvrir le titre au montage, avez la possibilité d'activer la commande *Choisir un calque* afin de n'ouvrir qu'un des éléments graphiques. Le titre peut ainsi être scindé en autant de calques qu'il convient. ■







Pour les titrages plus élaborés, on a tout intérêt à créer des éléments indépendants les uns par rapport aux autres : on peut ainsi gérer l'animation isolement. Sous Photoshop, la gestion des calques permet de créer un titre unique dont on importera les calques séparément.


IMAGE : GÉRARD GALÈS


IMAGE : NADIA LADJEROUD


IMAGE : STUDIO REPORTER


IMAGE : STUDIO REPORTER

TOURNAGE

Intérieur extérieur

Bien filmer un événement

Préparer l'imprévu

Couvrir un événement signifie capter du vivant et du spontané. Ici, vous n'avez guère de possibilité de refaire une scène si la prise est ratée. L'œil et l'oreille aux aguets, chaque membre de l'équipe doit être prompt à réagir afin de modifier quasiment en temps réel les réglages dont il a la charge. Le problème se corse lorsque les scènes s'enchaînent à la fois en extérieur et en intérieur, ce qui est fréquemment le cas lors d'une fête familiale ou d'un mariage. Il est alors plus prudent de faire des repérages préalables et de lister précisément tous les risques potentiels des lieux et situations de tournage. En fonction des difficultés envisageables sur chaque « plateau » intérieur et/ou extérieur, préparez ensuite les divers accessoires utiles *(voir encadré Matériel annexe)* et entraînez-vous à changer de technique de filmage rapidement. Il sera ainsi plus facile « d'assurer » les différentes facettes de l'événement.

Adapter le cadrage

En intérieur, les déplacements sont assez réduits. Il est ainsi plus facile de travailler avec un pied tripode. Outre le fait que cela fatigue moins le bras et le poignet, un zoom puissant devient praticable (en bonnes



Mariages, anniversaires et autres fêtes de famille présentent souvent deux facettes avec l'arrivée des beaux jours. Le tournage s'effectue à la fois en intérieur et en extérieur. Ces contextes, parfois antagonistes offrent chacun leur lot d'avantages et d'inconvénients. Savoir profiter des premiers et minimiser les seconds permet de déjouer les pièges tendus. Voici comment gérer au mieux, en matière de cadrage, de prise de son et de lumière, ces alternances et passages d'un « univers » à un autre.

par Gérard Galès

conditions de lumière) sans risque de bougés générateurs de « mal de mer ». Mais cet avantage a un inconvénient : lorsque la pièce est petite, le travelling est inévitablement de faible amplitude voire quasi impossible. Seuls les panoramiques sont facilement réalisables. Entraînez-vous d'abord « à vide » afin d'optimiser les points de vue qu'offrent ces balayages. Ils se révèlent d'ailleurs souvent indispensables en raison de l'angle de champ limité. Le complément grand-angle trouve ici toute son utilité. En intérieur, la limitation des mouvements pour le cadreur est surtout imposée par les diverses tables et chaises, présentoirs de buffet, sono ou estrade. De plus, vous risquez d'être bousculé par des participants à la fête, peu attentifs à la présence du cadreur. Restez constamment vigilant afin d'anticiper et vous éloigner prudemment de tous ces « empêcheurs de tourner ».

En extérieur, le cadreur dispose de plus de liberté de mouvement pour panoramiquer et se déplacer. Il est ainsi envisageable de réaliser un travelling avec toutes sortes de véhicules. L'inconvénient est que vous serez souvent gêné dans vos évolutions par des barrières, des voitures garées ou en marche (les plus dangereuses). Il est également très difficile ici de combiner mobilité et pied tripode. En conséquence les zooms doivent être limités en amplitude, même avec un stabilisateur interne activé. Pour s'affranchir de cela, recourez à un support de type Steadicam. Vous pouvez aussi devoir faire face à des problèmes d'autofocus lors des passages intempestifs de personnes près de l'objectif, obligeant alors à basculer sur la mise au point manuelle. Par ailleurs, il est rare de disposer de prise secteur pour alimenter le camescope : prévoyez un nombre suffisant de batteries bien chargées. Enfin n'oubliez pas que tout tournage en extérieur est soumis aux caprices de la météo. Préparez à l'avance des protections adaptées, conservées en permanence dans le sac vidéo.

Moduler la lumière

De nuit en intérieur, vous disposerez probablement de prises électriques pour brancher divers projecteurs fixes sur pied, permettant ainsi de couvrir la surface totale d'une pièce. Circonscrit à un espace intérieur bien délimité, généralement de plus petite taille qu'en extérieur, l'événement est beaucoup plus facile à éclairer. Une fois que cette lumière de base est installée, la luminosité, les contrastes et la balance des couleurs peuvent être réglés et équilibrés durablement. Les inconvénients majeurs viennent surtout de la présence d'éclairages domestiques parasites qu'on ne peut se

▶▶▶

Intérieur/extérieur
Bien filmer un événement

permettre d'éteindre (parce que souvent utiles à l'organisation de l'événement). Les plus gênants sont les tubes fluos industriels car ils produisent d'inesthétiques colorations de lumières. Et il n'est pas rare de devoir faire face aussi à une « soupe » faite des diverses dominantes colorées issues d'éclairages artificiels différents. Vous pouvez rectifier tous ces problèmes de couleurs en réalisant une balance des blancs manuelle. Si le tournage se passe de jour en intérieur, le phénomène le plus courant est l'effet de contre-jour dans une pièce sombre munie de baies vitrées apportant une forte lumière solaire. Ouvrez alors le diaphragme (iris) d'une ou deux valeurs pour mieux éclaircir la salle. Activez la touche contre-jour si vous ne disposez pas de mode d'exposition manuelle.

De jour en extérieur, vous profitez de la lumière solaire naturelle et de la bonne luminosité qui en découle généralement sans avoir à vous poser de problèmes de réglage d'exposition. La source lumineuse (le soleil) étant unique et de température de couleurs (TC) unifiée, l'automatisme de la balance des blancs se débrouille très bien tout seul. Par contre, dès que la nuit tombe, tout se complique. En soirée, la TC change très rapidement ainsi que la luminosité. La combinaison de lumière solaire ambiante bleutée et d'éclairages artificiels domestiques qui fleurissent à ce moment-là un peu partout peut « affoler » la balance des blancs et produire des colorimétries faussées. Opérez un contrôle soigneux des couleurs sur l'écran et leur réajustage si nécessaire. Pour cela, basculez sur une balance des blancs préréglée ou manuelle et rajoutez du gain et/ou de l'éclairage si la sensibilité du camescope est faible. Autre inconvénient la nuit en extérieur : il y a rarement une alimentation secteur disponible pour brancher des projecteurs. Il est donc impératif d'éclairer au coup par coup avec une torche autonome sur batterie. L'avantage est que l'on est ainsi parfaitement mobile et plus rapidement disponible pour un scoop. Se méfier aussi, lorsque l'événement se déroule dans la rue, d'un éclairage public produisant une forte dominante de teinte orangée ou verdâtre. Eloignez-vous en autant que possible.





Dans un environnement extérieur ou intérieur bruyant, privilégiez une prise de son à courte distance afin d'isoler et valoriser l'expression sonore des sujets au premier plan, comme ici les cris de joie des enfants.

Arranger la prise de son

En intérieur, une salle ou une maison procure en général un relatif isolement par rapport aux bruits parasites de la rue. Le preneur de son a ainsi l'esprit plus « tranquille » et peut opérer avec des micros de directivité assez large afin de capter l'ambiance sonore globale de l'événement. La bonnette antivent est ici inutile. Il peut même se contenter du micro intégré du camescope si celui-ci est de bonne qualité et si les sources sonores se trouvent bien en face et à faible distance de l'objectif. En intérieur, c'est souvent plus facile de s'approcher du sujet et vous pouvez vous permettre de l'isoler si nécessaire dans une autre pièce moins bruyante. L'inconvénient principal vient surtout des réflexions sonores environnantes. Elles peuvent être produites par des murs durs et lisses, notamment lorsque la pièce est grande et quasi vide de meubles et d'occupants. Le son devient claquant avec parfois même un désagréable effet d'écho. A contrario, lorsqu'une foule de gens occupe la presque totalité d'une salle, le problème est qu'elle agit comme une masse d'absorption des sons. L'ambiance captée paraît alors complètement assourdie, avec un manque d'aigus flagrant. Dans ces deux cas, optez pour un micro externe plus directif et réduisez au maximum la distance avec la source sonore.

En extérieur, capter du son autorise, comme en prise de vues, plus de liberté de mouvement pour percher à distance et faire un panoramique afin de suivre une source sonore en déplacement. Il y a moins de risque de vous cogner à un mur ou à un luminaire même avec un micro canon de dimensions généreuses. Par ailleurs, en extérieur, il est rare d'être gêné par des réflexions sonores, à moins d'être très près d'une surface dure et lisse. Par contre, ici, les principaux problèmes sont le vent et les bruits parasites dus à la circulation routière, aérienne, aux activités humaines, sans oublier les bavardages… hors sujet. Pour le vent, il suffit de chausser son micro d'une bonne « fourrure » à poils (bonnette Rycote ou autre). Pour le reste, un micro externe plus sélectif (donc à directivité hyper cardioïde ou canon) est la solution idéale passe-partout, préférable dans ce cas à l'utilisation du micro intégré. Un grand espace extérieur peut parfois obliger le cadreur et le preneur de son à s'éloigner l'un de l'autre. La solution la plus courante consiste alors à installer un câble de rallonge, avec le risque de provoquer toutes sortes de parasites si celui-ci est de médiocre qualité, mal isolé et doté de connecteurs grand public de type jack asymétrique. Pour éviter cela, usez impérativement d'un câble blindé (dit à faible bruit) avec prises XLR ou, mieux, transmettez le son en HF.

Optimiser le passage intérieur-extérieur

De l'extérieur vers l'intérieur, on passe du clair au sombre, de l'éclairage naturel à l'éclairage électrique, d'un son clair à un son réverbéré, du venté au confiné. Et inversement de l'intérieur vers l'extérieur. Il est rare de rencontrer toutes ces oppositions en même temps, heureusement. Mais, quelle que soit la « métamorphose » à subir, une bonne



Les automatismes du camescope mettent parfois plusieurs secondes à s'adapter aux conditions lumineuses et colorimétriques d'un lieu. Lors d'un passage en travelling d'un intérieur peu éclairé à extérieur très lumineux (ou inversement), procédez lentement.



méthode pour l'adoucir est de marcher lentement et en souplesse, de garder un œil aux aguets pour repérer où vous mettez les pieds afin de ne pas tomber ou bousculer quelqu'un. Durant ce passage « transitionnel », restez en grand angle et minimisez les mouvements de caméra afin de laisser le temps à la balance des blancs et au diaphragme de se caler sur ces nouvelles données. Gardez le doigt sur la touche contre-jour ou sur le réglage du diaphragme pour pouvoir réajuster rapidement la luminosité. Par ailleurs, lorsque vous entrez dans une pièce pour y réaliser des panoramiques, faites attention aux miroirs qui risquent de refléter votre propre image. A moins que ce ne soit intentionnel, évitez d'y diriger l'objectif. Cependant un miroir a l'avantage « d'agrandir » l'espace et de permettre parfois un point de vue indirect original, via un reflet de biais. ■

Remerciements à Studio Reporter, 78 av. des Champs Elysées, Paris 8e.

Le matériel

■ **CADRAGE**

En intérieur : pied tripode, complément grand-angle, chargeur indépendant sur 220 V.

En extérieur : crosse d'épaule ou support stabilisateur, pare-soleil, housse de pluie, batteries supplémentaires et chargeur sur prise allume cigare 12 V.

■ **LUMIERE**

En intérieur : projecteurs, rallonges électriques, multiprises, filtres gélatines.

En extérieur : torche autonome, batterie(s) chargée(s), réflecteur passif.

■ **PRISE DE SON**

En intérieur : micro externe cardioïde + hyper cardioïde, casque de contrôle.

En extérieur : micro externe hyper cardioïde + canon, rallonge de qualité (ou système HF), bonnette à poils, casque de contrôle.

NASA / NSSDC

Simulez

Leçon d'éclairage

Le tournage doit se passer en extérieur sous la simple lumière lunaire ? Il vous faut éclairer la scène… mais sans que cela paraisse artificiel. Voici comment fabriquer votre propre lune avec quelques projecteurs et des réglages appropriés. Bonne nuit !

par Gérard Galès

Exploiter ou non la lumière lunaire

Tourner par une vraie nuit de pleine lune, celle-ci étant la source de lumière principale, peut paraître intéressant au premier abord. L'essentiel de la luminosité ambiante est ainsi assuré par l'astre nocturne lui-même et il n'y a alors qu'à renforcer son effet par l'apport d'une lumière bien placée dans le même axe. Mais cela présente aussi des inconvénients. En effet des passages nuageux peuvent occulter le satellite de manière sporadique. Par ailleurs, comme celui-ci se déplace dans le ciel, il peut à un moment donné se trouver caché derrière un bâtiment ou un arbre. Le niveau d'exposition de la scène, la densité et la direction des ombres deviendront donc des paramètres difficiles à maîtriser. Et cette situation risque de produire des faux raccords lorsque, en fiction par exemple, les scènes ne sont pas filmées dans la continuité temporelle et nécessitent plusieurs prises.



PHOTOS : GÉRARD GALÈS

Les arbres se prêtent bien à la fixation des projecteurs pour autant qu'il n'y ait pas devant eux des branches basses susceptibles de projeter des ombres gênantes.

Réunir le matériel nécessaire

Il est souvent préférable de choisir une nuit bien noire et de créer de toutes pièces sa propre lumière lunaire. Plus la surface du « plateau » est grande et plus, en toute logique, il faut multiplier les sources de lumière. Il est possible d'utiliser des projecteurs halogènes classiques de type mandarine (500-800 W) ou blonde (1 000 W). Mais si vous pouvez vous procurer des projecteurs HMI ou des rampes de tubes fluos (pros), vous disposerez d'origine d'une lumière blanche (TC froide).

Ensuite, pour se rapprocher d'un bleu nuit, un filtrage léger suffit, ce qui fait perdre moins de luminosité (gélatine peu opaque) qu'avec un halogène assez jaunâtre. Munissez-vous de pieds de projecteurs aussi hauts que possible ainsi que de systèmes de fixation passe-partout de type pince puissante et serre-joint. Est également indispensable un jeu de quatre volets articulés sur chaque projecteur pour pouvoir aisément canaliser le flux lumineux. Si le tournage est prévu à la campagne, choisissez un générateur autonome aussi silencieux

La maison est ici éclairée de manière artificielle avec des projecteurs. La lune a été ajoutée au montage. Le contraste des couleurs (tons chauds des éclairages domestiques et tons froids de la nuit) renforce l'effet « cocon » de l'intérieur s'opposant psychologiquement aux « ténèbres » de l'extérieur.

que possible. Tout ce matériel se loue très facilement à la journée ou pour le week-end à des prix abordables.

Se hisser au niveau de la lune

La lune est dans le ciel. Une évidence… mais qui implique que la lumière artificielle utilisée pour la simuler arrive elle aussi de très haut. Trop rasante, elle passerait plutôt pour un éclairage domestique ou public. Mais dans un tournage à budget serré il est rare que l'on dispose de portiques de grandes hauteurs. Dans ce cas, la solution la plus simple pour fixer les projecteurs tout en respectant cette verticalité de rayons est de les placer sur tous les supports élevés disponibles naturellement autour du « plateau » de tournage. Vous pouvez par exemple utiliser dans ce but les branches d'arbres, poteaux, panneaux, balcons ou rebords de toitures (prévoyez une échelle). Les systèmes de fixation passe-partout que vous aurez préparés seront alors mis à contribution. Faute de mieux, montez vos pieds de projecteurs aussi haut que possible. Cette installation élevée vous permettra de raccourcir et de minimiser les ombres inutiles, c'est-à-dire celles qui ne procurent pas d'effet *(voir chapitre ci-après)* ou vilainement multiples en les rejetant au sol, où elles seront bien moins visibles.

Respecter l'angle des rayons

La lune est unique. Cette autre évidence sous-entend ici de créer une luminosité unidirectionnelle. Cependant l'astre n'a pas besoin d'être réel. En répartissant et équilibrant soigneusement les flux des projecteurs, on réussit à donner l'illusion d'une seule source de lumière et surtout on évite que les projecteurs produisent plusieurs ombres de directions différentes. En premier lieu il convient de créer une zone claire, celle où se situe l'action de la scène, du côté où doit se trouver la lune. Assez près de la limite du cadre, placez-y un projecteur principal, volets largement écartés. Adoucissez ensuite les trop forts contrastes que cela produit en faisant du remplissage sur les autres côtés avec des projecteurs de moindre puissance, positionnés à plus grande distance. Resserrez un peu leurs



Outre la convention cinématographique, bleuter la scène (à droite) permet de la « vivifier » en lui restituant un peu plus de relief et de dynamique que si elle baignait dans un gris neutre (à gauche).

▶▶▶



volets afin que le flux vienne simplement déboucher de manière plus ou moins prononcée une zone noire précise. Si la tache de lumière est trop découpée (effet torche), réglez le projecteur sur *Flood* et/ou ajoutez un filtre diffuseur devant l'ampoule. Répétez l'opération selon le nombre de zones à déboucher et le nombre de projecteurs disponibles.

Bleuter ou ne pas bleuter ?

La nuit tous les chats sont gris, dit-on. Effectivement, en l'absence de lumière, l'œil humain n'est plus en mesure de distinguer les couleurs. Au cinéma, les chats auraient plutôt tendance à être bleus, tant il est devenu conventionnel d'assimiler cette couleur à tous les effets nocturnes de clair de lune. Or la lumière de celle-ci, lorsqu'elle est pleine, est en réalité plutôt blanche. Rappelons à ce sujet que ce n'est pas la lune elle-même qui éclaire mais qu'elle diffuse simplement les rayons solaires qu'elle reçoit, dans une proportion de 7 à 8 %. Si vous souhaitez respecter la convention cinématographique, fixez devant l'ampoule du projecteur un filtre de gélatine bleuté. Son intensité dépend du type de projecteur utilisé, quartz halogène ou HMI, et du niveau final de coloration désirée. Il est possible d'en superposer plusieurs, sachant toutefois que cela réduit proportionnellement la puissance du flux lumineux. Modulez cet effet bleuté selon l'emplacement du projecteur : minime sur la plage d'éclairage principal, plus fort dans les zones sombres ombrées.

Sur le camescope, une balance des blancs réglée sur *Intérieur* (icone *Ampoule*) renforcera la dominante globalement bleue de l'image tandis que le réglage *Extérieur* (icone *Soleil*) la minimisera, ainsi que le mode *Automatique*. En mode *Manuel* le réglage peut être plus subtil *(voir l'encadré « Nuit américaine »).*

LA NUIT AMÉRICAINE

Bien sûr il est toujours possible, grâce au montage virtuel sur ordinateur, de modifier la balance des blancs et de « teinter » une scène en bleu. Mais cela implique des temps de calcul parfois très longs faute de machine dernier cri. De plus, il faut savoir que tout re-calcul d'image entraîne une déperdition de qualité, certes invisible à l'œil nu, mais bien réelle. Créer un effet global de nuit directement au tournage reste donc une solution rapide et fiable. Pour cela, rien de compliqué : passez la balance des blancs sur le camescope en mode *Manuel*. Présentez devant l'objectif non pas une feuille blanche comme on le fait d'habitude mais une feuille de couleur jaune. Trompé par cet artifice, le système électronique considère cela comme une anomalie et cherche à la corriger… en appliquant le filtre bleu maximal. Votre scène baignera alors complètement dans une atmosphère bleutée dont l'intensité dépend de celle du jaune servant au réglage manuel. Il suffit ensuite de réduire l'ouverture du diaphragme (iris en mode *Manuel*) afin d'assombrir quelque peu l'image, et le tour est joué. Vos chats sont désormais eux aussi cinématographiquement bleus…

Ajuster l'exposition

Maintenant que les projecteurs sont réglés et filtrés, il faut réduire cette luminosité ambiante trop importante pour paraître vraiment lunaire. Pour cela commencez par désactiver le gain automatique et tout programme de type *Nuit* ou *Faible lumière*. Restez sur la vitesse d'obturation standard 1/50. Puis fermez le diaphragme (iris) afin d'assombrir globalement la scène en contrôlant le rendu sur l'écran. Au final, seul le sujet principal ainsi que son environnement immédiat doivent rester visible (lisible). Le reste du décor doit baigner dans l'ombre, voire dans un noir profond. Alors pourquoi éclairer autant au départ, me direz-vous ? Eh bien parce qu'ainsi on conserve une grande profondeur de champ garante d'une bonne netteté et la maîtrise parfaite de la répartition et du dosage des zones éclairées ou non éclairées. Et de plus les zones noires restent « propres », bien définies et exemptes de fourmillement d'image (grain).

Nuit claire ou nuit « bouchée » ?

Un clair de lune bien dégagé diffuse une lumière assez dure et provoque des ombres marquées qui sont semblables à ce que l'on pourrait obtenir sous un franc soleil. Par contre, voilée par des nuages, la lumière peut devenir très « molle », sans contraste et sans relief. Les longueur, intensité et orientation des ombres dépendent de la hauteur de l'astre dans le ciel et de son déplacement selon l'heure de la nuit. Si vous décidez de faire un effet de nuit « franche », contrastée et claire, concentrez-vous essentiellement sur la focalisation et la direction du flux (hormis éventuelle diffusion de « remplissage ») en utilisant les volets et autres limiteurs de fuites lumineuses (tissu noir tendu). Si par contre vous souhaitez obtenir un effet de nuit « bouchée », opaque et compacte, posez des filtres diffuseurs sur toutes les sources de lumière, en l'occurrence une bonne couche de spun ou de papier calque fixée sur les volets. Dans ce cas réduisez aussi plus fortement l'ouverture du diaphragme (iris) de façon à bien opacifier les zones périphériques tout en préservant la zone principale qui doit rester bien exposée. Si nécessaire renforcez la clarté de cette dernière avec un petit projecteur de complément.

Sous une lumière de style lunaire, une simple chandelle judicieusement positionnée permet de concentrer le regard et de rehausser les couleurs sur un point particulier de l'image, ici le visage.





Créer des effets d'ombres

Une fois que vous aurez réglé votre éclairage de façon à bien éliminer les mauvaises ombres, sachez aussi en créer de bonnes au coup par coup selon les besoins du scénario. Pour projeter par exemple la silhouette fantomatique d'un personnage, d'un végétal ou d'une forme géométrique sur un mur clair, positionnez une source de lumière au ras du sol (un simple projecteur de jardin peut faire l'affaire) et dirigez son flux, non diffusé mais éventuellement filtré en bleu, vers le mur. Placez le sujet entre les deux et jouez sur la distance du projecteur pour agrandir ou au contraire rapetisser l'ombre. Autre exemple : créer l'ombre bien découpée d'un personnage devant lui sur le sol (à condition que ce dernier soit clair lui aussi). Pour cela, placez un petit projecteur de moyenne puissance en plongée et bien haut, légèrement derrière le sujet. Là aussi, jouez sur la hauteur et

l'angle de la source lumineuse pour déterminer la longueur de cette ombre sur le sol.

Produire des contrastes colorés

La sensation de nuit peut aussi être renforcée en intervenant sur des contrastes de couleurs. Par exemple en situant dans le cadre un luminaire d'extérieur, une fenêtre éclairée de l'intérieur, une automobile aux phares allumés ou en dotant simplement un personnage filmé d'une torche tenue à la main. On crée ainsi divers effets de taches de couleurs à dominante jaune (chaude) qui viennent subtilement contraster avec le bleuté global (froid) de la scène et lui restituent si nécessaire un peu de relief et de visibilité aux couleurs. Si ces taches de lumière se révèlent trop claires et blanchâtres (ce qui peut être le résultat de la correction de la balance des blancs), n'hésitez pas à rajouter des gélatines orangées devant chaque ampoule et/ou sur les vitres de la fenêtre afin de « réchauffer » leur coloration.



Pour produire un effet « nuit », un projecteur halogène classique tel qu'une blonde devra être équipé d'un filtre en gélatine d'un bleu assez intense.

Un éclairage destiné à produire un effet d'ombre au sol doit être soigneusement dosé et filtré. Trop faible, l'ombre ne sera pas assez marquée et trop fort, cela manquera de naturel et ne pourra plus passer pour une lumière lunaire.

Prenez les sons d'ambiances

La nature est une mine inépuisable de sons merveilleux. Beaucoup sont disponibles sur des CD préenregistrés. Mais ces « conserves » sont rarement conformes à ce que l'on veut et sonnent souvent comme du déjà-entendu, de l'à-peu-près. Pour éviter les frustrations, rien ne vaut une prise réelle sur le site. Voici comment capter « proprement » des bruits naturels avec un peu de technique, du matériel adapté et… de la patience. Bonne chasse !

par Gérard Galès



Bien choisir son micro

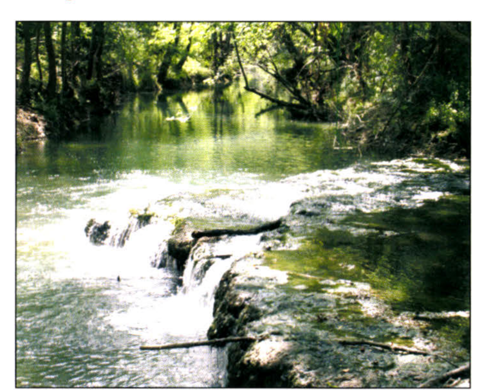
C'est le micro électrostatique qui, grâce à sa grande sensibilité, s'avère le mieux adapté à cette prise de son spécifique. Evitez le micro dynamique (reconnaissable à sa forme de cornet à glace) qui, lui, convient mieux à une captation de voix de proximité. Ce dernier rejette en effet l'ambiance environnante, or ce n'est pas ici le but recherché, bien au contraire. Les micros électrostatiques les plus pros sont les modèles à condensateur mais ils ont obligatoirement besoin, pour fonctionner, d'une alimentation Phantom, généralement entre 12 et 48 V. En conséquence, une mixette ou un camescope haut de gamme capable de délivrer cette tension spéciale est obligatoire. Si vous ne disposez pas d'un tel matériel, optez plutôt pour un modèle de micro électrostatique dit « à électret ». Sa qualité se rapproche de celle du modèle à condensateur, tout en présentant l'avantage d'être beaucoup plus économique et de pouvoir fonctionner avec une simple pile (voire conjointement avec une alimentation Phantom). La directivité, quant à elle, doit être soigneusement choisie selon le type d'ambiance à saisir.

Poignée du Sennheiser K6

Poignée du K6 avec la tête canon

Un module micro à tête interchangeable (ici le bien connu Sennheiser K6 et sa tête canon), s'avère idéal pour la prise de son de diverses ambiances. On peut ainsi le doter « à la volée » d'une capsule plus ou moins directive selon la situation qui se présente.

Captez l'eau vive



Une chute d'eau, même modeste, saura vous fournir une grande richesse de bruits divers.

Il s'agit par exemple d'un torrent, d'une cascade, et même d'un simple robinet qui coule. Prenez pour cela un micro à directivité étroite de type canon permettant de cibler précisément le bruit d'eau recherché. Procédez par balancements de plus en plus courts pour circonscrire sa source et éliminer les bruits annexes inintéressants. Etant très sensible au vent, le canon doit impérativement être recouvert au moins d'une bonnette en mousse (souvent d'origine) et en sus, sous un vent établi, d'une bonnette à poils (Windjammer Rycote, Deadcat…). Le problème de réflexivité est aussi à prendre en compte. Car on constate parfois une résonance désagréable lorsqu'on se trouve dans un environnement de paysage encaissé ou, en intérieur, en présence d'un lavabo ou d'une baignoire. Pour réduire ce phénomène, éloignez un peu le micro et orientez-le de façon à ce que la paroi acoustiquement réfléchissante se retrouve plutôt sur l'arrière du micro. La captation d'un bruit de pluie exploite une technique quasi similaire. Elle doit faire face elle aussi au problème de réflexivité dû à la nature de la surface qui la reçoit. Le son capté peut être très différent selon que cette surface est dure (son clair et claquant sur béton, bitume, tuile), molle (son sourd et amorti sur terre, herbe, mousse) ou « musicale » (effet de résonance sur métal, plastique, tissu, bois mince).

Saisissez les cris d'animaux

Il faut distinguer les cris proches forts et les cris éloignés faibles. Dans le premier cas, munissez-vous de préférence d'un micro de type cardioïde assurant une directivité assez large. Avec deux modèles identiques, vous pouvez envisager d'enregistrer en stéréo. Dans le second cas, un micro canon avec bonnette antivent sera plus adapté. Il s'avère d'ailleurs idéal pour capter les cris d'animaux situés dans un registre grave. Montez-le sur

naturelles





Au-delà de la qualité du matériel, c'est aussi la discrétion et la patience qui vous permettront de bien réussir une prise de son animalière.

une suspension souple au bout d'une perche afin de pouvoir faire un panoramique et modifier la distance facilement lorsque l'animal se déplace. Enfin, avec des cris d'animaux très éloignés, le recours à une parabole (polyester ou aluminium) entourant le micro (omnidirectionnel dans ce cas) est la meilleure solution. Etant donné que celle-ci focalise le son visé tout en filtrant les longueurs d'ondes égales ou supérieures à son diamètre, ce dernier doit être assez généreux, de l'ordre de 50 à 80 cm, voire plus. Pour minimiser l'encombrement, optez pour un modèle souple qui se roule aisément dans un sac. L'inconvénient de la parabole est que s'il y a une source de bruits parasites même lointaine (route, usine, etc.) dans l'alignement du champ sonore visé, ces bruits seront attrapés eux aussi. Changez d'axe dans ce cas.

Prenez l'ambiance de forêt

Lorsque vous vous trouvez au cœur d'une forêt profonde et dans la mesure où il n'y a pas de source sonore parasite à proximité, un micro électrostatique omnidirectionnel convient très bien (contrairement au micro cravate, trop peu sensible). Sa directivité en forme de sphère va en effet lui permettre de saisir l'ensemble de l'ambiance naturelle du lieu sans cibler un son en particulier et quelle que soit sa provenance, excepté ce qui se trouve juste en dessous de son corps. En conséquence, l'idéal est de fixer le micro au bout d'une perche et de maintenir cette dernière exactement au-dessus de soi. De cette manière vous vous rapprochez du feuillage, des branches et des oiseaux et, par la même occasion, vous réduisez les réflexions parasites qui peuvent être produites par un sol sec et dur. Avec une démarche souple, peu bruyante et en prenant garde à ne pas cogner la perche contre des branches basses, vous pouvez ainsi réaliser un « travelling » sonore pour suivre, par exemple, des oiseaux voletant de branche en branche. Bien que l'omnidirectionnel soit assez peu sensible au vent, munissez-le d'une bonnette fine en mousse qui, au moins, protégera la capsule et amortira d'éventuels petits chocs. Dans le cas de bruit parasite (souvent un moteur), utilisez plutôt un micro cardioïde et placez-vous, dos à cette source polluante, le plus loin possible d'elle.

Attrapez les vagues sur le rivage

Alors qu'en forêt vous baignez dans un environnement sonore enveloppant, en bord de mer le son est circonscrit sur l'avant (excepté les réflexions) car, la plupart du temps, c'est à partir de la plage ou d'un quai que vous captez le son des vagues. Celui-ci n'est en réalité jamais le même. Il se modifie suivant l'amplitude des vagues, leur fréquence et selon la texture de la surface sur laquelle elles s'écrasent (sable, rocher, galets, bois, béton, etc.). Par ailleurs, le son perçu dépend étroitement de la position du micro, cardioïde de préférence, et bien protégé du vent (souvent fréquent sur une rive) par une bonnette à poils. Placé au ras de l'eau, le micro capte de manière prépondérante la vague frontale et minimise les vagues latérales. Le ressac sera très audible, surtout sur une plage de graviers. Attention à l'effet de réflexion parasite sur un rivage plat et lisse (plage, béton…) ! Orientez le micro légèrement vers le haut si le phénomène est trop perceptible. La position moyenne la plus efficace se situe entre 1 et 2 mètres au-dessus du sol, capsule dirigée vers l'avant (la mer) et penchée à 15-20° vers le bas. Si vous souhaitez plutôt un effet de roulement sourd quasi continu, opérez de même mais éloignez-vous du rivage (environ 20 à 30 mètres en espace dégagé). ■



Une bonne paire de jumelles permet de mieux repérer les animaux au milieu du feuillage.

LE VENT

Il est très difficile de capter proprement un bruit de vent. L'enregistrement produit généralement un son peu réaliste qui ressemble à du souffle ou, lorsqu'il y a des rafales, à des grondements. Le casque de contrôle, de par sa forme, risque de générer lui aussi son propre bruit de vent, perturbant l'écoute. La plupart des pros préfèrent donc recréer complètement leurs effets de vent en studio avec un ordinateur plutôt que de tenter une prise de son naturelle trop acrobatique à maîtriser.



Pour que l'ambiance soit plus « flagrante » et spectaculaire à l'écoute, sélectionnez une plage avec des rouleaux bien formés ou avec des vagues qui se brisent sur les rochers.

Capter les spectacles

matériel amateur, stratégies pros

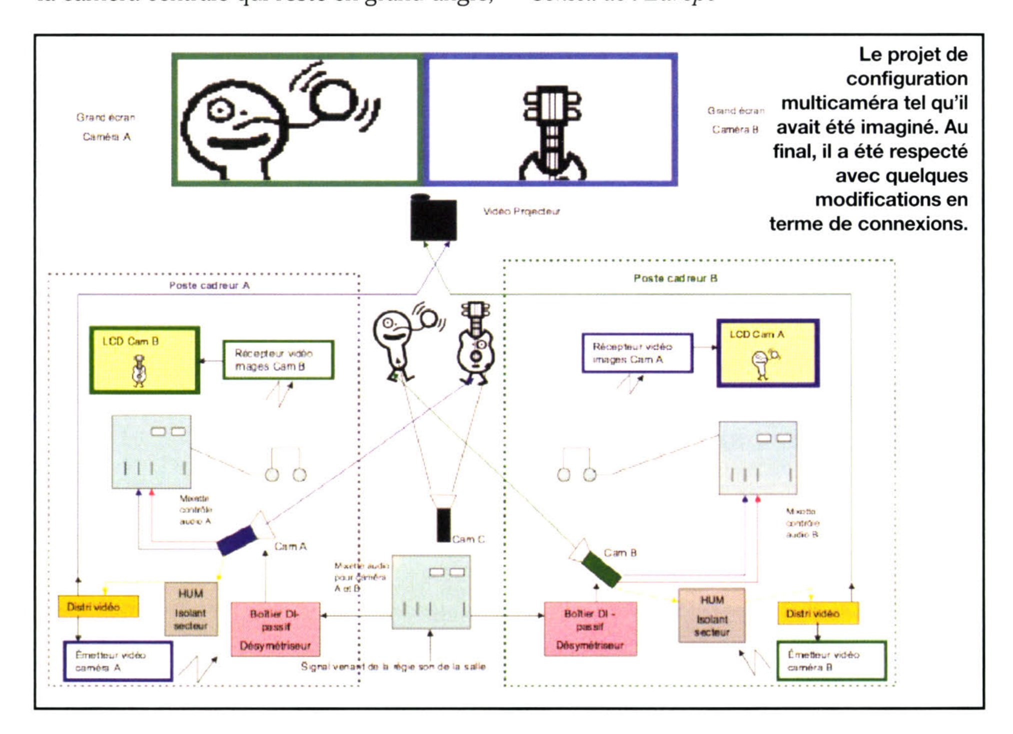
Les tournages multicaméra de spectacles sont habituellement assurés avec de gros moyens, a fortiori quand l'événement se déroule au siège de l'Unesco ! Le 2 février dernier, ce sont pourtant des vidéastes équipés de trois Panasonic NV-GS400 et d'une Sony TRV900 qui ont réalisé les prises de vues d'un hommage musical rendu à Georges Brassens. Voici comment ils ont réussi à marier matériel grand public et stratégies pros.

par Thierry Philippon

La structure amateur* qui a relevé ce défi a pour atout de tourner des spectacles multicaméra depuis une vingtaine d'années avec du matériel grand public. Cette expérience a permis aux cadreurs et à leur responsable, Roland Lehmann, d'acquérir un authentique savoir-faire tant au plan technique que sur celui de la réalisation. L'équipe a développé au fil des ans les automatismes nécessaires pour obtenir une qualité d'image acceptable. Ses membres ont aussi appris à se placer pour être complémentaires, ou gérer les problèmes de son parmi lesquels la fameuse « ronflette ». Bidouilleurs dans l'âme, Roland et ses acolytes sont parvenus peu à peu à résoudre les soucis techniques, pallier l'absence de budget professionnel ou améliorer le confort du tournage.

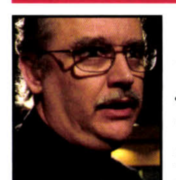
La priorité est donnée à la sécurité au cas où un incident, toujours possible, se produirait et compromettrait en une seconde des semaines de préparation ! Des protocoles de travail ont été mis en place. Ainsi la caméra centrale qui reste en grand-angle, joue ce rôle de sécurité, tant dans l'enregistrement d'un plan fixe continu que dans la captation autonome du son au cas où les autres caméras, dépendantes de la régie-son pro, seraient privées d'audio. De même, les cadrages restent très « sages » : pas de très gros plans, ni de mouvements d'appareils heurtés. Ces précautions filmiques s'imposent d'autant plus lorsque, comme ici, la retransmission sur écran géant visible par plus de 1 000 invités, projette simultanément les images des deux caméras principales… D'ordinaire, les équipes sont moins exposées. En effet, habituellement, le réalisateur « met à l'antenne » l'image d'une seule caméra, permettant ainsi aux cadreurs « hors antenne » de modifier leur focale ou de réajuster leur cadrage sans que leur image apparaisse à l'écran durant ce temps de réglage. Ici, même sans réalisateur, nous avons pu constater que l'équipe restait bien coordonnée. Une affaire d'expérience…

(*) Section vidéo de l'Amicale du personnel du Conseil de l'Europe



Le projet de configuration multicaméra tel qu'il avait été imaginé. Au final, il a été respecté avec quelques modifications en terme de connexions.

Interview Roland Lehmann
responsable audiovisuel



CV&M : Tu disposes de quatre caméras. Pour ce genre de spectacle, est-ce que trois camescopes n'auraient pas suffi ?

Roland Lehmann : Oui dans l'absolu, deux caméras latérales et une centrale en grand-angle qui sécurise les premières, c'est suffisant, d'autant que le temps de montage s'en trouve accru. Mais la quatrième caméra (volante), voire une cinquième éventuelle, enrichissent les plans de coupe et permettent de donner une rythmique appréciable. D'autant que nous remettrons un DVD du produit monté dont les bénéfices seront versés à un programme d'éducation…

De quels réglages image bénéficient les caméras que tu utilises ?

Paradoxalement, nous n'effectuons pas de balance des blancs manuelle en raison des changements constants de l'éclairage de la salle. En revanche, nous ajustons l'iris en manuel ainsi que l'autofocus et bien sûr la prise de son. Nous jouons aussi sur le gain puisque les GS400 offrent ce débrayage.

Les tenues vestimentaires nous posent parfois problème. Ainsi, si le chanteur ou le musicien porte une chemise blanche et que le spot suiveur est sur lui, l'image risque d'être « cramée » avec, au pire, un contre-jour sur son visage. Pour éviter cela, on contrôle beaucoup avec le Zebra (plus fiable que l'écran LCD qui peut être mal réglé) et on tente de fermer au maximum le diaphragme. Moralité : on sacrifie la chemise mais on privilégie le visage de l'artiste. On peut rencontrer un problème similaire avec les pupitres blancs. Bien sûr, l'idéal est de pouvoir discuter des tenues vestimentaires avec l'organisateur, mais ce n'est pas toujours possible.

Comment synchronises-tu les caméras au montage ?

Les caméras grand public ne sont pas genlockables et ne peuvent donc synchroniser



Lors de cette soirée hommage à Georges Brassens, les intervenants n'étaient jamais les mêmes. Ici une mini chorale chante un morceau du répertoire de l'artiste. Une difficulté supplémentaire pour l'équipe audiovisuelle dont les « repères humains » changeaient constamment entre chaque chanson.

leur time-code. Il faut ruser. Auparavant, nous utilisions un éclair de flash mais la vitesse de flash provoquait des différences de réaction de l'iris d'un camescope à l'autre. Les repères de synchro n'étaient donc pas très précis. Désormais, nous superposons au montage les pistes vidéo des caméras A et B sur les pistes V1 et V2. Ces deux caméras reçoivent le signal audio de la régie son de la salle de spectacle. Pour se caler, on repère une crête de l'oscilloscope audio à un moment donné sur la piste son A1. Il ne reste qu'à faire correspondre la même crête en A2. Au final, on exploite une seule des deux pistes audio.

Quelle est votre méthode de travail entre cadreurs ? Comment communiquez-vous ?
Nous travaillons selon le principe d'une régie vidéo-son décentralisée : aucun réalisateur ne commande les cadreurs. A tour de rôle, nous devenons le réalisateur, celui dont l'avis sera prioritaire. Chacun des deux cadreurs latéraux a un retour monitoring vidéo (via un émetteur ou une liaison câblée) de l'image de son co-équipier, avec l'instruction de ne pas bouger tant que l'autre caméra recadre le plan ou réajuste sa focale. Nous avons aussi un monitoring audio pour amplifier le signal de la sortie casque.

Comment le son est-il capté ?
Nous récupérons le signal audio de la régie son de la salle que nous injectons dans notre propre table de mixage audio à laquelle sont connectés trois micros canon indépendants ainsi que le signal provenant de la régie son. Le signal audio ressort mélangé de la table de mixage, pour être acheminé aux camescopes gauche et droit de la salle. La connexion est de type « ligne » en symétrique XLR. Ce dispositif audio nous permet d'éviter tout désagrément (écrêtage ou niveau insuffisant) puisque nous mixons le son à notre niveau sans solliciter le technicien audio de la salle qui ne peut se préoccuper de nos camescopes.

Les connectiques amateurs et pros ne répondent pas aux mêmes normes. Là, elles sont « mariées ». Comment ça marche ?
En grand public, on fonctionne en asymétrique. Dans les ambiances saturées, cela peut engendrer notamment une désagréable ronflette. C'est pourquoi les pros travaillent en symétrique, le câble inclut alors trois conducteurs : un point chaud modulant le signal, un point froid véhiculant le même signal en polarité inversée, enfin un troisième, relié à la masse.
Notre configuration est particulière puisqu'elle va du professionnel vers le grand public, il faut donc que l'on convertisse le signal asymétrique en symétrique. Nous utilisons pour cela un boîtier Direct (DI) passif (sans piles) dont le rôle est de faire office de « désymétriseur ». On peut ensuite entrer sur la prise micro du camescope en asymétrique. Autre problème à résoudre : celui des bouclages de masse et autres courants de fuite. Notre solution consiste à couper la masse. C'est encore le boîtier direct qui joue ce rôle en séparant la masse au moyen d'un interrupteur qui sert d'inverseur. Ultime problème : dans notre configuration, le niveau électrique du micro est nettement plus faible que le niveau Line que le camescope reçoit.

▶▶▶

Capter les spectacles : matériel amateur, stratégies pros

Là encore, le boîtier DI intègre un atténuateur qui abaisse le signal à -40 dB pour que le niveau de l'entrée micro du camescope soit compatible.

Comment fonctionne le retour vers le vidéoprojecteur ?

Nous avons établi une liaison en Y (double prise) qui rentre dans un ampli de distribution vidéo. A partir de celui-ci, un signal sort pour le moniteur du cadreur et le deuxième signal attaque le vidéoprojecteur de la salle.

Tu travailles en 4/3 alors que les caméras GS400 possèdent un mode 16/9 de bonne qualité. Pourquoi ce choix ?

Les fabricants cherchent à imposer le 16/9 alors que le 4/3 se prête mieux à la couverture de spectacles. Par exemple, imaginons deux artistes sur scène : si la caméra est sur l'un d'eux, selon l'angle de recul, on risque en 16/9 d'avoir la moitié de l'oreille de l'artiste d'à-côté ou de devoir « plomber » le visage du premier au moyen d'un très gros plan inesthétique. Par ailleurs, la demande n'est pas spécialement en 16/9. Les musiciens sont déjà « agressés » par l'image, nous estimons que des gros plans trop rapprochés seraient peu flatteurs pour eux.

Est-ce qu'il y a des contraintes auxquelles l'amateur ne pense pas toujours ?

Oui bien sûr, un projet audiovisuel de cette envergure doit gérer et anticiper certains obstacles, administratifs notamment : les questions relatives à l'assurance, la sécurité du matériel, ou le droit à l'image sont à prendre en compte avec sérieux…

Justement, comment cela se passe en termes d'assurance ?

En tant que structure associative, il faut vérifier que l'on est couvert au niveau de la Responsabilité civile parce que nous tirons des fils électriques, manipulons des connexions intercaméras, gérons les connexions de la régie son et une personne inattentive peut toujours se prendre les pieds dans un câble ! Cela dit, nous fixons ces derniers au mieux ; en outre, nous vérifions que les camescopes sont bien stables et que personne ne va trébucher sur un de nos trépieds *(NDLR : en théorie, on doit veiller à ce que les trépieds ne débordent pas dans les allées d'une salle de spectacle).* Une règle d'or : se regrouper en association pour que la Responsabilité civile associative couvre d'éventuels dommages et non la Responsabilité… personnelle !

Et pour le stress, vous êtes couverts ?

Ça fait maintenant vingt-cinq ans qu'on pratique alors, on ne se pose plus de questions, on fait !

MATÉRIEL UTILISÉ ET DISPOSITIF MIS EN PLACE

- 3 caméras Panasonic GS400 +1 Sony TRV900
- 3 trépieds Manfrotto ST10
- 1 harnais CEVL DVReporter avec IM2
- 1 mixette Promix 50S
- 1 console de mixage Behringer Eurorack
- 1 boîtier direct Monacor
- 4 micros Monacor ECM-925P

Grâce au dispositif technique mis en place, les vidéos s'affichent en live sur écran géant. De part et d'autre, on découvre les images des 2 caméras latérales (les 2 autres n'apparaissent jamais) et au centre, des vues fixes issues d'un diaporama Powerpoint. Les axes des 2 caméras principales sont croisés dans un angle de 35°, ce qui permet d'aller au plus efficace : la caméra de gauche filme les personnes à droite de la scène et celle de droite se fixe sur les personnes à gauche. Dans le cas où les 2 caméras filment le même musicien, seules les focales diffèrent. Ainsi, la caméra de droite (dont l'image s'affiche ici à gauche) reste en plan d'ensemble tandis que la caméra de gauche (dont l'image s'affiche à droite) réalise un plan rapproché du guitariste.



Le choix de NV-GS400 s'est imposé par l'excellent rapport qualité/prix de ces triCCD et la bonne accessibilité aux réglages (bague…), moyennant l'ajout de matériels périphériques. Mais Roland, dont le budget vidéo n'est pas extensible, suit l'évolution du matériel amateur avec un peu de crainte. Il constate que le segment du haut de gamme grand public est peu à peu délaissé par les fabricants au profit de caméras trop coûteuses qui restent hors de budget quand une structure comme la sienne doit renouveler 3 à 4 caméras à la fois.

La 4e caméra (mobile) du dispositif sert de complément en allant traquer des plans de coupe depuis la scène. Ici le camescope (un Sony TRV900) est fixé sur un système de stabilisation DVReporter (Stalicam) de CEVL. Ce harnais assure une meilleure stabilité en déplacement grâce aux deux poignées latérales de la caméra et à la stabilisation naturelle exercée par la tension des bras. Dessous, un boîtier IM2 pouvant servir d'interface micro à 2 voies en XLR, complète le dispositif.



Jean-Marie est aux commandes du poste de mixage audio auquel sont reliés les 3 micros canon destinés à capter le son depuis les haut-parleurs de la salle. En arrière-plan, on distingue le troisième camescope du dispositif qui sert avant tout de « caméra de sécurité » (plan large depuis le fond de la salle). Certaines images de cette caméra seront toutefois intégrées pour un montage ultérieur.

Merci à Jean-Marie, Roland, Michel et Thibaut, ainsi qu'au personnel du Conseil de l'Europe et de l'Unesco de nous avoir autorisés à réaliser ce reportage.
Un tutoriel sur le tournage à 4 caméras est disponible sur le site : http://www.camephotoscope.org/Tutoriaux/Prise_de_vue/concert/concert.html

Les fonctions cachées de Windows Vista

Que l'on soit pour ou contre, Vista sera tôt ou tard aussi répandu que Windows XP. Comme les vidéastes sont des utilisateurs plus exigeants que la moyenne, la question est donc de savoir si cette migration apportera plus de confort et de productivité que de problèmes. Après deux mois d'usage intensif, il apparaît que le système possède bien des vertus cachées, mais aussi quelques points faibles très ennuyeux en vidéo.

par Sébastien François

Comme toujours, la sortie d'une nouvelle version de Windows s'accompagne d'enthousiasme... Et de déceptions. C'est d'ailleurs le bilan que nous avons dressé dans le *CV&M n°212* en vous indiquant les avancées apportées par l'OS de Microsoft en termes de multimédia. Le système d'exploitation représente un tel compagnon de travail et de loisir qu'il rend les utilisateurs extrêmement exigeants. L'amateur de montage vidéo, plus encore. Les outils affiliés à notre domaine regroupent à eux seuls presque toutes les catégories d'exploitation d'un PC : montage-compositing très gourmand en puissance, multi-écran, gestion de données nombreuses et très volumineuses et même compétences réseau puisque nous diffusons sur la Toile et que nous tentons de tisser des liens entre l'ordinateur du bureau et nos périphériques de salon. Autrement dit, plus que n'importe qui, un vidéaste vit avec son système d'exploitation.

Oui, mais voilà, passer à une nouvelle version est source de dilemme. On espère d'une part que ce qui nous a tant agacé sur les précédentes éditions sera corrigé. On espère aussi que ce qui manque tant sera ajouté. D'autre part, on redoute de perdre à la fois la stabilité du système et nos habitudes de travail. Bref, on peut craindre de devoir tout réapprendre et tout reconfigurer. Mais malgré les hauts-le-cœur des anti-Microsoft, les batailles de clochers sectaires entre pro Mac et pro Windows, il reste un fait indubitable : l'immense majorité d'entre nous adoptera tôt ou tard Vista, par choix ou par obligation. On ne trouve déjà plus de nouveaux PC équipés de XP. La question est donc de savoir quand migrer et qu'attendre de cette opération. L'occasion de vous livrer nos impressions après deux mois d'utilisation avancée de Vista sous toutes ses coutures. Le système demande du temps pour être apprécié, car passé l'amusement graphique et les gadgets (vite lassants), c'est dans son cœur qu'il concentre ses qualités.

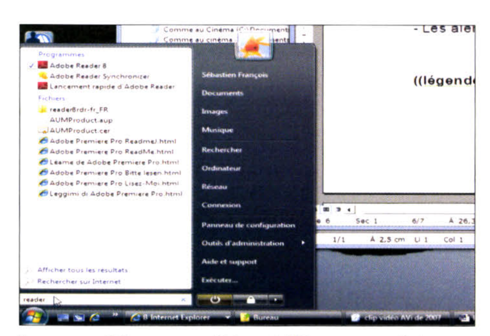
Les failles de XP

On peut résumer les défauts de Windows XP à trois principaux griefs : la gestion calamiteuse des données, la sécurité toujours remise en cause (spywares, virus, failles) et la difficulté de se servir du système dès lors que l'on accomplit une tâche « avancée ». Ce sont ces trois points noirs que le nouvel OS tente d'effacer avec, en premier lieu, l'irruption d'un moteur de recherche digne de ce nom.

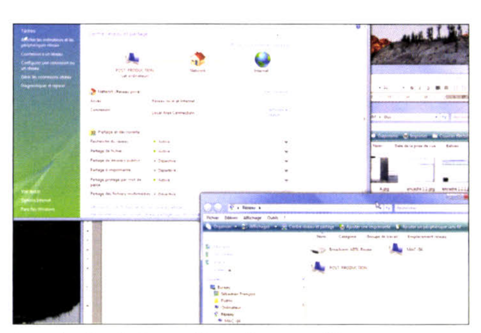
Résumons. L'utilisateur de n'importe quelle version précédente de Windows a pour habitude de ranger son ordinateur exactement de la même manière qu'une armoire. Il classe ses vidéos par dossiers, des dossiers qui sont eux-mêmes souvent stockés dans d'autres dossiers... Un peu comme une arborescence logique et parfois longue. Vous avez perdu un document ? Vous lancez donc une recherche en espérant vous souvenir de tout ou partie du nom du fichier. Et vous attendez patiemment que le système ait examiné tout votre ordinateur. Ce problème est d'autant plus crucial en vidéo ou en photo qu'il est impossible de décrire les images par un texte (« vidéo de l'anniversaire de maman »), alors que l'on peut rechercher une phrase faisant partie d'un document Word. Votre seul salut se trouve dans votre capacité à ranger et à mémoriser les noms : c'est d'ailleurs pour cela que l'on se retrouve en général avec des dizaines de dossiers sur le *Bureau* : pour être sûr de ne pas les perdre.

La recherche selon Vista

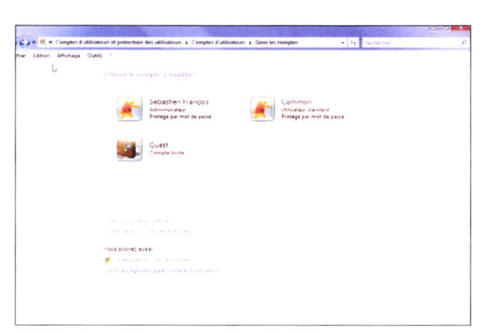
Avec Vista, tout est différent. Une zone de saisie est apparue dans l'ex-menu *Démarrer* (désormais symbolisé par le logo de Windows). Après avoir activé la recherche en « langage naturel » dans une boîte d'options, il vous suffit d'écrire dans cette zone « fichier vidéo extension AVI créé entre mai 2006 et juillet 2007 » pour que Vista affiche instantanément les fichiers correspondants. Vous auriez pu saisir « mail reçu de Delphine en janvier 2005 » pour que le système vous affiche votre correspondance. Et cette fonc-



Le menu *Démarrer* a été revisité : on apprécie la zone de saisie de recherche pour accéder à n'importe quel élément en direct (programme compris). Le système de défilement des applications est embêtant dès lors que l'on en a beaucoup mais sa taille est personnalisable.



La refonte de la gestion réseau est heureuse : elle affiche clairement tous les paramètres, et de tous les réseaux. Vista est aussi capable de se connecter à plusieurs bornes Wi-Fi en même temps et de passer de l'une à l'autre sans interruption.

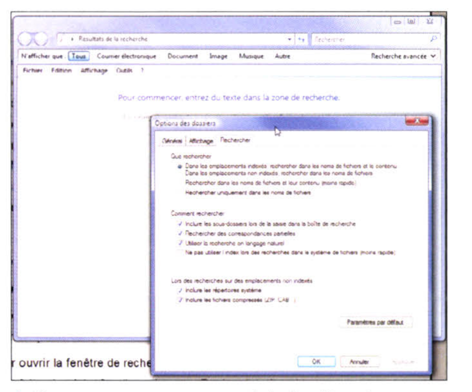


Côté sécurité, on prendra l'habitude d'employer un compte standard pour l'utilisation quotidienne et de ne passer au compte administrateur que pour les opérations de maintenance. Ce système de droits et de privilèges augmente la sécurité.

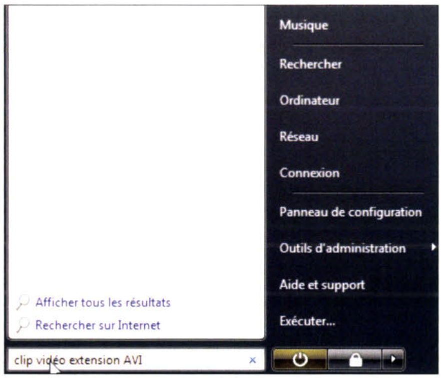
tion est sans doute la plus brillante de Vista car elle met le système au niveau de Mac OS X Tiger et de son fantastique moteur Spotlight. Mais tout comme chez Mac, il y a encore plus fort. Le nouveau moteur permet d'enregistrer les critères de recherche dans des dossiers virtuels. Imaginons par exemple que vous tourniez souvent des vidéos de mariage qui sont toutes réparties dans des dossiers « Mariage de X », « Mariage de Y » sur tous vos disques durs et même sur votre réseau local. Vous créez une recherche avec les critères « *Fichiers vidéos contenant mariage en 2007* ». Vista affiche donc tous les clips de cette année. Quand vous cliquez sur la commande *Enregistrer la recherche*, le système va créer un dossier à l'emplacement de votre choix. Ce dossier ne regroupera que les fichiers répondant à ces critères, y compris s'ils sont créés après la date de la recherche. Autrement dit, peu importe où vous rangez vos données puisque ce dossier actualisera les fichiers affichés en fonction des paramètres saisis. En 2008, plus aucun clip ne sera ajouté.

De la recherche aux dossiers virtuels

Voici la preuve par l'exemple de l'organisation de la recherche sous Vista. Cet aspect est celui qui changera le plus vos habitudes de travail.



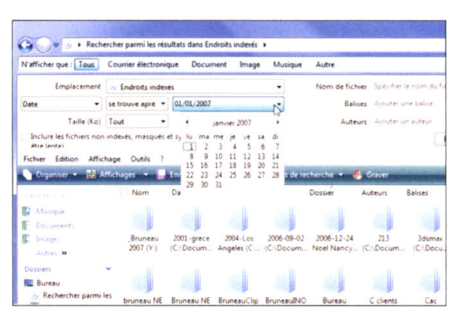
1. On commence par ouvrir la fenêtre de recherche pour activer le langage naturel : cette opération ne se fait qu'une fois. On clique sur *Rechercher* dans le menu Windows. Dans la boîte de dialogue, on valide *Outils/Options des dossiers/Rechercher* et on coche *Utiliser la recherche en langage naturel.*



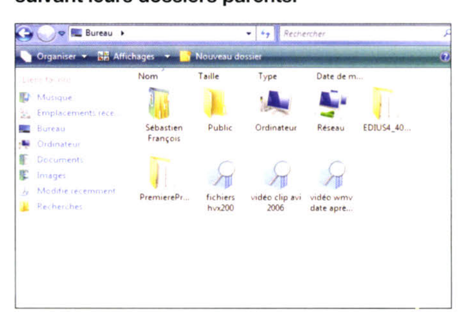
2. Ensuite, on clique sur le menu Windows et dans la zone de saisie, on tape « clip vidéo extension AVI ». Dans notre cas, notre requête affiche 300 résultats. On affine la recherche et l'affichage dans la nouvelle boîte de dialogue qui apparaît quand on clique sur *Afficher tous les résultats.*



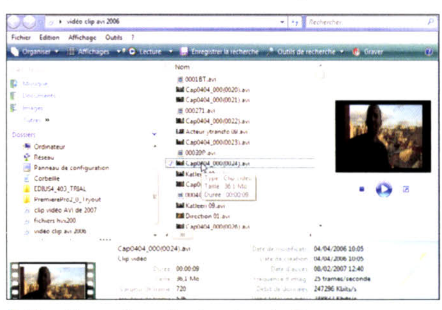
3. Pour y voir plus clair, on clique sur le menu *Affichage* et on choisit *Empiler les résultats par*... Nous avons choisi *Dossier* mais vous pouvez les empiler par date, type, auteur... Tous nos résultats se trouvent regroupés suivant leurs dossiers parents.



4. Nous voulons filtrer les vidéos qui datent uniquement de 2007. Pour ce faire, il faut taper dans la zone de saisie de *Rechercher,* à la suite de votre premier critère : Date > 10/01/2007 ou appuyer sur *Recherche Avancée* et saisir ce paramètre dans le calendrier disponible.



5. Une fois satisfait, on va enregistrer la recherche grâce à la commande ad hoc et lui donner le nom « vidéo AVI de 2007 » sur le *Bureau.* Vista va créer un alias sur le *Bureau.* Il regroupera tous les critères de recherche et paramètres.



6. En cliquant sur le dossier du *Bureau,* vous accédez à toutes les vidéos avi de l'ordinateur, rangées par dossier et datant de cette année, et ce, même si vous continuez à numériser des images. Vous pouvez donc vous constituer des « packs de classement automatiques ».

La vidéo oubliée par les balises

Vista s'est donc mis à l'indexation de données (une sorte d'annuaire géant de tout ce qui se trouve sur la machine et le réseau), un index mis à jour en permanence et qui permet l'instantanéité des résultats. Pour autant, on peut reprocher encore quelques défauts à la fonction. Sans utilisation du « langage naturel », les requêtes complexes sont difficiles à formuler. On regrette aussi l'absence de rubrique dédiée à la vidéo, alors que la photo et la musique ont droit à leurs onglets. Ensuite, la fenêtre de recherche avancée n'offre que trop peu d'options. Enfin, le classement des résultats, quand ils sont trop nombreux, demande un apprentissage avec les notions de « regroupement » ou « d'empilement » par critère. Pour autant, cette révolution autour de la gestion des données constitue pour nous l'argument principal de Vista par rapport à XP. En revanche, il est encore un bénéfice qui demeure limité en terme de fichiers vidéos alors qu'il est accessible pour d'autres types de documents : il s'agit du « balisage ». Exemple. Vous ouvrez un dossier de photos qui portent les noms obscurs donnés par les appareils photo (DCNxxx). Vous les sélectionnez toutes d'un clic et, directement dans la rubrique *Balises* du volet d'information, vous tapez quelques mots clés afférents comme « Grèce ; Michel... ». Automatiquement, les balises sont affectées à toutes les photos. En tapant « photos de Michel » dans la zone de recherche vous tomberez immédiatement sur les images, où qu'elles soient sur l'ordinateur. Vous pouvez même effectuer une requête à partir de la marque et de la référence de l'appareil photo, car ces métadonnées (les balises) sont générées nativement par les APN. Hélas, rien de tout cela en vidéo. Vous ne pouvez rajouter aucune balise et c'est notre plus gros regret. On espère que ces fonctionnalités seront prises en charge au fil du temps. Vista est en effet le premier système Windows à avoir été pensé pour être évolutif. Concrètement, les Services Packs ne serviront pas qu'à corriger les bugs : ils apporteront leur lot de nouvelles fonctionnalités selon les desiderata des utilisateurs. C'est en tout cas ce que promet l'éditeur.

Sécurité... fatigante mais efficace

Microsoft a beaucoup argumenté sur la sécurisation de son système. La part visible de l'iceberg a d'ailleurs fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit de l'UAC *(User Account*

▶▶▶

Les fonctions cachées de **Windows Vista**



Control). Partant du principe que la majorité des dysfonctionnements sont provoqués par les utilisateurs eux-mêmes quand ils installent un mauvais programme à leur insu, l'éditeur a rajouté de grosses alarmes (et à revu en sous-main les droits des comptes utilisateurs). Exemple : vous cherchez à ouvrir le gestionnaire de périphérique et « Ding ! », Vista vire au noir et vous demande confirmation. A la longue c'est assez pénible (mais l'alerte est désactivable pour les utilisateurs avancés). Elle a cependant le mérite de prévenir. Plus en profondeur, le système gère bien mieux les fausses manipulations en vérifiant les pilotes de périphériques. Il s'arrange aussi plus efficacement des grandes quantités de mémoire dans le cadre des applications très gourmandes comme nos softs vidéo. Mais surtout, cette mémoire est en mouvement. Comme les adresses des données changent en permanence dans la Ram, les Spywares qui tentent de se faire passer pour d'autres processus en se fiant à une adresse mémoire, se retrouvent piégés. Les dispositifs de ce genre sont très nombreux. Concrètement la sécurité est bien renforcée à tous les niveaux, mais les dispositions sont très « invasives ». Il faut donc personnaliser le système pour être plus tranquille.

DRM, la galère

Cette remarque amène aussi le sujet des DRM *(Digital Rights Management)* chers à Microsoft et auxquels nous allons être de plus en plus confrontés avec les contenus vidéos HD. Et dans ce domaine il est difficile d'être plus obscur et ennuyeux que Vista, qui est capable de brider les sorties composantes de cartes graphiques ou de refuser de lire un contenu pourtant autorisé. Même rengaine pour l'audio sur les sorties numériques (S/Pdif), y compris avec les contenus légaux. Certains fonctionnent, d'autres pas. Et il est absolument impossible d'entrer dans les paramètres de gestion de ces droits. Ce point est sans doute celui qui fâche le plus et qui est le plus pénible dès lors que l'on travaille en vidéo. Il faudra là encore régler ce souci dans le temps sous peine d'encourager le piratage, ou en tout cas le débridage des fichiers dûment acquis.

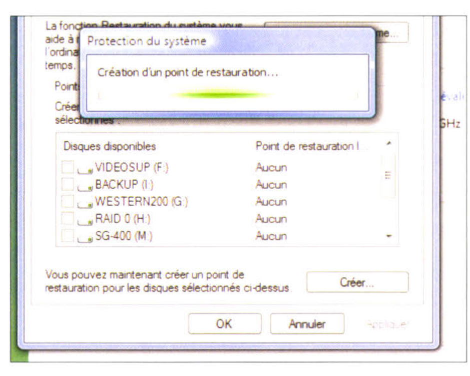
En conclusion, on retiendra de ce premier usage en conditions réelles que Vista est une suite logique et agréable de XP. Nous avons constaté une fiabilité identique, voire une plus grande vélocité avec les applications compatibles. On apprécie particulièrement de pouvoir gérer les données grâce aux dossiers virtuels, surtout quand on travaille sur des projets vidéo lourds et variés en type de données. En revanche, nous regrettons le manque de transparence de certains aspects du système, très directif, notamment dans ces parties DRM ou validation de logiciels/pilotes. On espère que Microsoft corrigera vite le tir pour ne pas gâcher un système qui part malgré tout sur des bases solides. ■

Ce que l'on gagne avec Vista...

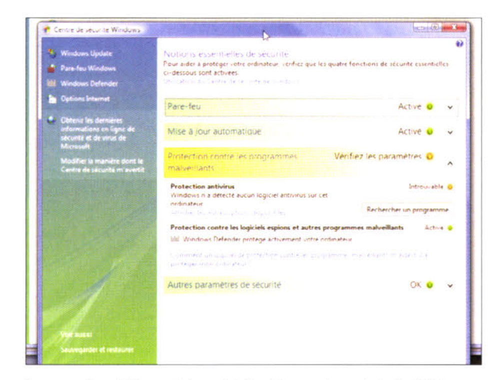
- **On démarre plus vite car on n'éteint plus jamais l'ordinateur : le mode par défaut est la veille prolongée.**
- **On surfe plus vite (XP réservait de la bande passante inutilement).**
- **Les logiciels compatibles et gourmands en ressources fonctionnent mieux.**
- **Le classement des données est automatisé grâce aux dossiers virtuels et aux fonctions de recherche.**
- **On est plus en sécurité grâce aux nombreux dispositifs présents, tant en travail local qu'en surf sur Internet.**

... et ce que l'on perd

- **Il existe toujours autant de manières de parvenir à une commande et il est toujours difficile de trouver une option particulière.**
- **La gestion des DRM est complètement loupée et pénible. Sous XP, l'affaire était déjà compliquée, elle est pire ici.**
- **Une machine sous Vista doit être plus puissante que sous XP.**
- **Les alertes de sécurité sont assez fatigantes et poussent à leur désactivation.**



On retrouve plus classiquement le système de « point de restauration » qui effectue des sauvegardes à intervalles réguliers pour pouvoir revenir en arrière.



Le centre Sécurité est identique à celui de XP, mais il offre plus de fonctions : le pare-feu surveille les connexions entrantes ET sortantes. L'affichage est clair, même pour les néophytes.

On apprécie le système d'aide qui répond enfin aux questions de tous les utilisateurs bien moins poussivement que sous les versions précédentes de Windows.



Plus anecdotique mais bien agréable, les gadgets font leur apparition : on peut afficher une calculatrice, un flux RSS de news et une quantité de choses plus ou moins utiles.



EDIUS Pro
version 4

Support des formats et des périphériques suivants :

- DV, HDV, SD, HD, MPEG-2 et plus encore...
- 1080i, 1080p, 720p à 24, 25 et 30 i/s
- La majorité des magnétoscopes et caméras DV et HDV ainsi que les cartouches REV™ PRO



Dispose de toutes les fonctionnalités de EDIUS Pro et offre de plus le support des formats suivants :

- Panasonic DVCPRO® 50, DVCPRO HD, Varicam, DVCPRO P2. Compatibilité avec AJ-HVX200E
- Sony XDCAM™. Compatibilité avec PDW-530
- Grass Valley Infinity™ Series

EDIUS® Version 4

Montez et diffusez virtuellement tout type de média. Du SD au HD, du DV au HDV, EDIUS Pro est compatible avec les formats de tous les principaux magnétoscopes et camescopes du marché : Canon, JVC, Sony... EDIUS Broadcast offre quant à lui le support des nouveaux formats "sans bande" de Grass Valley (REV PRO), Panasonic (P2) et Sony (XDCAM) en plus de l'ensemble des fonctionnalités de EDIUS Pro. Les deux logiciels incluent EDIUS Speed Encoder for HDV qui permet d'exporter des fichiers HDV à une vitesse inédite en tirant parti des dernières technologies informatiques.

Montez différents formats sur la même timeline. Montez en temps réel et de manière transparente tous types de formats - HD, HDV, DV, SD, MPEG-2, MPEG-1... - en conservant leur résolution, leur format et leur colorimétrie natives.

Explorez de nouveaux horizons. Le nouveau mode multi-caméra est extrêmement simple et intuitif et permet d'utiliser jusqu'à 8 caméras avec une visualisation simultanée des 8 sources. EDIUS permet de conserver l'intégralité des pistes caméra ou d'éliminer automatiquement les sections non utilisées.

Découvrez un potentiel illimité. La nouvelle interface avec séquences imbriquées vous permet de combiner plusieurs timelines au sein d'un même projet en profitant de l'exceptionnel moteur temps réel qui a fait la réputation d'EDIUS.

www.canopus.com

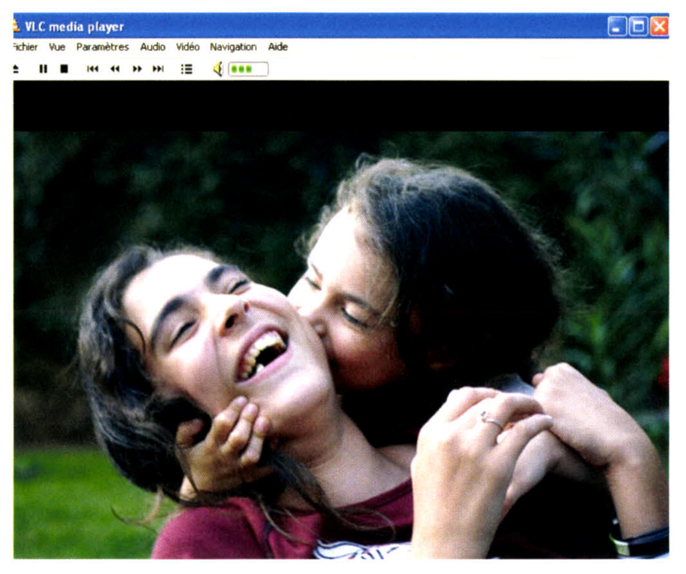
video innovation **canopus**

grass valley
A THOMSON BRAND

Distribué par **AV2P**
86-88 rue du vieux pont - 92000 Nanterre
Tél : 01.41.44.00.00 - Fax : 01.41.44.00.10
Email : contact@av2p.com / av2p@av2p.com
Site internet : www.av2p.com

LOGICIEL UTILISÉ
VLC media player
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Numérisez et convertissez à la volée



Le lecteur multimédia VLC media player est une excellente alternative à Windows Media Player qu'il supplante dans plusieurs domaines comme le nombre de codecs supportés... Parmi les fonctions intéressantes de ce gratuit, la capacité de récupérer à la volée des vidéos provenant de n'importe quel périphérique (camescope DV, HDV, tuner...) sans boîtier d'acquisition et de les convertir simultanément dans le format de son choix (mpeg, wmv...). Démonstration.

par Nadia Ladjeroud

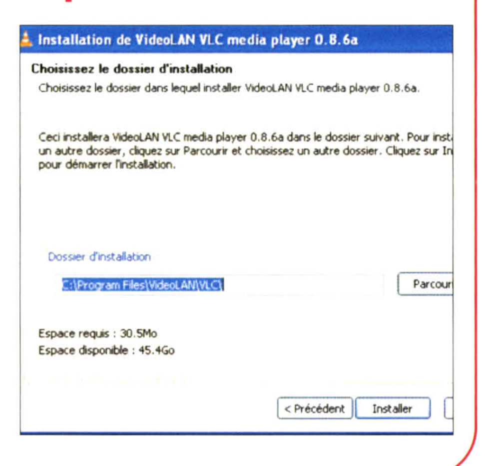
1 Installer VLC media player et connecter le périphérique

• Pour récupérer le lecteur VLC media player dans sa derniere version (0.8.6), rendez-vous sur le site de son éditeur à l'adresse www.videolan.org. Téléchargez le fichier exécutable correspondant sur votre disque dur. Double-cliquez ensuite dessus

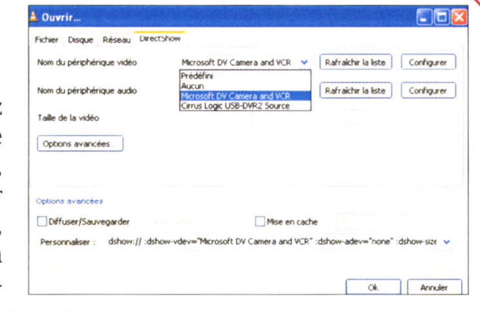


et suivez toutes les étapes d'installation.

• Une fois démarré, il reste à connecter le périphérique qui contient les images source. Ce périphérique peut être de tout type : VLC accepte aussi bien les images provenant d'un camescope DV ou HDV, d'un magnétoscope ou encore d'un tuner TV. Il suffit de relier la source au PC pour procéder à l'acquisition des vidéos. S'il s'agit, par exemple, d'un camescope, reliez-le via la prise FireWire à votre ordinateur. Après avoir inséré la cassette, placez le camescope en position ***Magnétoscope*** (VCR).



2 Configurer l'acquisition



• Une fois l'appareil connecté au PC, VLC media player l'intègre automatiquement dans sa liste des périphériques sources. Il s'agit maintenant d'accéder à cette dernière afin de spécifier au logiciel à partir de quel appareil il devra réaliser l'acquisition. Cliquez sur le menu ***Fichier*** et choisissez la commande ***Ouvrir un périphérique de capture...*** ou passez par le raccourci ***Ctrl+A*** pour afficher la boîte de dialogue correspondante.

• Activez ensuite l'onglet ***DirectShow***. Avant de dérouler la liste ***Nom du périphérique***, cliquez sur le bouton ***Rafraîchir la liste***. Vous vérifiez ainsi que le périphérique concerné apparaît comme il se doit dans la sélection. Cliquez ensuite sur la flèche de déroulement et choisissez-le.

• L'audio sera automatiquement pris en compte si votre périphérique est numérique (un camescope, par exemple). Vous pouvez donc laisser l'option ***Prédéfini*** dans la zone ***Nom du périphérique audio***. Néanmoins, notez qu'il est aussi possible de connecter un appareil audio analogique. Dans ce cas, procédez de la même façon que pour la vidéo en choisissant dans la liste le périphérique en question.

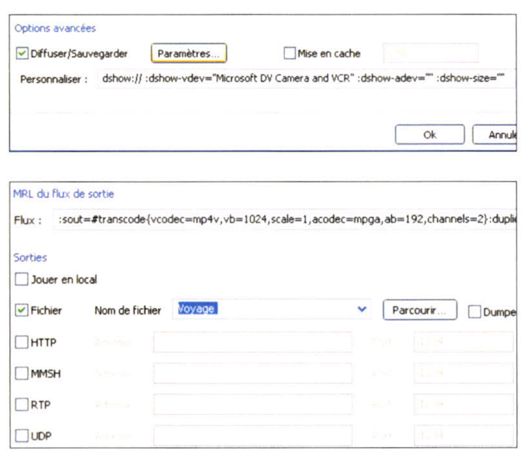
• Par ailleurs, VLC media player prévoit aussi la récupération d'images via un tuner. A cet effet, cliquez sur le bouton ***Options avancées*** pour configurer les différents paramètres tels que la chaîne ou encore le type d'entrée (câble, antenne), etc.

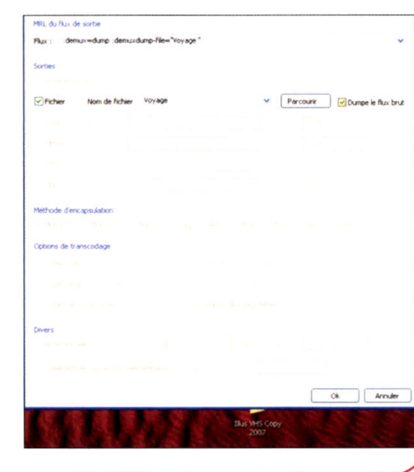
VLC media player
Fichier Vue Paramètres Audio Vidéo Naviga
Ouvrir un fichier... Ctrl-O
Ouvrir un fichier (avancé)... Ctrl-F
Ouvrir un répertoire... Ctrl-E
Ouvrir un disque... Ctrl-D
Ouvrir un flux réseau... Ctrl-N
Ouvrir un périphérique de capture... Ctrl-A
Assistant de diffusion... Ctrl-W
Quitter Ctrl-X

3 Préparer l'exportation

• Il s'agit maintenant de configurer les paramètres de sortie du fichier (format, débit…) Pour accéder aux options de réglages, restez dans la même boîte de dialogue. Dans la zone ***Options avancées***, cochez la case ***Diffuser/Sauvegarder*** pour activer le bouton ***Paramètres***… Cliquez dessus pour ouvrir la fenêtre de configuration de sortie.

• Dans la zone intitulée ***Sortie***, cochez la case ***Fichier.*** Attribuez ensuite un nom au fichier de sortie et cliquez sur le bouton ***Parcourir…*** afin de déterminer un dossier de destination pour l'enregistrement de la vidéo convertie qui va être généré.





4 Sélectionner le format de sortie

• Vous pouvez capturer les données brutes en cochant ***RAW***, mais attention, peu de logiciels supportent ce type de fichiers. Si, au contraire, vous voulez paramétrer un encodage, VLC permet de régler avec précision les propriétés de sortie du fichier. Choisissez parmi les formats dans la zone ***Méthode d'encapsulation***. Sélectionnez le mpeg et préférez le ***PS*** (Program Stream) pour obtenir un fichier .mpg complet. Si vos images se destinent à être directement gravées sur DVD, choisissez ***TS*** (Transport Stream).

• Outre le mpeg, VLC convertit dans les formats : ogg vorbis, wav, raw (pour le son), mp4, asf (Windows Media) ou mov (pour la vidéo).

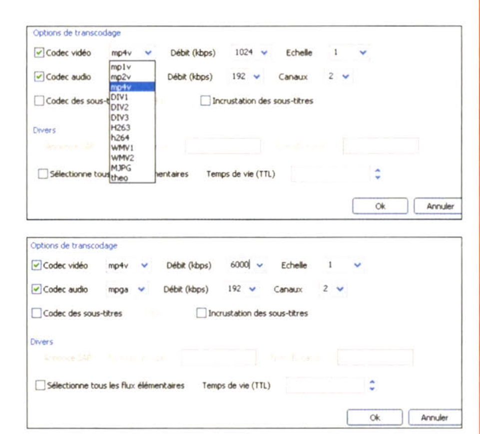


5 Paramétrer l'encodage

• Passez à l'étape ***Options de transcodage*** pour spécifier les paramètres de l'encodage. Cochez la case ***Codec vidéo*** pour l'activer. Déroulez ensuite la liste ad hoc et choisissez le codec approprié au format choisi à l'étape précédente : pour le mpeg-2, sélectionnez ***mp2v*** tandis que pour le Windows Media, optez pour ***wmv2***. Indiquez un débit dans le champ concerné.

• Vous pouvez aussi saisir manuellement une valeur. Ainsi, si vous vous décidez pour le codec mp2v, le débit maximum proposé est 3 072 kbps. Pour obtenir une qualité d'encodage optimale, tapez 6 000 kbps dans le champ. En revanche, un encodage en wmv2 pourra tout à fait se satisfaire de 2 000 kbps.

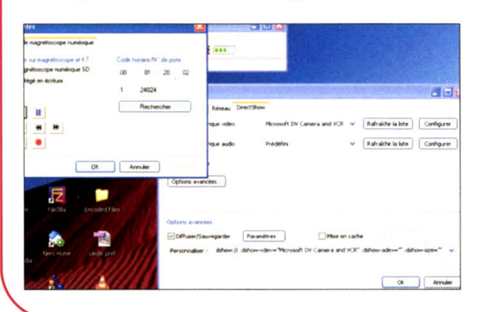
• Procédez aux réglages du son. Cochez pour cela ***Codec audio*** et sélectionnez-en un. Déterminez un débit et un nombre de canaux. Validez par ***OK***. Pour le mpeg-2 DVD, choisissez exclusivement ***mp2a*** tandis que pour les autres formats, vous êtes même libre d'utiliser du mp3.



6 Lancer le processus final

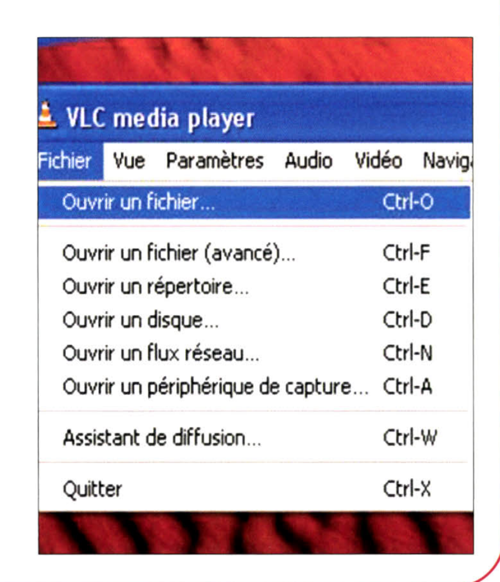
• De retour dans la fenêtre ***Ouvrir***, cliquez à nouveau sur ***OK*** pour lancer les opérations d'acquisition et d'encodage qui vont s'effectuer de manière simultanée.

• Cliquez sur le bouton ***Configure***. Dans la fenêtre Propriétés qui s'affiche, servez-vous des commandes de lecture proposées pour vous positionner sur l'image de début.



• Déclenchez la lecture en validant le bouton de lecture puis en optant pour ***OK*** dans les fenêtres (***Propriétés*** et ***Ouvrir***). Ces deux dernières se ferment pendant que l'encodage s'effectue en tâche de fond. Si l'opération se déroule correctement, vous devez voir apparaître dès le début le fichier qui est en train d'être créé à l'emplacement choisi sur votre disque dur.

• On ne peut pas prédéterminer de durée, vous devez donc, pour arrêter l'encodage, cesser la lecture à partir du périphérique et appuyer sur le bouton ***Stop*** de VLC. Passez par le menu ***Fichier/Ouvrir*** pour vérifier le résultat. Notez que VLC « oublie » parfois d'attribuer l'extension au fichier. Dans ce cas, c'est à vous de le renommer manuellement.

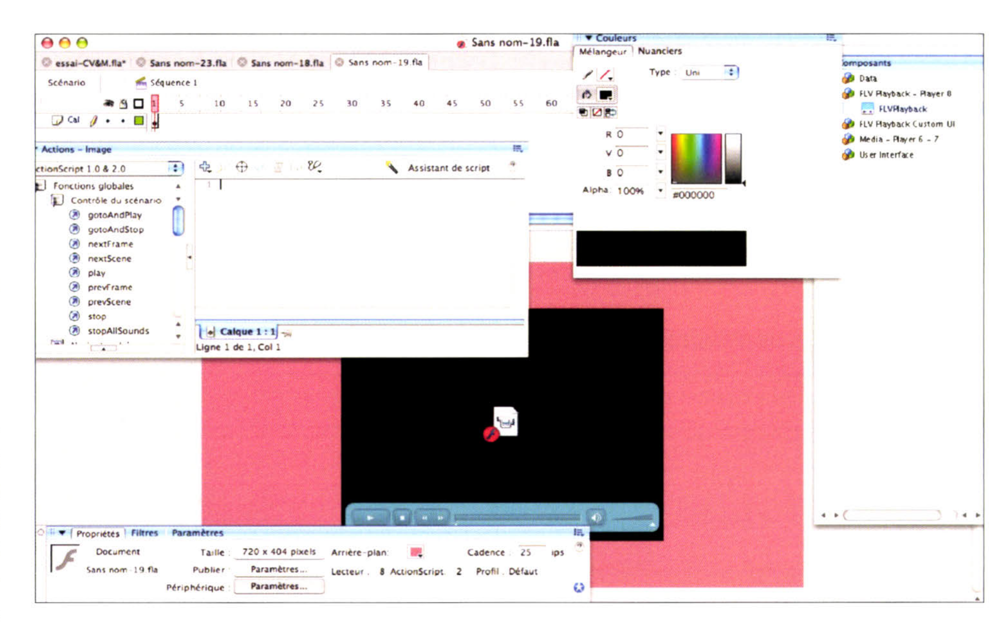


Logiciel utilisé
Flash 8
Mac
Difficulté 1 2 **3** 4 5

Encodez une vidéo en Flash

Le logiciel d'animation racheté par Adobe en 2005 voit son format spécifique, le Flash, s'adapter toujours plus à la diffusion de vidéo sur le Web. Voici comment procéder pour encoder de la meilleure manière avec Flash 8.

Par Thierry Philippon



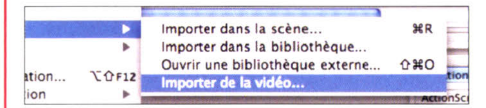
Le succès de Flash s'explique : multiplateforme (PC/Mac/Linux), ce soft s'adapte à tous les navigateurs. Bien que QuickTime ou Windows Media restent encore d'actualité, le lecteur Flash (plug-in ou ActiveX) est présent sur une majorité d'ordinateurs. En 2005, les chiffres évoquaient, selon les sources, entre 70 et 97 % d'équipement. Aujourd'hui, les sites de partage vidéo les plus fréquentés (YouTube, DailyMotion…) ont adopté ce standard. Flash est aussi plus souple d'utilisation que ses concurrents, avec des possibilités interactives (Rich Media) et graphiques importantes. Enfin, le récent codec On2 VP6 atteint un niveau de qualité supérieur pour un débit de données identique par rapport à l'ancien codec Sorenson Spark. Flash traîne tout de même quelques boulets. Côté utilisateur, lire une vidéo en Flash revient à vérifier que le plug-in du navigateur n'est pas en retard d'une version ! Ainsi, le codec On2 VP6 ne peut être identifié qu'avec Flash Player 8 et 9. Autrement dit, les versions antérieures afficheront un message d'erreur face à ce codec. C'est pourquoi le choix est laissé au développeur de créer des documents compatibles Flash 7 ou 8. Et même avec Flash 8, pourtant idéalement conçu pour On2 VP6, il peut préférer l'ancien ou le nouveau codec.

Autre souci pour le développeur, le soft est cher, ce qui est d'autant plus ennuyeux qu'il n'est guère possible de trouver d'alternative au format Flash quand on est sur Mac. Dernière contrainte : le processeur de l'ordinateur « client » doit être plus performant en présence du codec On2 VP6 qu'avec le codec Sorenson Spark. Il faut donc bien étudier sa cible avant d'offrir la meilleure qualité. Disons qu'un portail grand public hésitera à utiliser des technologies trop récentes, là où un site technologique franchira le pas sans hésiter.

Repères

Une version d'évaluation de 30 jours de Flash Professional 8 est disponible. Le logiciel coûte environ 836 € seul ou 1 195 € avec le pack Studio 8 incluant, notamment, Dreamweaver (8) et Fireworks (8). Le logiciel comprend également un module externe d'exportation au format vidéo Flash compatible avec Apple Final Cut Pro, After Effects, Avid XPress DV et QuickTime Pro 7. Macromedia a aussi développé une version plus modeste – Flash Basic 8 – à 477 € environ mais cette dernière est davantage conçue pour des applications purement graphiques. Flash Basic ne peut intégrer des vidéos externes (la vidéo est forcément comprise) et ne possède pas d'options d'encodage avancées. En ligne : www.adobe.com/fr – Flash Player 9 (gratuit) : www.adobe.com/fr/products/flashplayer/

1 Importer sa vidéo dans Flash pour encodage



• Une fois votre document Flash (vierge) créé, le menu ***Fichier*** puis ***Importer/ Importer de la vidéo***, vous permet d'importer vos séquences à encoder en Flash, quel que soit leur format ou presque.
En effet, de nombreuses extensions parmi les plus courantes sont acceptées : avi, dv, mov, mpg/mpeg, wmv (sous Windows seulement) et flash video lui-même (flv). Vous pouvez également saisir une URL complète si votre vidéo est déjà déployée sur un serveur Web. Attention toutefois aux fichiers mpg sous Mac : Flash n'importera pas l'audio. Il est dans ce cas préférable de convertir préalablement le fichier mpg dans un autre format.

• Le poids d'origine du fichier à encoder n'a guère d'importance, sauf si vous envisagez la méthode de vidéo intégrée, qui n'est pas conçue pour les fichiers volumineux.

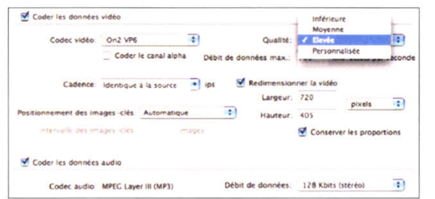
• A la fenêtre suivante, on vous propose plusieurs méthodes de diffusion du fichier vidéo. Celle cochée par défaut consiste à télécharger votre fichier en progressif à partir d'un serveur Web. Un composant vidéo Flash est ajouté automatiquement à votre clip dans ce cas. Gros avantage de cette option, aucun serveur spécifique n'est nécessaire. D'autres solutions plus expertes consistent notamment à diffuser en continu à partir d'un serveur Flash dédié (*Flash Communication Server*).



• Ecartez a priori la solution consistant à incorporer la vidéo dans un fichier swf. Cette méthode permet d'ajouter des éléments interactifs mais présente le gros désavantage de désynchroniser l'audio et la vidéo, ne permettant pas d'intégrer des clips longs (c'est-à-dire de plus de 10 secondes !). Par ailleurs, le poids du fichier swf est augmenté de façon importante.

2 Choisir les paramètres d'encodage

• Vous pouvez souhaiter une qualité acceptable ou la meilleure possible. Pour cela plusieurs précalibrages sont proposés. Que vous choisissiez Flash 7 ou 8, nous vous conseillons une qualité élevée (700 Kbps), la seule valable à nos yeux. Vous pouvez – et devez – aussi accéder aux paramètres avancés depuis

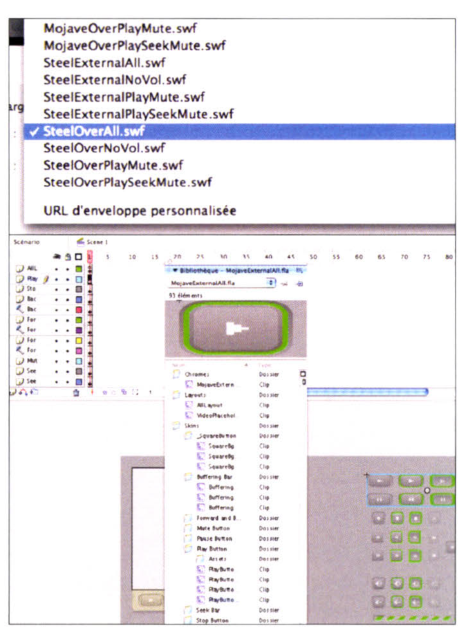


ce même panneau : il vous permet de choisir entre les deux codecs disponibles (On2 VP6 est proposé par défaut) ou de modifier la cadence de la vidéo pour qu'elle ne soit pas identique à la source.

• Plus pernicieux, les dimensions de la vidéo sont à ajuster (cochez ***Redimensionner la vidéo 3*** puis saisissez vos valeurs) si vous avez filmé en 16/9 anamorphosé, car Flash le comprendra rarement de lui-même. Parmi les autres paramètres intéressants, vous pouvez recadrer votre vidéo.

3 Modifier l'apparence et l'emplacement de l'enveloppe





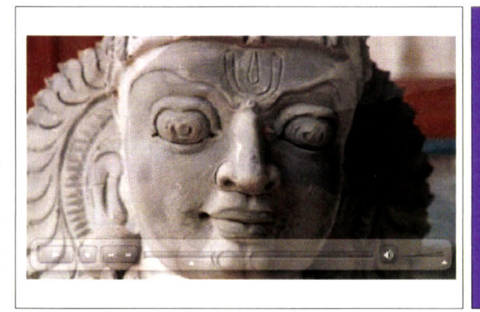
• Vous devrez enfin choisir votre ***Enveloppe***. Cela désigne l'aspect et l'emplacement des commandes de lecture audio-vidéo. Plusieurs options sont proposées : si les commandes sont placées en bas de la séquence vidéo en superposition, transparente ou non, elles sont alors désignées par le mot ***Over*** précédé d'un terme relatif à la texture des boutons et suivi d'un autre concernant les fonctionnalités possibles. Mais ces commandes peuvent aussi se situer sous la séquence (***External***), en dehors de la vidéo.

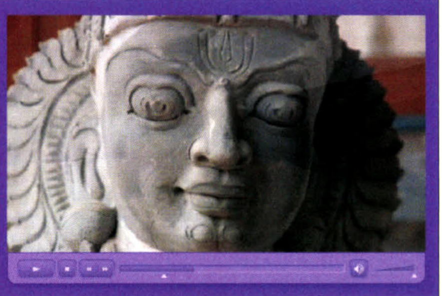
• Une fois l'***Enveloppe*** choisie, et le dernier panneau récapitulatif validé, l'encodage se lance automatiquement.

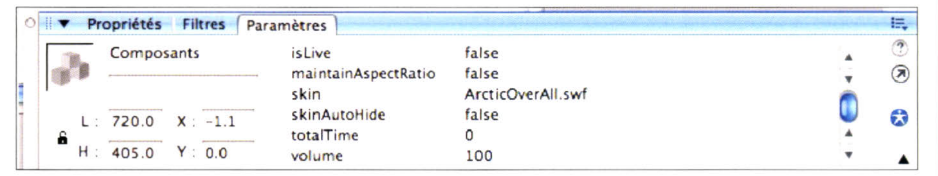
• Nous n'aborderons pas ici les modifications entièrement manuelles de l'***Enveloppe***. Elles sont réservées à ceux qui possèdent une maîtrise de Flash plus avancée. Retenez cette faculté en partant d'un modèle existant puis en l'aménageant.

Encodez une vidéo en Flash

4 Modifier d'autres attributs







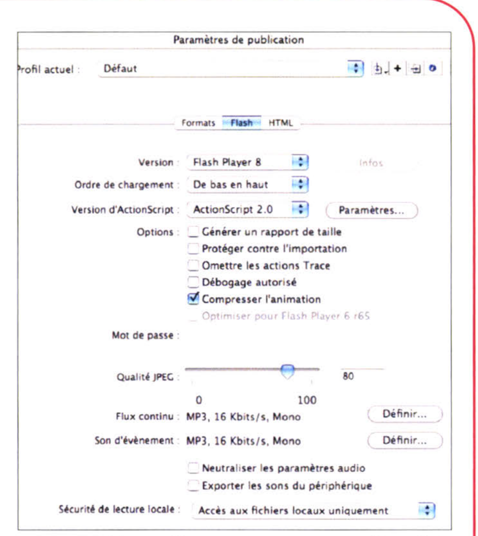
• Flash a placé sur votre ***Scène*** (votre espace de travail) un objet appelé ***Composant***. C'est lui qui contient (entre autres) votre vidéo. Un ***Composant*** est un élément d'interface utilisateur dont on peut changer les propriétés afin de modifier les comportements de la vidéo.

• Jusqu'à 12 comportements peuvent être modifiés. Nous en avons retenus quelques-uns, bien pratiques, dont nous avons changé la valeur initiale. Par exemple, en plaçant ***SkinAutoHide*** sur ***True***, vous faites apparaître les commandes de lecture uniquement si l'utilisateur survole la vidéo. Avec ***AutoPlay*** sur ***False***, vous épargnez à l'internaute le démarrage automatique de la séquence, laissant ainsi à la vidéo le temps de se charger. Enfin, avec ***Buffer Time***, vous pouvez faire varier le temps de chargement de la vidéo.

Bien sûr, comme à l'étape 3, vous pouvez vous raviser et choisir une autre enveloppe. Vous pouvez également changer la couleur d'arrière-plan.

5 Publier et uploader





• La publication se fait par la commande du même nom depuis le menu ***Fichier***. Pour les experts, plusieurs paramètres de publication peuvent être modifiés via le panneau du même nom. Généralement, quatre fichiers doivent être placés sur le serveur : le fichier compressé (en swf) du fichier Flash d'origine, le fichier vidéo (flv, le plus lourd), le fichier html (qui sert à afficher le fichier swf dans un navigateur Web) et le fichier de l'enveloppe qui sert au contrôleur. Il ne vous reste qu'à saisir l'adresse de votre site suivie du nom du fichier html correspondant.

• L'avantage de ces fichiers distincts les uns des autres est de vous autoriser à modifier un élément pour lequel il vous suffit de republier le seul fichier swf, sans avoir à re-uploader les autres fichiers, notamment le fichier vidéo.

UTILISER UNE AUTRE MÉTHODE QUE L'ASSISTANT POUR ENCODER

• Utiliser Flash Video Encoder

L'assistant de Flash est pratique mais il sollicite l'encodeur pour convertir votre vidéo, vous interdisant d'utiliser Flash en même temps



pour d'autres tâches. C'est pourquoi il peut s'avérer préférable d'employer directement l'application Flash 8 Video Encoder qui agit dans ce cas de façon autonome. C'est d'ailleurs une des nouveautés de cette version 8. Mieux : vous pouvez lancer l'encodage de plusieurs vidéos par lots, permettant de mieux regrouper vos travaux. Rien ne vous empêche de changer les paramètres de la même façon qu'avec l'assistant.

• Utiliser un logiciel dédié (Squeeze Sorenson Flash)



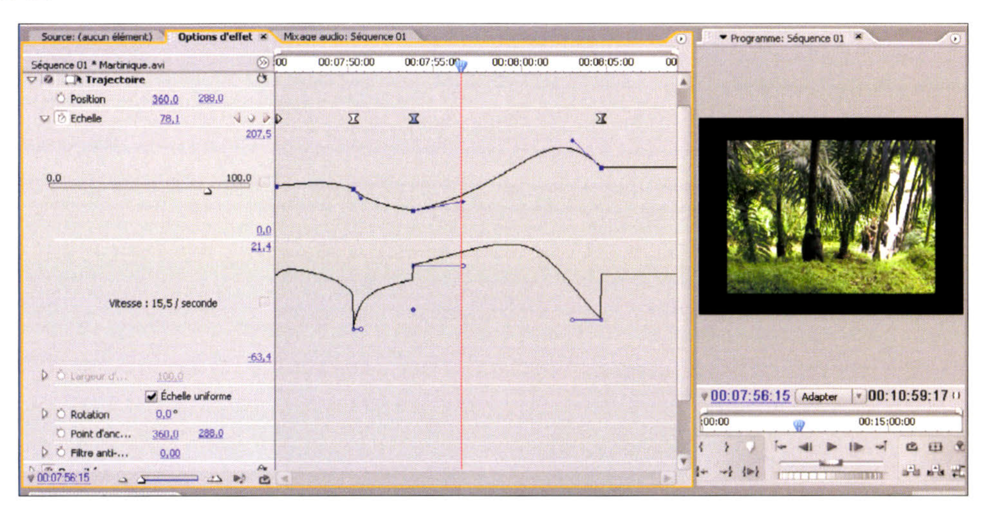
L'encodeur de Flash, quoique de très bonne qualité, ne propose pas tout le potentiel et les options incluses dans des logiciels dédiés à Flash. La liste des softs – pratiquement tous payants bien sûr – est assez longue car les sites en Flash ou intégrant des vidéos en Flash se multiplient. Parmi les plus réputés, Sorenson Squeeze a l'avantage d'être compatible PC/Mac et de proposer, dans sa version actuelle (postérieure à la 4.3), le fameux codec On2 VP6. Quel que soit celui pour lequel vous opterez, les logiciels payants dédiés à Flash comme Squeeze Sorenson ont des options intéressantes. Citons le mode double passe, le désentrelacement, la réduction du bruit vidéo, l'ajout de fondu à l'ouverture/fermeture, etc. La version de Squeeze 4.5 for Flash (incluant le codec On2 VP6) vaut 249 $ (190 € environ) si ce n'est pas un upgrade d'une version précédente.

LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Pro 2
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Contrôlez la vitesse de vos effets

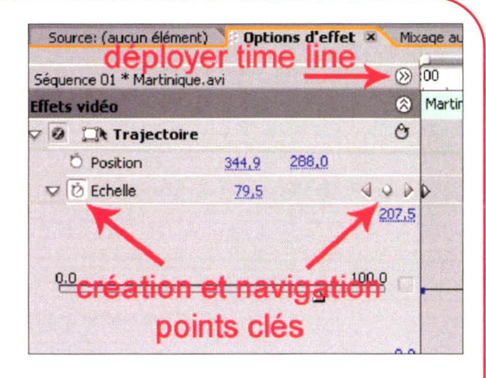
Faire de beaux effets, c'est bien. Contrôler leurs apparitions, disparitions, évolutions et amplitudes, c'est mieux. Les graphiques avec courbes de Bézier sont les outils idéaux pour cela. Voici comme les exploiter efficacement, à l'exemple de ceux de Premiere Pro 2.

Par Gérard Galès



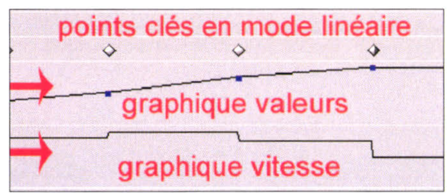
1 Préparer l'effet

• Avec la plupart des effets spéciaux, vous pouvez utiliser des graphiques. Nous allons ici créer un effet simple, en l'occurrence des zooms « amortis », par le biais de la fonction ***Trajectoire***. Dans la Time Line, sélectionnez un segment vidéo.
• Ouvrez ensuite le panneau ***Options d'effets*** et cliquez sur le triangle de la ligne ***Trajectoire*** pour développer ses outils de réglages. Pour la clarté de ce pas-à-pas d'exemple, seuls les deux graphiques du réglage ***Echelle*** sont exploités mais sachez cependant que chaque option de paramétrage dispose de ses propres graphiques qui peuvent être réglés indépendamment.
• Cliquez sur le petit triangle à côté d'***Echelle*** afin d'accéder à son curseur de réglage. Premiere Pro 2 présente à droite du panneau d'*Options d'effets* une mini Time Line permettant de visualiser les positions des points clés. Si celle-ci est peu ou pas visible, cliquez sur le bouton ***Afficher/Masquer la fenêtre Montage*** en haut à droite du panneau ou agrandissez-la en la tirant vers la gauche avec le pointeur de la souris.



2 Exploiter les lignes de valeurs et de vitesse

• C'est aussi dans cette mini Time Line que se trouvent les deux graphiques : la ligne de valeurs et la ligne de vitesse. Ces lignes servent à reproduire graphiquement les interpolations entre les différentes variations créées au moyen de points clés. Elles apparaissent sous forme de lignes plates tant qu'il n'y a pas de point clé ajouté. Celle du haut représente la valeur d'un effet et celle du bas la vitesse selon laquelle cette valeur d'effet se modifie (0 % au centre, accéléré vers le haut, ralenti vers le bas). En conséquence, tout réglage appliqué dans une de ces lignes interagit sur l'autre.
• Créez d'abord un point clé de départ et un autre de fin pour limiter l'effet dans le temps. Puis dans cet exemple, ajoutez deux points clés intermédiaires qui vont déterminer un zoom arrière en début de plan puis un lent retour au plein cadre jusqu'à la fin du plan. Si l'espace de représentation d'un graphique s'avère trop étroit, vous pouvez l'agrandir en plaçant le pointeur de la souris sur une ligne blanche de séparation (le pointeur change de forme) et en tirant celle-ci vers le bas.



Repères

Adobe Premiere Pro, depuis sa version 1.5, hérite des outils de compositing avec courbes de Bézier que possédait de longue date After Effects. Les autres logiciels évolués, tels que Canopus Edius 4, Sony Vegas ou Avid Liquid Edition (depuis sa version 6), en sont également pourvus, ainsi que Final Cut Pro sur Mac.

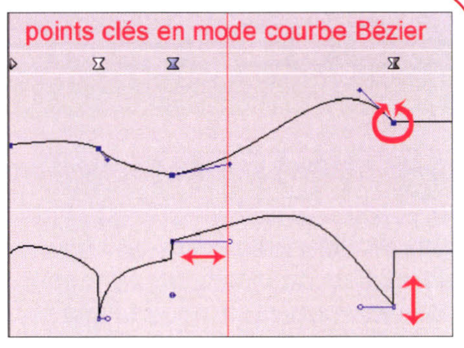
3 Choisir un type d'interpolation

• Lorsque vous créez une suite de points clés afin de faire varier un effet dans le temps, le logiciel applique une interpolation entre eux, afin que les modifications saisies soient progressives.
• Dans le cas d'une interpolation linéaire (par défaut), la vitesse de modification de l'effet est constante. En conséquence, si deux points clés se trouvent rapprochés (par exemple un au début et l'autre à deux secondes), l'effet varie rapidement. En revanche, plus ils se trouvent éloignés, plus le changement est ralenti. Cette progressivité linéaire convient souvent mais vous pouvez aussi avoir envie de créer, comme pour cet exemple, un petit ralenti « amortisseur » juste avant d'arriver à un point clé ou une accélération juste après. L'interpolation avec courbe de Bézier permet ce type de fantaisie. Pour l'activer faites un clic droit sur un point clé et choisissez ***Bézier*** (ou une de ses variantes) dans le menu contextuel.
• A noter aussi qu'en cliquant simplement sur un point bleu dans la ligne de valeurs, l'interpolation passe automatiquement de ***Linéaire*** à ***Bézier***.

4 Agir sur les poignées de direction

• Une fois le mode d'interpolation par courbe de Bézier activé, vous disposez de poignées de contrôle bidirectionnel en entrée et sortie de chaque point clé. Celles-ci vous permettent de modifier facilement la courbe de la ligne juste avant et juste après un point clé sélectionné, d'une manière combinée ou séparément pour l'entrée et la sortie *(voir chapitre ci-dessous)*. Plus vous éloignez une poignée de son point d'ancrage et plus vous pliez et incurvez la courbe. En faisant tourner la poignée autour de son point d'ancrage (ligne de valeurs), vous modifiez aussi le tracé de la courbe et la fluidité de l'effet.

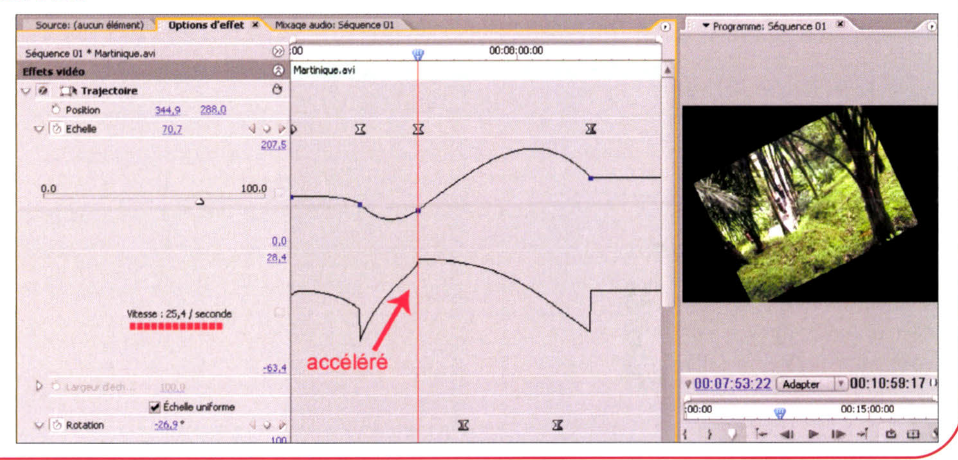
• Dans la ligne de vitesse, en déplaçant le point d'ancrage lui-même vers le bas vous ralentissez l'effet, vers le haut vous l'accélérez. A gauche de chaque graphique s'affichent les valeurs numériques inférieures et supérieures de la courbe correspondante. Vous pouvez les changer en les faisant défiler avec la souris ou en saisissant directement des données numériques spécifiques. Si vous choisissez cette façon de faire, c'est l'ensemble de la courbe qui s'élève ou s'abaisse dans le graphique.



5 Accélérer ou ralentir l'effet

• Pour que l'action d'une courbe de Bézier soit combinée des deux côtés d'un point clé sélectionné, faites glisser une poignée de direction vers le haut pour accélérer et vers le bas pour ralentir. Les poignées d'entrée et de sortie de point clé se déplacent alors ensemble.

• Pour agir uniquement sur l'entrée, cliquez sur la poignée de direction entrante tout en maintenant la touche ***Ctrl*** enfoncée et faites-la glisser vers le haut pour accélérer et vers le bas pour ralentir. Pour modifier la courbe uniquement en sortie, agissez de la même manière mais sur la poignée sortante.

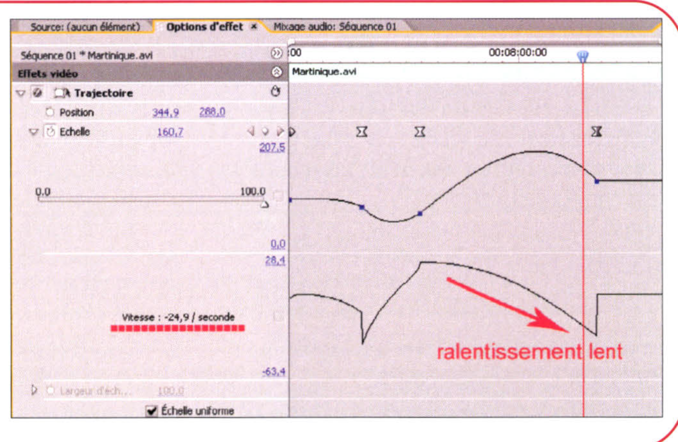


6 Jouer sur l'influence

• Le « manche » de chaque poignée est aussi de longueur variable. Cette donnée détermine dans quelle mesure une modification de courbe de Bézier sur un point clé influence la valeur de la courbe au niveau d'un point clé précédent ou suivant.

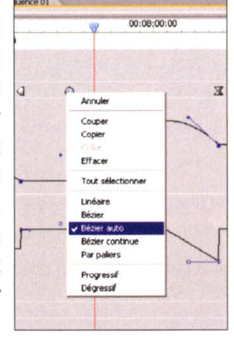
• Cela permet de contrôler encore plus précisément la rapidité avec laquelle le graphique ***Vitesse*** atteint la valeur que vous avez définie au niveau du point clé.

• Pour augmenter l'influence de la valeur d'un point clé par rapport au suivant, allongez la poignée de direction sortante. Pour la réduire, raccourcissez-la. Agissez de la même manière sur la poignée entrante si vous désirez varier l'influence d'une valeur de point clé par rapport à la précédente.



7 Fignoler les « amortis »

• Premiere Pro 2 autorise trois options de courbe de Bézier. Pour y accéder, faites un clic droit sur un point clé afin d'ouvrir le menu contextuel. La première variante ***Bézier auto*** assure, quelles que soient vos modifications effectuées sur les valeurs de points clés, une fluidité de transition entre les points. La deuxième, ***Bézier continue***, permet, comme ***Bézier auto***, de conserver une fluidité du taux de changement dans un point clé. Mais, contrairement à la première option, celle-ci vous laisse la possibilité de régler les poignées manuellement. Si, par exemple, vous modifiez la forme d'un graphique d'un côté d'un point clé, la forme change aussi de l'autre côté de ce point clé afin de conserver une transition régulière.



• L'option ***Par paliers*** vous autorise à créer des changements d'effets soudains, sans transition progressive. Le graphique affiche alors des angles brisés plutôt que des courbes douces. Testez ces différentes options et contrôlez en temps réel le résultat dans la visionneuse principale.

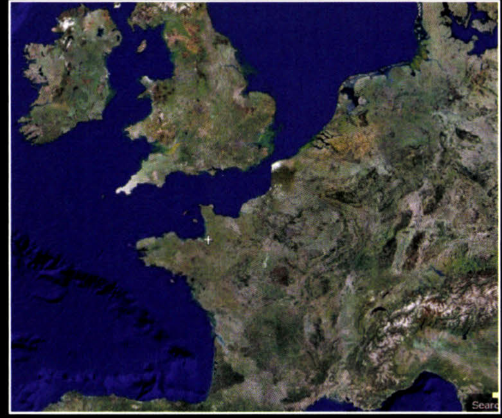
• Pour vous faciliter le travail, n'hésitez pas à zoomer souvent sur la mini Time Line afin d'obtenir une vue plus détaillée du graphique.

Logiciels utilisés
FireFox/CamStudio
PC
Difficulté 1 2 **3** 4 5

Zoomez du ciel vers la terre

Dans un film, pour introduire un site, au lieu du classique panneau d'accueil municipal, nous allons tomber du ciel en chute libre vers la destination proposée. Coup de zoom du plus bel effet avec CamStudio !

par Sylvain Pallix









Repères

Pour réaliser ce pas-à-pas selon le descriptif qui suit, vous devez disposer d'un navigateur Web avec le plug-in Flash et du logiciel CamStudio (Windows). Ces éléments sont gratuitement disponibles. Parmi les alternatives payantes à CamStudio, citons Camstasia (1) et Vidshot Capturer (2) (Windows), Snapz Pro X (3) ou iShowU (4) (Mac). Pour Linux, il existe Xvidcap (5), gratuit. Vous les trouverez sur :
(1) www.techsmith.com/camtasia.asp
(2) http://geovid.com/Screen_VidShot/
(3) www.ambrosiasw.com/utilities/snapzprox/
(4) http://shinywhitebox.com/home/home.html
(5) http://xvidcap.sourceforge.net/#xvidcap_live

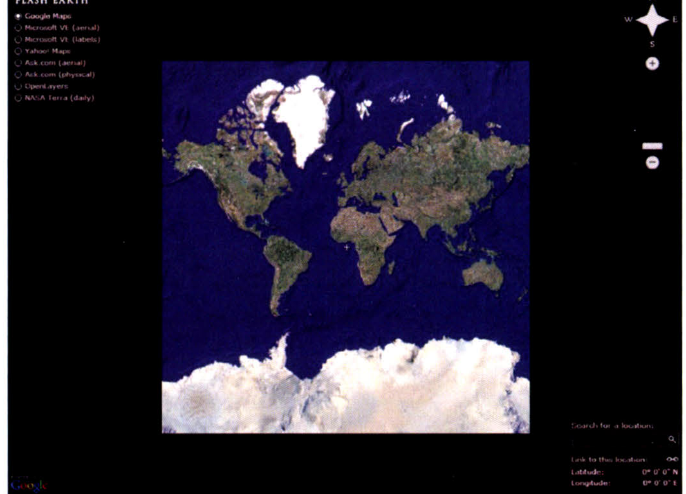


1 Définir sa cible dans Flashearth

• Lancez votre navigateur puis tapez www.flashearth.com dans la barre d'adresse (ou simplement flashearth sur FireFox qui trouve le bon chemin par défaut). Cliquez sur la première image à l'écran, la Terre apparaît sous forme de planisphère. A gauche, une colonne signale les services de géolocalisation disponibles. Par défaut, c'est Google Maps qui est validé. C'est lui que nous allons découvrir. Ce service fait aussi l'objet d'un logiciel spécifique à utiliser en dehors du navigateur. A droite, sous la rosace d'orientation, se trouve un curseur loupe avec un sens + et un sens -. En bas à droite, nous pouvons lancer une requête pour localiser une ville, par exemple.

• Nous avons tapé « Mont-Saint-Michel » pour trouver de quoi illustrer un petit film réalisé là-bas. C'est diablement efficace puisque, en quelques secondes, le Mont est au centre de l'image, à la jonction des départements de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine. Deux lignes d'info indiquent au passage la latitude et la longitude. Vous pouvez aussi naviguer sur le planisphère en mode manuel.

• L'application commence alors l'exploration, en mode ***Grossissant*** ou ***Rétrécissant***, qui se réfère au point central matérialisé par une petite croix blanche. A tout moment, on peut faire glisser – avec la souris – l'image à l'écran pour repositionner la cible.





2 Manipuler le zoom



• Localisé par le moteur de recherches, le Mont-Saint-Michel est visible dans sa baie mais encore lointain. Rapprochons-nous de plus en plus à coups de ***zoom*** (icone + ou targette).

• Pour des raisons de fourniture des images par différents satellites ou de prises de vues à des niveaux d'ensoleillement différents, certaines zones peuvent afficher une dominante de couleur différente. Ce n'est donc pas un défaut. Progressez encore dans le zoom et laissez s'ajuster par palier chaque ensemble d'images. Quand Flashearth dépasse le taux de zoom maximal, des cercles barrés blancs marquent l'image.

• Repartez par palier en zoom arrière (icone - ou targette). Là encore, laissez les photos satellite se matérialiser correctement avant de continuer à dézoomer. Un indicateur ***X images to load*** vous avertit que les images manquantes sont en cours de matérialisation. Ce processus est très important à respecter puisque le rendu final dépend de cette préparation visuelle qui est mémorisée.



• Rien n'oblige à partir du planisphère dans son entier. Le point de départ peut être l'Europe ou encore le Grand Ouest français, incluant Bretagne et Normandie. Manipulez la targette du zoom en variant du - au + et vice versa. Vous verrez une avancée puis un recul progressif sur le Mont-Saint-Michel. Entraînez-vous pour obtenir un rendu fluide ! Appuyer directement sur l'icone + ou - en bloquant le clic gauche souris crée aussi une avancée en continu mais par à-coups. Cette façon de zoomer peut aussi être utilisée mais impliquera de gommer les légers blocages lors du montage.

3 Paramétrer CamStudio

• CamStudio est un utilitaire disponible en freeware servant à capturer ce qui se déroule en temps réel à l'écran. Il peut créer des fichiers avi à partir de ces enregistrements. Il s'acquiert par exemple en version francisée avec un codec sans pertes sur : http://thepatcheur.free.fr/#.

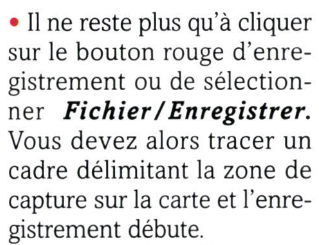
• Une fois l'application installée, lancez le module Recorder.exe. Apparaît une fenêtre compacte. Dans le menu de CamStudio, à ***Options***, lancez ***Options vidéo***. Vous y choisirez le format vidéo et la fréquence des trames à acquérir (Capture une trame toutes les x millisecondes) qu'une targette permet de modifier. Sinon c'est l'***Ajustement automatique*** tributaire des performances du PC. Les codecs proposés sont ceux dont le PC dispose et qui peuvent varier selon vos softs vidéo. Outre la targette de ***Qualité*** calée à 80 %, à ***Configuration***, certains paramètres du codec retenu peuvent parfois être modifiés.

• A ***Options/Options du programme, Dossier temporaire pour l'enregistrement,*** sélectionnez ***Utiliser le dossier temporaire de Windows*** ou le dossier d'installation du logiciel ou le dossier spécifié par l'utilisateur. Toujours à ***Options,*** veillez à ce que soit validé ***Ne pas enregistrer le son,*** l'acquisition audio étant inutile ici.



• Enfin à ***Région***, validez ***Région*** pour avoir le loisir de délimiter la portion de l'image Web qui vous intéresse.

4 Capturer avec CamStudio





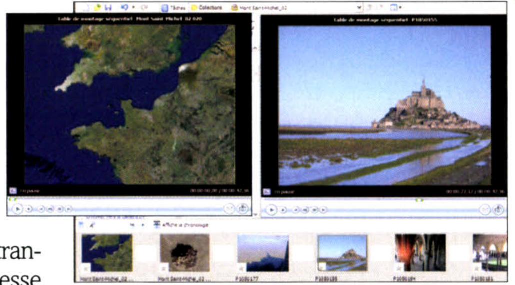


• Il ne reste plus qu'à cliquer sur le bouton rouge d'enregistrement ou de sélectionner ***Fichier/Enregistrer.*** Vous devez alors tracer un cadre délimitant la zone de capture sur la carte et l'enregistrement débute.

• Quatre coins clignotants vert/blanc valident la zone en enregistrement (marquage non enregistré qu'une option permet de dévalider à l'occasion). Manipulez le zoom de Flashearth pour aller et venir du Mont-Saint-Michel au Grand Ouest ou plus. La fluidité finale dépendra de deux facteurs : la vélocité du PC et votre habileté à manipuler la targette de zoom avec un maximum de souplesse. Réalisez aussi une version par clic gauche maintenu sur le + sens aller puis sur le - sens retour. A l'arrêt de la capture, CamStudio vous demande où stocker le fichier avi final.

• Par défaut, la lecture du fichier capturé se fait avec le lecteur de CamStudio 2.0. D'autres choix sont possibles. A ***Options/Options du programme*** dans ***Jouer le fichier avi à l'arrêt de l'enregistrement***, les autres possibilités sont d'***Utiliser le lecteur CamStudio 1.0, Utiliser le lecteur système par défaut,*** ou ***Ne pas jouer le fichier avi.***

5 Insérer la séquence



• Ouvrez votre logiciel de montage et importez la bonne vidéo. Incorporez-la dans votre Time Line en tant que séquence insérée ou en incrustation. Elle peut alors subir toutes les retouches proposées par l'application : transition, filtre, incrustation, titre… Si la vitesse d'exécution ne convient pas – trop lent ou trop rapide – utilisez l'option ou le filtre adéquat pour y remédier. Tronçonnez à l'occasion la séquence pour gommer des problèmes de saccades. Ou alors, superposez deux versions et, après une resynchronisation des images similaires, passez de l'une à l'autre par cut ou fondu rapide.

• Et voilà pour un effet visuel qui change de l'ordinaire ! La légende de Saint-Michel ne nous dit pas s'il est descendu du ciel par un plongeon aussi vertigineux.

LOGICIEL UTILISÉ
Active Smart 2.51
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Prévoyez les pannes des disques

Les disques durs sont les éléments les plus cruciaux de nos systèmes vidéo puisqu'ils abritent nos précieux clips. Comme nous les sollicitons beaucoup, ils tombent un peu plus en panne qu'ailleurs. Pourtant, à défaut de pouvoir lire dans une boule de cristal pour prédire leur degré de fiabilité dans le temps, on peut avoir recours au S.M.A.R.T. Cette technologie, qui permet d'éviter bien des tracas, est au cœur du logiciel Active Smart. Présentation.

par Sébastien François

Tous les disques durs embarquent une technologie de surveillance intégrale des composants embarqués. Avec un logiciel sachant récupérer les données, on peut prévoir un certain nombre de pannes.

S.M.A.R.T. signifie Self-Monitoring Analysis and Reporting Technology. Vous avez sans doute déjà vu cet acronyme au lancement de votre machine. Il s'agit en fait d'une technologie embarquée sur tous les disques durs depuis… 1996. Pour simplifier, c'est un ensemble de composants qui permet d'analyser en permanence une collection de paramètres d'usage présents sur un disque dur. Ces données vont de la température de fonctionnement au nombre d'heures d'utilisation (comme sur les camescopes) en passant par des réglages bien plus avancés : nombre de secteurs réalloués défectueux, performance de lecture-écriture, temps de mise en route des plateaux… Le S.M.A.R.T. agit en quelque sorte comme le tableau de bord d'une voiture : quand un voyant passe au rouge, il faut vite trouver un garage. Oui, mais voilà, malgré ses avantages en terme de prédiction de panne, Windows ne le prend pas en charge : il faut pour cela passer par un utilitaire comme Active Smart, et savoir décoder les données. Ce dernier devient vite indispensable en vidéo. Et que ceux qui ne seraient pas convaincus par la fiabilité du S.M.A.R.T. étudient cette information. Google, qui compte tout de même 450 000 serveurs à travers le monde et par conséquent plusieurs millions de disques durs, vient de publier un rapport de fiabilité de ses disques : 44 % d'entre eux ont émis une alerte S.M.A.R.T. avant leur défaillance. Une alerte qui, si elle est prise en compte, laisse le temps de sauvegarder les données. Et c'est un enjeu majeur !

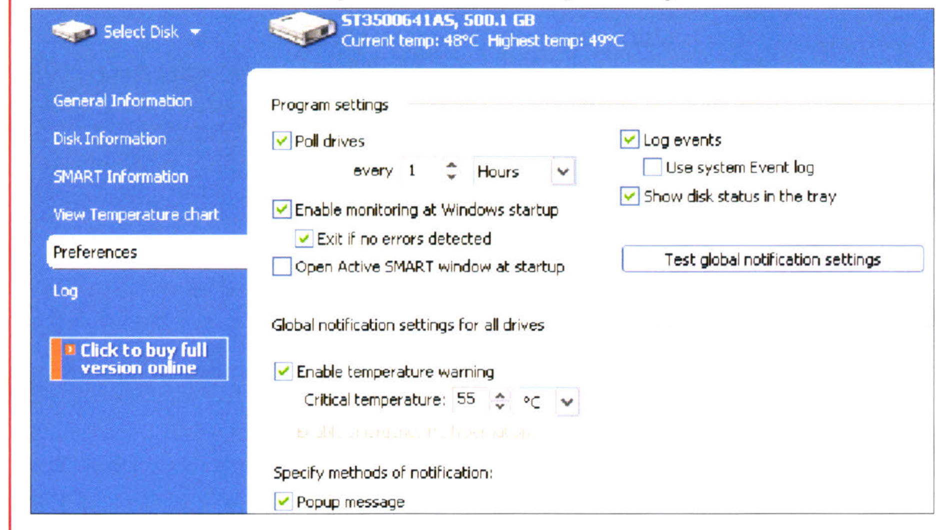
Repères

Ici nous allons utiliser un shareware en version d'essai pendant 30 jours. Il s'agit d'Active Smart 2.51 téléchargeable sur http://www.ariolic.com/activesmart/. Nous l'avons choisi parce qu'il est à la fois le plus simple et le plus complet pour appréhender le sujet. Sachez cependant qu'il existe de nombreux programmes du même tonneau, en version gratuite cette fois. On retiendra HDD Health (http://www.panterasoft.com/index.html) ou Adenix SmartExplorer (http://adenix.net/downloads.php). Seules limites : une ergonomie moins instinctive et des fonctions moins développées.

1 Paramétrer le logiciel

• Tous les utilitaires de ce type fonctionnent de la même manière. Ils se chargent à l'ouverture de Windows et récupèrent les données S.M.A.R.T. à intervalles réguliers. Ils surveillent en revanche en permanence

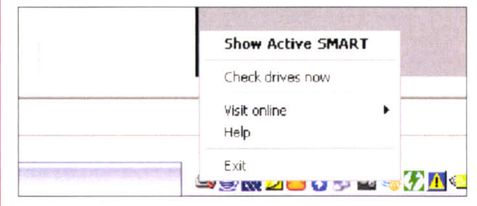
Preferences. Cochez ***Poll Drive every 2 hours*** pour indiquer que le logiciel interrogera vos disques à cette fréquence. Laissez les options ***Enable monitoring at Windows Startup*** et ***Exit if no errors detected.***

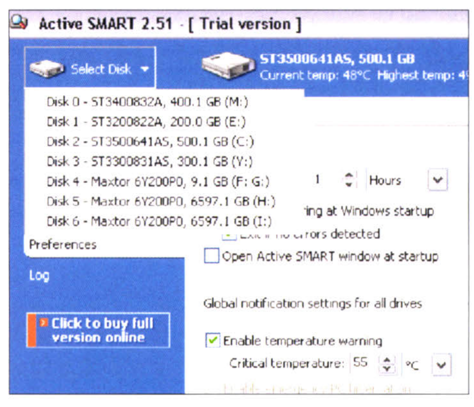


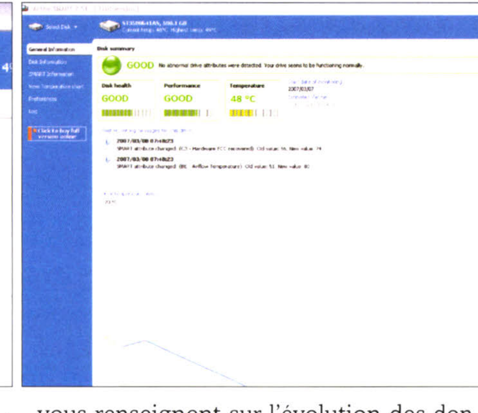
la température des disques. En cas de problème, ils sont capables de vous prévenir via une fenêtre, mais aussi par l'envoi d'e-mail ou de message réseau. Avant de vous servir du soft, il convient donc de le paramétrer. Lancez Active Smart et ne vous souciez pas des nombreux messages d'alerte qui apparaissent : ils indiquent juste que le programme arrive à récupérer les informations. Cliquez ensuite sur l'onglet

• Ensuite, fixez le seuil d'alerte de température à 60°. Il est courant de croire que cette valeur est trop haute, mais dans les faits, les disques en plein travail atteignent ce seuil assez facilement : le rapport de Google ne montre pas de défaillances plus élevées en dessous de cette valeur. Vous pouvez enfin paramétrer votre type d'alerte et de son dans la rubrique ***Specify Methods of Notifications.***

2 Utiliser l'outil



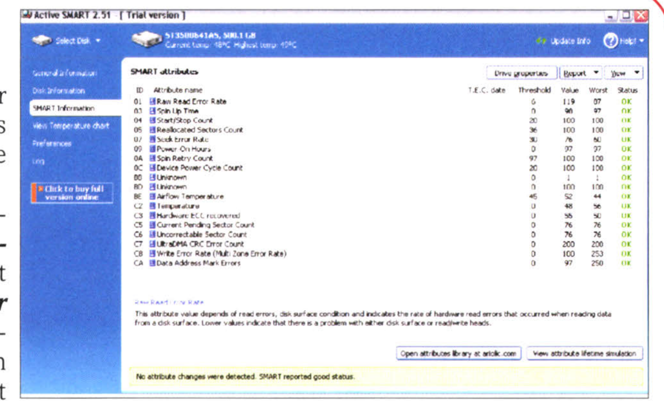




• Active Smart peut s'ouvrir directement d'un clic droit sur son icone dans la barre des tâches et en sélectionnant ***Show Active Smart.*** L'interface logicielle propose de sélectionner le disque sur lequel vous voulez être renseigné via la commande ***Select Disk*** en haut à gauche. Il suffit ensuite de cliquer sur ***Général Information.*** Le logiciel affiche trois indicateurs symboliques de *Santé* (*Health*), *Performances*, et *Température*. Il simplifie les données S.M.A.R.T. en les synthétisant et en les comparant avec les données constructeurs. En dessous se trouve un historique de la température depuis le début du monitoring (l'installation du logiciel).

• Enfin un bouton ***View Entire log*** permet d'afficher l'historique complet du disque. Observez les derniers messages apparaissant sous les indicateurs car ils vous renseignent sur l'évolution des données. C'est au travers de cette évolution des indicateurs dans le temps (et leur baisse) que l'on peut suspecter une défaillance. Enfin l'onglet ***Disk Information*** vous informe sur toutes les données du disque en question (interface, numéro de série…).

3 Comprendre les données S.M.A.R.T.

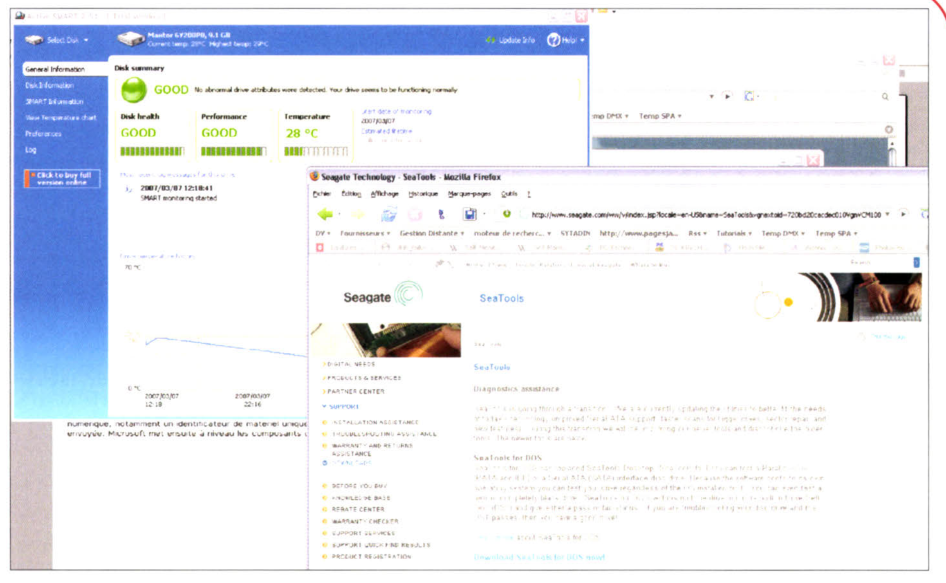


• En cas de suspicion, il convient d'apprendre à décoder les informations avancées : autrement dit les données S.M.A.R.T. elles-mêmes. Elles varient d'un disque à l'autre car, en fonction de son âge, le périphérique peut embarquer plus ou moins de fonctions de surveillance.

• Cliquez sur l'onglet ***Smart Information.*** Peu d'intitulés sont parlants pour les non-avertis. Aussi, sachez que les seuls paramètres vraiment critiques sont les suivants. Tout d'abord le ***Read Error Rate*** qui indique le taux des erreurs corrigées par le disque à sa surface. Ensuite, prenez garde aux ***Reallocated Sectors Count*** : il s'agit des secteurs déplacés pour cause de défaillance. Plus ils sont nombreux, plus le disque ralentit.

• Portez aussi votre attention sur les ***Current Pending Sector Count*** et ***Uncorrectable Sector Count.*** Ces données représentent les secteurs en attente d'être déplacés et ceux qui sont totalement défectueux. Enfin, le ***Disk Shift*** indique le jeu que prennent les pièces mécaniques suite à des chocs ou à l'usure. Tant que les indicateurs sont ***OK***, ne paniquez pas. Et ce, même si vous découvrez une palette d'erreurs insoupçonnables : un disque dur est une pièce d'orfèvre qui fait beaucoup de choses à très haute vitesse.

4 Que faire en cas d'alerte ?



• Active Smart ne peut pas prévoir la rupture mécanique ou la perte instantanée d'un composant. En revanche, tout son intérêt est de prévenir du reste : si un de vos disques vire au rouge et commet de plus en plus d'erreurs (une alerte de temps en temps n'est pas significative), empressez-vous de sauvegarder son contenu et ne le jetez pas à la poubelle : il peut encore servir via une maintenance avancée. Elle consiste à effectuer un formatage dit de « bas niveau » (on réinitialise complètement tous les secteurs). Cette opération ne s'effectue qu'à l'aide de l'utilitaire fourni par tous les constructeurs : il s'agit d'un programme capable de faire démarrer votre ordinateur via un CD de boot et qui effectuera la tâche hors Windows. Il vous suffit ensuite de monitorer à nouveau le disque en ayant à l'esprit qu'il s'avérera tout de même moins fiable que ne le serait un produit neuf.

LOGICIEL UTILISÉ
After Effects 7.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Tirez-vous le portrait

Les publicités pour les imprimantes photo ont rendu célèbre cet effet qui consiste à figer une posture dans un cadre. Cadre que les acteurs manipulent comme si la photo était prise en direct. D'un point de vue technique, l'astuce n'est pas très compliquée à reproduire, à condition de travailler avec méthode et de maîtriser le rotoscoping. L'occasion de se familiariser avec les « trackers » à quatre points.

par Sébastien François






Prenez une bouille sympathique, une musique entraînante et amusez-vous à collectionner les mimiques comme autant d'instantanés. Voilà en quoi consiste le principe de cette publicité, inventée par Hewlett Packard et reprise depuis par d'autres marques. Une réussite créative, d'autant que l'effet ne date pas d'hier. Il s'agit toujours de la même combine qui consiste à incruster une vidéo dans un élément de décor. L'exemple le plus courant se retrouve dans les scènes qui montrent un poste de télévision allumé qui diffuse un faux programme pour coller à la fiction. La technique est même présente dans les premiers épisodes de *Colombo* ! C'est en quelque sorte le premier Picture In Picture. Avec le temps et le perfectionnement des outils, le rendu s'est amélioré avec la possibilité de faire en sorte que la caméra ne tourne plus forcément en pleine face de l'écran. En effet, la principale difficulté concerne le respect des perspectives. Il est très simple de tourner exactement à 90° d'un écran plat et d'incruster dans le plan une image rectangulaire : les angles des bords demeurent droits. Les choses se corsent quand la caméra est positionnée à 45° de l'écran : les bord horizontaux ne sont plus parallèles mais se rapprochent, ce qui oblige à déformer la vidéo incrustée pour qu'elle respecte la perspective. Le summum de la difficulté est atteint quand la caméra bouge : aucun des bords n'aura le même écartement dans le temps. Dans l'exemple de notre pub, ce n'est pas la caméra qui bouge, mais le cadre de la photo que le comédien manipule. Il le place devant son visage. Le spectateur comprend qu'une photo est prise car l'image se fige. Il enlève le cadre, on redécouvre alors qu'il est vivant (et mobile) tandis qu'il dépose le cadre « rempli » par le cliché sur une pile d'autres photos. C'est exactement cet exercice que nous allons reproduire dans After Effects.

Repères

Le principe
Pour réaliser l'effet, nous allons utiliser une technique et un filtre particuliers, et respecter quelques règles au tournage. Tout est basé sur le cadre lui-même qui doit être vide et sans fond pour que la caméra vous filme au travers. Une fois le cadre placé devant le visage, on extraira une « photo » de la scène. Photo qui sera recadrée dans un logiciel de retouche d'image pour ne conserver que le visage. On rajoutera ensuite la vraie fausse image sur un calque et on utilisera le tracking à quatre points pour suivre les angles intérieurs du cadre qui se déplace. Une fois toutes les positions mémorisées par le logiciel, on les reportera simplement dans le filtre « 4 coins » qui permet de déformer une image pour respecter les perspectives : le cliché donnera donc l'illusion de rester exactement dans le cadre quels que soient ses mouvements.

Les logiciels utiles
Tous les softs de Compositing conviennent à cet effet : vous pouvez vous tourner vers Combustion ou Motion. Nous utilisons After Effects que vous pouvez télécharger en version d'essai à l'adresse suivante : www.adobe.fr. Un soft de montage avancé qui dispose du filtre quatre coins (aussi baptisé « perspective ») peut lui aussi convenir, mais dans ce cas, vous devrez animer les positions des angles image par image faute de fonctions de tracking. Enfin, pour recadrer l'image extraite de votre clip, vous pourrez vous servir de n'importe quel logiciel de retouche d'image ou créer simplement un masque dans After Effects.

Ce dont vous avez besoin
- Un camescope sur pied (ou tenu par un ami) afin de tourner la scène (elle n'est pas obligatoirement fixe.
- Des cadres photos vides. Dans notre exemple, nous avons utilisé des couvercles de boîtes à chaussures évidés avec des ciseaux !

1 Tourner la scène



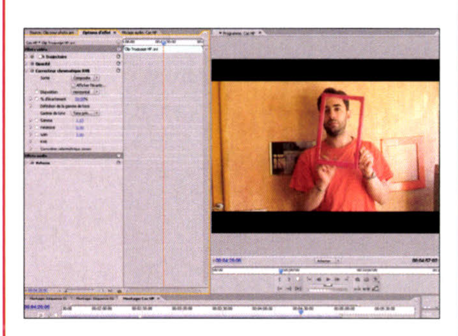
- Le tournage de la scène est déterminant. Il faut qu'elle soit bien éclairée et que les cadres soient bien contrastés par rapport à vos habits et au fond. Ici, j'ai commis l'erreur de porter un T-shirt orange alors que l'un de mes faux cadres est lui aussi orange : stupide au moment du tracking. Ecrivez la chronologie de votre action. Dans cet exemple, deux « photos » de moi seront déjà accrochées au mur. Je saisirai le premier cadre (rouge), le placerai devant mon visage pour prendre une nouvelle photo avant de le raccrocher au mur. Et je reproduirai l'opération pour le cadre orange.
- Vous pouvez vous permettre d'autres facéties : trois cadres autour du cou comme situation de départ, prise de trois clichés que vous mettrez au mur… Prenez quelques précautions. Ne passez jamais devant la « photo » d'un cadre sous peine de devoir animer un masque pour cacher une photo ajoutée. Faites aussi attention à vos doigts : ils ne doivent pas toucher le cadre. Enfin, ne faites pas sortir un cadre de l'image filmée : vos futurs trackers seraient perdus.
- Dans ma mise en scène, j'ai aussi tourné un clip avec diverses mimiques « encadrées » pour créer les photos de départ (au mur), mais vous pouvez aussi vous servir de vrais portraits de vous.

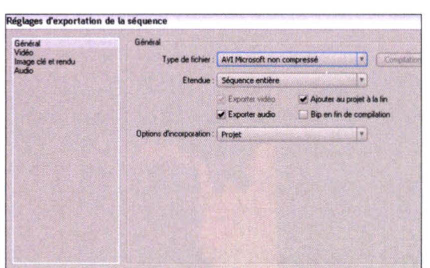
2 Extraire les premières images

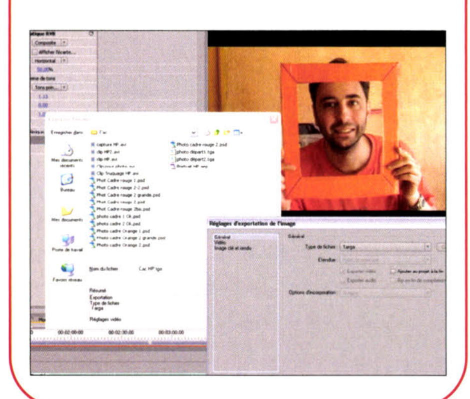
• Après avoir tourné la scène, numérisez les images dans votre logiciel de montage favori. Scindez vos prises en deux parties. La première servira de « banque de mimiques », pour les deux premières photos, la seconde sera la scène de truquage elle-même. Profitez-en aussi pour effectuer une correction colorimétrique afin de bien accentuer le contraste ou la lumière s'ils sont défaillants : les trackers ont besoin d'images claires et nettes pour bien fonctionner.

• Exportez votre scène de truquage après modifications dans un format non compressé (avi Microsoft non compressé par exemple). Les trackers d'After Effects ne tiennent pas compte des filtres que l'on serait tenté d'ajouter dans le soft. Mieux vaut donc disposer d'une séquence parfaite dès le départ.

• Enfin, déposez le clip de mimiques sur la Time Line, arrêtez la tête de lecture quand l'image vous plaît et exportez une image fixe : ***CTRL + Maj + M*** dans Premiere Pro, en choisissant ***Désentrelacer le métrage*** et ***TGA*** dans les options d'exports. Répétez l'opération pour l'autre cadre.





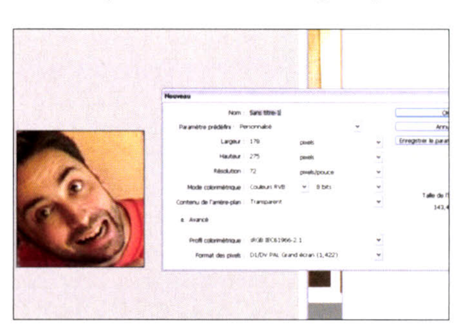


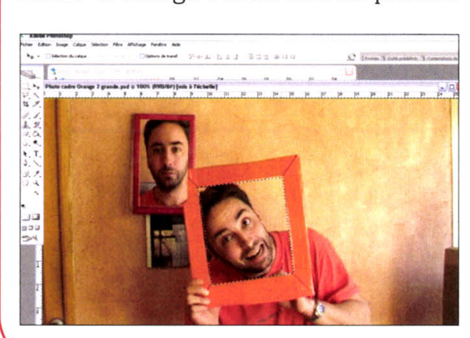
3 Préparer les premières photos

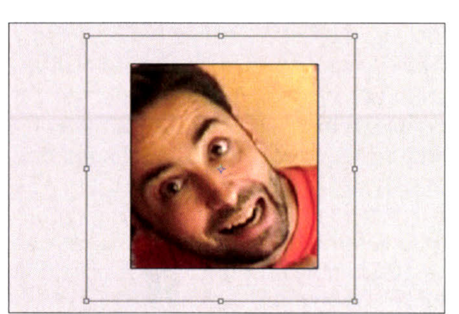
• En l'état, les images exportées représentent l'ensemble de la scène : il nous faut les retailler aux proportions des cadres et les isoler du reste du décor. Lancez donc votre logiciel de retouche photo et ouvrez les images exportées. Dans Photoshop (Elements), utilisez l'outil ***Recadrage*** si le cadre est parfaitement droit pour n'isoler que votre visage. Sinon, employez le ***Lasso polygonal*** pour suivre l'intérieur du cadre. Appuyez sur ***CTRL + C*** pour copier la sélection, puis sur ***CTRL + N*** pour créer un nouveau document, et enfin sur ***CTRL + V*** pour y coller votre visage : le nouveau document est par défaut aux dimensions de ce que vous avez copié.

• Comme il se peut que votre détourage ne soit pas droit, le collage génère des blancs autour de l'image. Pressez tout simplement ***CTRL + T*** et, dans la barre d'outils supérieure, augmentez l'échelle du collage pour qu'il remplisse toute l'image (110 % suffise en général).

• Enregistrez votre document sous le nom ***Photo cadre rouge*** (si votre premier cadre est rouge, bien sûr) et procédez de la même manière pour la seconde image exportée.





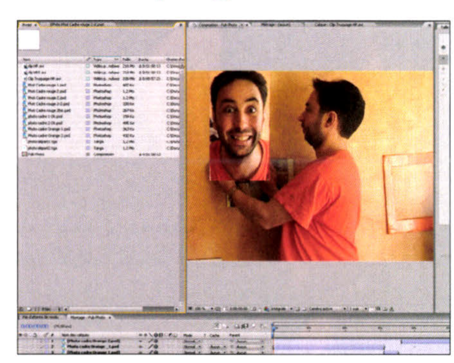


4 Paramétrer le premier rotoscoping

• Lancez After Effects et créez une ***Nouvelle Composition*** au format de votre vidéo en cliquant sur le menu ***Composition/Nouvelle Composition***. Sélectionnez une durée adaptée à celle du clip « truquage ». Nommez-la ***Pub Photo*** et validez par ***OK***.

• Importez vos trois éléments : le clip « truquage » et les deux photo de départ en pressant les touches ***CTRL + I***. Ensuite, glissez-déposez sur la Time Line (fenêtre Montage) votre clip « scène de truquage ». Juste au-dessus de lui, ajoutez la photo qui servira à votre premier cadre (le rouge dans notre cas). Elle apparaît en plein milieu de l'image : ne vous en souciez pas. Sélectionnez le calque ***Truquage*** et ouvrez la palette ***Contrôle de suivi*** en cochant ***Contrôle de suivi*** dans le menu ***Fenêtres.*** Dans le panneau, cliquez sur le bouton ***Suivi de mouvement***. Dans ***Source du mouvement***, choisissez le calque ***Truquage*** puis dans ***Type de suivi***, sélectionnez ***Perspective des 4 coins***.

• Enfin, cliquez d'abord sur ***Définir la cible*** et choisissez le calque Photo cadre Rouge 1 comme cible de l'effet. Vous pouvez aussi ouvrir la fenêtre d'***Options*** et indiquer : ***Arrêter le suivi*** si le niveau de confiance est inférieur à 80 %. Cette option arrêtera l'analyse automatique dès que le logiciel n'est pas sûr de lui plutôt que de vous forcer à recommencer image par image. Nommez aussi le ***Suivi de mouvement*** et appelez-le : ***Suivi cadre rouge n°1***. Validez.





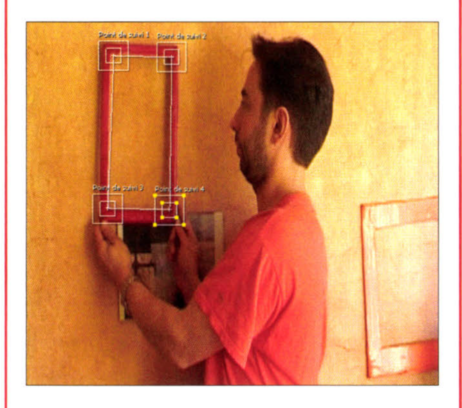
Tirez-vous le portrait

5 Suivre le mouvement

• Le moniteur de prévisualisation a changé pour que vous puissiez effectuer le tracking. Quatre marqueurs sont apparus au centre de l'écran. Positionnez chacun d'entre eux sur chacun des angles intérieurs de votre premier cadre.

• Ensuite, utilisez l'outil ***Loupe*** pour recadrer la prévisualisation autour du cadre afin de travailler très précisément. Retournez sur le panneau ***Suivi de mouvement***. En bas, vous constatez que vous disposez de boutons ***Lecture avant***, ***Arrière*** et ***Lecture image par Image Avant, Arrière***. Appuyez sur ***Lecture***. La vidéo commence à défiler et les marqueurs suivent les angles. Dès que le logiciel s'arrête, c'est qu'il a un doute, avancez image par image et au besoin, repositionnez manuellement avec la souris un marqueur qui aurait décroché de son angle. Avancez jusqu'au moment où le cadre est devant votre visage.

• Au besoin, relisez le bout du clip pour bien vérifier que les Trackers ne commettent aucune erreur. Une fois satisfait, cliquez sur le bouton ***Appliquer*** du panneau de ***Contrôle du suivi***. Magie ! votre photo qui se trouvait en plein milieu de l'écran est dans le cadre en suivant ses mouvements.

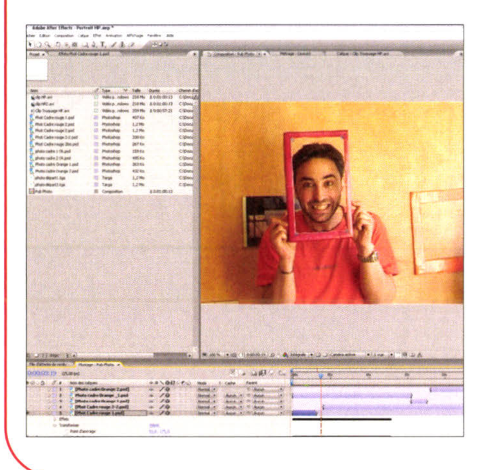


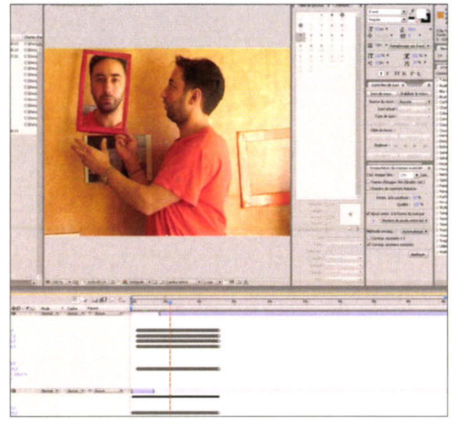


6 Changer de tête

• Il suffit ensuite de raccourcir la longueur du calque ***Photo cadre rouge 1*** jusqu'à l'instant où vous souhaitez qu'elle disparaisse pour être remplacée par votre tête. Laissez courir l'animation deux ou trois secondes afin que le public voie bien que vous grimacez. Arrêtez la tête de lecture à l'endroit où vous désirez figer votre expression dans le cadre (la photo est prise en quelque sorte). Appuyez sur ***CTRL + Alt + S*** afin d'exporter une image fixe qui va se trouver dans la ***File d'attente de rendu***. Au besoin, paramétrez le dossier d'exportation et cliquez sur ***Rendu***.

• L'image est générée. Il ne vous reste plus qu'à l'ouvrir dans votre logiciel d'image (Etape 3) pour la recadrer et l'enregistrer sous un nouveau nom. Importez-la dans After Effects, glissez-la au-dessus du calque de la première photo à l'instant exact où se trouve votre tête de lecture. Sélectionnez le calque ***Truquage*** et créez un nouveau ***Suivi de mouvement*** comme à l'étape 4 en choisissant comme Cible, le calque de la nouvelle image qui va se raccrocher au mur. Il suffit de procéder de la sorte pour chacun de vos cadres/animations suivants en prenant soin d'ajuster la durée des calques.





7 Améliorer le rendu

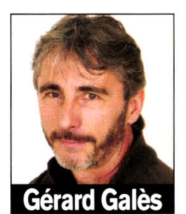
• Tout le travail étant acquis, il ne vous reste plus qu'à améliorer le rendu pour que les images de votre visage aient un peu plus l'air de photos sur papier glacé. Pour y parvenir, contentez-vous de glisser sur chacun de leurs calques l'effet ***Lumière parasite*** que vous pouvez trouver dans la rubrique ***Génération***.

• Saisissez les paramètres : ***Intensité***, entre 150 et 200 %, ***Objectif*** 105 mm, ***Part de l'original***, entre 55 et 70 %. Le filtre va ajouter un léger halo qui donne un aspect « papier glacé » à votre image. Vous pouvez aussi simuler un flash en créant un nouveau ***Solide*** d'une longueur de 1 image.





APPELEZ À LED POUR DE L'ÉCLAIRAGE MALIN


Gérard Galès

La technologie LED, désormais mature et économique, entre dans notre vie quotidienne sous la forme de systèmes d'éclairage utiles ou ludiques. Certains peuvent être judicieusement détournés pour un usage vidéo, dont voici quelques applications pratiques.

La LED à main baladeuse

Dans les magasins de bricolage vous trouverez de nouveaux modèles de baladeuses, basés non plus sur un classique tube néon mais sur un assemblage puissant d'ampoules de type LED. L'avantage est que le système ne chauffe pas, consomme très peu d'énergie, fonctionne de manière autonome sur batterie rechargeable, voire sur prise allume-cigare automobile. De plus, cela produit une lumière de qualité « jour » (TC élevée). Voilà donc un outil très intéressant pour un usage en tournage vidéo. Celle que nous avons sélectionnée possède 60 LED (50 000 heures de durée de vie) et possède une autonomie de 5-6 heures. Elle coûte moins de 20 euros.

Une bonne LED à tout faire



A ce prix là, prenez-en au moins deux exemplaires. Combinées, ces LED se révéleront idéales pour éclairer une petite surface. Par exemple en les disposant de chaque côté d'un statif pour du banc titre, d'un mini cyclo pour du *Chroma-Key* ou pour déboucher un visage situé trop dans l'ombre en extérieur. Comme la lumière produite d'origine est assez focalisée, il est facile si besoin est (notamment pour éclairer un cyclo d'incrustation), d'entourer le tube d'une feuille de papier calque qui jouera le rôle de diffuseur. Et pour fixer la baladeuse et la régler à volonté, rien de mieux qu'un simple pied muni d'une pince de micro orientable. En extérieur elle peut se tenir à la main par sa poignée ergonomique, sans aucun risque de brûlure.

DU CÔTÉ DES PROS



Pour l'effet feu c'est le plus souvent un « gobo » (filtre en gélatine spéciale avec découpe typée) qui est placé devant un projecteur de scène. Pour un tournage en extérieur, il existe également des systèmes de bandelettes qui, combinées à un ventilateur, viennent voleter devant l'ampoule d'un projecteur. Ces appareils, ainsi que les bien connues machines à fumée de scène, sont disponibles chez les vendeurs et loueurs de matériel de spectacle. Exemple de machine à fumée : Antari Z 1020 II, 339 euros. diffusion Interson Web : www.interson.fr

Un tube LED pour mettre le feu



Vous voulez filmer de face des sujets assis en cercle autour d'un feu de camp ? Plutôt qu'utiliser un vrai feu avec ses inconvénients et ses dangers, mieux vaut le simuler à l'aide d'un éclairage artificiel. Pour cela une astuce simple et pratique consiste à récupérer un tube lumineux (LED jaune non clignotant) de décor de Noël. Placez-le en cercle sur le sol devant les sujets assis. Ainsi le tube lumineux reste hors champ mais éclaire leurs visages par dessous, comme le ferait un vrai feu. Par ailleurs vous pouvez aussi exploiter la technique du plateau tournant (voir fiche bricolage dans le n° 213) pour réaliser une prise de vue au ras du sol en panoramique total de 360°, télécommandé par fil à distance.



Des astuces « fumantes »

Pour enrichir l'effet en simulant des variations d'intensités prétendument produites par les flammes, il suffit de « promener » au-dessus du tube à LED un morceau de tissu assez fin (afin qu'il ne coupe pas complètement la lumière), dans lequel vous aurez pratiqué des trous de formes et tailles aléatoires. L'idéal est de récupérer un morceau de voilage de fenêtre usagé. Enfin, pour parfaire l'illusion, vous pouvez utiliser en supplément une bombe aérosol spéciale dégageant un sorte de vapeur non toxique qui ressemble à de la fumée.



→ **CANON** MD110
→ **PANASONIC** NV-GS80
→ **SONY** DCR-HC37

3 mini-DV à 350 euros

Les gammes DV, concurrencées par des camescopes aux formats plus « tendance », affichent désormais des tarifs imbattables. On croit rêver devant le prix des entrées de gamme. Une bonne raison de craquer pour débuter dans la prise de vues ou de s'offrir un appareil d'appoint. Mais que vaut un modèle à 350 euros ? Et lequel choisir ?

Par Thierry Philippon

Nous avons comparé les premiers modèles disponibles des nouvelles gammes de printemps 2007. Il s'agit des Canon MD110, Panasonic NV-GS80 et Sony DCR-HC3. Ces camescopes répondent à trois types de besoins. D'abord ils permettent à des « primo-acquéreurs » de découvrir la vidéo avec un matériel économique, sans fioritures et qui privilégie les automatismes. Ensuite ils offrent à des vidéastes disposant déjà d'un modèle évolué un appareil de secours, à mettre entre toutes les mains, et pouvant être un auxiliaire précieux pour filmer dans des pays ou des conditions à risques. Enfin, cet achat s'avère fort utile pour ceux qui envisagent de filmer une compétition, une cérémonie (fête, procession, carnaval) ou toute manifestation difficile à couvrir avec un seul appareil. Ils peuvent alors tourner à deux caméras et bénéficier ainsi de plusieurs axes de vues. Par ailleurs, outre le tarif accessible de ces trois modèles, le prix des consommables est lui aussi séduisant : un pack de cinq cassettes d'une heure n'excède pas 15 à 20 euros. Pour autant, ces mini-DV d'entrée de gamme produisent-ils des images convenables ? Sont-ils pratiques à utiliser ? Certains matériels présentent-ils des spécificités qui les rendent plus attractifs que leurs rivaux ?

Avantages et inconvénients du DV

Avantages

- Une qualité d'image éprouvée d'environ 500 points/ligne au minimum.
- Une compatibilité avec tous les systèmes de montage.
- Une durée d'enregistrement de 60 à 80 minutes (selon marque de K7) en SP.
- Un support de sauvegarde qui reste le meilleur compromis contenance/coût/fiabilité.
- Le prix économique du support tournant autour de 3 à 4 euros la cassette.

Inconvénients

- Un support d'enregistrement déclinant.
- Le non-accès immédiat aux séquences.
- La copie des séquences sur l'ordinateur à x1.

Sony et Canon, des modèles de poche

Les trois appareils sont miniaturisés, suffisamment pour tenir dans une grosse poche ou un sac banane. Le plus design est le Canon MD110, aux formes arrondies. A l'instar du Sony DCR-HC37, il mise sur la légèreté et la compacité. Le plus joufflu (relativement) est le Panasonic NV-GS80, ce qui lui donne une meilleure ergonomie, en raison de la stabi- ▶▶▶




SONY
Carl Zeiss
Vario-Tessar
40x
OPTICAL ZOOM
EASY
MD110
PAL
35x
OPTICAL ZOOM
DIGITAL VIDEO CAMCORDER
CHARGE
CANON VIDEO LENS
Canon
O.I.S.
OPTICAL IMAGE
STABILIZER

Dans la même famille...

• A 450 euros, le **DCR-HC47** de Sony est la version mégapixel du HC37, avec zoom x25, écran hybride 16/9 2,7 pouces, photo en 1 152 x 864 pixels, station d'accueil, obturation lente jusqu'au 1/2s, câble USB, adaptateur 21 broches et télécommande livrés, ainsi qu'une possibilité de zoom en relecture. Des effets spéciaux sont intégrés : *Gel d'image, Flash, Luminance, Obturateur lent, Ralenti, Vieux film*. Pas d'entrée DV, à l'inverse du HC46 de la gamme précédente. En outre, le grand-angle du HC47 est moins avantageux que celui du HC37 : 41 mm en 4/3 contre 36 mm.

• Chez Canon, le **MD130** bénéficie pour 40 euros de plus que le MD110 d'un mode *Photo* (compatible SD et SDHC) en 1 024 x 768, d'une prise USB et d'une liaison PictBridge, ainsi que du mode *QuickStart* (démarrage rapide en 0,9 s). En montant dans la gamme, sans mode Easy, on trouve les MD150/MD160 bimégapixels avec torche intégrée, résolution photo en 1 152 x 864. Seul le MD160 bénéficie d'une entrée DV. Curieusement, la prise micro reste l'apanage du MD110.

• Enfin, chez Panasonic, dans la même gamme que le GS80, le **NV-GS60**, pour 300 euros, ne possède qu'un écran 2,5 pouces, un zoom un peu moins puissant (x30) et un stabilisateur numérique. Le diamètre du filtre (37 mm), le poids (plus léger) et les dimensions diffèrent aussi.

lité que lui procure son poids (plus important). S'y ajoute une griffe porte-accessoires, qui peut accueillir une mini-torche, par exemple. De plus, le Panasonic se montre très vite opérationnel, grâce au mode *QuickStart* : il suffit d'étirer le viseur ou d'ouvrir l'écran pour pouvoir filmer dans les deux secondes qui suivent. Cette fonctionnalité, très pratique, se retrouve sur le Canon MD130 (*voir encadré ci-dessus*), le frère du MD110.

Côté accès aux réglages, notre préférence va aux MD110 et GS80 en raison de leur ingénieux joystick (à même l'écran chez Canon, à l'arrière chez Panasonic) qui donnent accès aux paramétrages fins de la mise au point ou de l'exposition, ainsi qu'au recalage de la bande ou encore à la navigation. Sur le Sony HC37, par contre, nous avons apprécié le report du zoom et du *Start/Stop* à même l'écran et certaines facilités d'exploitation offertes par l'écran tactile, notamment les semi-automatismes de mise au point et d'exposition (*Spotfocus* et *Spotmeter*). A noter l'absence de télécommande commune à ces modèles.

Une seconde batterie nécessaire

L'autonomie des trois concurrents se vaut : 40 à 45 minutes sur le terrain avec écran. C'est assez peu. Une deuxième batterie s'impose pour la tranquillité et le confort. Le Panasonic profite d'un chargeur externe. Celui-ci vous permet de ressourcer une de vos batteries pendant que vous filmez avec une autre. Utilité annexe : en voyage, vous pouvez garder votre camescope avec vous pendant que la batterie se recharge à l'hôtel. On apprécie le Sony qui indique, appareil éteint, l'autonomie restante de façon très précise. Le Canon, le plus classique des trois, propose un pictogramme. La recharge dure en moyenne deux heures pour ces trois modèles.

Côté visée, notre préférence va au Sony et au Panasonic car leur viseur s'étire. C'est aussi un avantage pour loger une batterie de plus forte capacité. A défaut, le nez vient en butée ! Côté écran, Sony est désavantagé par son écran 2,5 pouces en 4/3 là où Canon et Panasonic proposent du 16/9. Le Sony dispose toutefois d'un mode 16/9, au choix en Letterbox (barres noires en haut et en bas) ou anamorphosé. Son écran est tactile mais non hybride. Il faudra donc utiliser le viseur par fort ensoleillement.

Des zooms puissants

Le Canon est desservi par l'impossibilité d'ajouter un grand-angle, alors que le champ minimal couvert est le plus faible des trois modèles ici testés. Sur ce terrain, les Sony et Panasonic font jeu égal : ils proposent un semi-grand-angle équivalent à un 36 mm (c'est

CANON MD110

Prix indicatif 350 €



ERGONOMIE
Le Canon est le plus longiligne de ce trio mais aussi le plus haut. En serrant bien la dragonne, on peut le manipuler d'une seule main sans effort.

Caractéristiques constructeur

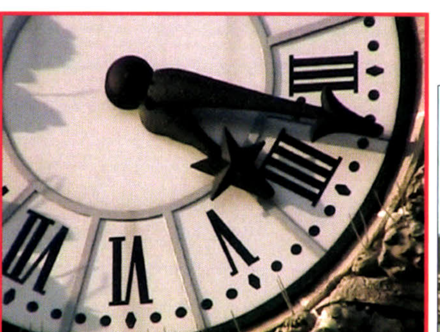
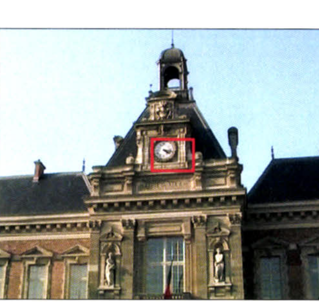
Capteur : mono-CCD 1/6 de pouce, 800 kp.
Support : bande DV.
Zoom : x35 (num. x1000). Focale mini : 49,8 mm (4/3) et 43,6 mm (16/9) en équivalent 24 x 36.
Débrayages : Map, Bdb (auto, tungstène, naturelle, manuel), expo (11 paliers), Shutter Auto (1/6-1/2000). 9 modes programme : Auto, Portrait, Sports, Nuit, Neige, Plage, Lever soleil, Spot, Feu artifice.
Ecran : 2,7" (16/9) 123 kp, viseur couleurs 113 kp.
Stabilisateur : numérique.
Batterie : 45 min. Batterie optionnelle : 5 h.
Connectique : 1 sortie DV, 1 sortie jack A/V, 1 entrée Micro.
Sensibilité : 2 lux (mode Nuit).
Résolution : env. 500 points/ligne.
Autres : obt. lent Off/On, mode Easy, marques, retardateur, vitesse zoom variable, vérif enreg., stabilisateur, antivent, 9 effets numériques (enr/lecture) + 9 effets fondus (enr/lecture) + 3 effets d'images : Eclatant, Neutre, Tons chair doux. Mode 16/9, protège objectif interne.
Logiciels fournis : non.
Dim/Poids : 57 x 92 x 119 mm. 375 g (nu).



ÉCRAN
L'écran 16/9 2,7 pouces du MD110 incorpore un astucieux joystick qui donne accès à divers paramétrages : map, expo, navigation, recalage de la bande...



CONNECTIQUE
C'est le seul à disposer d'une prise micro (au centre), de part et d'autre de la prise A/V (en jaune) et du connecteur DV (à droite). Pas de prise casque, en revanche.

ZOOM
Le zoom du MD110 revendique la focale la plus élevée (équivalent à 1 743 mm), bien qu'il n'ait pas l'amplitude la plus grande (x35 contre x40 pour le Sony). On peut ainsi saisir des détails étonnants mais le stabilisateur ne peut être pleinement efficace à de telles focales.

PANASONIC NV-GS80

Prix indicatif 350 €



ERGONOMIE

Le GS80 est le plus ramassé, le plus bas et aussi le plus lourd. On peut difficilement le tenir d'une main sans qu'il ne penche sur le côté.



ÉCRAN

C'est le plus nu des trois. Il ne comporte ni report de commandes ni joystick. Un avantage ou un inconvénient, selon les cas.



CONNECTIQUE

Panasonic a logé la connectique, DV notamment, derrière la batterie. Cela contraint à transférer ses rushes avec le camescope sur secteur.

Caractéristiques constructeur

Capteur : mono-CCD 1/6 de pouce, 800 kp.

Support : bande DV.

Zoom : x32 (num. x1000). Focale mini : 44 mm (4/3) et 36 mm (16/9) en équivalent 24 x 36.

Débrayages : Map, Bdb (Auto, intérieur, extérieur, manuel), expo (f/2-f/16), gain (0 à + 18 dB), Shutter (1/50-1/8000). Fonction Compensation contrejour. 7 modes Scene : Auto, Sports, Portrait, Projecteur, Crépuscule, Lumière spot, Surf & Neige.

Ecran : 2,7 pouces (16/9) 123 kp, viseur coul. 113 kp.

Stabilisateur : optique.

Batterie : 40 min. (réelles). Batterie optionnelle CGA-DU21 : 2 h30.

Connectique : 1 sortie DV, 1 sortie jack AV/S, 1 prise USB.

Sensibilité : 12 lux et 2 lux (Vision couleurs nocturne).

Résolution : Env. 520 points/ligne.

Autres : joystick, griffe porte-accessoires, bouton Photo (enreg. sur bande), filtre coupe-vent, mode 16/9. Grille de référence, fondu noir/blanc, fondu-enchaîné, fonctions : grain de peau, micro zoom, stabilisateur, Quick Start, vérification d'enregisrement, recherche des blancs, effet diaph, doublage son, fonction Webcam.

Logiciels fournis : non

Dim/Poids : 78,5 x 72,6 x 136 mm. 520 g (complet).

STABILISATEUR DU GS80

Le GS80 dispose du meilleur stabilisateur des trois. On veillera toutefois à n'utiliser le zoom au maximum de sa puissance que si le sujet l'impose vraiment. Ici par exemple, à x15 la stabilisation est très bonne, ce qui n'est pas le cas à x32.

SONY DCR-HC37

Prix indicatif 350 €



OBJECTIF

Celui du HC37 présente deux avantages : il offre une position semi-grand-angle et possède un volet de protection interne.

Caractéristiques constructeur

Capteur : mono-CCD 1/6 de pouce, 800 kp.

Support : bande DV.

Zoom : x40 (num. x2000). Focale mini : 36 mm (4:3) et 39 mm (16/9) en équivalent 24 x 36. Optique Carl Zeiss.

Débrayages : Map, Bdb (intérieur, extérieur, manuel, Auto), Expo, Shutter Auto (1/50-1/3500). BackLight. 8 modes Scene : Crépuscule, Matin/Soir, Paysage, Portrait, Projecteur, Sport, Neige, Plage.

Ecran : tactile 2,7 pouces (16/9) 123 kp, viseur coul. 113 kp.

Stabilisateur : numérique.

Batterie : 45 min. (réel). 380 min avec batterie optionnelle NP-FH100.

Connectique : 1 sortie DV, 1 sortie jack AV/S, 1 entrée USB.

Sensibilité : 5 lux, et 0 lux (mode Nightshot Plus).

Résolution : env. 500 points/ligne.

Autres : Nightshot Plus, mode Easy, Zoom et Start/Stop sur écran, Spotfocus, Spotmeter, vérif enreg., stabilisateur, guide aff., 4 transitions en fondu, 6 effets, mode 16/9 Letterbox ou Comprimé, N.S. Light, indicateur d'autonomie restante, protège-objectif interne, Display On/Off.

Logiciels fournis : Picture Package (pour Windows). Image Mixer

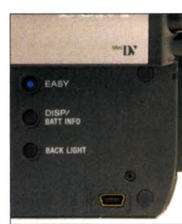
Dim/Poids : 85 x 63 x 114 mm. 450 g (complet).



ÉCRAN

C'est le seul en 4/3 2,5 pouces mais son maintien à l'aide de la main gauche permet indirectement de zoomer et de déclencher/arrêter l'enregistrement.



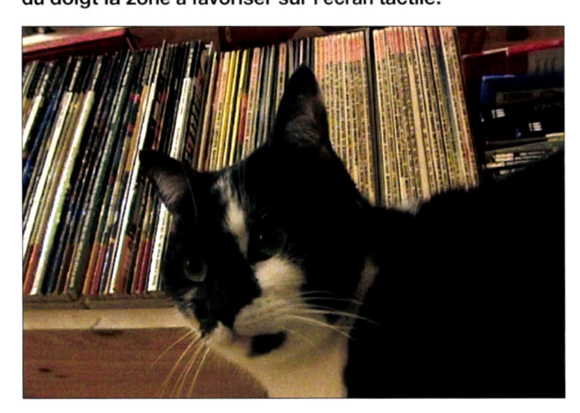


CONNECTIQUE

Le Sony dispose d'une connectique classique : DV, A/V et USB. La prise S-vidéo fait défaut mais un câble optionnel existe, permettant de relier le HC37 à un téléviseur muni d'une prise S-vidéo. Rappelons que les câbles DV ne sont jamais fournis, tout comme les cordons USB, sur les entrées de gamme.

SPOTFOCUS

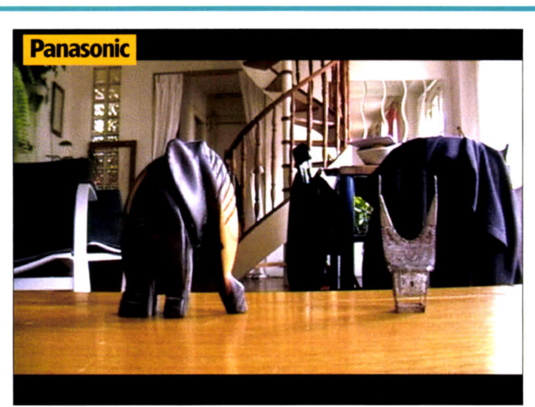
Grâce à la fonction *Spotfocus* du HC37, la mise au point peut être effectuée au choix sur la tête du félin, comme ici, ou sur la rangée de revues qui se trouve derrière. Pour cela, il suffit d'effleurer du doigt la zone à favoriser sur l'écran tactile.



très bien) et acceptent l'ajout d'un objectif additionnel. Toutefois le HC37 offre l'angle le plus large en 4/3. Si le GS80 est le seul doté d'un stabilisateur optique, nous n'avons pas décelé d'écart significatif en terme d'efficacité avec le MD110, pourtant équipé d'un stabilisateur numérique. Les zooms de forte amplitude (x32 pour le plus modeste) n'y sont pas étrangers. En revanche, la stabilisation du Sony est en retrait de ses deux rivaux et, autre « originalité » qui ne plaide pas en sa faveur, aucun symbole (la fameuse petite main) ne s'affiche, ce qui fait douter de son activation !

Le Panasonic est aussi le seul du trio à indiquer la valeur chiffrée du zoom à l'écran, ce qui sert de précieux repère pour se limiter par exemple à x20 ou x25. Enfin, son zoom est le plus agréable des trois, quoique plus lent que celui du Canon. A noter enfin : le cache-objectif du GS80 est un capuchon externe, une rondelle en plastique, moins pratique que le volet interne de ses rivaux.







Grand-angle et image en intérieur

Comme on le voit ici, le grand-angle du Sony est le meilleur en 4/3. L'indication donnée par le constructeur (36 mm) nous semble toutefois un peu optimiste. Cette même valeur de 36 mm est fournie pour le Panasonic mais en 16/9 seulement. Canon est en retrait avec une focale minimale d'autant plus insuffisante (49,8 mm en 4/3) que son objectif n'accepte pas de grand-angulaire. Alternative possible, filmer en 16/9 sans stabilisateur : dans ce cas, la focale descend à 41 mm. En intérieur, les GS80 et HC37 affichent un rendu teinte assez proche – Panasonic tire légèrement plus vers le jaune. L'image du Canon est un peu plus froide que celle de ses rivaux. Question de goût et de préférence personnelle.

Deux écoles de réglages

Les automatismes fonctionnent bien, ce qui est indispensable pour des appareils à vocation « sans souci ». Côté réglages, certains d'entre eux comme le *Contre-jour* ou la *Mise au point manuelle,* sont plus ou moins faciles d'accès ou performants. Pour les réglages manuels fins, le Sony est le plus laborieux comparé aux deux autres de cette sélection qui arborent chacun un joystick, sur écran pour le Canon, à l'arrière chez le Panasonic, ce qui permet d'arriver rapidement aux paramétrages majeurs.

Mais le Sony possède comme atouts les fameux *Spotfocus* et *Spotmeter* grâce auxquels on peut choisir – en temps réel et par simple contact sur l'écran – la partie précise de l'image où mise au point et exposition s'effectueront. Les dispositifs des Canon et Panasonic se valent mais l'accès à la mise au point du second nous a semblé la plus efficace, moyennant un temps d'accoutumance. Le Panasonic dispose surtout de réglages par paliers pour l'ouverture de l'iris et le gain manuel. Cela permet, par faible luminosité, de réduire le fourmillement ou d'augmenter la luminosité de l'image selon le but recherché. Enfin, chacun des trois dispose de réglages et d'effets annexes dont nous donnons le détail dans les fiches de caractéristiques techniques.

Panasonic soigne l'audio

Bien que le micro soit partout placé sous l'objectif, les appareils ne produisent pas le même son. Le Canon est le plus bruyant et grésille. C'est aussi le moins bon en qualité sonore. Mais il reste le seul à proposer une entrée micro, très rare sur un premier prix. Les deux autres, en revanche, génèrent moins de bruit, tant au niveau de la section magnétoscope que de la manipulation du zoom. Les Panasonic et Canon disposen, par ailleurs, d'un filtre coupe-vent débrayable et le GS80 profite aussi d'un micro zoom pour ajuster la directivité sonore en fonction de celle de la focale. Aucun n'a de prise casque.

Enfin, la connectique est assez simple puisque notre trio possède une sortie DV et A/V, (câble A/V fourni à chaque fois). Une entrée USB un peu superflue existe sur les Sony et Panasonic mais sans le câble ad hoc fourni. Pas d'entrées vidéo évidemment à ce niveau de prix, ces dernières étant réservés aux camescopes plus haut de gamme. ■

Notre verdict

CANON MD110 — Le plus discret



Les plus

- Joystick sur écran très ergonomique.
- Prise micro.
- Grande compacité.
- Zoom à vitesses paramétrables.
- Design très réussi.
- Démarrage rapide sur le MD130.



Les moins

- Qualité image en retrait par rapport au Panasonic.
- Viseur fixe.
- Bruit de fonctionnement.
- Sensibilité.
- Grand-angle limité.
- Pas d'ajout possible de grand-angle.
- Pas de port USB.
- Pas de griffe.

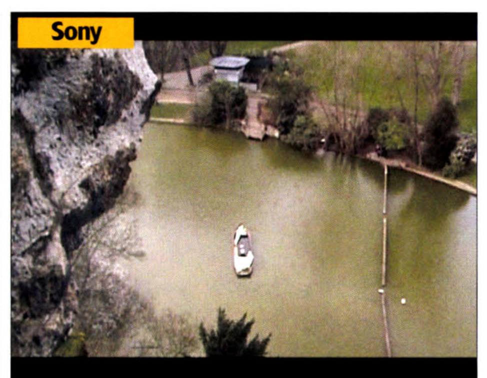
Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	7
Automatismes	9
Son	6
Sensibilité	7
Qualité vidéo	7
Connectique	8
Réglages manuels	8
Qualité de fabrication	7
Accessoires fournis	7
Rapport qualité/prix	8

Avec son mini-joystick à même l'écran qui facilite l'accès aux réglages ou à la navigation, le MD110 est aussi à l'aise en mode Auto que Manuel. Ses atouts : sa prise micro et son zoom à vitesses réglables. Chic et miniaturisé, il intègre aussi de très nombreux effets. Mais il reste le moins complet des trois, en partie parce que c'est le plus modeste d'une gamme qui comprend quatre modèles là où ses rivaux ne sont déclinés qu'en deux références. Ses vraies limites : son grand-angle et sa sensibilité ainsi que le bruit audible qu'il génère.

Note globale 14/20



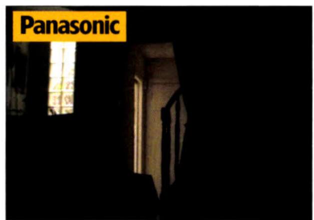
Panasonic



Mode 16/9 et qualité d'image

Les trois modèles savent enregistrer en 16/9 (même le Sony dont l'écran est en 4/3).
Les capteurs ont beau afficher les mêmes caractéristiques, on peut noter de légères différences. Ainsi, le Panasonic bénéficie d'une image plus « crue » mais aussi plus détaillée, ce qui est assez visible à la fois sur la roche, l'eau du lac ou les arbres. Le Canon suit.
Le Sony présente une image plus douce mais aussi, du coup, moins piquée. La résolution du GS80 atteint ainsi près 520 points-ligne, contre environ 500 chez ses rivaux. Globalement, tenez compte du fait que le mode *16/9* affiche une qualité légèrement inférieure au mode *4/3*.







Sensibilité

Elle est partout assez mauvaise, en raison du petit capteur 1/6 de pouce commun au trio. Aussi, acceptez que l'image fourmille plus ou moins dans la pénombre ou ajoutez une torche ! Mais des différences existent : le HC37 est le plus décevant alors que le GS80 est le moins mauvais grâce à son traitement électronique. Les solutions alternatives comme la vitesse lente d'obturation chez Panasonic (*Vision nocturne* à très basse vitesse), ou Canon (obturateur lent au 1/25s environ) sont peu efficaces ou peu exploitables. L'image monochrome du *NightShot Plus* (Sony) peut dépanner.

Notre verdict

PANASONIC NV-GS80 — Le plus performant



Les plus

- Qualité image.
- Joystick ergonomique.
- Stabilisateur optique efficace.
- Semi-grand-angle en 16/9.
- Gain, diaph et obturation rapide en manuel.
- Ejection par le haut. Griffe.
- Chargeur séparé.
- Démarrage rapide (1,7 sec.).
- Appareil silencieux.





Les moins

- Sensibilité.
- Pas de vitesse lente d'obturation.
- Batterie masquant la connectique DV et USB.
- Confusion possible entre joystick et déclencheur.
- Un peu moins compact que ses rivaux.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	8
Automatismes	9
Son	8
Sensibilité	7
Qualité vidéo	8
Connectique	7
Réglages manuels	8
Qualité de fabrication	8
Accessoires fournis	7
Rapport qualité/prix	9

Si l'on excepte le joystick qui requiert un apprentissage, le GS80 est le plus complet et le plus performant du trio sur de nombreux compartiments du jeu. En contrepartie, c'est le moins compact. Panasonic a fait profiter ce modèle des fonctionnalités présentes sur ses triCCD comme la griffe, le stabilisateur optique ou le gain manuel. Même pour la qualité d'image, il n'est pas à la traîne. Cela n'empêche pas l'appareil de fonctionner en tout-Auto et de convenir au débutant. Dommage qu'il n'ait pas une autonomie supérieure.

Note globale



Notre verdict

SONY DCR-HC37 — Le plus « yin et yang »



Les plus

- Semi-grand-angle.
- Grande compacité.
- Appareil silencieux.
- Ecran tactile avec *Spotmeter* et *Spotfocus*.
- Ejection de la cassette par le haut.
- Touche *Contre-jour*.
- Report de touches zoom et enregistrement sur l'écran.

Les moins

- Qualité d'image en retrait par rapport au Panasonic.
- Stabilisateur peu efficace.
- Ecran 2,5 pouces.
- Sensibilité.
- Obturateur Auto.
- Pas de griffe.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	8
Automatismes	8
Son	7
Sensibilité	6
Qualité vidéo	7
Connectique	8
Réglages manuels	7
Qualité de fabrication	7
Accessoires fournis	7
Rapport qualité/prix	7

A priori il ne manque rien d'important au HC37 : les automatismes sont fiables, le viseur s'étire, le grand-angle est le meilleur des trois en 4/3, l'audio est exempt de bruit de fonctionnement, l'objectif Zeiss figure au programme, même la prise USB est présente. L'appareil, très compact, se glisse dans une grosse poche ou une banane. Dommage que Sony ait négligé la stabilisation et la sensibilité qui sont en retrait par rapport aux rivaux. Ajoutez l'absence de griffe. C'est aussi le seul du trio dont l'écran soit 4/3 et non en16/9.

Note globale 14/20

Une offensive AVCHD sur mini-DVD



Prix indicatif 1 099 €

Paré pour le futur, ce petit modèle profite d'un son multicanal 5.1 qui apporte une autre dimension à l'image haute définition, notamment dans une installation home cinema. Le bémol, les logiciels de montage actuels et une partie de l'environnement matériel ne sont pas encore adaptés. **par Gérard Krémer**

Jusqu'ici on pensait que seul le Blu-Ray ou le HD-DVD pouvaient stocker des images en haute définition. Or, l'arrivée du mpeg-4 AVC (ou H264) a changé la donne ! Sony et Panasonic l'ont bien compris en développant conjointement le format AVCHD. C'est le seul standard capable aujourd'hui de réduire le volume des flux vidéo haute définition pour enregistrer avec une qualité très satisfaisante sur des supports aux capacités de stockage limitées. Outre le HDC-SD1, modèle à carte mémoire *(voir Prise en main dans CV&M n° 211)*, Panasonic lance le HDC-DX1 qui exploite les mini-DVD-Ram, DVD-R/RW ou DVD-R DL. Ce modèle à architecture horizontale offre une gestion des commandes relativement simple et facile d'accès et dispose d'un écran de grande taille, 3 pouces au format 16/9. A noter l'aide au cadrage et à la composition de l'image via l'activation de grilles et la mise sous tension couplée à la fermeture et à l'ouverture de l'écran/viseur. Enfin, fort appréciable, la fonction qui empêche d'effectuer des prises de vues involontaires (camescope allumé pendant que l'on marche).

Enregistrement en haute définition seulement

L'appareil enregistre en 1080i au format 16/9 comme sur le HDC-SD1 et là encore dans une superbe qualité en haute définition. Ce Panasonic n'offre pas la possibilité de filmer aussi en mpeg-2 standard. Certes, ce n'est pas son objectif, mais cette fonction aurait pu temporairement intéresser les utilisateurs. En effet, les disques enregistrés en AVCHD ne sont pas compatibles avec le parc des lecteurs DVD actuels. Ils ne sont lisibles que par le camescope ou un lecteur Blu-Ray de salon. Une limitation d'exploitation qui réserve encore ce type de produit aux technophiles.

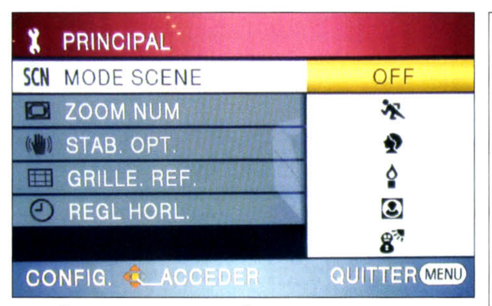
Le DX1 dispose de trois modes d'enregistrement : *HF* pour la meilleure qualité avec un débit de 13 Mb/s limitant l'autonomie à 14 minutes sur mini-DVD simple couche et 26 minutes sur double couche. Le mode *HN* offre, lui, une qualité moyenne au débit de 9 Mb/s autorisant pour sa part 21 et 40 minutes. Enfin le mode économique *HE* à 6 Mb/s procure 31 et 60 minutes. Notez que ces durées ne sont pas fixes pour ces deux derniers modes car ils utilisent un débit variable dit *VBR* à l'enregistrement qui s'adapte dynamiquement au contenu de l'image contrairement au mode *HF* qui exploite le mode *CBR*, à débit constant, quel que soit le contenu de l'image. Ces trois modes donnent d'excellents résultats, et comme sur le SD1, on constate que même le mode économique est très performant tant en termes de colorimétrie que de piqué. Quant aux mouvements, ils sont restitués de manière fluide, à l'exception des plus rapides d'entre eux pour lesquels mieux vaut utiliser les modes supérieurs afin d'éviter tout effet de mosaïque. En lecture, les raccords entre séquences sont fluides, aussi bien pour les images que pour le son.

Capteur triCCD et zoom optique 12x

Le capteur triCCD contribue grandement à l'excellente restitution vidéo et notamment à la qualité de la colorimétrie, bonne et équilibrée, un peu chaude dans certains cas, mais agréable à l'œil. De fait, le concept du triCCD défendu depuis longtemps par Panasonic à juste titre est un gage de qualité de reproduction des couleurs. La sensibilité nous a même paru légèrement meilleure que les 6 lux annoncés par le constructeur, sans pour autant être parfaite. Le zoom x12, Leica Dicomar, de bonne facture, débute par un 38,5 mm en 16/9 en équivalent photo. Il s'associe à un stabilisateur optique dont l'efficacité nous a semblé assez relative.

Des automatismes débrayables

Les automatismes sont rarement pris en défaut dans des conditions normales de tournage. Les réglages manuels s'effectuent via un mini-joystick servant à naviguer dans les menus et à valider une sélection. La mise au point manuelle dispose d'une aide qui grossit la partie centrale de l'écran pour affiner la netteté avec précision. L'iris manuel se règle de 0 dB à -18 dB par pas de 3 dB. Au-delà, on dispose de l'exposition manuelle réglable sur 14 niveaux repérés par la valeur du diaphragme correspondant s'affichant à chaque pression sur la commande. Les vitesses de l'obturateur sont paramétrables manuellement du 1/50 au 1/8000. La balance des blancs propose





ACCÈS DIRECT AUX RÉGLAGES DE BASE (MINI-JOYSTICK)

Mise au point, balance des blancs, exposition et vitesse d'obturation sont pilotables, via le mini-joystick multifonction à pression. Il gère la navigation dans les menus et la sélection des paramètres.



SON MULTICANAL

Le boîtier intègre 5 microphones disposés pour capturer le son en 5.1. Ils permettent de restituer un son multicanal sur une installation home cinema. On peut régler manuellement le niveau général du son à l'enregistrement et contrôler la prise de son sur l'écran grâce aux 5 Vu-mètres.



CONNECTIQUE

Le DX1 lit ses DVD et les affiche en qualité standard via sa prise A/V vidéo composite (pas de S-vidéo). La haute définition passe par ses sorties Composantes et sa prise HDMI. Seules les images stockées sur la carte mémoire, peuvent être transférées sur un PC, via le port USB. On trouve une entrée pour un micro supplémentaire qui occupera la voie centrale dans le système multicanal. Bienvenue, la griffe porte-accessoires, dont le SD1 est démuni.

Caractéristiques constructeur

Capteur : 1/4 pouce 3 x 560 Kpixels, 3 x 520 kp utiles.

Zoom : x 12, 4-480 mm, f/1,8 (num. x30, x700).

Diamètre du filtre : 43 mm.

Suports d'enreg. : DVD-RAM, DVD-R, DVD-RW, DVD-R DL.

Mise au point : Auto, manuelle.

Exposition : Auto, manuelle.

Bal. des blancs : Auto, verrouillage, manuelle + intérieur et extérieur.

Obturateur : Auto, manuel du 1/50 jusqu'au 1/8 000 et de 1/3 au 1/25.

Gain : de 0 dB à + 18 dB par palier de 3 dB.

Viseur/écran : Viseur couleur 16/9 à 183 Kpixels, Ecran coul. 7,62 cm, (3") 16/9 à 250 Kp.

Format/Standard : AVCHD.

Sensibilité : 5/6 lux.

Audio : Stéréo et 5.1 surround.

Connectique : Sorties A/V : mini-jack (composite et audio), port USB, composante, HDMI.

Autres fonctions : Stabilisateur optique, 3 modes d'enregistrement (HF, HN, HE), fondu noir et blanc/blanc), contre-jour, modes scènes (Sports, Portrait, Faible lumière,Lumière ponctuelle, Surf et neige), micro avec fonction zoom, niveau audio micro réglable, réglage Skin Tone, Zebra, mire couleurs, Colour NS, pause, image par image avant-arrière, ralenti avant-arrière, filtre coupe-vent.

Poids : 680 g (nu).

Dimensions :
91,5 x 90,2 x 162,4 mm (L x H x P).

deux positions préréglées (jour et intérieur) et un mode manuel. Une fonction Zebra permet de gérer la saturation des parties lumineuses de l'image.

Un son exceptionnel

Le niveau général audio est réglable manuellement à l'enregistrement. Le boîtier contient cinq microphones pour capturer le son en 5.1 ou simplement en stéréo sur deux canaux. Dans ce dernier cas, on bénéficie de la fonction microphone zoom qui modifie la directivité des deux micros frontaux en fonction de la position du zoom optique. Ce couplage permet, par exemple, de renforcer le son d'une source sur laquelle on zoome. En revanche, on perd la stéréophonie au fur et à mesure que l'angle se rétrécit (zoom). Pour bénéficier du mode 5.1 il faut relier le camescope à l'ampli audio-vidéo d'une installation home cinema, via la prise HDMI. En 5.1, le son est très réaliste, avec une localisation des éléments sonores incroyables. Les micros ne captent pratiquement aucun bruit interne, exceptés ceux de manipulation. Connecté à un téléviseur Panasonic Viera compatible Viera Link via un câble HDMI, la télécommande du téléviseur peut être utilisée pour gérer la lecture du camescope. De plus, l'entrée du téléviseur est automatiquement commutée sur le camescope pour afficher les images, dès qu'il est activé.

Montage et exploitation

L'appareil exploite les avantages du mini-DVD, notamment l'affichage de vignettes par groupe de huit, représentant le début de chaque séquence enregistrée. Sur DVD-Ram uniquement, on peut supprimer une ou plusieurs séquences à l'intérieur, mais sans pouvoir faire de montage proprement dit. Par ailleurs, aucun logiciel n'est fourni avec ce camescope, à l'inverse du SD1 livré avec un soft maison autorisant le transfert des vidéos HD. Mais cela, uniquement depuis la carte SD vers un PC pour pouvoir les assembler avant de les graver sur un DVD. Nous avons testé ce soft avec le DX1 et constaté effectivement qu'il ne sait pas transférer les images du DVD vers un PC. En revanche, avec cette application, le DVD enregistré puis finalisé du DX1 peut voir son contenu transféré sur le disque dur d'un PC à partir du lecteur de DVD interne de l'ordinateur, même s'il s'agit d'un lecteur standard. Ensuite, on peut manipuler basiquement les images et les sauvegarder sur le disque dur. Hélas, ce logiciel n'est pas fourni

Les concurrents

Panasonic HDC-SD1

Frère jumeau du HDC-DX1, le HDC-SD1 enregistre sur carte mémoire SD. Il bénéficie du zoom optique x12 avec une focale minimum de 38,5 mm. Sa sensibilité de 6 lux est comparable à celle du DX1. Il perd un viseur et une griffe porte-accessoires mais gagne en compacité et poids, ce qui n'est pas négligeable. Il est livré avec un logiciel de lecture et de gravure sur (HD writer version 1.0 pour SD1).

Prix : 1 500 euros.

Sony HDR-UX1/SR1

L'UX1 exploite le miniDVD simple et double couche sur lequel il peut enregistrer au choix des images standards (SD) en mpeg-2, selon deux ratios (4/3 ou 16/9), ou HD en 16/9 et dans quatre qualités. Muni d'un capteur CMOS, il est aussi un appareil photo à 4 millions de pixels avec mode progressif pour lisser les contours des sujets mobiles. Il offre le son multicanal, Dolby Digital 5.1, obtenu à partir des 4 microphones intégrés. Le zoom optique est limité à x10 avec une focale mini de 41,3 mm. La sensibilité de 5 lux est un peu inférieure à celle du Panasonic.

Prix environ : 1 500 euros.

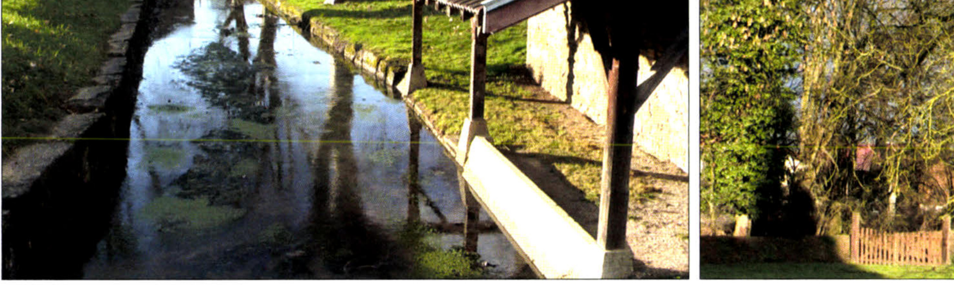
Le SR1 exploite un disque dur.

Prix : 1 700 euros.

▶▶▶

Qualité d'image







Qualité d'image vidéo

Ce modèle AVCHD procure une image très piquée, similaire à celle obtenue en HDV. Sa reproduction colorimétrique est vive et subtile grâce au capteur triCCD. On apprécie notamment le modelé et la gamme des nuances. Les mouvements sont restitués de façon fluide.



Qualité photo

Il produit des images fixes en jpeg d'une résolution de 1920 x 1080, donc au format 16/9. Observez le piqué des branches d'arbres. Il bénéficie par ailleurs d'un flash débrayable doté d'une correction des « yeux rouges » et il est compatible PictBridge.

Sensibilité

Comparée à celle d'autres modèles grand public, sa sensibilité proche de 5 lux est acceptable et même meilleure que celle annoncée par le constructeur ! En mode 0 lux, on bénéficie de l'éclairage de l'écran LCD en le retournant vers la scène *(fonction 0 lux)*, son rayon d'action le limitant à 1,2 mètres.

avec le DX1 ! Il faudra donc compter sur les éditeurs de logiciels de montage (Canopus, Pinnacle…) pour transférer et monter en AVCHD quand les produits seront disponibles. Grass Valley annonce déjà un plug-in Canopus HQ téléchargeable gratuitement qui permet de convertir ses rushes dans un format propriétaire pour les monter avec le logiciel Edius version 4, puis les exporter dans le format de son choix. Notez également que le logiciel fourni par Sony (Picture Motion Browser) avec ses modèles AVCHD, permet de lire avec le module *AVCHD Player* les images du Panasonic gravées et finalisées sur DVD en AVCHD.

Compatibilité entre modèles AVCHD

Nous avons aussi testé la compatibilité entre les camescopes exploitant des mini-DVD des deux marques. Il s'avère que les disques enregistrés par le Sony HDR-UX1, un appareil de première génération, sont lisibles par le Panasonic. A contrario les disques du Panasonic ne le sont pas par le Sony. Attention toutefois, dans la mesure où les encodeurs évoluent, il se pourrait que les modèles AVCHD que Sony s'apprête à commercialiser (HDR-UX3 et UX7) soient totalement compatibles avec les disques enregistrés par le Panasonic. Réponse le mois prochain. ■

Les chiffres du labo

● **Autonomie** : Avec la batterie Lithium-Ion fournie (VW-VBG260 7,2 V - 2 640 mAh) on bénéficie en continu d'une autonomie d'environ 95 minutes en mode HF, 105 en mode HN et 110 en mode HE avec l'écran LCD, durées qui chutent respectivement à 40 et 45 minutes sur le terrain. Aucune batterie optionnelle n'est disponible. Notez que la recharge s'effectue via un bloc secteur externe.

● **Réactivité** : Chargement d'un DVD-RW vierge en 12 secondes et mise sous tension d'environ 18 secondes à l'initialisation, 7 à 8 secondes ensuite, tant que le DVD n'a pas été ôté de son logement. L'enregistrement effectif des images sur le disque après la pression sur la touche de commande est décalé d'environ une demi-seconde.

● **Zoom motorisé** : Le balayage des focales optiques s'effectue entre 3 et 34 secondes.

Notre verdict

Les plus



- Excellente qualité des images en HD.
- Accès direct aux réglages de base.
- Focale courte.
- Chargeur de batterie externe.
- Mise en service à l'ouverture de l'écran/viseur.
- Réglage manuel du niveau audio à l'enregistrement.
- Son multicanal 5.1
- Griffe porte-accessoires.

Les moins

- Compacité et poids.
- Faible efficacité du stabilisateur optique.
- Pas de montage possible (logiciel non fourni).
- Durée d'enregistrement faible dans les modes de très haute qualité.
- Logiciel du SD1 non fourni.
- Limitation de la lecture aux appareils Blu-Ray de salon.

Critères	notés sur 10
Ergonomie-compacité	7
Focale	9
Automatismes	8
Réglages manuels	8
Sensibilité	8
Image vidéo	9
Image photo	8
Montage	0
Son	10
Rapport qualité/prix	8

Qualité d'image somptueuse, colorimétrie très soignée ! Dans ce domaine, les promesses de la haute défintion sont parfaitement respectées. Même chose pour le son multicanal, qui nous a bluffés. Seul hic, mais il est de taille, comment exploiter ses images ? Ce triCCD AVCHD sort un peu tôt par rapport à la disponibilité des logiciels de montage et à la faible étendue du parc actuel des platines Blu-Ray de salon. Il s'adresse aux vidéastes technophiles souhaitant s'équiper de ce type de lecteurs.

La TNT dans toute la maison

Prix indicatif 50 €

Vous souhaitez regarder la TNT sur un téléviseur dépourvu du tuner nécessaire ? Il suffit de lui adjoindre un décodeur externe et ce n'est pas sorcier ! Exemple avec ce modèle Sagem.

par Gérard Krémer

Pour recevoir la TNT (télévision numérique terrestre), vous avez d'abord besoin d'une antenne sur le toit (qu'elle soit râteau ou Yagi). Dans le cas où vous êtes situé près d'un émetteur, une antenne intérieure peut suffire. Il existe également aujourd'hui des clés USB qui font office d'antenne pour afficher la TNT sur un ordinateur, mais attention ! Il faut que le signal reçu soit suffisamment puissant. Ensuite, dans tous les cas, un décodeur TNT est indispensable. Il peut être intégré au téléviseur, à l'enregistreur DVD, à l'ordinateur, ou être externe, comme le Sagem IDT 58N.

Cet appareil permet de recevoir facilement les chaînes de la TNT (gratuites) sur n'importe quel écran. Le boîtier est discret et très simple d'utilisation. Compact (150 x 135 x 40 mm) et léger (300 g), il a la forme d'un galet et ne déparera pas dans un salon. Pour 5 € de plus, le modèle ITD 59N DL est fourni avec un câble Péritel.

Mode d'emploi

L'exploitation est enfantine : le Sagem est muni d'une entrée-sortie d'antenne et d'une prise Péritel, à relier aux câbles correspondants. Dès la mise sous tension du décodeur, l'utilisateur est entièrement guidé pour son installation rapide. L'appareil explore automatiquement les canaux pour trouver les chaînes. Point fort : son indicateur de niveau et de qualité du signal reçu qui peut servir à vérifier l'orientation de l'antenne. Une touche directe permet d'afficher la liste des chaînes en quart d'écran et un bouton *Retour* sur la télécommande permet de basculer entre les deux dernières chaînes regardées. Une zone d'information renseigne sur la chaîne regardée, le nom du programme en cours et du suivant, la durée restante du programme, les langues et sous-titres disponibles, et l'heure. Un complément affiche un descriptif du programme courant. Vous pouvez verrouiller avec un code secret les menus d'utilisation et un contrôle parental des chaînes est disponible. Trois formats d'écran disponibles : 4/3 pan & scan, 4/3 letter box et 16/9. Plusieurs langues sont prévues pour les menus, les sous-titres et l'audio. ■

TÉLÉCOMMANDE
Le boîtier est dépourvu de touches, tout est regroupé sur la télécommande.

Gros plan sur...



CONNECTIQUE
Celle proposée ici est très simple, avec une Péritel pour raccorder le boîtier au téléviseur, une entrée antenne pour le relier à la prise antenne et une sortie antenne pour réacheminer le signal vers un autre appareil (magnétoscope, graveur de DVD...).

A savoir

Taux d'équipement. **Selon l'institut de sondage GFK, 4 725 000 récepteurs TNT ont été achetés en France en 2006, dont 2 800 000 adaptateurs indépendants. Le reste se répartit entre les téléviseurs (900 000), les enregistreurs DVD (30 000), les ordinateurs (950 000) et autres appareils portables (45 000). A cela il faut ajouter 2 100 000 boîtiers mixtes avec TNT intégrée, proposés par les FAI (Alice, Free, Dartybox, Neuf Cegetel, Orange). Soit un taux d'équipement de la TNT estimé à 19 % des foyers français. 80 % des écrans plats sont équipés d'un tuner TNT.**

Multiplex. **En analogique, une chaîne de télévision correspond à une fréquence porteuse affectée à un canal. Grâce au numérique, on peut diffuser simultanément un groupe de cinq à six chaînes sur le même canal. Cet ensemble de chaînes s'appelle un multiplex. Par exemple, les chaînes du service public – France 2, France 3, France 4, France 5, Arte et LCP – appartiennent au multiplex R1. Autre multiplex, le R4, qui regroupe M6, W9, TF6, Paris Première, NT1, AB1.**

Le prince des ténèbres !



Prix indicatif 6 500 €

Jusqu'ici le procédé DLP était le seul à offrir de forts contrastes natifs sur les vidéoprojecteurs. Le triLCD, grâce à l'iris motorisé, s'est ensuite imposé, au point de devenir un très sérieux concurrent sur ce point. Pourtant, le nouveau vidéoprojecteur DLA-HD1 de JVC surpasse tous les autres appareils, quel que soit le procédé utilisé, avec un contraste natif record de 15 000 :1. Du jamais vu !

par Gérard Krémer

Le LCoS (*Liquid Crystal on Silicon*) se décline sous les noms de LCoS chez Canon, SXRD (*Silicon X-tal Reflective Display*) chez Sony et D-ILA (*Direct Drive Image Light Amplifier*) chez JVC. C'est certainement avec le DLA-HD1 de ce dernier que cette technologie semble la plus aboutie, offrant un contraste natif de 15 000 : 1, sans iris dynamique (s'ajustant à l'image) comme en LCD. Du jamais vu ! Conçu pour le home cinéma, ce vidéoprojecteur est une alternative aux meilleurs écrans 16/9 plasma et TFT de grande taille, tant pour la télévision que pour visionner ses propres vidéos ou ses DVD. Equipé de trois nouvelles matrices D-ILA Full HD de 1,8 cm et d'un bloc optique Fujinon très soigné, il est compatible avec la haute définition 1080p via deux prises HDMI/HDCP et dispose d'une entrée composantes YUV analogique.

Meilleur en fond de salle

Le boîtier noir laqué est classique mais élégant. Il intègre une optique à déplacement (*Lens Shift*) pilotée par deux molettes placées à l'avant, sous l'objectif. Elles servent à décaler l'image projetée horizontalement et verticalement. Un système bien pratique quand le projecteur n'est pas dans l'axe de l'écran. En revanche, pas de correction de *Keystone*. L'appareil est équipé de touches de commande doublées par celles, rétroéclairées, de la télécommande. Le zoom x2 permet de s'adapter aux différents environnements bien que sa focale un peu longue positionne le HD1 comme un appareil de fond de salle : il faut être à 3,6 mètres pour afficher sur l'écran une image de 2,3 mètres de base en 16/9.

Des matrices LCoS sans perte de lumière

Les nouvelles matrices 0,7 pouce D-ILA Full HD de JVC utilisent une technologie qui limite les réflexions parasites grâce à un alignement précis réduisant l'espace entre les cristaux liquides. De plus, le système optique à grille filaire accentue le contraste dans de fortes proportions car il réduit les fuites de lumière vers l'objectif. Ces technologies permettent aussi de raccourcir le temps de réponse à 4 ms contre 8 ms auparavant. Aussi, JVC fait-il figure de pionnier dans l'amélioration du LCoS, notamment dans le traitement de surface qui détermine l'organisation des molécules de cristaux liquides pour optimiser leurs performances.

Un traitement interne de la vidéo très complet

La qualité d'un moteur optique LCoS ne suffit pas à fournir de belles images. Il doit être associé à un ensemble de traitements sophistiqués. Sur le JVC DLA-HD1, le processeur vidéo GF 9351 de chez Gennium Coporation est chargé de ces opérations. Il assure une reproduction fidèle des images grâce à quatre technologies : *FineEdge* servant à corriger les artefacts présents sur les lignes obliques, *FidelityEngine* qui réduit le bruit dans l'image, *TruMotion HD* pour désentrelacer l'image source et *RealityExpansion* qui traite l'image sur 10 bits en la suréchantillonnant en 4:4:4 comme les bandes vidéo Broadcast. Inutile de vous dire que pour tester cette merveille nous avons utilisé l'artillerie lourde : du DVD à la TVHD en passant par le camescope DV et HDV. Bref, la totale !

Fort en contrastes

Sur un vidéoprojecteur triLCD, le flux lumineux sortant par l'objectif est asservi à la luminosité du contenu de l'image pour accroître le contraste. Cet artifice atteint vite ses limites quand on a une violente lumière dans un contexte très sombre. Nous l'avons constaté avec des images filmées la nuit à Las Vegas. Avec le JVC DLA-HD1, les fortes lumières ne sont pas atténuées par l'iris dynamique (comme sur un LCD) ce qui permet de conserver simultanément des noirs très profonds et des éclairages très intenses. Cela justifie l'appellation de « contraste natif » obtenu par la technologie et les composants employés qui s'oppose, bien sûr, au contraste basé sur l'action de l'iris fournissant des vues moins dynamiques (avec moins de nuances) entre les noirs et les blancs. Selon JVC, un appareil conventionnel muni d'un iris au contraste de 15 000 :1 n'a en réalité qu'un contraste natif de 3 000 :1, d'où un manque de modelé. Nous l'avons vérifié avec un projecteur de la concurrence.

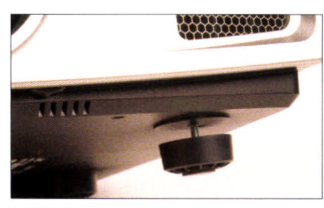
Des profils images personnalisés

De nombreux paramètres permettent d'améliorer la qualité de reproduction (*Contraste*, *Luminosité*, *Couleur*, *Détail*, *DNR*, *Température de la couleur*, *Gamma*, *Ajustement du décalage de pixels*). Ces réglages constituent le profil image de l'utilisateur qui peut être mémorisé dans l'appareil mais reste limité à trois personnes différentes. Une aide au réglage est fournie par six mires de test : couleurs, gris,

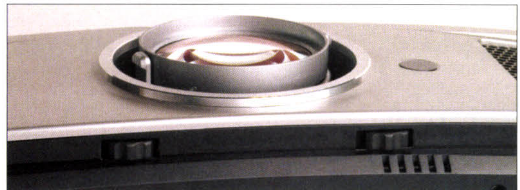
Le rival

Le Sony SXRD VPL-VW50

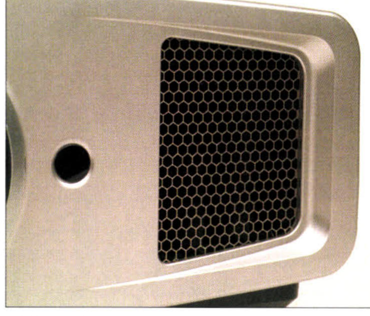
Il compte trois matrices SXRD 16/9 de même résolution que celles du JVC et appartenant à la même famille, les LCoS. Pour accroître le contraste, son iris motorisé lui permet d'atteindre 15 000 :1, comme le HD1, mais avec des performances moins bonnes en terme de dynamique entre les noirs et les surfaces très lumineuses. Plus silencieux (22 dB), il a une luminosité de 900 lumens, possède un *Lens Shift*, 2 prises HDMI et une sortie Trigger 12 v pour contrôler un autre équipement (écran électrique). Prix : 5 500 €.




PIEDS ROTATIFS
Servent au positionnement de l'appareil et au réglage de la hauteur dans une limite de 5 cm.



DÉPLACEMENTS
Molettes sous l'objectif pour le déplacer horizontalement de ± 34 % et verticalement de ± 80 %.



VENTILATION FRONTALE
Particulièrement discrète (25 dB en mode normal).

Caractéristiques constructeur

Technologie : tri D-ILA Full HD au format 16/9 natif (0,7 pouce).

Optique : zoom manuel x2 de 21,3 mm à 42,6 mm (f/3,2-4,3).

Lampe/durée : 200 W/2 000 heures.

Bruit : 25 dB (mode normal).

Distance de projection : de 1,78 m à 12,23 m.

Diagonale de l'image : de 1,52 m à 5,08 m.

Luminosité : 700 lumens.

Contraste : 15 000 :1.

Lens Shift : 34 % (horizontal), 80 % (vertical).

Standards : Pal B/G/H/I/M/N, Secam, NTSC 3,58/4,43.

Signaux TV : 480i/p, 480/p, 720p 50/60, 1080i50/60, 1080p24/50/60.

Connectique : 1 entrée composite (prise Cinch/RCA), 1 entrée S-vidéo (prise Ushiden), 1 entrée composante YCrCb (prise Cinch) compatible RVB, 1 entrée Sub-D19 (RS232), 2 entrées HDMI/HDCP compatibles YCrCb/RVB numériques.

Dimensions : 455 x 172 x 418 mm. (L x H x P).

Poids : environ 11,6 kg.

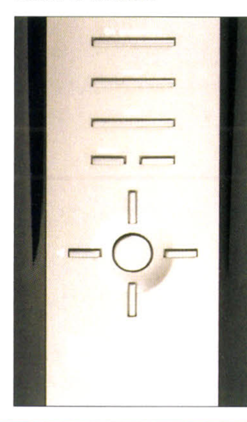


TÉLÉCOMMANDE
Touches rétroéclairées et accès direct aux principaux réglages de base (*Contraste*, *Luminosité*, *Température de la couleur*, *Gamma*...).

TOUCHES DE COMMANDE
A la fois sur la télécommande et sur le boîtier.



CONNECTIQUE
Complète : vidéo composite, S-vidéo, YUV et HDMI.



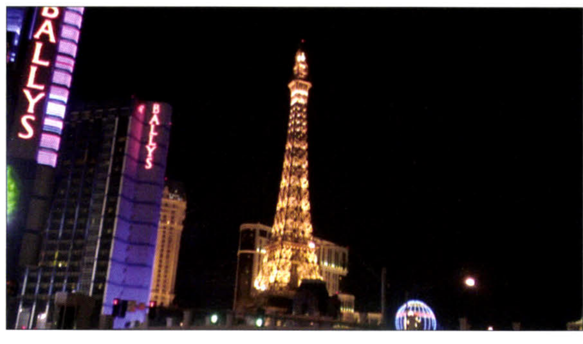


LAMPE
Accès direct à la lampe par le panneau latéral pour faciliter son remplacement même si l'appareil est suspendu au plafond.

rouge, vert, bleu et quadrillage vert. Malheureusement, on ne peut afficher simultanément une mire et le contenu des menus de réglage, ce qui oblige à naviguer entre les deux. Pas très pratique !

Le roi de l'extérieur nuit

Le HD1 est simple d'emploi, notamment grâce à sa télécommande. Il offre une répartition de la lumière sur l'écran quasi uniforme avec une perte de moins de 10 % sur les côtés, mesurée sur le modèle testé. Il bénéficie d'une fonction de recadrage qui masque de 2,5 ou 5 % l'écran dans la zone entourant l'image si la qualité des bords est dégradée. Selon nos essais, la reproduction des images issues d'un camescope numérique, via la prise S-vidéo, est excellente. A partir d'un lecteur DVD connecté sur l'entrée composantes YUV, même constat, avec de beaux dégradés dans les parties sombres, grâce au traitement d'image sur 10 bits qui multiplie les niveaux de gris (1024 au lieu 256). On apprécie l'absence de pixellisation propre au LCoS. En haute définition, avec une source de type camescope HDV, c'est l'apothéose, notamment avec des vues de nuit. Résultat surprenant, avec des détails très prononcés. Une pièce de théâtre éclairée en rouge est restituée avec des détails dans les visages que seul permet un contraste élevé. Cet appareil excelle dans les vues de nuit ! Un vrai prince des ténèbres ! ■



C'est sur ce type d'image que le projecteur excelle puisqu'il reproduit parfaitement à la fois les noirs profonds et les lumières intenses.

Notre verdict

Les plus

- Qualité de l'image reproduite.
- Facilité d'emploi.
- Technologie D-ILA.
- Fonction *Lens Shift*.
- Richesse des réglages colorimétriques.
- Bruit de ventilation très faible.
- Deux prises **HDMI**.
- Télécommande aux touches rétroéclairées.
- Bon rapport qualité/prix.

Les moins

- Zoom et mise au point manuels.
- Pas de correction de *Keystone*.
- Mires non disponibles en même temps que les réglages.

Critères	notés sur 10		
Compacité, design	7	Richesse des réglages	9
Matrices d'affichage	10	Connectique	9
Luminosité	9	Durée de vie de la lampe	8
Contraste	10	Bruit de ventilation	10
Qualité d'image	10	Rapport qualité/prix	10

Avec ce modèle, JVC détient l'un des meilleurs vidéoprojecteurs du marché. C'est en tout cas le plus élaboré. Certes son prix le situe dans le haut de gamme, mais il est justifié par la qualité des images qu'il reproduit, avec un contraste surprenant. Un « must » qui nous a émerveillés et conquis !

Note globale 19/20



Le bolide du montage DV, HDV et mpeg

« Le logiciel de montage vidéo le plus rapide du monde ! » C'est avec cette formule que démarre la carrière de SpeedEdit, proposé par NewTek. Nous voici donc aux commandes d'un bolide qui entend tenir tête à la concurrence… Bouclez vos ceintures !

par Sylvain Pallix

Sur quels critères mesurer la productivité d'un logiciel ? La rapidité de traitement des données ? L'ergonomie des fenêtres ? Celle des commandes ? Assurément les trois. SpeedEdit emploie tous ces ingrédients pour offrir une puissance accrue au monteur. Il s'inscrit dans la lignée de VT-Edit, l'éditeur du célèbre VideoToaster (régie de mixage à 24 entrées). Depuis les années Amiga, NewTek a fait du chemin.

Pour un seul PC

Le test est fait sur une station équipée d'un Intel Quad-Core. Soit l'équivalent de quatre processeurs rassemblés en un, accompagnés de 2 Go de Ram et de disques montés en RAID. La licence ne permet l'installation que sur une seule machine. Au démarrage, se lance une fenêtre de gestion des projets avec deux listes : celle des projets récents et celle des types de projets possibles – NTSC ou Pal, en DV (4/3 et 16/9) ou en haute définition HDV 720p et 1080i. *Custom* renvoie à la mise en place de réglages personnalisés. Côté interface, SpeedEdit propose des palettes flottantes à positionner comme bon vous semble. Si vous disposez de deux moniteurs, le logiciel permet d'accorder une place de choix au lecteur vidéo.

Les rivaux

Parmi les concurrents, on compte bien sûr Premiere Pro, Vegas, Edius, Liquid auxquels s'ajoutent Final Cut ou Avid Xpress. La plupart de de ces softs offrent l'avantage de pouvoir être installés sur deux ordinateurs sans supplément. Ils disposent par ailleurs de certaines fonctions spécifiquement pros (multicam…) qui peuvent faire défaut à SpeedEdit. Mais ce dernier, sans aucune carte accélératrice, les bat tous en terme de rendement et de vélocité en DV et HDV.

Des rushes en continu

Les tests ont été réalisés avec du matériel filmé par un camescope Sony HDV, le DCR-HC3. La capture s'effectue exclusivement par FireWire, donc en DV ou en HDV (ni RS422 ni carte d'acquisition compatible pour travailler dans d'autres formats SD et HD).
SpeedEdit ne permet pas de préparer une liste de capture avec le marquage de points In/Out (*Batch Capture*) ; il lit les rushes en continu et chaque acquisition doit être lancée manuellement. Toutefois, après avoir coché *Auto Chop*, les fichiers sont automatiquement découpés à chaque changement de prise de vues. Et *Chop* crée une coupure de fichier sans obliger le monteur à arrêter l'acquisition. En cas de capture manuelle de séquences, les clips se rangent en imagettes dans le chutier Windows, qui occupe la partie supérieure du module d'acquisition.

Une conduite intuitive

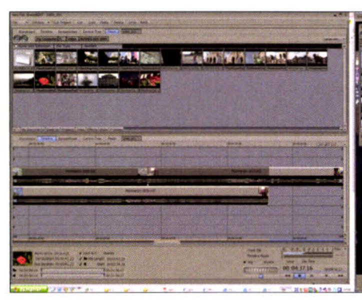
Il n'est pas possible d'importer de fichiers dans des répertoires propres au logiciel. SpeedEdit navigue avec la même arborescence que celle de Windows. Les pistes de montage ne sont pas attribuées à l'audio ou à la vidéo et vous scotchez à volonté vos images et vos sons dans l'espace virtuel. Dès que vous ramenez sur une même piste une vidéo sur une autre, le chevauchement crée un fondu-enchaîné.
La palette flottante *Add Media* sert à naviguer parmi les rushes, les autres éléments du film ou les accessoires d'habillage. La touche + permet d'intégrer tout répertoire qui aura une utilité dans le montage et disposera alors d'un onglet spécifique. Maintenir la touche gauche de la souris enfoncée au-dessus d'une imagette lance la lecture du clip. Voilà qui rappelle Avid Liquid. Et si on ajoute le maintien de la touche *Shift*, le clip galope à x10. Quant à la lecture en marche arrière, elle est activée par la touche *Alt*. Un clic sur l'icone *Add* et le clip passe simultanément sur la Time Line et le Storyboard (qui sont superposés) à la position courante du curseur. On peut préférer gérer l'import par glissé-déposé, voire remplacer une image par une autre en conservant les réglages de la première (trajectoire, incrustation…). Bref, dans la plupart des cas, la manipulation est très intuitive. A noter aussi que le monitoring DV/HDV est assuré via la prise FireWire et permet d'alimenter un écran vidéo analogique.

Storyboard et Time Line, un duo efficace !

NewTek a pris le parti de valoriser le montage sous le mode *Storyboard*, proposé par la plupart des logiciels amateurs. Mais SpeedEdit va plus loin, en offrant d'afficher le Storyboard parallèlement à la Time Line, avec interaction de l'un sur l'autre. Il y a fort à parier que cette fonction, incluse sous une autre forme dans Premiere Elements 3.0, se retrouve dans Premiere Pro 3.0. Elle est pratique à plus d'un titre. D'abord, pour travailler le montage à la manière d'une maquette. Ainsi, vous lancez la lecture des clips et modifiez leur points In et Out depuis le Storyboard, vous les déplacez à volonté… Ensuite, pour coller un effet sur la bonne vidéo, il vous suffit de placer l'imagette correspondante à droite de celle du clip concerné. Idem pour une transition à poser entre deux vignettes représentant des séquences. Enfin, cet affichage permet à un éventuel commanditaire de visualiser et comprendre l'organisation du montage. Une variante d'exploitation des deux espaces : afficher deux fois la Time Line avec un double niveau d'observation (en plus large et en zoom).

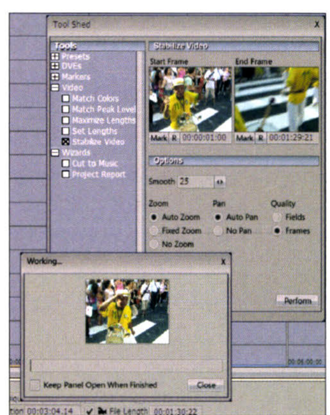
Un mélange de formats

Les formats pris en charge incluent les DV et HDV, avi ou QuickTime, ainsi que le mpeg-2 et les XviD et

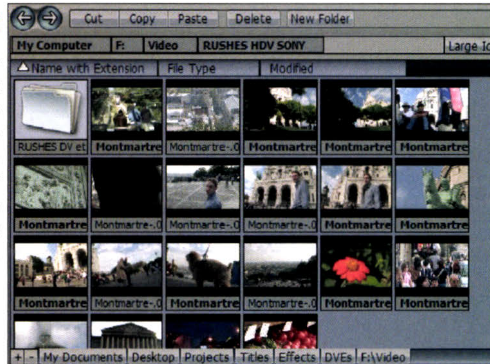




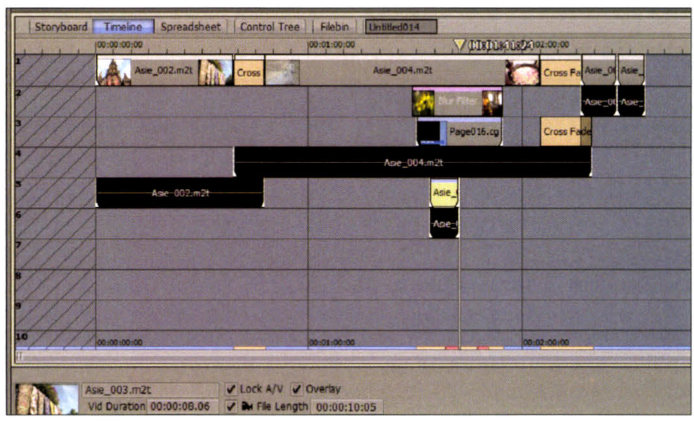
DOUBLE PLAN DE TRAVAIL
Par défaut, la fenêtre de travail principale conjugue Storyboard et Time Line interactifs. C'est l'un des secrets du montage rapide proposé par SpeedEdit. A droite, sur le second écran, on dispose d'un lecteur unique pour les rushes source et le montage. Cette fenêtre vidéo à usage mixte s'ajuste à volonté et peut s'étaler sur un second moniteur. Mais pas de panique si vous n'avez qu'un seul moniteur : un double clic envoie l'image en plein écran et un second double clic la ramène à ses taille et position initiales. En bas à droite du lecteur : les réglages de luminosité, contraste et volume sonore. A gauche, l'info de résolution native du projet coiffe celle de la fenêtre de lecture. Via le bouton droit souris, on accède à des réglages de restitution dont un *Double-trame détramé* de très haute qualité.



OUTILS MAISON
L'interface *Spreadsheet* permet d'ajuster les propriétés des éléments de montage (à l'unité ou par groupes), de les commenter, mais également de rediriger les composants du montage vers d'autres répertoires ou disques, facilitant les transferts de médias adaptés au projet en cours. Pour appliquer des préréglages ou enregistrer des paramétrages, il faut passer par la palette *Tool Shed* qui propose aussi un stabilisateur d'images assez performant.



ADD MEDIA WINDOW
C'est la fenêtre d'accès aux composants disponibles pour le film. On peut ouvrir autant de ces chutiers que désiré.



CALCULS EN TÂCHE DE FOND
Sur le front des logiciels pros, le calcul des effets en tâche de fond est depuis longtemps une spécificité revendiquée par Liquid. Avec l'avènement de la HD, cette manière d'occuper les temps morts accroît réellement la productivité. Liseré bleu : lisible temps réel ; liseré rouge : une compilation s'impose (sans forcément nuire à la lecture) ; liseré crème : calcul effectué. Ici, ce *Background Rendering* est particulièrement bien géré et transparent. Les compositions multicouche fusionnent à grande vitesse tandis que l'utilisateur réfléchit à la suite des opérations. Une fois la main reprise, le soft redevient réactif, les calculs s'interrompant alors.



TITREUR
Riche en réglages, le titreur est de bonne qualité.

FENÊTRE D'EXPLORATION DES RUSHES
Il existe différentes manières de retailler les plans, dont celle proposée par les outils de cette fenêtre de découpage ergonomique (*Selected Clip Properties*).

Configuration requise

● Minimum :
- Processeur Intel Pentium 4 ou AMD Athlon avec instructions SSE2.
- 1 Go RAM.
- Windows XP (Service Pack 2).

● Recommandé pour éditer en HDV :
- Processeur Dual-Core.
- 2 Go Ram.
- Disque dur dédié vidéo.
- Windows XP (Service Pack 2) ou x64.

Remerciements à Cirque Photo et Vidéo, 9, bd des Filles-du-Calvaire, Paris (75003), pour la mise à disposition d'une station Intel Quad-Core dernier cri.

DivX. La Time Line les supporte dans une limite de résolution de 2 880 x 1 920 et réalise automatiquement les mises à l'échelle selon le format initial du projet. Nous avons sans problème mixé des acquisitions en mpeg-2 issues de la capture par tuner TNT, des séquences en avi ou mov (QuickTime) et du HDV natif. Bonnes dispositions au mélange des formats, donc, qui sont traités avec une réactivité extrême. Parmi les formats non compatibles : le Windows Media HD, le flv ou swf (Flash) et, pour les fichiers graphiques, le svg alors que le png est bien reconnu (en plus des classiques bmp, jpeg…). Avec le bouton droit de la souris, on sélectionne *Overlay* pour valider l'incrustation d'une vidéo ou d'une image. Pour la précision des rendus, un oscillovectorscope YUV/RVB favorise l'étalonnage des images et la correction colorimétrique assistée, entre autres, du module à trois roues.

Des actions de montage variées et mémorisées

Quelques outils encadrent les commandes de pilotage. Ainsi, *Time Line Ripple* maintient collés les éléments montés pour éviter les trous dans le montage. Ces derniers se matérialisent dans le Storyboard par une vignette noire. Ils se détectent vite et se suppriment illico. La molette de *Jog-Shuttle* peut passer d'un mode à l'autre et se complète d'une barre de progression avant et arrière par paliers. Cliquez sur les cases pour ▶▶▶

avancer par cran de vitesse ou alors actionnez les raccourcis clavier *JKL*. Avec d'autres fonctions offertes par SpeedEdit, vous pouvez étirer à la souris un élément qui n'a plus de marge *In* ou *Out pour* fabriquer une image gelée ou encore provoquer un ralenti ou un accéléré simplement avec la touche *Alt*. Pour subdiviser un montage en segments faciles à manipuler, vous créez des containers en attrapant au lasso plusieurs éléments et en réclamant *Create Sub-Project*. La composition se transforme alors en un ruban audio vidéo unique. Vous pouvez ensuite le réouvrir à tout instant pour retravailler un Sub-Project, lui appliquer des filtres ou le réintroduire dans une composition, voire le redéplier en éléments distincts dans le montage courant. C'est très souple.
Toutes les actions de montage sont mémorisées (100 par défaut), et même enregistrées afin que, lors de la réouverture d'un projet, vous puissiez revenir sur ces actions antérieures.

Le plus véloce en compositing multicouche !

Le placement des transitions et des filtres déroute lors des premières manipulations. Ces effets se placent à même les éléments visés ou sous la piste adjacente de ces derniers. Pour les manipulations sophistiquées, l'onglet *Control Tree* traite tout ce qui touche à l'image : sa mobilité dans l'espace, son recadrage, son bordurage interne ou externe, flou ou non, sa correction colorimétrique... Il donne aussi accès au module de titrage. Pour tous ces éléments, la pose de points clés génère des courbes avec des points de rupture facilement manœuvrables à la souris. Titres, images et vidéos se manipulent aussi dans l'espace par leurs cadres virtuels. On regrette juste un nombre de filtres vidéo et audio limité, mais la bibliothèque de transitions 2D/3D est plutôt bien approvisionnée. Quant au ralenti, il est d'assez bonne qualité. Toutefois, faute d'être interpolé, il est moins bon que celui d'un Edius.
Sans carte additionnelle, avec une piste en HDV affectée d'un filtre de flou *(Blur)* plus une séquence en *PinP* et un habillage graphique incrusté, la lecture est très fluide. Quatre couches en 1080i avec des trajectoires et un titre en défilement horizontal passent sans souci et en pleine résolution dans la fenêtre de lecture. Là encore, la gestion du temps réel est exemplaire. Avec un compositing à quatre vidéos en trajectoire, Edius s'engorge au bout de quelques secondes et affiche la composition en ralenti saccadé... Premiere est aussi à la peine, n'arrivant, comme Vegas, qu'à rejouer plusieurs couches de HDV en qualité de preview très dégradée. SpeedEdit mérite bien sa mention d'éditeur le plus rapide...
Nous aurions toutefois souhaité que le soft de NewTek accepte des plug-ins de trucage After Effects, Direct Show ou VST, très répandus chez les concurrents. Cela permettrait de compenser un nombre de filtres vidéo et audio plutôt restreint.

Un onglet pour l'audio

Les formats audio admissibles sont le wav et le mp3. Toutes les corrections audio et le positionnement des sons dans l'espace passent par l'onglet *Control Tree*. Comme pour la vidéo, on retrouve la gestion par courbes et points clés pour le niveau ou la balance. La distribution dans l'espace permet de caler quatre canaux audio séparément avec un equalizer graphique associé.

Des exports vidéo avec flv inclus

A partir d'un montage HDV compilé, nous avons réexporté le Master sur cassette vers un Sony HDR-HC3. Le module d'export *(Render)* offre (c'est original !) de modifier les points In et Out du montage en faisant glisser les imagettes correspondantes à la souris. Idem à partir d'un fichier déjà compilé. La variété des formats est au rendez-vous avec les traditionnelles options avi, wmv et QuickTime incluant DV, DVCPro et un codec maison SpeedEdit HQ pour les formats SD et HD en compressé 4:2:2 avec couche Alpha. S'y joint un autre codec pour du non-compressé 4:2:2, 4:2:2:4 et 4:4:4:4 et les mpeg variés (mpeg-4 compris). Si les fichiers mpeg-2 produits se sont intégrés sans souci à Ulead MovieFactory 5, nous reprocherons cependant au logiciel de ne pas offrir, contrairement à Edius, Liquid ou Premiere Pro la gravure simple sur DVD très appréciée d'un large public.
Dans l'air du temps, l'export flv est présent pour alimenter le Web en Flash. L'encodage se révèle de très bonne qualité. Enfin, pour collaborer avec d'autres outils de montage l'import et l'export d'EDL figurent au programme. ■

Les tarifs de SpeedEdit

Une fois le logiciel installé, vous avez quinze jours pour vous inscrire auprès de NewTek. Disposer de SpeedEdit sur une station et un notebook suppose l'achat de deux logiciels. Alors que l'installation sur deux machines est possible avec Final Cut Pro, Liquid, Premiere Pro ou Vegas, l'utilisateur s'engageant à n'employer qu'une seule machine à la fois. D'autres softs comme Xpress Pro ou Edius passent par un dongle pour favoriser le passage d'une station à l'autre. Cela dit, SpeedEdit est l'un des moins chers du marché : 537 euros* pour une installation unique, et 295 dollars HT* pour une seconde licence. Ce tarif est valable également pour les possesseurs d'un autre logiciel de NewTek, comme LightWave, lors du premier achat de SpeedEdit. Quant aux détenteurs de Final Cut, Edius, Liquid, Premiere, Vegas ou Casablanca, par exemple, accéder à SpeedEdit leur coûtera 395 dollars HT*.
Enfin, une offre groupée avec le programme de 3D Lightwave et un DVD de formation coûte 907 euros TTC*.
***Le lancement récent de SpeedEdit n'a pas permis de disposer d'un tarif complet**

Notre verdict

Les plus

- Architecture de travail originale et efficace (notamment avec le Storyboard).
- Extrêmement véloce en traitement multiformat, mais aussi multicouche DV ou HDV.
- Rendu en tâche de fond très efficace.
- Plusieurs instances du logiciel peuvent être ouvertes simultanément pour travailler sur plusieurs films différents.
- Titreur riche et ergonomique.

Les moins

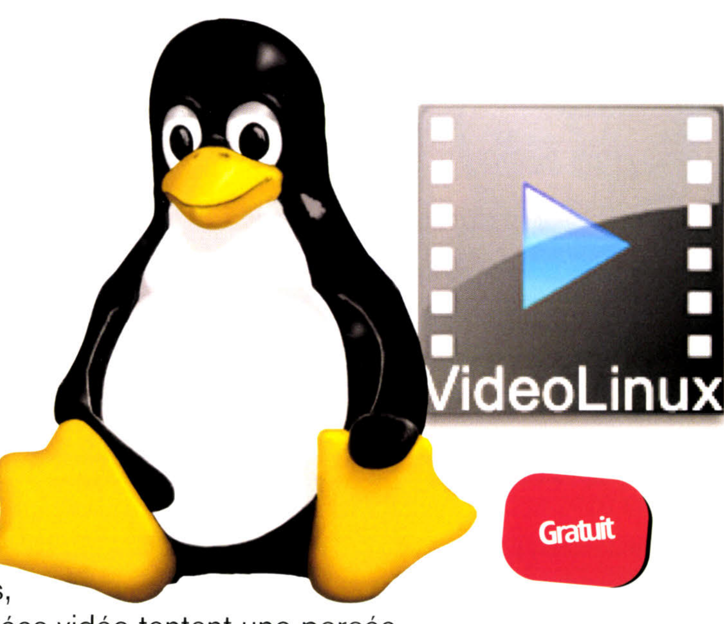
- Fermé aux processeurs sans instructions SEE2.
- Pas d'ouverture à des cartes d'acquisition vidéo de fabricants tiers et donc, pas de pilotage RS422 (magnétoscopes pro).
- Licence limitée à une machine.
- Anglais uniquement.
- Ralenti non interpolé (la boîte indique le contraire).
- Pas de montage multicaméra (plug-in à 200 $ chez bobfx.com).
- Pas de gravure DVD.

Critères	notés sur 10
Montage	9
Exécution multicouche	10
Effets spéciaux	7
Exports	8
Rapport qualité prix	9

Réussir, à ce niveau de prix, à offrir en HDV du temps réel qui pour d'autres applications réclamerait du matériel dédié est un sacré tour de force. Et l'ergonomie dont le couplage Storyboard/Time Line participe réellement d'un traitement rapide des montages constitue un succès. NewTek propose ici un outil d'édition très véloce qui surprendra plus d'un utilisateur. Bravo donc pour cette version 1.0. Il lui manque de pouvoir s'installer sur une station et un notebook avec une même licence, d'intégrer la gravure de DVD, d'être francisée. Si les limites du montage HD sont mal définies en terme d'ouverture future à des formats comme le XDCam HD et le MXF par exemple, NewTek entend bien faire évoluer son produit. Au NAB de Las Vegas, en avril prochain, pourraient être annoncées des nouveautés.

Note globale 18/20

Linux et vidéo



En informatique, Windows règne en maître et Apple ne démérite pas. Sur le front de solutions tantôt gratuites, tantôt payantes, Linux s'accroche. Des distributions orientées vidéo tentent une percée.

par Sylvain Pallix

Dans les déclinaisons gratuites de Linux, certains essayent d'organiser des packages originaux regroupant des thématiques logicielles. Des Linux autour le la photo, autour de l'audio, autour de la vidéo… On parle alors de LiveCD car système et logiciels retenus – qui forment alors une distribution spécifique de Linux – démarrent à partir d'un simple CD sans devoir rien installer. Passé cette étape de découverte, et si cet ensemble vous convient, vous pourrez dans un second temps lancer une installation automatique vers le PC. Soit en remplacement de Windows, soit en tandem sur une seconde partition du disque dur.
Nous nous sommes essentiellement penchés sur VideoLinux, une suite très aboutie. Prometteur, VideoLinux semble populaire puisqu'il fait partie des 40 distributions Linux les plus diffusées au monde. En usage LiveCD, il fonctionne en anglais mais intègre des applications aux versions plus récentes. Toutefois, pour une éventuelle installation finale sur disque dur, VideoLinux propose aussi le français.

A qui conseiller VideoLinux ?

En vidéo numérique, et pour être réaliste, le choix massif en matière de logiciels de montage se trouve sous Windows. Quand l'utilisateur a le sentiment que sa marque favorite lui fait faux bond : bugs insatisfaisants ou version nouvelle qui se fait attendre… il a la liberté de pouvoir changer d'écurie. Mais il doit investir alors que l'alternative de logiciels gratuits sous Linux tend les bras aux vidéastes. Plutôt qu'un changement radical : faites cohabiter Windows et VideoLinux par partitionnement du disque dur système de votre PC. Ainsi, vous aurez le choix au démarrage. Recycler une ancienne machine est aussi une excellente opportunité de s'ouvrir à la vidéo sous Linux. Sincèrement, l'environnement de travail dans VideoLinux s'avère très agréable. D'ailleurs, notez que la concurrence se prépare avec Ubuntu Video, distribution elle aussi orientée vidéo et imagerie numérique, autour d'une des versions de Linux les plus plébiscitées. Prévue en avril, elle devrait booster les développements sur ce créneau.

Comment se procurer VideoLinux ?

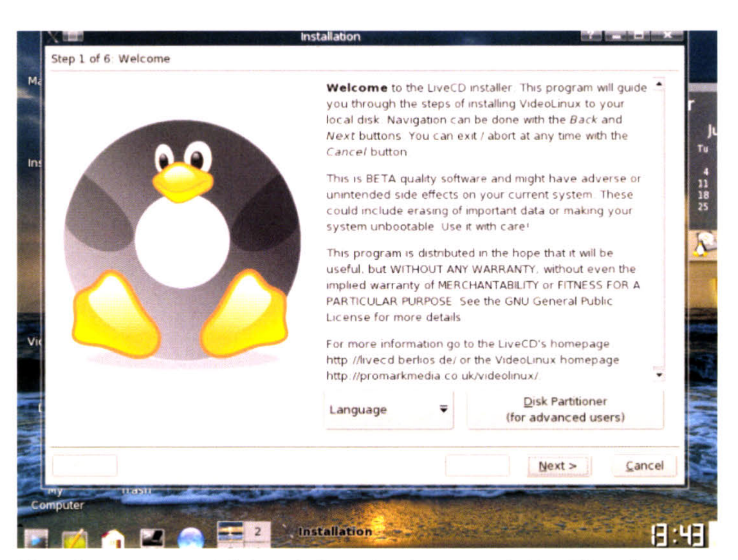
Vous devez juste télécharger un fichier ISO pesant 495 Mo sur le site www.videolinux.net. Celui-ci permet de créer le fameux LiveCD. Pas de numéro de carte bleue à donner, rien à débourser ! Si vous n'avez pas d'utilitaire sur votre PC pour graver un CD à partir d'un fichier ISO, il existe différents outils gratuits dont Burnatonce qui a été utilisé ici.
Pour qu'un PC ne boote pas sur Windows, mais se lance provisoirement avec le CD qui a été gravé, il faut entrer dans le Bios afin de changer les configurations de démarrage et inclure l'exploration d'un CD ou d'un DVD avant celle des disques durs. La machine minimale requise par VideoLinux est une station ou un notebook avec processeur d'au moins 800 MHz avec 256 Mo de Ram, une carte graphique SVGA et au minimum 6 Go de place pour prétendre un jour installer le système et manipuler quelques fichiers multimédias.



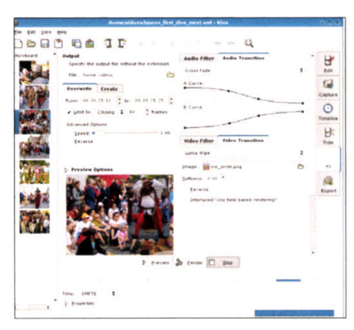
Voici le menu d'accès principal aux logiciels multimédia. Un pavé offre de travailler sur quatre bureaux différents pour ne pas surcharger l'espace par les logiciels ouverts.

Démarrage de VideoLinux depuis le CD

Le PC va donc scruter le CD de VideoLinux en place puis lancer VideoLinux. Ensuite, soit on rentre des indications de configuration via la touche F2 (une résolution spécifique par exemple), soit on laisse le système se débrouiller seul. Dans ce cas, si votre machine est dotée de deux écrans avec des résolutions natives différentes, l'un d'eux sera brouillé. Pour VideoLinux, une fois le système chargé, une fenêtre d'accueil vous demande de décliner nom d'utilisateur et mot de passe pré-indiqués au lancement du CD. Et vous voilà dans l'exploration d'un système d'exploitation à l'interface moderne, visuellement parlant, disposant de quatre bureaux et d'une arborescence d'accès aux applications et aux réglages bien étudiés. Il va s'agir maintenant de découvrir les interfaces et les environnements de travail plutôt que de les faire fonctionner. Certaines applications refusent toutefois d'accéder aux disques durs ou d'ouvrir les fichiers alors qu'elles deviendront opérationnelles si vous effectuez l'installation sur disque dur par la suite.



L'interface est en anglais lors de la navigation en mode LiveCD, mais vous pourrez choisir le français si vous l'installez sur disque dur.



Kino, le plus connu des logiciels pour les amateurs. Il est dédié à la capture DV exclusivement.

KDEnlive, déjà ouvert au HDV, ne traite la vidéo qu'en résolution DV, provisoirement. Il est gratuit !

Applications vidéo variées

Alors, quelle est donc cette offre logicielle gratuite autour de la vidéo ? Jetons d'abord un œil à Kino, application de montage jusqu'ici la plus populaire sous Linux. Hélas, pas moyen de profiter du pilotage FireWire avec notre machine alors qu'avec la distribution Pho *(voir encadré p. 76)* et avec le même logiciel, le camescope DV est détecté, pilotable et la capture acceptée.

Kino pour l'amateur débutant...

Kino est un éditeur basique qui regroupe, en icones sur sa droite, les étapes de travail principales. Il offre de capturer manuellement des rushes. Les séquences s'empilent alors dans la colonne de gauche en autant d'imagettes représentatives. La lecture se fait à partir de l'imagette pointée dans la liste. Chaque élément peut être alors raccourci (Trim), et replacé ailleurs dans le Storyboard. La gestion de l'audio souffre ici de ne pas disposer d'une Time Line qui permettrait de manipuler plusieurs pistes. Outre le retour sur bande DV, Kino propose différents exports sur disque dont le DivX en s'appuyant sur la librairie ffmpeg. Il faut peut-être s'attendre à moins de nouveautés dans un avenir proche car une partie des développeurs du logiciel sont occupés sur un autre projet d'édition vidéo plus ambitieux.

... KDEnlive pour du montage plus abouti

C'est de KDEnlive qu'il s'agit, logiciel plus prometteur pour l'édition amateur, voire semi-pro,





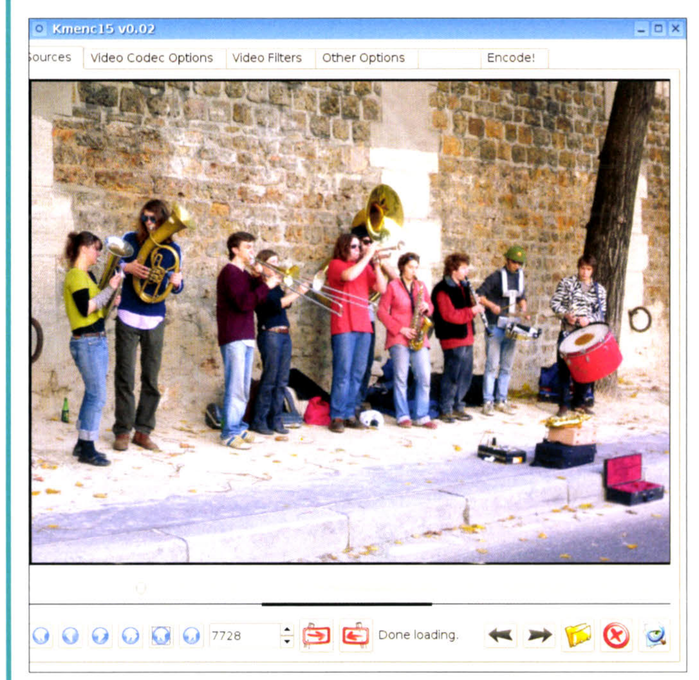
Cinelerra (à gauche) se veut un éditeur Broadcast. Jahshaka (à droite), oublié par VideoLinux mais présent sur d'autres LiveCD, est un outil de compositing pour graphistes.

MONTAGE PRO

VideoLinux aborde le montage plus sophistiqué en proposant Cinelerra. Avouons-le, l'interface n'est pas très sexy même avec les deux peaux alternatives proposées. Mais le soft entend jouer dans la cour des logiciels pros pour de la production jusqu'au Broadcast. Il offre donc des fonctions d'édition évoluées, une gestion des codecs qui inclut formats SD et HD, et du compositing assez musclé. En revanche, VideoLinux fait l'impasse sur Jahshaka, autre logiciel costaud plus orienté compositing 2D/3D, lequel fait appel intensivement aux ressources de la carte graphique. Jetez-y un œil sur Pho, l'autre Linux dédié vidéo *(voir page suivante)*. Ici, les modules de montage, trucage, titrage, et export travaillent indépendamment avec des étapes de compression séparée. A l'arrivée, le logiciel produit des successions d'images fixes à recompiler en film séparément.

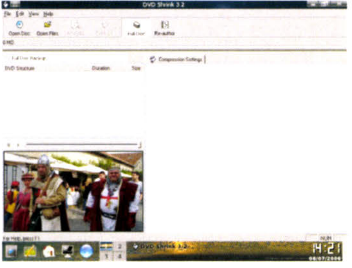
AUTHORING ET LECTURE DE FICHIERS MULTIMÉDIAS

Après l'offre en montage, intéressons-nous à celle réservée à la réalisation des DVD. L'authoring avec menus est dévolu à QDVDAuthor et KLvemkdvd. Ce dernier sait travailler avec les fichiers mpeg produits par KDEnlive ou Kino, et même composer avec les fichiers VOB issus de DVD déjà gravés. Pour la copie de DVD vidéo, DVD Shrink 3.2 issu du monde Windows est ici en service. Il offre de conserver les menus originaux et fait tenir la copie sur un support de 4,7 Go.
Retenez qu'en se cantonnant au DVD non protégé, l'alternative K9Copy est aussi de la fête. Cette application réalise en plus de la copie en mpeg-4. En complément, VOBBlanker est proposé pour redécouper et archiver des fichiers de type DVD. Pour la création de jaquettes, tournez-vous ensuite vers KCDLabel. Enfin, pour les amateurs de copies compressées destinées aux baladeurs vidéo, notebooks ou autre usage, dvd ::rip réencode les DVD en fichiers avi, XviD ou mpeg nettement plus compacts...



Pour un retraitement de vos vidéos hors montage, Kmenc15 joue les couteaux suisses.

Sous VideoLinux toujours, la lecture des fichiers multimédia et des DVD, plus l'encodage audio, est dévolu à des softs comme Kaffeine player, qui, dans ce mode d'exploitation LiveCD, a parfaitement su relire des fichiers avi et mpeg-2. Mais via le Control Center (à comparer au Panneau de configuration sous Windows), il a d'abord fallu trouver et valider le bon driver dans la liste proposée pour les cartes son avant d'avoir droit à l'audio. Autres lecteurs proposés par VideoLinux : MPlayer et KMPlayer.



Pour ceux qui souhaiteraient manipuler les fichiers vidéo avant ou après montage, Kmenc15 en permet le découpage, l'assemblage, le filtrage et la conversion dans d'autres formats vidéo. Dans le même esprit, est également présent Avidemux, un ersatz simplifié du célèbre VirtualDub. Il sert donc aussi à filtrer des vidéos, les assembler basiquement et les convertir d'un format vers un autre.

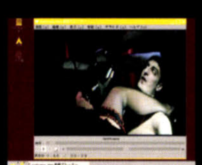


et qui, lui, intègre bien une Time Line audio-vidéo. Il propose un nombre illimité de pistes audio et vidéo, une interface à onglets, les courbes de niveau sur les pistes audio, un lecteur vidéo simple ou double, la prise en compte de la HD (mais convertie en SD pour le moment), un titreur, des effets variés dont le ralenti, la gestion de zones virtuelles sur la Time Line, la création de diaporamas automatiques depuis un répertoire de photos, le support NTSC et Pal en 16/9 et 4/3, ou encore la gravure de DVD avec menu à simple titre… Il s'attaque même au calcul en tâche de fond. Peut-être devait-il emprunter le Storyboard à Kino pour être progressivement comparable à des produits comme Ulead VideoStudio en terme d'ergonomie.

En attendant, la version 0.5 est sur l'établi pour permettre la composition multipistes, un outil de sélection multiclip, le copier-coller d'effets de transitions et des aménagements de l'interface. Puis pour la 0.6, il est question d'implémenter QuickTime 4. L'objectif de traiter le HDV de manière optimale reste un souci constant dans la tête des programmeurs bénévoles. Quant à la liste des formats compatibles, ils comprennent : DV, raw DV, avi, mpeg, wav, mp3, ogg, vob, wmv, flv, jpeg, gif, png… Les formats vidéo à l'export proposent en plus : Flash, mpeg-4, real… Saluons là un vrai dynamisme sans les moyens des sociétés qui touchent des dividendes sur leurs programmes de montage vidéo.

Parmi les softs alternatifs, citons le Linux Video Editor fourni, qui copie le look des toutes premières versions de Pinnacle Studio, ou encore à télécharger ultérieurement : Piniwiki, qui accepte les fichiers wmHD, s'attaque au traitement des effets en tâche de fond et profite aussi d'un développement suivi. ■

L'alternative Pho



Pour les réfractaires à l'anglais, Pho, disponible de la même manière que Video Linux, est une distribution vidéo alternative dans notre langue. Mais les applications sont moins récentes. http://garbure.org/pho/

Linux ou Windows ?

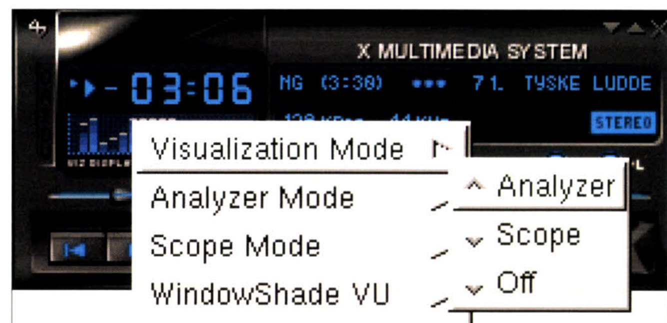
■ Linux, c'est le système d'exploitation initié par le Finlandais Linus Torvald, qui souhaitait disposer d'un environnement de type Unix sans en payer le prix. Son travail a été relayé depuis par une communauté mondiale de développeurs. Plus léger qu'un Windows XP ou Vista, il est réputé très stable. La mainmise de Microsoft sur les fabricants de PC et la frilosité des grands éditeurs de produits multimédias réputés – notamment en montage vidéo – ne favorisent pas la migration massive. Pourtant, dans un certain respect des directives européennes, le consommateur ne devrait pas être astreint à une vente liée systématique PC+Windows. Ce qui vaut aussi pour Apple et ses Mac sous OS X. Les distributions spécialisées et gratuites pourraient progressivement changer la vision du public envers Linux. Surtout celles où les loisirs numériques sont bien appréhendés. L'économie sur une machine peut alors atteindre de quelques dizaines à quelques centaines d'euros selon l'usage que vous en ferez.

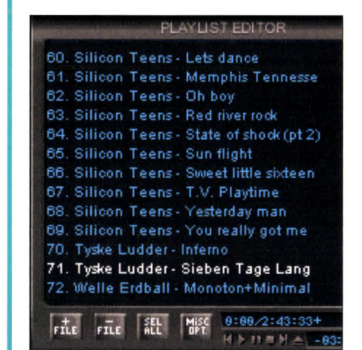
APPLICATIONS PHOTO & CO

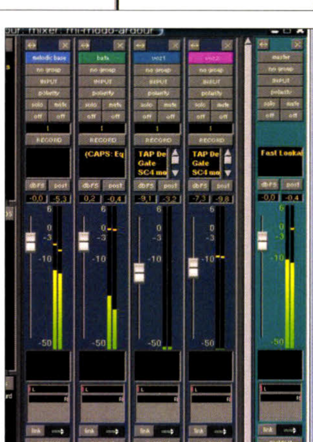
En section moins fournie, notons encore la présence d'applications pour la photo dont une visionneuse à images, KView, qui a parfaitement fonctionné. On aurait toutefois aimé y voir aussi The Gimp, un rival gratuit de Photoshop réputé. Mais une distribution comme VideoLinux est en évolution constante, et son offre logicielle pourra varier sous la pression des aficionados.

LECTEURS AUDIO

Déjà riche en lecteurs vidéo, VideoLinux ne lésine pas non plus dans ce domaine. On y trouve Juk, ouvert aux formats mp3, ogg et flac avec une vocation de juke-box car il gère des playlists. Il y a aussi XMSS qui s'inspire, lui, de WinAmp, ou encore Noatun. La copie des CD-audio, voire la conversion des morceaux dans d'autres formats, est aussi implémentée avec la présence de KaudioCreator. Mais celui-ci cherche des pistes audio sur notre CD VideoLinux qui ne saurait être enlevé du lecteur. Ceux qui ont deux lecteurs sur leur PC s'en sortiront mieux. Dans le lot d'applications proposées, aRTs Control Tools est un Vu-mètre audio avec niveau de sortie réglable tandis que Aumix et Kamix affichent et règlent – dans un style visuel différent – toutes les voies audio In et Out de la carte son. Un absent de marque toutefois, le célèbre Audacity, pour de l'enregistrement et du traitement audio, très pratiqué également sur Mac et sous Windows.







Pour les nostalgiques de Winamp, XMSS VideoLinux propose XMSS (en haut et ci-dessus à gauche).



Parmi les distributions Linux spécialisées, Musix s'attaque au monde de l'audio et de la création musicale. Mais rien n'empêche – une fois VideoLinux implémenté sur disque dur – d'utiliser le module Synaptic pour rajouter ce genre d'applications.

ABONNEZ-VOUS !



1 AN

9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste-Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.

Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50~~ **€**, soit une économie de 11,50 **€**.

CV214

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎿⏊⏊⏊⏊⏌ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎿⏊⏊⏊⏌ ⎿⏊⏊⏊⏌ ⎿⏊⏊⏊⏌ ⎿⏊⏊⏊⏌ ⎿⏊⏊⏌ *

Date d'échéance : ⎿⏊⏌ ⎿⏊⏌

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/06/07. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous.

HIGH-TECH FOLIES



Distributeur d'images

Qui dit imprimante photo d'entrée de gamme dit aussi, chez Canon, haute vitesse d'impression, qualité d'image et tirages pérennes. On peut corriger les yeux rouges et atténuer les imperfections de la peau, mais aussi créer des autocollants, calendriers, etc. L'iP2500, plus rapide que l'iP1800 (55 s au lieu de 70 s pour imprimer un 10 x 15), est livrée avec un papier mat à fort grammage et un CD de projets créatifs supplémentaire.

Canon
Pixma iP1800 et Pixma iP2500
Prix : env. 49 et 69 euros
www.canon-europe.com

Le lecteur copieur

Ce lecteur multiformat est compatible CD, CD-RW, DVD et DVD-RW ainsi qu'avec les codecs DivX, jpeg, mp3. Il permet aussi de profiter du son Dolby Digital et intègre une connexion HDMI en sus des sorties vidéo composite, Y/C et composantes. Mais son point fort est sa faculté de convertir les CD en mp3 sur une clé USB ou une carte mémoire.

Hyundai
HY-2200
Prix : env. 70 euros
Distributeur : GSA

GPS pour APN

Associé à un appareil photo numérique, ce petit GPS vous permet, à votre retour, de dater et situer précisément chaque photo. Un bon moyen d'éviter de se perdre dans les centaines de clichés.

Sony
GPS-CS1KA
Prix : env. 130 euros
www.sony.fr

Artillerie rapide et de précision

D'accord, il est pro. Mais quelle classe : avec 10 clichés à 10,1 Mp par seconde, c'est le reflex numérique le plus rapide du moment ! La qualité d'image est servie par un double processeur Digic III et, pour la première fois, le traitement s'effectue à 14 bits au lieu de 12. Un « must ».

Canon
EOS-1D Mark III
Prix : env. 4 450 euros
www.canon-europe.com



Aérez vos montages

Ce drôle d'objet n'est autre qu'un extracteur pour notebook à grille d'aération verticale. Il absorbe l'air chaud de votre ordinateur pour en prolonger l'espérance de vie. L'accessoire s'alimente par le port USB et intègre un cordon rétractable. Deux vitesses d'extraction : 3 000 et 3 800 tours/minute.

Connectland
Notebook Cooling
Prix : env. 30 euros
www.connectland.net

Un téléviseur de 165 cm



Le nouveau modèle HD-ILA de JVC offre un excellent rapport qualité d'image/taille/prix, mais un encombrement supérieur à celui d'un écran LCD ou plasma. Ce rétroprojecteur profite toutefois d'un design extra-fin (moins de 30 cm de profondeur sans socle) et d'un encadrement étroit. Il est doté d'un diaphragme optique et d'un système de correction des teintes, mais aussi pour un spectacle complet : du son cinéma 3D, de deux enceintes Direct Drive, plus deux tweeters et un wofer. Commercialisation prévue en juin.

JVC
HD-65DS8U
Prix : 5 500 euros
www.jvc.fr

Bleu comme Sony

Une allure design pour ces enceintes 2.1 destinées aux PC. Elles s'associent à un caisson de basses tubulaire, disposent de deux entrées son pour se connecter simultanément à un lecteur audio portable et délivrent jusqu'à 37 W. Enfin, un système d'illumination bleutée leur donnent une jolie touche high-tech.

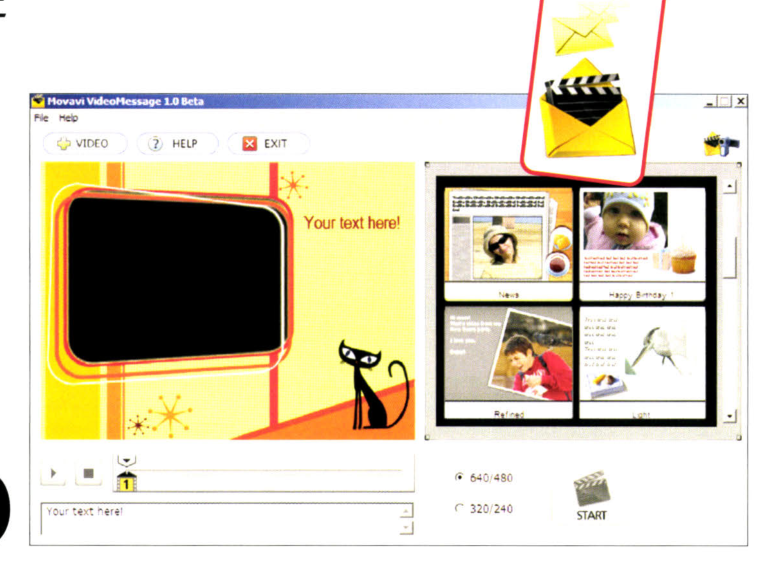
Sony
SRS-DZ10
Prix : env. 190 euros
www.sony.fr

Des écrans pour passagers

Ces deux écrans 7 pouces au format 16/9 se fixent sur les appuis-tête de la voiture et affichent une résolution de 480 x 234 pixels. Ils disposent de sorties casque (deux pour le second) et s'allient à un lecteur de DVD pilotable par télécommande compatible : jpeg, mpeg-4, DVD+R/RW, DVD-R/-RW, CD, CD-R/RW.

Yamada
Lecteur DVD portable Twin
Prix : env. 189 euros
www.yamada.fr





Cartes postales vidéo

www.movavi.com/videomessage Ce freeware permet de compresser instantanément une vidéo, quel qu'en soit le format d'origine, en Wmv (Windows Media Video), puis de l'intégrer dans une interface thématique, avant de l'expédier automatiquement par mail. L'éditeur affirme que c'est aussi simple que de se faire un café. Il se trompe : c'est bien plus facile !

par Philippe Masson

1- MODUS OPERANDI

Ce freeware est anglais, ce qui n'empêche nullement une prise en main intuitive et immédiate, sans même faire appel au lien d'aide en ligne. On commence par sélectionner une des interfaces proposées, au sein de laquelle on inscrit un titre ou autre petit texte personnel approprié. Puis on sélectionne une vidéo au format de son choix : en avi, mpeg-1, mpeg-2 (fichier VOB aussi) ou mpeg-4, QuickTime, wmv, asf et même 3GP, 3GPP, 3G2, 3GP2 (vidéos issues de mobiles). Le curseur marqué 1 sur le lecteur permet alors de déterminer l'image précise de la vidéo qui s'affichera en fond d'écran fixe dans le décor choisi, avant le lancement de la lecture.







2- INTERFACES

Movavi VideoMessage propose 19 choix de décors pour accueillir la vidéo requise : 13 modèles professionnels (voyage, presse, écran ou clap de cinéma, photo…) et 6 personnels, plus particulièrement dédiés à des événements de fête (Noël, anniversaire, naissance). Il suffit de glisser-déposer le modèle choisi vers l'écran de gauche pour qu'il s'affiche et accueille ensuite la vidéo. Notez la possibilité de prévisionner instantanément le film dans plusieurs interfaces afin de se faire une idée avant de finaliser le fichier. L'image s'intègre toujours parfaitement et automatiquement dans l'espace dédié du décor choisi, quels que soient sa taille et son format d'origine, sans aucun besoin de paramétrer ou ajuster quoi que ce soit.

3- EXPORTATION

Une fois la vidéo intégrée dans le décor approprié, le texte rédigé et l'image fixe d'intro sélectionnée avec le curseur dédié, il reste à définir la taille d'écran du fichier final en cochant l'une des cases proposées : 640x480 ou 320x240. On lance alors simplement le calcul (rapide) en cliquant sur *Start*. Le fichier obtenu est au format wmv (Windows Media Video). Il est bien sûr possible de déterminer son emplacement sur les disques durs (fonction *Save*), mais aussi d'utiliser la fonction d'expédition en cliquant sur *Send*, ce qui provoque l'ouverture d'un mail prêt à l'envoi dans la messagerie, avec la vidéo finalisée en fichier joint. Il ne reste plus qu'à inscrire l'adresse du destinataire et à ajouter un éventuel message d'accompagnement. La vidéo débute par quelques secondes de l'image fixe choisie dans le décor requis, avant de défiler dans une interface appropriée au décor mais plus discrète (simple cadre).





● AVCHD
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appellée communément H264). Il permet une compression de la vidéo beaucoup plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute définition.

● Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes orangées ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● Blu-Ray Disc (BD)
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● Cartes mémoire
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● Downconverting
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● DVCPRO HD
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● Habillage
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● HDV
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● Master
Montage finalisé.

● Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui disposent d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés.

● On-line
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● Panoramique
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● Points d'entrée (In) ou de sortie (Out)
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● Sensibilité
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion.

■

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SÉBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste : Mac, Internet, montage…


SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.

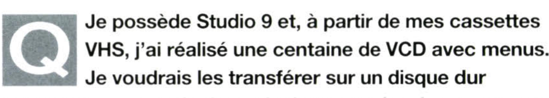

GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction
- **par mail :** cameravideo@mondadori.fr
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia 33, rue Colonel-Pierre-Avia 75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Un futur pour les VCD

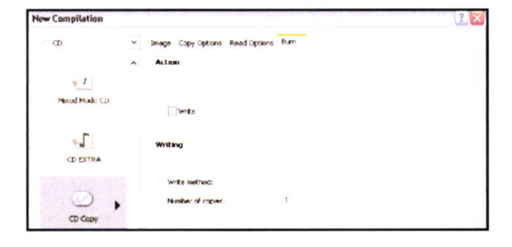


Q **Je possède Studio 9 et, à partir de mes cassettes VHS, j'ai réalisé une centaine de VCD avec menus. Je voudrais les transférer sur un disque dur externe pour pouvoir, dans plusieurs années, les graver sur CD et les regarder sur un lecteur de salon. Pourriez-vous m'indiquer les différentes étapes à suivre sachant que mon logiciel de gravure est Nero ?**

PAR MAIL



Dans votre cas, ce qui pose problème n'est pas tellement la sauvegarde (nous allons voir comment la réaliser), mais plutôt de savoir si les VCD seront compatibles avec les futures platines. A notre avis,



la vidéo sera toujours récupérable grâce à une conversion informatique. Les menus, quant à eux, ne seront plus pris en charge. Cependant, en attendant de trouver une meilleure solution, nous vous conseillons de réaliser des « images disques ». Il s'agit en fait de copies parfaites d'un CD sous forme d'un fichier unique au format nrg (chez Nero). Vous stockerez vos fichiers sur le disque dur externe avant de les regraver sur CD. Et quand bien même ces supports n'existeraient plus, il sera toujours possible d'ouvrir les fichiers pour en convertir le contenu. Insérez votre VCD et lancez Nero sous sa forme complète (et pas les assistants). Dans le menu *Graveur*, choisissez *Image Recorder*. Ensuite, créez une nouvelle compilation et choisissez *CD Copy*. Dans l'onglet *Image*, Nero vous demandera tout simplement où il doit enregistrer le fichier nrg. Validez par *OK* pour lancer la sauvegarde. **NL**

Matériel pour transférer en direct

Q **J'utilise le magnétoscope JVC HR-DVS2MS qui me sert à transférer mes cassettes mini-DV sur banc de montage sans passer par la caméra. Ce dernier étant actuellement en panne, je voulais savoir s'il existe sur le marché un simple lecteur de cassette mini-DV permettant de réaliser l'opération facilement ?**

M. ESPINET, 34 MONTPELLIER



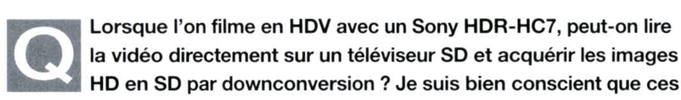
Oui, il existe quelques appareils capables de réaliser le transfert. En 2004, Sony a commercialisé des walkmans vidéo lecteurs DV, les GV-D200, 800 et 1000, dont les prix étaient compris entre 1 100 et 2 200 euros. Aussi, bien que ces équipements soient encore présents sur le site Internet du constructeur et toujours commercialisés par la marque, nous vous conseillons d'explorer les annonces de vente de matériel vidéo d'occasion. Autre solution, achetez tout simplement un camescope DV à petit prix, mais éventuellement muni d'une entrée DV si vous voulez retransférer vos montages de l'ordinateur sur cassette DV. Consultez également les offres des annonceurs dans notre magazine.



GK

Le forum des lecteurs

Je m'embrouille en HDV !



Lorsque l'on filme en HDV avec un Sony HDR-HC7, peut-on lire la vidéo directement sur un téléviseur SD et acquérir les images HD en SD par downconversion ? Je suis bien conscient que ces deux formules sont des solutions provisoires car la qualité reste en SD. Par ailleurs, des images tournées avec un camescope HD, soit en HD downconverti, soit en DV, sont-elles aussi bonnes que les mêmes tournées avec un très bon DV ? Pour finir, n'envisageant pas d'utiliser rapidement la HD, me conseilleriez-vous d'acquérir à bon prix un Panasonic GS500 ou, à tarif normal, un Sony HDR-HC7.

M. LAUTIER, PAR MAIL



Il est bien évidemment possible de se connecter directement à un téléviseur SD via la prise composite multiconducteur du HC7 (câble fourni). Par l'intermédiaire de cette même prise, rien n'empêche aussi d'exploiter une liaison S-vidéo (câble optionnel) si le téléviseur possède une prise Y/C (Ushiden ou Péritel brochée Y/C, par exemple). On peut également downconvertir en DV, c'est-à-dire transformer le signal HDV en DV, via le connecteur FireWire, lors de la capture informatique des images. Trois nécessités pour cela : utiliser la prise FireWire, paramétrer dans le Menu du camescope le mode *Conversion* (sur *On* ou terme équivalent), s'assurer que le logiciel de montage (en fait l'utilitaire de capture) a bien compris qu'il recevait un signal converti. Un paramétrage peut aussi s'imposer à ce niveau selon le soft utilisé. Les



débats font rage pour savoir si le résultat de la downconversion en DV équivaut à l'enregistrement direct d'un signal DV. De notre point de vue, la différence ne se voit pas. Seule certitude, la qualité n'est pas meilleure en downconvertissant. Enfin, si vous n'envisagez ni de monter en HD ni de relire vos images sur un afficheur HD dans les deux ans, l'utilité d'un camescope HD est relative. L'avantage principal est de disposer à l'avenir de prises de vues originales de meilleure qualité. Si vos vidéos ne sont pas faites pour « durer », le DV peut suffire. **TP**

Quelle qualité en CRT ?

Le nombre de points par ligne d'un écran cathodique (CRT) dépend de sa dimension. Sa qualité est au moins égale à celle d'un LCD en terme de colorimétrie et il ne nécessite ni upscaling ni downscaling. Il devrait donc convenir à un affichage d'images HDV avec une qualité supérieure au DV. Est-ce exact ? Si oui, il faut rentrer le signal en YUV. Or un écran CRT a bien une entrée RGB mais pas d'entrée YUV. Il existe des convertisseurs YUV vers Péritel RGB chez Goyona. Peut-on attendre un bon affichage des images HDV avec un tel convertisseur vers un écran CRT ?

M. PICHOT, PAR MAIL



Généralement, les écrans CRT n'offrent pas des résolutions supérieures à 400 points par ligne, exceptés les moniteurs de contrôle professionnels et Broadcast dont la résolution est nettement supérieure. Avec un moniteur haute résolution, on peut afficher des images HDV soit en utilisant un convertisseur VGA/YUV large bande, laissant passer du 1080i, assez onéreux. Ce devrait être aussi bon, voire meilleur que la TNT, mais à quel prix ! Pour bénéficier pleinement de la haute définition, nous vous conseillons d'utiliser un écran plat Full HD dont la résolution native est de 1920 x 1080 et doté de prises YUV et HDMI. On trouve aujourd'hui des modèles 40 pouces Full HD à environ 2 200 euros. Allez chez des revendeurs qui possèdent en magasin plusieurs modèles en présentation et faites des essais comparatifs avec de vraies sources HD en 1080i. **GK**



Télécharger Super 2007



J'ai voulu télécharger le logiciel Super pour encoder des vidéos au format Flash, comme indiqué dans votre article page 50 du numéro de février, mais les liens de téléchargement ne donnent rien.

M. FORIEN, PAR MAIL



Si Super est un excellent logiciel, force est de constater que son site est très mal conçu. Accordons cependant un peu de mansuétude aux auteurs qui proposent gratuitement le logiciel. Aussi, pour plus de simplicité, rendez-vous sur le site www.telecharger.com. Dans le moteur de recherche situé en haut de la page, tapez *Super 2007*. Vous accéderez ainsi directement à un lien de téléchargement. Notez aussi que malgré les problèmes de navigation, nous préférons toujours indiquer le lien « officiel » afin de promouvoir le site des auteurs de programmes gratuits. **NL**



Le forum des lecteurs

Format audio le plus fidèle



Parmi les différents encodages possibles du son (2 canaux) sur un DVD, lequel est le plus fidèle : mpeg audio Layer 2, mpeg audio AC3, Dolby digital, Dolby AC3, PCM 16 bits ?

M. SUDAN, PAR MAIL



Le mpeg audio Layer 2 offre une qualité équivalente au CD. C'est en fait du mp2, version qui a précédé le fameux mp3 (mpeg audio Layer 3). Ce dernier reprend les caractéristiques qualitatives des mp1 et mp2 mais avec des taux de compression supérieurs, ce qui lui a permis de devenir le plus populaire pour le téléchargement de musique sur Internet. En contrepartie il s'avère assez destructeur, ce qui peut dénaturer les aigus *(voir à ce sujet CV&M n° 213 page 21).* Le mp2 moins compressé est donc préférable au mp3, mais il n'est quand même pas le mieux adapté à de la Hi-Fi sur DVD. Le mpeg audio AC3 (ou Dolby AC3) est plus intéressant pour le DVD car il est capable de gérer le son multicanal afin de produire un effet Surround 5.1. Conçu par Dolby Laboratories à la suite des ac1 et ac2, il est basé sur un algorithme psychoacoustique (comme le mp2 d'ailleurs) qui autorise une très bonne qualité sonore avec des taux de compression plus limités qu'en mp3. Le Dolby Digital est l'autre nom de l'ac3. Quant au pcm, il s'agit d'un système de codage non compressé. Il est bien connu sur PC comme étant associé au format wav standard (bien que ce dernier ne soit qu'un conteneur et puisse en théorie accepter d'autres codeurs). En 16 bits et 44,1 kHz, il constitue la qualité standard du CD audio. Son avantage est qu'il bénéficie d'une excellente fiabilité et compatibilité avec les lecteurs. Mais, de conception désormais ancienne, il ne sait pas gérer le son multicanal et s'avère huit fois plus volumineux que l'ac3, par exemple. **GG**



Voir et enregistrer la TV



Je possède un enregistreur Pioneer DVR-545 HX-S et je me demande s'il est possible de regarder une autre chaîne lorsqu'un enregistrement est en cours ? Autrement dit, comment utiliser la touche TV-DVD ? La notice indique : « Lorsque cet appareil est à l'arrêt ou en cours d'enregistrement, vous pouvez choisir de regarder les images et d'écouter les sons provenant du syntoniseur de télévision intégré ou bien ceux captés sur le canal sur lequel le téléviseur est syntonisé (mode *TV*) ». Lorsque je regarde le HDD ou DVD et appuie sur cette touche, la télé se coupe d'elle même. Mon DVR est relié à la TV par une Péritel à 21 broches.

M. LAFON, 94 CHARENTON-LE-PONT



Vous avez la chance de posséder un excellent appareil, un des meilleurs du marché actuel. Cela dit, sachez que vous pouvez voir n'importe quelle chaîne TV numérique ou analogique pendant l'enregistrement d'un programme à la condition que votre téléviseur soit équipé d'un tuner TNT ou analogique intégré. Ce dernier doit être relié, comme votre enregistreur d'ailleurs, par le câble antenne qui délivre les sources de programmes TV pour qu'ils soient reçus simultanément sur les deux appareils, le choix s'effectuant par le tuner de chacun d'eux. Pour ce faire, il faut connecter le câble antenne à l'entrée de l'enregistreur et brancher un second câble entre la sortie de l'enregistreur et l'entrée du téléviseur. Pendant l'enregistrement sur le DVR, il suffit de sélectionner une chaîne sur la TV pour qu'elle s'affiche, tandis que le DVR-545 HX-S continue l'enregistrement du programme sélectionné, lui, sur son tuner interne. Mieux, encore ! Si vous avez raté le début d'une émission, il suffit d'appuyer sur la commande *Disc Navigation* et de sélectionner le programme en cours d'enregistrement pour le visualiser depuis le début et même rattraper l'émission en cours, en activant la marche avant accélérée (action sur la télécommande). Nous l'avons fait et cela fonctionne parfaitement ! **GK**



Passer de l'amateur au pro



Après vingt ans au service de la gastronomie, j'ai décidé de faire un site dédié à la formation culinaire en VoD. J'ai trouvé mon prestataire pour l'aspect site et intégration de film. J'ai tout à apprendre sur l'équipement lié à la vidéo et au dérushage. Je me suis donc inscrit dans une association d'amateurs, et m'entoure d'étudiants pour le premier tournage. Mais je souhaite devenir rapidement autonome et maîtriser moi-même les outils de production. Pouvez-vous me renseigner sur la caméra, le matériel d'éclairage, de dérushage et les logiciels ? Quel budget global dois-je prévoir ? Faut-il aussi un équipement spécial pour le streaming live ?

PAR MAIL



Vaste et intéressant projet que le vôtre, mais attention, l'affaire est ardue car vous désirez à vous seul maîtriser une chaîne qui représente au moins trois professions qualifiées. Sans vous décourager (de nombreux professionnels actuels sont des autodidactes), nous allons mettre en avant ce qu'il est possible de faire, mais n'attendez pas un résultat immédiat. Votre activité étant économique, le résultat vidéo escompté par vos clients ne peut être amateur. Comme la cuisine, la vidéo réclame de l'expérience. D'un point de vue matériel, c'est assez simple puisque votre projet ne nécessite pas le dernier cri (et notamment la HD), mais plutôt deux caméras SD en DV comme les PD170 de Sony (environ 2 000 euros en occasion). Pourquoi deux caméras ? Tout simplement pour pouvoir réaliser les plans de coupe (on bascule de l'une à l'autre au montage pour raccourcir le film sans que cela se voit). Pour débuter, n'importe quel tandem DV ferait l'affaire, mais malheureusement, la partie sonore étant peu développée sur les petits camescopes, vous serez obligé de l'enregistrer séparément. Le budget des à-côtés (micro/éclairage) représente une dépense de 1 000 à 1 500 euros supplémentaires. En tablant sur le fait que n'importe quel PC récent fait l'affaire pour monter de la SD et que vous maîtriserez un logiciel de gamme supérieure (Premiere, Edius) en moins d'un an grâce à une formation, il vous reste à régler le problème de la diffusion.



C'est ici que vous ne pourrez pas vous passer de prestataire car les plateformes de streaming VoD et de paiement sécurisé pour vos futurs clients sont particulières et financièrement incompatibles avec le budget d'un particulier. Aussi, nous vous recommandons plutôt de vous concentrer d'abord sur le fond du projet et d'apprendre avec le club d'étudiants avant de voir ce que vous prévoyez de faire vous-même et ce qui sera sous-traité. **NL**

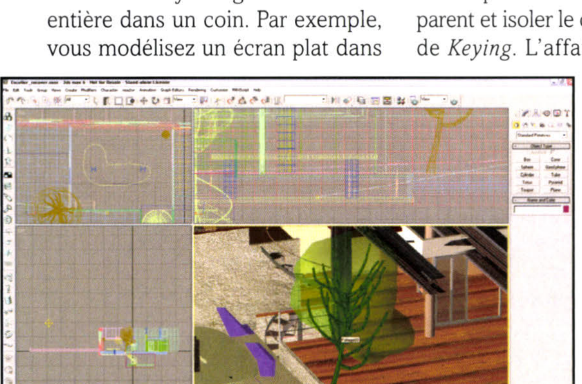
Créer des décors en 3D



Q Je possède un camescope Sony DVD405 et le logiciel Pinnacle Studio 10. Je souhaite fabriquer mes propres décors 2D et 3D (intérieur et extérieur) et y insérer mes images. Est-ce techniquement possible avec mon matériel ? Sinon existe-t-il un programme d'architecture qui le permette ?

M. PROVINS, PAR MAIL

Concernant votre idée d'intégration d'images vidéo dans des décors architecturaux virtuels, il faut bien distinguer les compétences à maîtriser : cette technique est en effet l'une des plus difficiles à mettre en œuvre. Prenons un cas de figure assez simple. Vous générez un décor comme s'il s'agissait d'une photo et vous voulez y intégrer une vidéo entière dans un coin. Par exemple, vous modélisez un écran plat dans votre logiciel d'architecture et vous diffusez par dessus une véritable séquence tournée. C'est réalisable puisqu'il ne s'agit en fait que de redimensionner et donner une perspective à la vidéo que vous placez « au-dessus » comme une feuille de calque sur un plan. Les logiciels assez basiques comme Studio permettent de le faire. Mais tout se complique dès que vous ne voulez incruster (c'est le terme technique) qu'une partie d'une vidéo (un comédien par exemple) dans un décor virtuel. Il vous faut alors tourner les scènes sur fond uni (vert ou bleu) afin de pouvoir rendre le fond transparent et isoler le comédien : il s'agit de *Keying*. L'affaire se complique d'autant plus que vous vous apercevrez qu'il faut effectuer des raccords d'éclairage et de positionnement afin de crédibiliser le truquage. Enfin, réaliser la même chose sur un décor virtuel, lui aussi en mouvement, est encore plus dur. Là, il faut aussi réussir à synchroniser tous les plans en terme de focale et de perspective. Difficile, même pour les pros qui utilisent pour cela des machines très onéreuses et des compétences spécifiques. **NL**



Montage HD, tournage 50p



Q Dans le pas-à-pas « Conformer un projet SD en HD » paru dans le numéro de janvier, vous conseillez de partir d'un projet HDV dans Premiere plutôt que d'un projet DV 16/9 afin de ne pas avoir de problème avec le positionnement des graphismes. Si je choisis de monter en DV 16/9, pourrais-je utiliser tous les effets temps réel de la carte Matrox RTX100 et surtout, seront-ils pris en compte lors de la conformation en HD ? Par ailleurs, en ce qui concerne la caméra JVC GY-HD250, j'ai lu dans votre magazine qu'elle enregistre en 50p. Comment cela fonctionne-t-il ? L'enregistrement se faisant sur cassette, celle-ci tourne-t-elle plus vite ? La mécanique doit alors en être fragilisée tout comme la bande. A moins qu'il ne soit possible de n'enregistrer en 50p que via un disque dur ?

M. LAVAUD, BALI (INDONESIE)



Hélas, tous les effets SD « propriétaires » comme ceux de la carte RTX100 ne seront pas pris en charge en haute définition. Et pour cause, de nombreuses caractéristiques d'image changent rendant obsolètes les puces de traitement en temps réel. C'est pour cette raison que nous indiquons cette méthode : elle est la seule à garantir la parfaite similarité des graphismes et des effets en HD. Tout ce qu'il est possible de faire est un maquettage en SD (sans effets) et une conformation en HD (avec les effets) mais alors, le gain de temps disparaît.
Concernant votre question sur la HD251 de JVC, il est vrai qu'il est difficile de penser qu'une bande numérique ne se comporte pas comme une roue crantée. Même si la bande tourne à une vitesse donnée, cette vitesse n'est pas liée à la cadence d'image. Ainsi, votre DV utilise une cadence de 25 images par seconde (standard Pal) alors que le NTSC en utilise 30. Les bandes ne sont pourtant pas plus longues, elles durent bien une heure en NTSC aussi. Pour comprendre, il faut oublier le raisonnement « mécanique » et plutôt s'orienter vers une logique de « quantité d'informations stockables dans une seconde ».



Autrement dit le débit de données. Cette caméra JVC est capable par une méthode de compression particulière, à débit identique, d'enregistrer 50 images « pleines » (p comme progressives) alors que les concurrentes ne le font qu'en 25 ou en 50 demi-images. Côté qualité, nous l'avons justement saluée. Reste à vérifier l'aspect montage. **SF**

Redresser une séquence

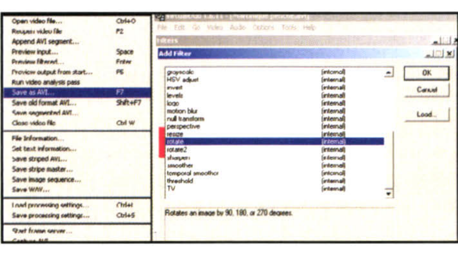


Q J'ai capturé une séquence vidéo à l'aide d'un appareil photo numérique. Malheureusement, le cadrage a été pris en mode *Portrait*. Je souhaiterais conserver et relire cette séquence avec mon logiciel de montage (Pinnacle Studio), après avoir redressé la séquence en mode *Paysage*. Existe-t-il un programme capable de faire pivoter une séquence de 90°.

M. BERNARD, 81 ALBI



Vous pouvez facilement réaliser cela avec un logiciel gratuit tel que VirtualDub, récupérable à partir de n'importe quel site de téléchargement (Clubic.com, 01net.com...). Une fois installé, ouvrez ce logiciel et chargez la vidéo « penchée » que vous aurez préalablement copiée sur le disque dur avec n'importe quel programme de capture. Dans le menu *File* de VirtualDub, choisissez *Open video file*. Puis, dans le menu Video, allez dans *Filters* et cliquez sur *Add*. Dans la liste de filtres qui apparaît, sélectionnez *Rotate*. VirtualDub vous demandera de choisir entre une rotation droite ou gauche de 90° ou complète de 180°. Cochez l'option la plus appropriée et faites *Ok*. A noter que le filtre *Rotate 2* permet de faire pivoter l'image selon un angle personnalisé. Revenez ensuite dans le menu *File* et sélectionnez *Save as AVI*. Donnez un nouveau nom à votre fichier et lancez la compilation. Enfin réimportez ce fichier redressé dans votre logiciel de montage. L'image va désormais apparaître avec des bandes noires de chaque côté ou bien recadrée automatiquement avec un aspect « ratatiné » (probable dans Pinnacle). Mais vous pouvez user de l'outil *Incrustation image* pour lui rendre des proportions normales et de *Zoom* pour la remettre en plein écran, au prix d'une inévitable déperdition de qualité. **GG**



Le forum des lecteurs

Fichiers non supportés ?

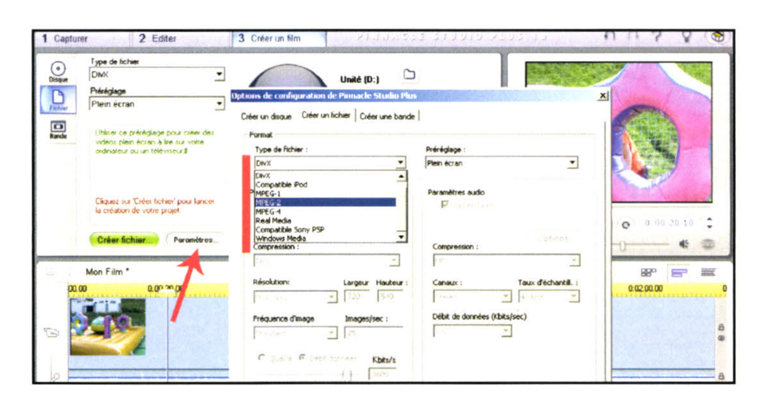


J'ai acheté un disque dur externe Dvico TVix HD M-5000A et je n'arrive pas à visionner mes montages DV faits sur un PC Vaio Sony à partir de rushes DV issus de mes camescopes Sony VX2000 et HC1. Les fichiers sont bien sur le disque mais quand je veux les lire sur mon téléviseur, un message m'indique : « Codec dvsd non supporté par TVix ». Je précise que je monte mes films DV sur mon portable avec Studio 9. Par ailleurs, je dispose de Studio 10 Titanium sur un PC plus puissant, mais sur lequel je ne monterai en HD que lorsque je disposerai de toute la chaîne (tournage, montage, diffusion). En attendant, que dois-je choisir comme format et codec dans Studio 10 sachant qu'après le montage je veux faire une copie DV en qualité maxi sur bande DV, un DVD pour les archives, un fichier lisible sur le TVix donc sur la TV. Je vous informe que sur le site Dvico et les forums, d'autres vidéastes ont rencontré le même problème.

M. LAMBELIN, PAR MAIL



Le Dvico TVix HD M-5000A supporte bien le DV au format avi, mais ce dernier n'est en fait qu'un container dans lequel peuvent se trouver divers codecs DV. Les fabricants de produits multimédias font en général leur possible pour rendre leurs appareils très compatibles, toutefois cela ne peut être exhaustif. Incriminez plutôt les concepteurs de codecs qui, dans un louable but d'innovation technique, mais aussi pour tenter d'imposer leurs brevets, jettent sans cesse sur le marché de nouvelles méthodes de compression-décompression d'images et de sons. La prudence recommande donc d'abord de mettre fréquemment à jour le firmware de son appareil. Concernant le vôtre, allez par exemple sur cette page Web : www.touslesdrivers.com/index.php?v_page=12&v_code=1193 afin de récupérer la plus récente version. Si cela ne marche toujours pas, refaites un fichier vidéo de votre montage sous un format différent, par exemple DivX (supporté par le TVix) ou mpeg. Dans Studio 10, suivez la marche suivante : dans l'onglet *Créer un film*, cliquez sur *Fichier/Paramètres/Options* de l'onglet *Créer un fichier* puis dans le menu déroulant choisissez le type de format (DivX ou mpeg). Le fichier devrait alors être lu sans problème sur le Dvico TVix HD M-5000A. Pour une copie sur DVD, optez pour un format mpeg-2 standardisé et pour une sortie sur bande DV, laissez faire Studio 10 qui appliquera automatiquement la meilleure qualité lors de l'exportation. **GG**



A propos du HDR-FX7



Dans votre numéro 212, vous rapportez l'essai du camescope Sony HDR-FX7. Je suis déçu car vous ne définissez pratiquement pas la résolution de cet appareil alors que vous détaillez fortement des thèmes moins importants à mes yeux. Concernant sa définition vous notez simplement : « Plus de 700 lignes » (sur votre revue de décembre vous notiez plus de 800 lignes pour le même appareil). Par rapport aux 550 lignes de ` mon Sony VX2000, la différence de plus de 25 % paraît mineure. Pourquoi ne mesurez-vous pas plus précisément ces définitions ?

M. VOLCLER, PAR MAIL



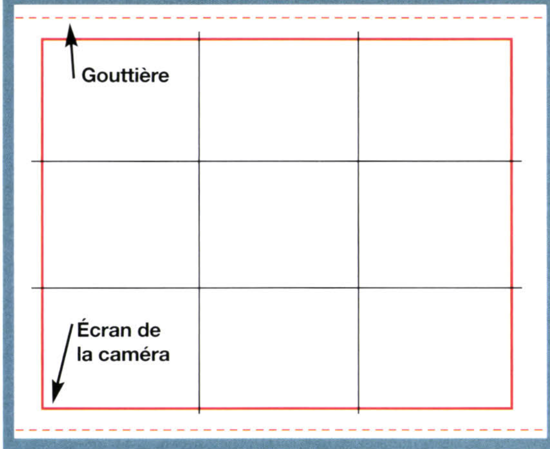


Les thèmes importants varient selon les acquéreurs. Pour vous, c'est le nombre de points-lignes, pour d'autres ce sera le poids, l'ergonomie ou la sensibilité. Toutefois, page 61 du test, je commente avec force détails la texture de l'image produite par le FX7.
Vous évoquez 25 % de différence avec votre VX2000 mais c'est en réalité 45% par rapport à 800 points-lignes, qui est la valeur souvent donnée par les constructeurs. Pour notre part, nos systèmes de mesure ne vont pas au-delà de 700 points-ligne. C'est aussi le cas, à notre connaissance, de ceux d'une majorité de labos.
De fait, à ce stade, les mesures de résolution en points-lignes ne donneraient probablement pas grand renseignement. En effet, entre 400 et 500 points-ligne, et mieux encore, entre 100 et 200 points-ligne, l'écart est flagrant. En revanche, entre 700 et 800 points-lignes, l'œil humain ne distingue pas de différence notable sur un écran de 42 pouces. D'où notre choix de nous concentrer sur les variations discernables par l'œil d'un camescope à l'autre et qui concourent beaucoup à la qualité d'image : modelé, relief, colorimétrie. Par ailleurs, n'oubliez pas que le format de l'image HDV est près de cinq fois plus grand que celui du DV, et sa résolution est de 1920 x 1 080 au lieu de 720 x 576, une différence majeure. En outre, en HDV, en raison de la compression du signal et des corrections qui y sont apportées le jugement s'effectue au moins autant sur une image en mouvement que sur une image arrêtée. Or, la mesure de la résolution ne juge que l'image fixe. **TP**

Astuce lecteur

Je vous écris à propos de la règle des tiers si importante. Cette grille est bien sûr imaginaire. Toutefois, pour me faciliter la tâche j'en ai fabriqué une à glisser sur l'écran de ma caméra. Le système est simple : il s'agit d'un cache transparent en plastique semi-rigide que l'on glisse devant l'écran du camescope. Sur ce cache, j'ai dessiné la fameuse grille, qui vient se superposer à l'image à enregistrer. Pour le faire tenir, il suffit de plier, c'est-à-dire de faire une gouttière à dimensions, dessus et dessous.

M. Didier, B-1150 Bruxelles



Les quatre traits de division sont obtenus avec une pointe en acier, pour gratter le plastique. Il ne reste plus qu'à combler les rainures avec un stylo noir ou à l'encre de Chine.

ABONNEZ-VOUS !



BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE
A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE - GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

CV214SPE

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides d'achat.
Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~178,50 €~~, soit une économie de 49,50 **€**.
Je recevrai mon sac Petrol (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 164,27 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 155,15 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 75 €, (frais de port compris) chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❑

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs



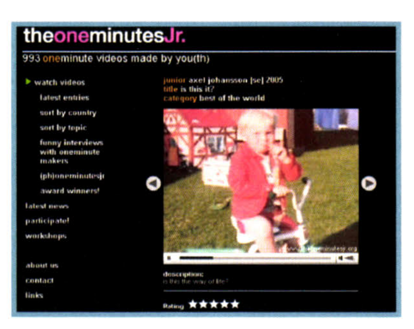
DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

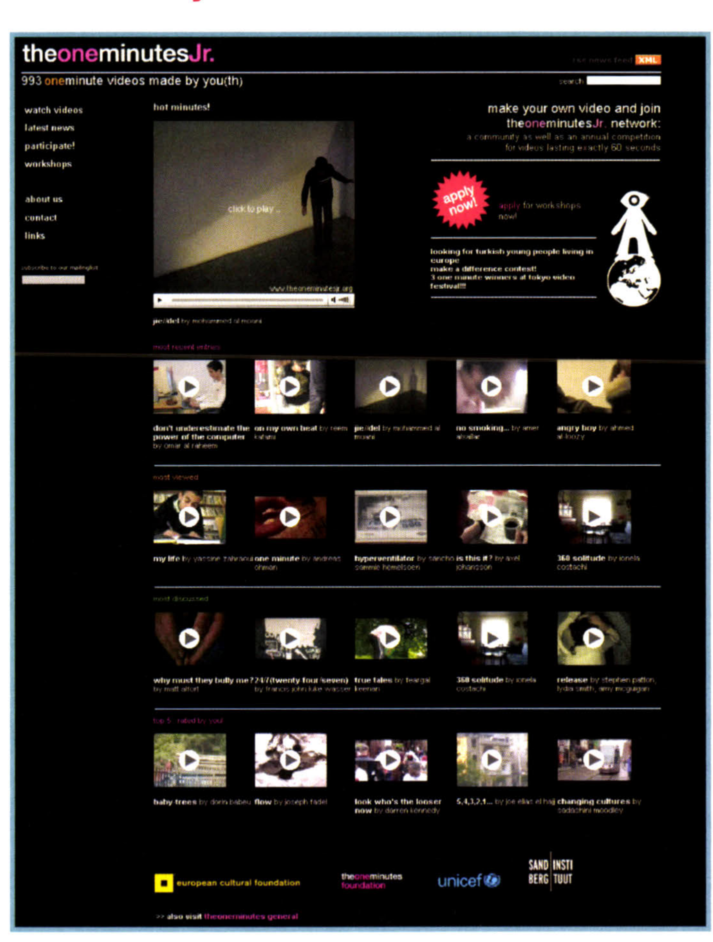
Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

Focus sur The one minutes junior

Conçu comme un espace d'échanges internationaux et d'expression pour la création vidéo, le site TheoneminutesJr propose à tous les jeunes du monde de 12 à 21 ans de réaliser des films d'une minute visionnables sur place. Ces clips peuvent concourir dans trois catégories. L'initiative lancée en 2002 par l'European Cultural Foundation est gérée par l'Institut Sandberg basé à Amsterdam. Bénéficiant du soutien de l'Unicef et sponsorisé par JVC Europe, l'opération concerne de nombreux pays avec des diffuseurs partenaires dans une dizaine d'entre eux (la Rai Tre, la BBC, la RTP portugaise…). On pourrait craindre le pire et avoir affaire à un « robinet » à clips et vidéo gags assez affligeants… C'est tout le contraire qui s'affiche dans le corpus que l'on peut consulter. Certes les résultats sont inégaux, mais avec de jolies perles. Le démontrent les workshops réalisés au Liban en novembre dernier ou à Amman du 25 au 29 janvier. Diversité, maîtrise, vrais sujets, émotion, sensibilité et humour sont au rendez-vous. A l'instar de *Paix* de Rania Shulabi, véritable appel humaniste qui en remontre à nombre de « productions professionnelles » abordant la question des conflits au Proche-Orient. On retiendra un beau portrait de grand-mère, un *No Smoking* bien plus hilarant que les campagnes antitabac coûteuses formatées par des agences de communication réputées ou un *Ne sous-estimez pas le pouvoir de votre computer*, une petite fable moderne très efficace sur l'ère du tout écran.





Comment participer ?

La catégorie Open accepte tous les genres, de l'animation au pamphlet, de la prise de parole au clip musical voire une forme expresse de documentaire. Seule contrainte, la durée limitée à 60 secondes avec bien entendu, question d'époque, une section pour les vidéos réalisées avec un téléphone mobile. De cette compétition mondiale dont les films se retrouvent au festival de Gand, en Belgique, en novembre, 40 sont sélectionnés pour participer au Tokyo Video Festival de JVC. Deux autres catégories thématiques sont proposées. « Inside-out » permet aux jeunes compétiteurs d'exprimer leur sentiment d'appartenance ou d'exclusion, et « Self Portrait » propose de s'essayer à l'un des genres artistiques les plus anciens, l'autoportrait.
Deux sessions d'inscriptions ont lieu par an, dont la prochaine jusqu'au 1er juin. A signaler également un appel à tous les jeunes originaires de Turquie et vivant en Europe souhaitant s'exprimer sur la représentation qu'il se font de leur identité.
www.theoneminutesjr.org
www.eurocult.org

Mouviz festival, 6e édition

S'il est un peu tard pour assister à la soirée de clôture au théâtre de la Fleuriaye de Carquefou, près de Nantes, le 24 mars, les Franciliens peuvent réserver pour **la soirée de diffusion du Palmarès qui se déroulera le 18 avril au Divan du Monde à Paris dans le 18e arr.** Le site pionnier du court-métrage indépendant sur Internet (en France du moins) reçoit de plus en plus de films pour sa compétition : 720 pour 2007, contre 590 l'an dernier. Selon les organisateurs, 36 % de ces films sont autoproduits.

MOUVIZ festival2007

Le Mouviz festival ne pouvait rater le coche du « très court » sur mobile. Tandis que le Pocket films a SFR comme partenaire, Mouviz préfère Bouygues. A vous de juger quel opérateur inspire le plus les créateurs. Vous y retrouverez entre autres *Les petits sablés* de Chloé Micout, primée au Clap d'or, il y a quelques années… Vous pouvez déjà visionner sur le site les dix films nominés dans la compétition principale dont *Homme de la Lune*, court d'animation de Serge Elissalde. Le vainqueur empochera, outre une caméra Canon, une bourse de 1 500 euros (prix Beaumarchais de la SACD) accompagnée d'une aide à l'écriture d'un long métrage.
www.mouviz.com

Du nouveau sur le front de la vidéo marketing

Trois ans de vie commune, veux-tu m'épouser Googoo ? » Déclaration d'amour ou spot publicitaire ? Les deux en un ! C'est l'un des clips qui met en scène la réalisatrice de cette petite vidéo amateur que l'on peut voir sur le site de la kangoomania (Googoo c'est le diminutif qu'elle donne à sa voiture adorée, bien sûr). Fini les films de voyage, les premiers pas de bébé et le mariage de tante Suzie ? Sans doute pas, mais les « communicants » ont trouvé un fameux filon avec la pratique expansive de la vidéo domestique. Il s'agit d'appâter le chaland et le vidéaste en panne d'inspiration en les faisant participer à des campagnes de promotion. Ainsi un heureux gagnant remporte la deux millionième Kangoo Renault, ou le « prestigieux » roadster MX-5 de Mazda. « Interactifs », « participatifs », « créatifs », ces concours vidéo new look jouent sur la fidélisation affective et « fun » à l'esprit de marque. Car il s'agit toujours d'être drôle et tous ces cerveaux qui se mettent en branle pour l'occasion sont une mine pour les créatifs de publicité. Cela permet de sonder les tendances et de pêcher des idées. La boucle se referme…



70 000 participants en Europe dont 2 200 en France ont répondu à l'appel pour la customisation de vidéos avec le site interactif nommé « 12 seconds thriller » installé sur la Toile par une agence anglaise pour la firme Mazda. Scénario et durée tout trouvés : 12 secondes, c'est le temps que met à se déployer le toit électrique « le plus rapide du monde », celui du roadster Mazda MX-5… Ici le site fonctionne comme un studio pour un prêt-à-monter avec des choix de décors (noir et blanc/couleur), arts martiaux, western et des personnages (zombie, requin, alien). Chez Mazda, on fait dans le high-tech, l'univers graphique et les genres codés. Chez Renault, on préfère le côté affectif, l'esprit de famille (qui ne pourrait plus subsister sans la Kangoo bien sûr !) et la création artisanale (photos ou vidéos à inscrire sur le site).

S'il est trop tard pour devenir l'heureux possesseur d'un roadster MX-5 (ou d'un home cinema, second prix) le concours étant clos, il vous reste jusqu'au 30 mars pour déclarer votre flamme à la Kangoo en la mettant en scène en vous inspirant des vidéos déjà présentes sur le site. Au bénéfice du vainqueur une Kangoo d'une valeur de 14 350 euros. Du 2e au 51e, vous remportez la même Kangoo, mais en miniature (25 euros). Après, jusqu'à la 153e place, le lot devient un tee-shirt Kangoomania… Certes il vous sera difficile de recycler votre vidéo dans un autre concours « classique » (ils refusent les films de pub) mais l'important n'est-il pas de participer… à la kangoomania.

www.12secondthriller.com
www.kangoomania.com
Si vous voulez en savoir plus sur ce qui se trame en vidéo marketing :
www.roycod.com
www.journaldunet.com

Planète amateur

Nouveau site Web pour le Club audiovisuel de Paris

Le CAP, créé il y a 75 ans, est l'un des trois principaux clubs franciliens affiliés à la FFCV avec le CCOF d'Orsay et les AVM de Vaucresson. Un lieu aux ressources insoupçonnées pour les passionnés de vidéo.



Rançon de l'ère Internet, un certain repli sur soi et un sentiment (plus ou moins factice) d'autarcie. Cela nuit toujours davantage à la vie des clubs, mais aussi aux vidéastes passionnés qui manquent d'échanges, d'évaluation de leurs pratiques, d'émulation, de formation sur des matériels de plus en plus performants… C'est pourquoi il faut saluer la création de ce site qui met particulièrement en valeur ses ressources et qualités. Sobre mais bien architecturé, il crée un lien permanent avec les membres : forum de discussion, transcriptions des séances techniques d'information, calendrier des activités de formations, des concours internes ou au sein de la fédération, liens, possibilités de mise en ligne des réalisations des membres… Il révèle aussi les moyens assez exceptionnels que le club met à disposition de ses adhérents tant en terme de matériel que de formations (par exemple sur Premiere Pro et After Effects) ou sur l'écriture de scénario, la préparation au tournage, la pratique du Steadicam. Sous le slogan très ouvert, « Laissez libre cours à votre créativité », le CAP en s'affichant sur le Web devrait séduire les vidéastes qui ressentent à juste titre un sentiment d'isolement…

www.clubaudiovisuelparis.fr

Cœur de vidéo

La manifestation annuelle de la FFCV se déroulera comme d'habitude à Bourges, mais un peu plus tôt qu'à l'accoutumée, du 27 au 30 septembre. D'où les conseils de la Fédération, de songer aux réservations d'hôtels en amont car la saison touristique battra encore son plein… Si par ailleurs vous désirez découvrir les crus antérieurs, vous pouvez accéder au palmarès 2005 sur le site http://ffcvvideos.free.fr/bourges2005 ou faire l'acquisition pour 30 euros des 3 DVD du Palmarès 2006 en contactant le siège de la fédération.
www.ffcvideo.org

Avalanche de bobines

Si vous voulez que les organisateurs, l'association Avalanche et le centre culturel Les Bords de Marne croulent sous les cassettes, il vous reste jusqu'au 31 mars (c'est court d'accord) pour envoyer votre œuvre sur cassette DV de moins de 15 minutes. Il vous faut aussi être francilien et avoir moins de 30 ans, (ce n'est pas un peu ségrégatif là ?). Sinon le rendez-vous pour visionner les films sélectionnés en présence du jury professionnel est pris au Perreux et dans le Val de Marne le samedi 28 avril.

Avalanche,
B.P.105,
94170 Le Perreux sur Marne.
www.avalanchedebobines.com

Les rendez-vous du mois

- 4e Festival des 24 Courts à Moncé-en-Belin près du Mans dans la Sarthe les 31 mars et 1er avril : courts métrages de fiction, animation et documentaire d'amateurs et professionnels. Tél. : 02.43.87.13.37. www.aufilmdesmots.free.fr
- 11e Festival national de vidéo amateur de Montauban les 14 et 15 avril. Tél. : 05.63.66.68.10.
- 7e édition de Images et culture en Lussaçais du 27 au 29 avril à Lussac Saint-Emilion : fictions, documentaires, reportages, animations et films-minute amateurs en toute convivialité. Tél. : 08.73.86.76.24. imageculture.333570@free.fr

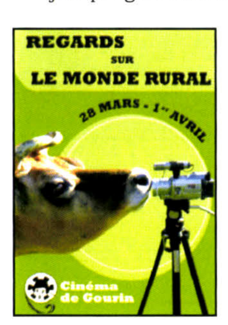
▶▶▶

L'agenda d'avril

Gourin (Morbihan)
28 mars au 1er avril

Regards sur le monde rural

Ce nouveau festival mérite un coup de chapeau. En pleine Bretagne centre, au Pays du Roi Morvan, il faut beaucoup de ténacité à la jeune équipe qui l'organise au cinéma le Jeanne d'Arc, à l'écart des « grands axes culturels ». Elle a concocté, avec la complicité de Claude Arnal de la Cinémathèque de Bretagne, un joli programme. Au menu de ces regards sur la ruralité, le portrait d'un paysan cotentin, *Paul dans sa vie* de Rémy Mauger. Ce documentaire qui fut un succès en salles est désormais disponible en DVD. Bonne idée aussi que de proposer Agnès Varda et son fameux *Les Glaneurs, La Glaneuse,* ainsi que des réalisateurs bretons abordant des sujets étonnants. A voir notamment : *Une nuit avec les ramasseurs de volailles,* un court métrage hallucinant sur l'élevage industriel et la condition des hommes comme des bêtes, et *Etat de Teuf,* sur le teknival de Carnoët, autre regard sur un phénomène musical très répandu dans la région. La cinémathèque de Bretagne offre sa contribution avec des films d'archives sur de Gourin. Les jeunes amateurs n'ont pas été oubliés avec le Concours vidéo *Dans ma campagne, il se passe des choses formidables* dont les réalisations seront projetées. Ateliers et séances scolaires (dont *La Guerre des boutons* d'Yves Robert) complètent ce rendez-vous. Longue vie au festival de Gourin et à son cinéma !



Tél. : 02.97.23.37.13.
beaj.gourin@gmail.com
http://cinemarural.over-blog.com

Pantin (Seine-Saint-Denis)
28 mars au 6 avril

Festival Côté Court

Le rendez-vous, abrité par les trois salles du Ciné 104 de Pantin, est devenu au fil des ans la manifestation la plus en pointe du film court car elle s'ouvre sur tous les genres et notamment sur la dimension expérimentale. Les compétitions sont richement dotées : 19 800 euros pour le lauréat de la section fiction pour la réalisation d'un court métrage ou le développement à la production d'un long. La seconde rubrique, expérimental-essai-art vidéo, tient compte d'un contexte où porosité et passerelles entre les genres sont de plus en plus flagrantes. Autour de ce noyau compétitif, les programmations thématiques, cartes blanches et focus sont aussi passionnants que variés. En dix programmes et deux tables rondes, Côté Court offre une superbe rétrospective aux films marocains (1995-2006) à l'occasion de l'ouverture de la cinémathèque de Tanger. On pourra (re)découvrir lors d'une séance spéciale *Transes* de Ahmed El Maanouni (1981, sur les musiques gnawis), des films qui abordent les conditions de l'exil et de l'émigration, le rapport féminin-masculin et de nombreuses œuvres expérimentales. Autres belles découvertes : un hommage à Samuel Beckett et à son œuvre télévisuelle, un programme consacré au réalisateur et chorégraphe Wim Vandekeybus « Filmer la danse ». Pas mièvre non plus, « L'Ecran des enfants » affiche l'univers des clips de Michel Gondry (Björk, Daft Punk, Etienne Daho, IAM). L'expérimental est encore à l'honneur avec un film du fameux lettriste Maurice Lemaître ou les performances vidéo de Nina Esber.



Tél. : 01.48.91.24.91.
www.cotecourt.org

Inscriptions au Pocket Films, vite, vite…

Vous avez jusqu'au 30 mars pour participer à la troisième édition du Pocket films qui se déroulera du 8 au 10 juin au Centre Pompidou à Paris. Les compétitions de films réalisés sur téléphone mobile ont le vent en poupe. Mais déjà les clivages s'amorcent : si la manifestation du Mouviz (avec Bouygues pour partenaire) flirte plutôt avec l'esprit court métrage classique, le Pocket Film, association entre le Forum des Images, le Centre Pompidou et SFR, se révèle plus « arty ». On peut en juger par le parcours des auteurs des vidéos visibles sur le site, jeunes réalisateurs issus de la Femis comme Romuald Beugnon, graphistes, étudiants à l'Ensad, comédiens, Web designers, plasticiens, publicitaires… Sans oublier les « locomotives », d'Olivier Megaton à Pierre « chababada » Barouh en passant par les cautions artistiques, Jean-Louis Boissier, chercheur à Paris VIII ou Alain Fleisher, le directeur du Studio national des Arts contemporains/Le Fresnoy. Cela dit, *Le Vélo,* portrait d'Yves Rousselet qui figure sur le site, est vraiment à la portée de tout lecteur de CV&M, même débutant, disposant d'un mobile… et d'un vélo ! On peut d'ailleurs s'interroger en surfant entre les vidéos sur les spécificités réelles de l'outil en terme de création, si ce n'est un goût pour le gag et un narcissisme prononcé. Les témoignages de réalisateurs sur le « film fait main », les « instants fugitifs », le « pris sur le vif », « la création spontanée », sans sonner creux, ne convainquent pas tout à fait…

FESTIVAL POCKET FILMS

Et puis on regarde *Le cahier froid* de Jean-Claude Taki – grand prix en 2006 – et là, on commence à mieux discerner certaines promesses. Ne pas oublier tout de même que le primé est déjà un vieux routier du court métrage *(L'ours et la petite mariée)* et qu'il mène une vraie réflexion créative sur le portable. Voir son blog sur le site…

www.festivalpocketfilms.fr

Auch (Gers)
19 au 22 avril

Festival national du film d'animation

Premier producteur européen de films d'animation et troisième mondial après les Etats-Unis et le Japon, la France bénéficie depuis quelques années d'une reconnaissance internationale avec des auteurs comme Michel Ocelot, Jean-François Laguionie ou Florence Miailhe…

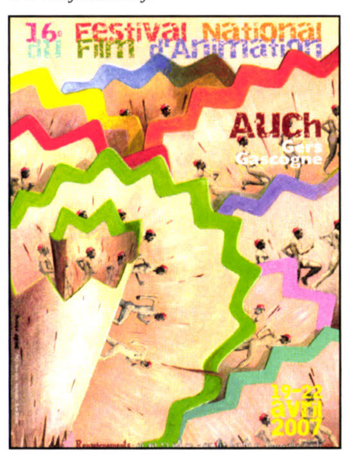


Si l'Hexagone accueille en juin à Annecy le Mondial de l'animation, la biennale gasconne, organisée par l'AFCA (Association française du cinéma d'animation, créée en 1971), propose un rendez-vous plus convivial et un contact facilité avec les auteurs. Signe de la vivacité de la production, les séances compétitives et le panorama afficheront respectivement 36 et 48 films sur les 376 inscrits : courts métrages, films d'étudiants, séries télévisées, œuvres de commande.

Les ateliers et tables rondes de cette 16e édition, qui a pour thématique la création sonore, sont appétissants : « La manufacture sonore » et des rencontres auxquelles participeront Michel Ocelot (*Azur et Asmar*), Serge Elissalde (*U*) et le compositeur et créateur sonore, Christophe Héal (notamment pour *L'île de Black Mor* de Jean François Laguionie). Michel Ocelot, toujours lui, proposera une démonstration de la technique des papiers découpés à partir de *Princes et princesses,* et Florence Miailhe fera découvrir son livre-DVD *Chroniques d'ici et d'ailleurs.*

A signaler, outre des ateliers pour les jeunes, un atelier d'initiation pour les adultes (sur inscription) qui sera encadré du 14 au 18 avril par le réalisateur et réalisateur Nicolas Bellanger.

AFCA, 53 bis rue Rodier, 75009 Paris.
Tél. : 01.40.23.08.13.
festival@afca.asso.fr
www.afca.asso.fr



Le Chiffre du Mois

4,6 %

des internautes (850 000 personnes) ont effectué un téléchargement en VOD en 2006

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	FISH AND CLIPS FESTIVAL	FESTIVAL INTERGALACTIQUE DE L'IMAGE ALTERNATIVE	REGARDS JEUNES SUR LA CITÉ
Coordonnées	Médiathèque d'Aradon, 56610 Aradon. Tél. : 06.12.89.51.89 ericlegue@wanadoo.fr www.vorace.biz	Canal Ti Zef, 19, rue Bruat, 29200 Brest. Tél. : 02.98..43.49.65. www.festival-galactique.infini.fr	Tél. : 01.53.02.98.00. concours@oroleis-paris.org www.oroleis-paris.org
Lieu	Médiathèque d'Aradon (Morbihan)	Brest (Finistère)	Paris 12e
Date manifestation	Du 25 au 27 mai	Du 17 au 21 octobre	Du 29 au 31 octobre
Date limite d'inscription	26 avril	7 juillet	1er septembre
Durée limite	2 minutes	Moins de 60 minutes (de préférence, moins de 30 minutes)	8 minutes
Thème(s)	Courts et drôles + vidéoclips musicaux	Libre mais de préférence expérimental et engagé.	« Histoire » ou « Je… nous »
Genre(s)	Tous genres	Tous genres	Tous genres
Ouvert aux…	Amateurs	Indépendants, alternatifs…	Jeunes de 12 à 25 ans
Frais d'inscription	Adhérez à l'association Vorace (à partir de 1 €)	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DV	VHS, DVD ou miniDV	DVCam, DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Dotations en matériel	Non compétitif	Plusieurs prix, dotations en matériel
Renvoi cassette(s)	Non	Non	Non
Notoriété et remarques	2e édition de cette manifestation proche de Vannes qui a sélectionné 26 réalisations en 2006 et reçu quelque 500 spectateurs.	6e édition d'une manifestation qui croise rencontres, projections et concerts. Avis de recherche pour un ciné-concert : si vous avez des images d'archives de luttes en Bretagne…	18e édition de ce rendez-vous qui est accueilli par l'espace Reuilly dans le 12e arrondissement de Paris et propose rencontres et ateliers.

Intitulés	OSE CE COURT	CONCOURS VIDÉO AMATEUR DE SAINT-GRATIEN	FESTIVAL INTERNATIONAL VIDÉO DE VEBRON
Coordonnées	Pul's vision, c/o Thierry Knoll, 4D, rue Principale, 67370 Dingsheim. Tél. : 06.10.91.37.51. www.osececourt.com	Forum Education Science Culture, Centre culturel Camille-Claudel, 92510 Saint Gratien. Tél. : 01.39.89.36.20. forum.esc@wanadoo.fr	Association L'Ecran Cévenol, La Molière, 48400 Vebron. Tél. : 04.66.44.02.59. ecrancevenol@wanadoo.fr
Lieu	Bischeim (Bas-Rhin)	Saint-Gratien (Val-d'Oise)	Vebron (Lozère)
Date manifestation	Du 5 au 7 octobre	14 juin	Du 17 au 21 juillet
Date limite d'inscription	1er juin	15 mai	31 mai
Durée limite	20 minutes	12 minutes, générique compris	De 10 à 52 minutes selon les genres
Thème(s)	Libre	Thème libre ou le Guadalquivir	Libre
Genre(s)	Fiction et animation	Documentaire, fiction, clip, animation	Fiction, documentaire, animation et reportage
Ouvert aux…	Amateurs et professionnels	Amateurs et scolaires	Amateurs, professionnels et films d'écoles
Frais d'inscription	15 €	Gratuit (une enveloppe timbrée à votre nom)	15 €
Format(s) accepté(s)	DVD et miniDV.	DVD ou cassette miniDV	VHS et DVD
Format(s) de diffusion	MiniDV et DVCam	Idem	Beta SP, miniDV et DVCam
Prix/récompense	2 300 € de dotation pour les prix	Un prix par genre	Les Draquets et des dotations
Renvoi cassette(s)	Oui	Non	Oui
Notoriété et remarques	4e édition. Les réalisateurs sélectionnés sont pris en charge pour l'hébergement et la restauration.	10e édition de ce concours qui s'inscrit dans la quinzaine d'animation de la ville sur le thème des grands fleuves.	Le festival fête ses 20 ans en 2007. Ambiance conviviale. 40 sélectionnés sur 150 reçus.

Intitulés	FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE D'AUCHEL.	LES ECRANS DE L'AVENTURE	FESTIVAL NATIONAL VIDÉO
Coordonnées	Collège Lavoisier, 99, rue Jean Jaurès, 62260 Auchel. Tél. : 03.21.62.14.01. festivalvideo62auchel@wanadoo.fr	La Guilde Européenne du Raid, 11, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. : 01.43.26.97.52. aventure@laguilde.org	M.J.C., 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. concourslamballe@yahoo.fr
Lieu	Auchel (Pas-de-Calais)	Dijon (Côte-d'Or)	Lamballe (Côtes-d'Armor)
Date manifestation	16 mai	Du 11 au 13 octobre	10 juin 2007
Date limite d'inscription	14 avril	15 juillet	5 mai 2007
Durée limite	Libre	Pas de durée limite	10 minutes, générique compris
Thème(s)	Tous genres	Aventures sous toutes ses formes, expéditions, spéléo, explorations sous-marines.	Libre
Genre(s)	5 minutes	Documentaires et reportages	Tous genres
Ouvert aux…	Ecoles, collèges, lycées et enseignements spécialisés	Professionnels (mais non exclusif)	Amateurs, scolaires et associations
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	10 €
Format(s) accepté(s)	Tous formats amateurs	VHS et DVD	Mini DV, D8 ou DVD. (Hi 8 et 8mm acceptés)
Format(s) de diffusion	Idem	Beta SP et Beta numérique	Idem
Prix/récompense	Une station multimédia pour le grand prix, des dotations pour tous les sélectionnés	5 prix dont Grand Prix La Toison d'Or	Matériel vidéo, coupes
Renvoi cassette(s)	Sur place	Oui	Oui
Notoriété et remarques	13e édition d'une manifestation organisée par les élèves du collège.	Ce rendez-vous des aventuriers de tous les styles d'expédition, polaires, marines ou montagnardes, est implanté dans la capitale bourguignonne depuis 1992.	4e édition couplée avec une foire à la photo et à la vidéo.

ANCIENS NUMÉROS

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon DC21	n° 209	7,80 €
Canon DC40	n° 207	7,80 €
Canon DM-DC20	n° 198	7,80 €
Canon MV750i	n° 181	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX35i	n° 186	7,80 €
Canon MVX4i	n° 197	7,80 €
Canon MVX460	n° 202	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Hitachi DZ-HS303	n° 211	7,80 €
JVC Everio GZ-MC200	n° 187	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC Everio GZ-MG50E	n° 197	7,80 €
JVC GR-D200	n° 178	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC GZ-MG70	n° 201	7,80 €
JVC GZ-MG505E	n° 207	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n° 184	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n° 169	7,80 €
Panasonic HDC-SD1	n° 211	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GS300	n° 204	7,80 €
Panasonic NV-GS500	n° 206	7,80 €
Panasonic SDR-S100	n° 198	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Panasonic VDR-300	n° 206	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-D2100	n° 201	7,80 €
Samsung VP-D5000i	n° 174	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti Digital Movie C1	n° 181	7,80 €
Sanyo Xacti HD1	n° 203	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-DVD405E	n° 203	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-IP1	n° 175	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSC-M2	n° 202	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HDR-HC3	n° 204	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Canopus/Grass Valley Firecoder	n° 211	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Macrosystem Entreprise	n° 201	7,80 €
Matrox RTX2	n° 207	7,80 €
PNY Quadro FX 540 Pro	n° 201	7,80 €

Tests logiciels

Adobe Premiere Elements 3	n° 209	7,80 €
Adobe Premiere Pro 2.0	n° 201	7,80 €
Apple Final Cut Express HD 3.5	n° 207	7,80 €
Apple Final Cut Studio 5	n° 196	7,80 €
Apple iDive 1.4	n° 197	7,80 €
Apple iLife'06	n° 203	7,80 €
Avid Liquid 7	n° 202	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Edius Pro 4	n° 206	7,80 €
Magix Video deLuxe 2007	n° 209	7,80 €
Macrosystem SmartEdit 5	n° 204	7,80 €
Nero 7 Premium	n° 213	7,80 €
Pinnacle Studio 10	n° 198	7,80 €
Sony Vegas 7	n° 209	7,80 €
Ulead MediaStudio Pro 8	n° 200	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €
Windows Vista	n° 212	7,80 €
X-oom Movie Clone 4 Gold	n° 212	7,80 €

Tests divers

Apple MacBook	n° 207	7,80 €
BlackMagic Design Intensity	n° 213	7,80 €
Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
Disque dur Focus Enhancements Firestore FS-C	n° 211	7,80 €
Epson EMP-TWD1 (vidéoproj.)	n° 198	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
Iomega REV 35 Go (stockage)	n° 200	7,80 €
JVC DR-DVM70 (enregistreur DVD)	n° 191	7,80 €
Choisir sa caméra paluche	n° 213	7,80 €
Optoma MovieTime DV10 (vidéoproj.)	n° 201	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (vidéoproj.)	n° 190	7,80 €
Samsung SH-B022A (graveur)	n° 203	7,80 €
Sony VPL-HS60 (vidéoproj.)	n° 203	7,80 €
Sony AR21S (notebook)	n° 211	7,80 €
Tekkeon MP3400 (batterie)	n° 212	7,80 €
Téléviseur Samsung LE26R73BD	n° 208	7,80 €

Comparatifs camescopes

4 camescopes à moins de 500 €	n° 192	7,80 €
Camescopes (été 2006)	n° 205	9,30 €
Camescopes (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Canon DC50E	n° 213	7,80 €
Canon HV 10 et Sony HDR-HC3	n° 208	7,80 €
Canon MV880X/JVC GR-DF540/ Pana NV-GS75/Sony DCR-PC53	n° 195	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1	n° 197	7,80 €
JVC GY-HD251E	n° 213	7,80 €
JVC Everio GZ-MG67/ Sony DCR-SR90	n° 204	7,80 €
Sony HDR-HC7	n° 213	7,80 €
Hitachi DZ-GX3200, JVC MG21, Pana NV-GS180, Sony DCR-HC46	n° 206	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Hitachi DZ-GX20	n° 195	7,80 €
Sony HDR-FX7	n° 212	7,80 €

Comparatifs montage

Cartes et logiciels (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Solutions de montage (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs logiciels

10 freewares et sharewares pour votre Mac	n° 209	7,80 €
Logiciels de montage et authoring (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs divers

4 enregistreurs à disque dur	n° 200	7,80 €
4 critères pour choisir sa housse de camescope	n° 211	7,80 €
Accessoires (été 2006)	n° 205	9,30 €
Accessoires (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Choisir boîtier de capture externe	n° 202	7,80 €
Choisir moniteur infor. de montage	n° 201	7,80 €
Ecrans LCD et plasma (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Enregistreurs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Kit d'éclairage sur pied	n° 212	7,80 €
Meilleurs vidéoproj. triLCD à 1 990 euros	n° 202	7,80 €
Multimédia de loisirs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €
Que choisir pour encoder ?	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Téléviseurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2007)	n° 210	9,30 €

DOSSIERS

25 pas-à-pas pour bien exploiter vos freewares	n° 207	7,80 €
40 softs gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
200 réponses à vos questions	n° 200	7,80 €
Archivage	n° 203	7,80 €
Bien filmer les gens	n° 202	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Camescopes, guerre des supports	n° 198	7,80 €
Diffusez sur Internet	n° 212	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Formats, comment s'y retrouver	n° 209	7,80 €
Gagnez du temps en vidéo	n° 197	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Home cinema	n° 199	9,30 €
Maîtrisez les réglages pour dompter l'image	n° 208	7,80 €
Mesurer les performances de sa station	n° 213	7,80 €
Mon PC est-il menacé ?	n° 212	7,80 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Monter et diffuser, nouvelles façons	n° 201	7,80 €
Optimiser le son au montage	n° 213	7,80 €
Recyclez votre matériel vidéo	n° 213	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Réussissez vos films de voyage	n° 204	7,80 €
Quel ordinateur vous faut-il ?	n° 211	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tournage : déjouez les pièges, Montage : corrigez les erreurs	n° 206	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

10 recettes pour filmer l'action	n° 197	7,80 €
Adoptez la bonne focale	n° 189	7,80 €
Antoine, pionnier du HDV	n° 200	7,80 €
Améliorer ses films de voyage	n° 197	7,80 €
Conseils pour cadrer l'action	n° 209	7,80 €
Conseils pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Créer ses préconfigurations d'effets	n° 209	7,80 €
Donnez du sens à vos cadrages	n° 207	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmez en macro vidéo	n° 213	7,80 €
Filmer un concert avec plusieurs micro	n° 208	7,80 €
Filmer une soirée aux chandelles	n° 212	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Illuminations	n° 200	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Orchestrer action et suspens	n° 208	7,80
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prendre le son des conférences	n° 212	7,80€
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Repérage en vidéo	n° 198	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Réussir un film en 24 heures	n° 211	7,80 €
Sécurisez vos projets	n° 209	7,80 €
Spectacle	n° 171	7,80 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Tour du propriétaire vidéo	n° 211	7,80 €
Tournage multicam. en régie directe	n° 201	7,80 €

Montage

20 pièges et solutions Final Cut	n° 198	7,80 €
Animez un trou noir avec After Effects	n° 212	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Exploiter un vecteurscope et un moniteur de profil	n° 211	7,80 €
Le montage cut	n° 177	9,30 €
Maîtriser l'art du raccord	n° 212	7,80 €
Marier vidéo et photo	n° 211	7,80 €
Monter du HDV sur Mac	n° 213	7,80 €
Montez en multicaméra avec QuadCam	n° 213	7,80 €
Pièges de DVD Movie Factory	n° 211	7,80 €

Pièges de DVD Studio Pro	n° 211	7,80 €
Réalisez une vidéo en Flash	n° 212	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Sous-titrer son reportage	n° 204	7,80 €
Voice Over	n° 181	7,80 €

ENQUÊTES

18 ans de création avec CV&M, enquête sur les nouveaux vidéastes	n° 200	7,80 €
Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Centres ressources	n° 179	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Métiers : bien cibler sa formation dans l'audiovisuel	n° 213	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Produire un DVD en quantité limitée	n° 202	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Reportage : Blog Story	n° 211	7,80 €
Profession : Thierry Bézier, vidéo reporter du Web	n° 213	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SÉRIE

Le montage virtuel pour les Nuls	7,80 €

Au sommaire du numéro 213 S - mars 2007

Dossier : recyclez votre matériel vidéo
Les astuces pour donner une deuxième vie à vos anciens camescopes, batteries, etc.

Dossier : optimisez le son au montage
Les principaux formats audios, comment bien utiliser les égaliseurs…

Tournage : filmer en macrovidéo
Conseils techniques pour capter la vie du micro-monde

Métiers :
Conseils et adresses pour se former à l'audiovisuel

Bancs d'essai
• Sony HDR-HC7 : la gamme HDV s'étoffe
• Canon DC50 : le DVDCam à plus de 5MP







n°209 novembre 2006



n°210 décembre 2006



n°211 janvier 2007



n°212 février 2007

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom.. Prénom ....

Adresse..

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays ....

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°: | N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40 €)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 30/07/07, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

MCVAN04

Achat ventes divers

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Camescope HDV Sony HDR-FX1 triCCD, neuf, jamais servi, sous garantie dans son emballage d'origine, vendu avec batterie de grosse capacité. Ce camescope HD est le plus sensible du marché (3 lux) et permet de filmer dans des conditions de faible lumière, prix : 3200 € TTC. Contact : 01 49 75 11 41 (h. de bureau) ou 01 45 20 52 54 (le soir)

Réf. : C/02 - Particulier vend camescope Canon XL1-XLR, têtes impeccables 2 accus, téléprojecteur Hitachi Prog Scan 2700L, excellent état : 2000 € chaque, Tél. : 04 67 87 18 88

Réf. : C/03 - Particulier vend caméra DSRPK (objectif semelle viseur), pied Satchler S18, caméra épaule DCR9000 GD cassettes, nombreux éléments vidéos liste, Tél. : 06 86 43 46 61

Réf. : C/04 - Part vds camera Sony DSR 300PK (objectif,semelles,viseur), pied Vinten, Satchler S18,S20, alim secteur pour DSR 300, camera Sony DCR 9000, nombreux élements vidéos demander liste au Tél. : 06.86.43.46.61

Réf. : C/05 - Particulier vend Canon XM1, première main, zoom optique 20x, stabilisateur optique, capteur tri CCD, TBE : 800 €, facture et emballage origine, Tél. : 05 45 62 21 94/06 18 02 15 89

Réf. : C/06 - Vends Canon XM1 3 CCD, très bon état, peu utilisée, pas de montage, complète : doc., accessoires, prix : 660 €, Tél. 02 40 32 03 98

Réf. : C/07 - Cause changement, particulier vend camescope Sony HDR-HC3, garantie FNAC 2 ans depuis HA (29/9/07) peu servi (3K7) état neuf; fact, embral. origine, Tél. : 04 77 79 29 98 après 18 h.

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Banc de montage Sony EVO 9700 Hi-8, revues Caméra Vidéo 1992-2006, Vidéo Pratique 1993-2001, Guiston : transcodeur TR4SPS 4 entrées-sorties, ampli correcteur Audio-Vidéo, distributeur audio-vidéo, Tél. : 06 18 99 67 44 ou 03 85 87 34 01

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 -Vends casablanca Kron 2001 80 Go mémoire SDRAM intégrée version 1.10, 6 pistes son, 10 projets effets multi couches : 700 €, Tél. : 04 70 46 00 73

AUTRES

Réf. : A/01 - Vends mélangeur numérique SE800 4:2: entrées-sorties DV + 4 moniteurs LCD en Rack + support moniteur, parfait état, servi 1 fois : prix à débattre, neuf 8130 €, Tél. : 01 47 32 25 93

ACHATS

Réf. : AC/01 -Recherche récepteur infrarouge AV Sony IFT-R20 pour camescope Sony laser Link, Tél. : 01 46 45 23 05

DIVERS

Réf. : DI/01 - Vous cherchez un club vidéo, le site http://clubaudiovisuelparis.free.fr vous renseignera sur nos activités, nos réalisations, formation. Tél. : 01 47 09 54 42 ou 01 44 40 29 09

Réf. : DI/02 - Vous désirez créer un film d'aventure, de voyage, une fiction montée en HD.Le CAP vous aidera à le réaliser. Voyez : http://clubaudiovisuelparis.free.fr





SOCIETES

Société de Production Audiovisuelle
Recherche dans toute la France
cadreurs équipés de DVCAM, DV, HD
pour piges (cachets ou sous-traitance) en mai, juin, juillet
Renseignements au 04.67.69.24.74

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

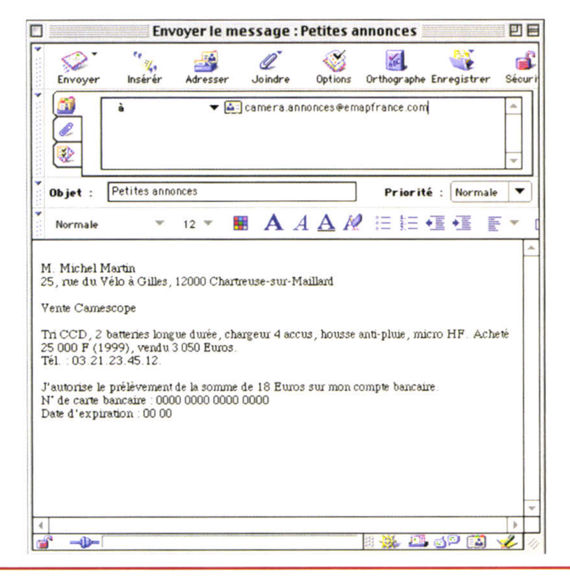
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 avril 2007

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 214
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.

Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Particuliers	Sociétés
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : |_|_| |_|_|

Date |_|_|_|_|_|_|

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement





Des occases, des spécialistes, des adresses

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

Camescope DSR PD 170 - Très peu d'heures	2 100 €
Camescope Panasonic AG DVX 100 BE	1 800 €
Cmescope Sony HVR-Z1E HDV	3 500 €
Mixette broadcast de reportage 3 Entrées SQN 3	550 €
DSR-11 lecteur d'enregistrement DV/DVCAM	1 300 €
Casablanca Prestige Station montage virtuel macro-system full option	1 500 €
Camescope DVD Sony DCR DV 201	200 €
Lecteur enregistreur DSR-25 - DV/DVCAM ecran LCD Sony	2 000 €
S19 x 6.5 BRM Fujinon optique pouce	2 400 €
Panasonic régie vidéo multi - cam WJ-MX50	999 €
Divers compléments optiques Century à partir de	99 €
Magnetoscope Beta SP à partir de	1 500 €
Optique Canon x16 1/3 pouce pour XL1/XL2	400 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg
06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock. N'hésitez pas a nous consulter. Nos prix sont HT

Camera DVcam-DVCPro

Sony DSR500WSP-4/3-16/9- 470h + optique-Batt-chargeur- sac	6 000 €
AJD800 DVCPro + optique – chargeur – batt – sac	3 500 €
AJD700 DVCPro + optique + grand angle - batt-chargeur	3 800 €
JVC GYDV500 avec optique	3 500 €

Camera Beta SP – Digit – Plateau

Sony BVW 400P Beta SP 300h + optique-batt-chargeur-sac	3 000 €
Sony UVW 100P Beta SP + optique	2 000 €
Sony UVW 100P Beta SP sans optique	1 000 €
Sony BVW 300AP sans optique a vérifié	500 €
Sony DXC3000P camera plateaux + optique	900 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1 500 €
IKEGAMI HC-400 Digital tete de cam	2 500 €

Magnetoscope DV – Dvcam – DVCPro – Beta

JVC DV-VHS HR-DV S3 neuf	1 000 €
Panasonic NVDV10000 DV	1 400 €
Panasonic DVCPro AJD750	3 500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3 000 €
Panasonic DVCPro AJD450	2 800 €
Sony DSR 25 DVcam	2 500 €
Sony DSR 11 DVcam	1 200 €
Sony PVW 2600 Beta SP lect	1 800 €
Sony BVW 65 lect ralentie	1 800 €
Sony BVW 75 rec/lect/ralentie	4 000 €
Sony BVW 70S rec/lect	2 000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 10 Beta lect	300 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €

Moniteurs

Sony PVM 1444 36cm yuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €

Mélangeur Vidéo / Editeur

Sony XVZ10000 régie 4 entrées TBC interne	2 000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2 500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1 500 €
JVC KM3000 régie 8 entrées composante	3 500 €
Thomson TTV9200 régie 8 in Numérique	7 000 €
Kramer VS1 4 entrées composite	250 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2 500 €

Optique

FUJINON 8.5x5.5 sans parasoleil	3 000 €
CANON 6x8D	2 000 €
Tamron avec report de commande	

Divers

Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	1 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 200 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2 200 €
Station AVID newscutter	3 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €

Light

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

Dossier pratique

Scénarisez le quotidien

→ **Création ne rime pas forcément avec complication. Nous vous proposons le mois prochain une mine d'idées. Des démarches filmiques originales pour saisir autrement la vie de tous les jours.**

S'équiper

Camescopes

→ **Canon HV20 : un HDV bourré d'arguments**

→ **JVC GZ-MG255 : un Everio riche de nouvelles fonctions très attendues**



→ **HDR-HC7 : la seconde génération AVCHD de Sony**

Enquête :

Quelles aides et bourses pour booster vos projets ?

→ ***Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.***





Dans ce numéro sera inclus le supplément « pro » n° 6

Tournage, montage, accessoires...
Ce qui est pro aujourd'hui concernera chacun demain

RÉDACTION - PUBLICITÉ : 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe** : Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction :** Hélène Brusetti, Claire Sabot. **1er maquettiste:** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Thierry Concord, Olivier Mourgeon. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction:** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero :** Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint :** Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle :** Manuel Courbo (1628). **Chef de publicité :** Bruneau Chabanel (1705). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio :** Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat :** Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Responsable recrutement :** Jasmine Baldir. **Chef de produit :** Shirley Décupère. **Responsable fidélisation :** Gisèle Taldir. **Chefs de produit VPC :** Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé :** Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit :** Mireille Matheau. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Guillaume Du Rivau.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@mondadori.fr – FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

MONDADORI FRANCE

ÉDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** Editions Mondadori France SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion :** Laurent Lesèche. **Responsable administratif et financier :** Patricia Faggiano.

DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse :** modification de service et réassort. **Responsable diffusion :** Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression :** Saint-Paul, L2998 Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution :** MLP. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : mars 2007.

Caméra Vidéo & Multimédia est une publication du groupe Mondadori France